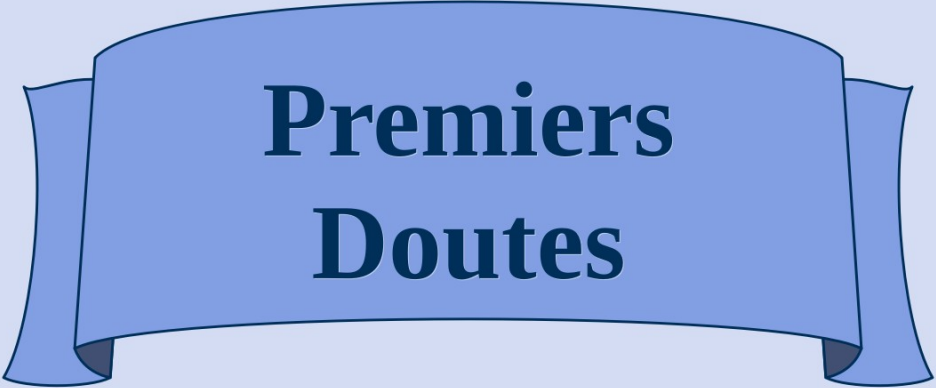




Premiers Doutes

gor Cynober

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Premiers Doutes

Igor Cynober



- Collection Romans / Nouvelles -

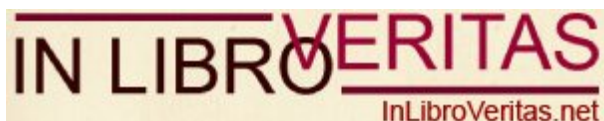
IN LIBRO VERITAS
InLibroVeritas.net

Premiers Doutes

Igor Cynober



- Collection Romans / Nouvelles -



Premiers Doutes

Igor Cynober

Catégorie : Romans / Nouvelles

Orange II, Californie, année 1997 les hackers fans de jeux de rôles S.F. et de Play By E-Mail ont un nouveau favori : l'Antécorrespondance !

Deux personnes s'écrivant comme si elles vivaient dans un futur lointain, peut paraître banal ; moins quand les documents du jeu sont d'un hyperréalisme bouleversant ; ce n'est plus du tout banal quand le jeu prend des allures inquiétantes... surtout pour Raphaël Obéron, jeune professeur de neurologie fondamentale du mégacampus polytech-bio d'Orange II, qui antécorrespond depuis deux mois avec une dénommée Crystaléa Lowen-Soissanth dite C.L-S..

Une correspondante très spéciale en vérité. Si douée à ce jeu, qu'Obéron n'a toujours pas réussi à la démasquer. N'ayant jamais trahi son style "1997" et exploitant au maximum les documents d'Antécorrespondance avec une efficacité incroyable, la mystérieuse Crystaléa Lowen-Soissanth a réussi à bouleverser Raphaël Obéron : elle a si bien joué son rôle que celui-ci en est venu à douter qu'elle vit bien comme lui à l'aube du XXe siècle !

Perdu dans un dédale de mensonges hyperréalistes, Raphaël Obéron a eu ses premiers doutes...

Licence Creative Commons (by-nc-nd)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Préface

Sommes-nous nos souvenirs ?

Notre mémoire nous renvoie-t-elle une image de nous-mêmes fidèle à notre passé véritable ?

Si tout ou une partie de ce prodigieux stock de souvenirs était remplacé par un autre stock, comment saurions-nous dire seul que nous ne sommes plus le même ?

Lorsque nous rêvons, tout nous semble bien réel jusqu'à ce qu'on se réveille. Comme rien ne nous permet de distinguer le rêve du réel, alors notre vie entière pourrait n'être qu'un rêve...

À la manière de notre cerveau quand il produit nos rêves, les ordinateurs sont actuellement capables de produire des univers virtuels hyperréalistes impossibles à démystifier.

L'homme est en passe de pouvoir se connecter son cerveau directement à l'ordinateur. À ce jour des chercheurs sont parvenus à faire voir une matrice de 6 points à un aveugle au travers d'une caméra. Bientôt l'Homme choisira et fabriquera ses rêves par ordinateur...

Méditez ces premières réflexions. Gardez en mémoire les possibilités technologiques actuelles et à venir. Imaginez à présent que vous n'est pas ce que vous croyez être ! Imaginez que vous êtes Raphaël Obéron, professeur de Neurologie Fondamentale dans le mégacampus d'Orange II, Californie, année 1997, et venez partager ses abominables doutes, un instant ou à tout jamais, dans sa prison de rêves assistés par ordinateur !

Partie I ou énième partie ?

Partie I ou énième partie ?

- Qui me dira de quel côté du miroir la vérité se trouve ?
- La vérité est ailleurs.

Antécorrespondance

Mégacampus d'Orange II, Californie, année 1997.

Lancée à plus des 90 m/h tolérés, la Proxima Century filait sur la voie express en direction du campus Polytechnique Bio d'Orange II.

Son pilote pressé ne laissant apparemment rien au hasard, le bolide bleu-blanc semblait glisser sur un rail imaginaire situé très exactement au milieu de la voie « 90 ». Tel un enfant courant au milieu des poules, il chassait de la voie de gauche les véhicules qui le précédaient à vitesse légale. Craignant sans doute que celui-ci ne freine pas et les percute, ils se rabattaient tous brusquement tour à tour sur la voie rapide.

L'écran vidéo du tableau de bord ne cessait donc de transmettre les messages d'injures qui résultaient de cette conduite inqualifiable.

Ne prêtant aucune attention au contenu de son écran de communication, Raphaël Obéron en actionna l'interrupteur. Sa main droite revint se placer avec nonchalance sur le volant couvert de cuir beige.

Pilotant avec une certaine fierté sa Century, modèle Proxima RT 38, Obéron avait les yeux rivés sur la route et l'oreille attentive aux messages audio de l'ordinateur de bord.

– Véhicule plus lent à 700 mètres, faut-il lui envoyer le message précédent ? *Clic-bip* !

– Non attends ! Vérifie d'abord que ce n'est pas un des véhicules officiels du campus ! Si oui, contente-toi de lui dire que je suis pressé avec les formules de politesse classiques et sinon envoie-lui l'autre message !

– « Dégage ! Je suis pressé ! » demanda la voix à peine artificielle de l'ordinateur de bord.

– C'est ça oui ! soupira Raphaël Obéron agacé qu'on lui rappelle sa proche perte de sang-froid.

– Quelle heure est-il maintenant ? s'inquiéta-t-il soudain.

– 8 heures 47 minutes et 36 secondes. *Bip-clic* !

– Bon ! Je crois que j'ai rattrapé mon retard malgré tout...

– Heure d'arrivée estimée à 8 heures et 54 minutes. *Bip-clic* ! annonça hardiment la voiture.

Une carte des environs s'afficha en transparence sur le pare-brise

aux lignes fluides. Un point rouge clignotant s'y déplaçait le long d'un triple trait vert.

À quelques centimètres du point rouge vers le haut du pare-brise, clignotait une double branche verte et, sous le soleil du matin, l'ombre d'une carte dansa sur le pullover d'Obéron. L'image virtuelle de l'assistant (ou copilote holographique), se forma dans l'air au dessus du capot bleu. Il semblait se tortiller en attendant avec impatience le moment de placer sa réplique « C'est là à droite ». Sans faire d'anthropomorphisme, il était flagrant que ce personnage lilliputien, rempli de vie bien que virtuel, aurait bien aimé attirer l'attention du pilote sur lui mais cela lui était interdit. Perturbé par une programmation contradictoire, il était tiraillé entre l'envie de faire l'intéressant pour justifier son existence et la volonté d'être utile sans provoquer d'accident.

Alors que la RT 38 amorçait un virage, un disque noir de la taille d'une mandarine se déplaça sur le pare-brise de telle sorte qu'il projetait de nouveau une ombre sur les yeux du pilote. C'était le pare-soleil automatique (dit l'étoile noire ou éclipsateur variable à cristaux liquides).

Il se plaçait toujours de manière à se trouver entre le soleil et les yeux du pilote, du moins tant que celui-ci restait proche de la position préréglée.

Sans lâcher son volant, Raphaël Obéron appuya sur le bouton CLS pour vider l'écran d'information qui s'affichait en transparence sur le pare-brise.

En jetant un coup d'œil à ses instruments de bord, il aperçut le lecteur de mini-disques compacts. Il s'avisa alors que ce serait agréable d'écouter un peu de musique pour terminer son retour au campus. Les vacances étaient finies mais pourquoi se priver d'une rentrée en musique ?

Obéron ne savait quel morceau écouter aussi appuya-t-il sur le bouton « Choix aléatoire ». Le sélecteur de disque amorça aussitôt un des quinze MCD placés dans le réservoir de disques intégré à l'habitacle.

Le pilote de la RT 38 identifia en une fraction de seconde le morceau « choisi ». Ce qu'il lut sur l'écran à cristaux liquides ne fit que confirmer ses pensées :

Disque 11 : *Heavy Metal* (Bande originale du film) 1981

Titre 9 : *Radar Rider – Riggs* (2'37")

HeavyMetal-09-RIGGS-RadarRider.mp3

– Extra du Hard ! Y a rien de mieux pour me donner la pêche !
pensa Obéron alors que l’assistant de bord lui signalait à grands gestes l’imminence de la bifurcation.

Sans ralentir, la Proxima Century déboîta dans les voies 75 et 55 et prit à pleine vitesse la bretelle d’autoroute pour le mégacampus Polytech–Bio d’Orange II.

La route avait été longue et Raphaël avait perdu du temps. Plus question de passer d’abord par l’appartement de fonction pour y déposer son sac de voyage. Il lui faudrait aller directement à son amphithéâtre.

*

Raphaël Obéron claqua la portière de sa voiture et regarda stupéfait sa montre une troisième fois. Il était bien huit heures et cinquante–quatre minutes. L’ordinateur de sa toute nouvelle Proxima Century ne s’était pas trompé ! Finalement, Obéron–le lève–tard pouvait se féliciter d’avoir patiemment attendu plusieurs mois pour en bénéficier.

Son ventre vide bougonna : cette fois encore, il était arrivé dans les temps au prix du sacrifice de son petit–déjeuner !

Obéron poussa la porte bleue « Amphi n°17 », dévala les escaliers du seizième au premier rang et vint se placer, non sans discrétion, derrière le pupitre.

Un regard vers ses étudiants, à peine plus jeunes que lui, un autre vers le panneau de contrôle de l’éclairage de l’amphithéâtre. Quatre rangées d’interrupteurs non étiquetés et assortis de diodes rouges l’y attendaient.

Le panneau le toisa d’un regard torve de ses vingt yeux rouges. Son index s’avança avec hésitation vers la rangée supérieure de LED.

Cette fois je sens que je vais les épater, je vais essayer de ne pas me planter comme d’habitude et je vais tout allumer comme il faut.

Mais avant qu’il ne plonge les étudiants des trois derniers rangs dans le noir, une voix anonyme lança :

– Professeur Obéron !

Raphaël Obéron releva la tête et les sourcils.

La voix était celle de Wilfried Gutfrind.

– Est–ce que tu... euh... vous pouvez attendre un peu ? Tout le monde n’est pas encore arrivé.

– Les vacances... se sentit–il obligé de rajouter en voyant

l'étonnement du professeur de neurologie fondamentale.

– Ah, oui, où avais-je la tête, les vacances de mi-semestre occasionnent souvent des embouteillages... au lit ! plaisanta Raphaël sans conviction. À propos de cours, et puisque tu es là, peux-tu me rappeler où l'on s'est arrêté avant les vacances, parce que c'est marrant, je ne saurais le dire !

Wilfried Gutfrind sembla un moment pris au dépourvu par cette question. Après quelques secondes d'hésitation, il répondit presque gêné :

– On a été interrompu au moment où vous entamiez le chapitre du locus coeruleus.

– Interrompu ? demanda Raphaël Obéron.

– Ben oui, la panne... ajouta rapidement Wilfried qui s'en retournait déjà à sa place avant que C-6PO ne lui demande encore quelque chose.

Ce dernier n'hésita pas à mettre cet étonnant oubli sur le compte de la fatigue et alluma le voyant Conférence En Cours à l'extérieur de l'amphi.

*

Après avoir balayé l'amphithéâtre du regard, le jeune professeur se réjouit de voir que son cours était suivi par un grand nombre d'étudiants.

– J'espère que vous vous êtes bien reposés pendant ces vacances de mi-semestre et que vous êtes prêts et prêtes à reprendre ce cours de neurologie fondamentale où nous l'avions laissé il y a deux semaines.

J'en vois certains qui, en ce jour de grâce... matinée, sont prêts à retourner se coucher aussi je m'empresse de vous rappeler que l'essentiel de mon cours est disponible entre autres support sur CD-ROM, intranet, extranet et supranet ! Il ne faut pas vous gêner, il est encore temps de ressortir de l'amphi ! Surtout si vous êtes aussi fatigués que ce jeune homme qui dort au quatrième rang, allez vous recoucher ! Vous n'apprendrez rien de bon aujourd'hui !

C'est tout de même un comble de dormir pendant le cours sur la physiologie du sommeil !

Un éclat de rire général monta dans l'amphithéâtre et réveilla l'étudiant concerné qui se mit à rire comme tout le monde sans savoir que c'est de lui dont on riait.

Là où se dressait autrefois un tableau noir, s'élevait le fameux projecteur holographique, étincelant derrière sa vitre polarisée. Sa télécommande se trouvait sur le pupitre en dessous des micros. Plus

ergonomique que le panneau de commande des éclairages, elle eut tôt fait d'attirer vers elle la main rassurée du jeune professeur. Un ronronnement électrique informa celui-ci que l'appareil s'était bien mis en marche.

Une fois le mini-disque aux couleurs d'opale avalé avec gloutonnerie par le lecteur du projecteur, une forme lumineuse apparut derrière la vitre polarisée. Elle prit lentement la forme d'un corps humain.

Des sifflements admiratifs se firent entendre dans le fond de l'amphi.

– Eh oui, notre rentrée se fera en beauté, ils se sont enfin décidés à remplacer l'ancien projecteur ! dit Obéron avec une pointe de gaieté.

– Pffiuu, siffla Sidney Chadwick vers son voisin, ça c'est un hologramme ! T'as vu ? On jurerait que c'est le prof lui-même qui s'est mis derrière la vitre !

Son voisin, encore plongé dans ses rêves, balbutia quelques mots que Sidney n'entendit pas dans le brouhaha qui s'élevait dans l'amphithéâtre.

L'homme holographique s'était maintenant mis à tourner lentement sur lui-même telle une antique statue d'Apollon exposée sur un socle rotatif.

Raphaël Obéron appuya sur l'écran tactile de l'ordinateur du pupitre et un zoom s'effectua sur la tête de « l'Apollon ».

Juste avant que celui-ci ne se présente de face, l'index du professeur effleura une seconde fois l'écran. Les tissus externes devinrent alors progressivement transparents. La peau disparut d'abord pour laisser apparaître les muscles, les os, les cartilages et les dents.

Enfin ceux-ci s'évanouirent à leur tour et le cerveau resplendit dans sa complexité merveilleuse, comme un bijou sur écrin rotatif.

Le tout continuait toujours de tourner quand le professeur déclara, plein de bonne humeur :

– Bon maintenant nous allons pouvoir commencer notre cours. Nous en étions restés à l'exploration fonctionnelle du locus coeruleus et au paragraphe de la biotechnologie des ultramicrosondes.

Ces sondes apparurent en même temps sur la projection holographique et sur la coupe sagittale de l'écran vidéo, traversant les divers organes du névraxe aux différents niveaux de transparence.

Cette abondance de moyens techniques permit à l'auditoire de voir où ces ultramicrosondes agissaient.

– Pour ceux qui voudraient en savoir plus, j’ai intégré les fiches techniques des ultramicrosondes dans mon CD. Enfin, je vous rappelle ce que l’on avait dit la fois dernière, c’est à dire que le locus coeruleus alpha commande l’atonie posturale et que son

ablation chez le chat entraînait le fait que les mouvements du chat devenaient l’expression de ses rêves.

À ces mots, le Docteur R. Obéron balaya du regard ses notes dans l’écran tactile du pupitre. Son ablation chez le chat y figurait en rouge. Il le savait, cela signifiait qu’il existait dans son MCD, une illustration de l’expérience d’ablation du locus coeruleus chez le chat. Son index appuya sur chat et une icône portant le nom de Film_LCless_cat apparut dans la fenêtre Illustrations. Obéron hésita avant de lâcher l’icône susdite dans la fenêtre Projecteur_Central juxtaposée à la première.

N’avait-il rien oublié de dire avant de lancer cette projection sur l’écran vidéo central ? Son regard balaya à nouveau l’écran du pupitre.

La moitié gauche de l’écran du pupitre était occupée par une fenêtre contenant le texte de son cours. Deux petites flèches verticales, placées en bas de celui-ci, permettaient de faire défiler le texte vers le haut ou le bas. Les mots en gras renvoyaient à des articles détaillés inclus dans le CD et les mots en rouges signalaient la présence d’une illustration. En appuyant simplement sur un mot en gras, il faisait apparaître une nouvelle fenêtre dans laquelle s’inscrivait l’article correspondant. En appuyant sur le mot rouge, l’icône de l’illustration apparaissait dans la fenêtre Illustrations.

Dans l’autre moitié de l’écran tactile figuraient cinq petites fenêtres : Illustrations, Projecteur_Central, Projecteur_Holo, Écran 2, Écran 3.

Obéron se décida finalement à déplacer de son index l’icône Film_LCless_cat dans la fenêtre Projecteur_Central.

Les premières images digitalisées d’un vieux film 8 mm sur le chat sans locus défilèrent sur l’écran géant tandis que décroissait la luminosité dans l’amphi, laissant briller dans la pénombre la centaine d’écran des ordinateurs portables des étudiants.

Ravi par ce spectacle, Raphaël Obéron eut du mal à commenter la vidéo qui passait audessus de lui.

– Regardez bien l’attitude de ce chat qui dort. Ses mouvements sont l’expression de ses rêves. Voyez ici, on dirait bien qu’il rêve qu’il joue avec une souris.

– T’entends ça Franck ? chuchota Sidney Chadwick en se penchant vers son voisin. « Imagine que le chat rêve sur un toit qu’il saute sur

une proie et sproutch ! Il s'écrase en bas ! »

– Mince ! Dis,... tu crois que c'est possible sur l'homme ?

– J'espère pas ! Sincèrement, t'aimerais que tout le monde voie ce que tu rêves ? Imagine que c'est un rêve érotique !

– Et un cauchemar ? Whaou !

– Chuuut ! lança une voix qui venait d'un rang au-dessus.

– Oh ! Sylvia tu sais ce que je te dis, hein ! ? Va voir à l'infini si j'y suis !

*

– Comme nous l'avons déjà vu ensemble, je n'insisterai pas longtemps sur le rôle du locus coeruleus dans la vigilance. Vous savez qu'en inhibant celui-ci, l'animal s'endort car...

Le professeur s'arrêta net. Quelques étudiants se retournèrent en suivant son regard des yeux.

– Apparemment certains d'entre-vous n'ont pas de locus coeruleus puisque non contents de dormir au début du cours, ils ont l'audace de n'être pas vigilants lorsque je parle !

Il s'adressa alors directement à Franck Leroux et Sidney Chadwick penchés l'un vers l'autre.

– J'espère ne pas vous froisser en vous rappelant que je suis là !

Sidney se racla la gorge en s'efforçant de disparaître au maximum derrière son voisin de devant.

– Je n'oserai insister davantage en vous recommandant de suivre ce cours sur CD-ROM chez vous et d'aller vous dégourdir au bâtiment E3 de loisirs ! Vous n'êtes pas ici au salon de thé !

Tandis que Sidney et Franck prenaient bonne note de la leçon, le professeur mit un peu d'ordre dans ses disques arc-en-ciel.

Le projecteur holographique montrait à présent l'image semi-transparente du bulbe rachidien.

Le professeur libéra la touche Pause et l'animation programmée continua de suivre ses

instructions. Le locus coeruleus apparut au milieu d'autres noyaux du bulbe tandis que les contours translucides de la tête se dessinèrent autour d'eux. La coupe sagittale de celle-ci s'afficha sur la vidéo. Une tige rouge vif partit de l'extérieur de la nuque jusqu'à la forme verte aux contours peu distincts que l'on apercevait par transparence au milieu de bulbe rachidien.

– Ce que vous voyez ici en rouge, fit Obéron en déplaçant son doigt sur la tablette du pupitre (et par là même la flèche sur l'écran vidéo),

est la représentation quelque peu grossière d'une nano-électrode type Corvalsky.

Il est apparu à la suite d'expériences, que cet organe, s'il était stimulé par nano-électrodes, pouvait rappeler des souvenirs lointains. Une stimulation de plus forte intensité pouvait même provoquer des hallucinations !

– Ben dis donc ! gloussa Franck, est-ce que tu te rends compte ? Imagine ! Pouvoir se souvenir d'événements anciens avec la même précision que le passé proche, ça c'est fort !

– Bof, si c'est pour me souvenir des taloches de mon beau-père, non-merci !

– Non, non, imagine qu'on puisse remonter jusqu'à sa naissance !

– Attends Franck, écoute plutôt ce qu'il dit !

– ... Il existe aussi des drogues qui vont avoir le même effet central et vont rendre le patient dépendant de ses souvenirs.

*

Pendant une heure encore, la danse moderne des illustrations animées continua en bas de l'amphithéâtre.

Longtemps, le professeur Obéron s'était demandé s'il n'en faisait pas un peu trop. Mais clarté et efficacité étaient ses maîtres-mots. Ce n'était pas la fantaisie qui avait fait de lui un chorégraphe. Ce débordement d'illustrations était plus que nécessaire car pour bien comprendre la neurologie fondamentale, il était capital de voir exactement comment les éléments nerveux interagissaient. Rien ne valait donc mieux à son sens qu'un cours à 90 % visuel pour voir et sentir le degré de complexité des embranchements nerveux des noyaux gris centraux.

Bien sûr, il n'était pas vraiment à la pointe du progrès. Ces écrans vidéo et ce projecteur holographique avaient beau être neufs, ils étaient dépassés. Pour sentir les choses,

comme le désirait tant Obéron, on pouvait avoir recours au gant de données et au casque vidéo interactif, voire même à la combinaison complète pour monde virtuel. Malheureusement cela représentait un prix que le campus refusait toujours de payer en dépit des nombreuses demandes du professeur.

Muni d'un cybercasque, comme le surnommaient les préadultes, n'importe quel individu pouvait se retrouver plongé virtuellement dans le cyberspace ou espace informatique, ce vaste réseau de structures conçues et n'existant que par l'ordinateur.

Lorsque la sonnerie de cristal retentit, le Dr Obéron conclut son

chapitre en toute hâte et annonça que pour arranger son collègue de biophysique, il échangerait ses prochains cours avec lui. Il referma alors son agenda électronique, le rangea avec ses disques compacts dans sa poche de blouson. Puis, il sourit à qui voulut bien le regarder et lança amicalement au milieu des claquements de strapontins et d'ordinateurs refermés précipitamment :

– Voilà ! Je vous laisse, à jeudi !

Mais déjà la foule estudiantine remontait en bruit les escaliers en direction des sorties : l'estomac imposait sa loi !

Raphaël Obéron consulta sa montre.

Bon,... 12 h 37, l'heure d'aller déjeuner avec Franck et Gérard. Allons voir s'ils ne sont pas déjà sortis de leurs amphis.

Mais en poussant la porte, il vit que ces derniers l'attendaient en bavardant.

– Alors Raph ! t'en as mis du temps ! Tu veux nous affamer tous ! lui lança son collègue en ricanant.

– Gérard propose d'aller bouffer au snack du club. Moi, je pencherai pour le resto U4 et toi ?

– Snack, trancha Obéron en regardant ses amis dans les yeux.

– Snack !

Franck leva les yeux au ciel.

– Z'êtes chiant les mecs ! Toujours au snack !

– Allez en route, et cesse de faire ta mauvaise tête Franck ! J'ai des tas de choses de prévues pour cette après-midi.

– Oui, c'est ça, ne traînons pas ! Quand je donne mon cours sur le tractus digestif, ça me donne toujours très faim ! fit Gérard Lock en ouvrant joyeusement les portes du couloir qui donnait sur le hall nord-4.

*

Méga Campus Orange II – Club Hypernova

Fin d'après-midi

Passionnés de science-fiction, Franck, Gérard et Raphaël fréquentaient le club Hypernova où chaque semaine, ils retrouvaient leurs meilleurs amis.

La plupart du temps, ils discutaient des romans de S.F. qu'ils venaient de lire ou des jeux qu'ils venaient de découvrir sur leurs terminaux.

Les débats se terminaient toujours tard dans l'enthousiasme général. Rare était celui qui quittait sein et sauf ce babel de théories.

Il y avait toujours un zest de philosophie, une pincée de politique, un soupçon de psychohistoire, une pointe de sociologie et cette étrange mixture donnait au club un caractère tout à fait spécial dont Franck, Gérald et Raphaël étaient particulièrement friands.

Le club Hypernova comptait moins d'une centaine de membres. C'était peu en comparaison avec les clubs S.F. des autres campus. Aussi avait-il l'allure d'un petit amphithéâtre grec où débattaient les pseudo-philosophes de la ville.

En fait cet aspect était préférable pour ce genre de club. Se retrouver dans une petite collectivité au sein du mégacampus était sans doute ce que venaient chercher les habitués d'Hypernova car trouver une certaine intimité dans un mégacampus n'était pas chose facile !

Le centre de loisirs E3 contenait déjà quelques milliers d'individus à ses heures de pointe et Hypernova avec sa centaine de membres figurait comme un havre de paix au milieu d'une masse de professeurs et d'étudiants en délire, excités par une journée de travail harassante.

Le club contenait deux petits amphithéâtres polyvalents et une salle de projection où passaient à la demande les meilleurs films de S.F. On y trouvait aussi le Little Némó (le fameux snack-bar !), une bibliothèque, une visiothèque et deux salles de terminaux. C'était dans ces salles de terminaux que venaient se retrouver les passionnés de jeux de rôles et d'antécorrespondance.

L'antécorrespondance, le nouveau jeu en vogue, était née du mélange d'un jeu de rôle cyberpunk et d'un service de messagerie télématique anonyme.

Les deux joueurs devaient chacun endosser la peau d'un personnage vivant dans le futur et correspondre ensemble comme s'ils étaient réellement ces futurs contemporains. Chacun d'eux devait pousser au maximum ses talents de simulateur pour ne rester le plus longtemps qu'un nom d'emprunt et user de toutes ses connaissances en informatique et télématique pour percer la protection de l'anonymat de l'adversaire sans perdre la sienne. À proprement parler, on ne pouvait employer l'expression de « piratage mutuel » pour désigner les attaques en antécorrespondance car cela faisait partie du jeu : chacun des participants était conscient de la menace extérieure.

Cela tenait également du club de rencontre puisque bien souvent les deux correspondants liaient amitié à travers leurs lettres et se retrouvaient une fois le but du jeu atteint : démasquer son correspondant par tous les moyens possibles mais surtout par une analyse de leur correspondance (tant du point de vue littéraire que

télématique).

L'antécorrespondance, comme tous les bons jeux de rôles dignes de ce nom, s'appuyait la plupart du temps sur une documentation riche en descriptions et en détails de tout genre. Le tout permettait aux joueurs de se plonger littéralement dans un monde imaginaire avec une grande aisance.

Nombreuses étaient les maisons d'édition ; aussi les fans d'antécorrespondance se faisaient une joie de découvrir tous les nouveaux mondes qui naissaient chaque semaine. Le club était abonné à de nombreux serveurs d' Anté., si bien que la salle des terminaux était le plus souvent monopolisée par les joueurs d'antécorrespondance.

Enfin au sous-sol du club Hypernova, on trouvait un vaste laboratoire technique où l'on pouvait s'initier aux trucages de cinéma et où l'on pouvait tenter de se fabriquer toutes sortes d'objets. Ainsi naissaient d'étranges prototypes, la plupart inutiles mais souvent très drôles.

C'est là que les trois collègues du CRCNP y avaient conçu les « Baladeurs » : Bidule, Arsénone et Obs, trois ordinateurs primitifs mobiles dotés de nombreux capteurs et qui faisaient figures de chaînons manquants entre les tortues informatiques et les robots-chiens de garde.

Ce club était le lieu de prédilection de Lock, Obéron et York. Et comme ils y passaient le plus clair de leur temps libre, le serveur du bar, surnommé « Doc », ne fut pas le premier à s'étonner de les voir débarquer ce jour-là sitôt leur cours terminé.

Doc avait l'habitude maintenant de les voir arriver régulièrement en quête d'un bon repas.

« Les trois célibataires », comme il les appelait, s'installèrent naturellement à leur coin préféré : le zinc. D'ailleurs Doc avait sa formule : « C'est p't-être là où les repas arrivent le plus vite mais c'est surtout d'ici qu'on mate le mieux ! »

Pourtant Raphaël Obéron ne s'y attarda pas comme de coutume et quitta ses amis aussitôt le repas terminé.

Franck York et Gérard Lock le regardèrent partir étonnés. Obéron changeait si peu ses habitudes que cela les intrigua :

Que peut-il bien avoir à faire chez lui qui soit si important ?

Telles furent leurs pensées jusqu'à ce que la fabuleuse Mélinda Macwell passe devant eux, dans une longue jupe grise fendue jusqu'à mi-cuisse et ornée de rubans de satin rouge.

FIZZ

Raphaël avançait d'un pas rapide dans le couloir qui le menait à son appartement de fonction.

Tout en marchant, il sortit de sa poche de blouson son téléphone sans fil et composa son propre numéro.

Une voix féminine et terriblement sensuelle lui répondit.

– Allô ! vous êtes bien chez Raphaël Obéron, Professeur de neurologie fondamentale mais il est malheureusement absent pour le moment. Vous êtes en communication avec Gar, domordinateur de la 5e génération de chez Finger compagnie. Laissez un message après le bip sonore s'il vous plaît, merci beaucoup ! Si vous avez des questions à me poser, je serai ravie d'essayer d'y répondre !

– Ici Raphaël Obéron, Communication directe, Code Brainstorm–4.

Raphaël fit une pause afin d'entendre le signal de connexion directe avec le système–expert de reconnaissance vocale de Gar.

– Gar en communication... *Bip–clic* ! Raphaël remarqua à peine le changement de voix de l'interface–utilisateur de Gar. L'impatience marquait alors son visage.

– Gar, y a–t–il du courrier pour moi ?

– Oui, des factures, une lettre du ministère des finances, une carte postale provenant de Madagascar et des publicités.

– Y a–t–il des fax et du courrier dans ma boîte à lettres télématique ?

– Pas de fax mais un document de 340 Mégaoctets est arrivé ce matin dans votre BALT.

– 340 Méga ! Mais qu'est–ce que c'est ?

– Veuillez reformuler votre demande, s'il vous plaît !

– Lecture de la première page du document contenu dans ma BALT !

– DREAMWAR ou l'enfer des miroirs, Livret d'antécorrespondance, fascicule THAGAMA 2074 après $V > C$.

Naïvement, Raphaël attendit à l'autre bout que Gar continue sa lecture mais, au bout d'un long silence, il reprit avec étonnement :

– Gar ? Allô !

– Gar en attente, fit la voix féminine à l'autre bout du « fil ».

– Ordre précédent exécuté entièrement ? réclama Obéron intrigué.

– Oui.

– Ah oui, j'y suis ! C'est la couverture ! s'exclama Obéron.

Quel idiot je fais, croire qu'il va anticiper mes ordres ! Ce n'est après tout qu'une machine plus ou moins bien programmée !

– Je voulais que tu lises la première page banane ! Pas la couverture !

– Reformuler demande, s'il vous plaît !

Raphaël marmonna dans sa barbe quelque injure envers Gar et reprit d'une voix sèche :

– Imprime le document avec la laser couleur, ordonna-t-il en rapprochant le combiné de sa bouche.

– Il n'y a pas assez de feuilles dans le chargeur. Faut-il quand même imprimer le début ?

– Oui ! J'arrive. Sors le beurre du frigo. Fin-com !

– Compris, fin de communication !

Alors qu'il remettait son téléphone de poche dans son blouson, Obéron s'aperçut que les gens autour de lui le regardaient bizarrement. Il lui fallut quelques instants avant de comprendre que sa conversation avec Gar avait surpris plus d'un passant. Certains d'entre-eux n'avaient sans doute vu qu'au dernier moment le micro-combiné de téléphone et avaient cru croiser un fou qui parlait tout seul dans les couloirs du campus !

Tout à coup Raphaël réalisa qu'il avait marché mécaniquement pendant son coup de téléphone et chercha à savoir où ses jambes (et son cervelet) l'avaient emmené.

Raphaël n'eut aucun mal à reconnaître l'endroit. Il était dans le plus long couloir du campus : près de quatre cents mètres de tunnel. Un rallongement pour les piétons mais pas pour Raphaël.

Celui-ci sortit de ses poches quatre roues de patins à roulettes démontables et leva successivement ses pieds pour enlever la semelle centrale de protection des fixations. Puis il fixa les roues sur la semelle principale de ses chaussures dans un fizz qui n'était pas sans rappeler le nom de la marque de ces rollers démontables. Obéron roula les semelles de marche et les fourra dans la poche qui ne contenait pas le téléphone.

Raphaël prit quelques foulées d'élan et s'élança rapidement dans le « tube ».

Tout en évitant les courageux qui n'avaient pas emprunté le tapis

roulant express, Raphaël porta son attention sur les publicités placardées sur le mur de gauche.

L'une d'entre elles vantait justement les mérites des rollers FIZZ : « Roulez en patins en toute liberté sans changer de chaussures, essayez vite les rollers escamotables FIZZ ! ».

Obéron jugea le slogan nul mais admit que ces patins à roulettes démontables étaient géniaux ! Leur principe était simple mais Raphaël Obéron avait attendu longtemps avant de pouvoir en profiter. Il lui suffisait de faire coulisser la semelle de marche et de fixer, dans les logements ainsi mis à nus, les quatre roues légères mais résistantes.

Le reste du temps, il rangeait les roues dans ses poches et remplaçait la semelle de marche pour protéger les fixations escamotables des roues.

Une publicité plus à ses goûts attira alors son attention. Avant même d'en percevoir le message, Raphaël aima cette publicité.

Primo, elle n'était pas figée. En effet, à l'encontre de sa consœur, elle n'était pas imprimée sur du papier mais s'animait sur un écran de bonne taille. Sachant éviter la maladresse de la réclame FIZZ, sa présentation moderne avait le style qu'il fallait pour accrocher le client type, en l'occurrence Raphaël Obéron.

Secundo, elle annonçait le lancement du tout nouveau gant de donnée ou gant-sentant de chez VPGL. Obéron n'aurait pas hésité à l'acheter s'il n'avait été déjà en possession d'un gant de cette même firme.

Il se surprit alors à rêvasser à ces tout nouveaux gants alors qu'il roulait maintenant à vive allure. Heureusement la voie était dégagée ! Ses pensées, brièvement détournées de leur objet revinrent aussitôt vers les fameux gants informatiques. Obéron s'amusa à faire le bilan de cette invention relativement récente.

Après la révolution de la souris, le monde informatique avait subi une nouvelle jeunesse avec l'apparition des gants de données et du cybercasque pour cyberspace.

Depuis presque une dizaine d'années maintenant, manipuler des objets virtuels (parce que n'existant que dans la mémoire de l'ordinateur) était alors devenu une réalité !

Malheureusement, cela coûtait encore trop cher pour le quidam ! Comme tout produit informatique, il faudrait dix ans pour démocratiser ces objets fabuleux, loi du marché oblige !

Pour le moment, seuls les entreprises et les particuliers aisés pouvaient se permettre d'en posséder. Le salaire de professeur

d'Obéron n'aurait pu le ranger parmi les seconds cependant il était l'heureux propriétaire d'un gant de donnée (entre autres choses coûteuses) : presque tout son salaire passait en effet dans l'achat de matos ! C'était son péché mignon !

Son psychanalyste le lui avait expliqué en des termes bien vite oubliés. Raph rit doucement en pensant qu'il avait fini par arrêter de voir son psy et qu'il avait dépensé l'économie ainsi réalisée dans on ne sait quel appareil informatique.

Néanmoins, Raphaël ne se considérait pas comme une victime de la société de consommation. Bien au contraire, il se disait être insensible à la publicité. Mais voilà, sa passion des gadgets électroniques avait toujours raison de son porte-monnaie.

Oh ! bien sûr, ils n'étaient jamais complètement inutiles mais en y réfléchissant bien, Obéron admettait souvent qu'il aurait pu s'en passer...

... en faisant à l'ancienne. Le hic, c'est qu'Obéron n'aimait pas faire à l'ancienne ". Il lui fallait un agenda électronique quand un simple carnet de papier bien organisé pouvait suffire.

Le psy avait dit qu'il projetait dans ces objets de l'aube du vingt-et-unième siècle sa peur de ne pas passer le millénaire, sa peur aussi de vieillir, de devenir sénile avant l'âge, parce que tout petit, la vue de son oncle très touché par la maladie d'Alzheimer... Bla bla bla. fit une petite voix dans la tête d'Obéron. Ces balbutiements reflétaient sa façon à lui de voir les choses : il se fichait bien que ce soit de la consommatite psychoaffective ou autre chose.

L'essentiel était qu'il se sente bien dans sa peau ! Naturellement, il aurait été parfaitement heureux si une jolie fille lui avait tenu la main en cet instant mais puisque tel n'était pas le cas, il fallait faire sans !

La voix de sa marraine resurgit du passé pour lui rappeler encore une fois sa devise : « Think positive ! ».

L'ébauche d'un sourire naquit sur son visage comme il atteignait l'extrémité du plus long couloir du campus.

*

Pendant ce temps là, Gar, le domordinateur de Raphaël, lançait sa commande d'activation à distance de Bidule. Ce dernier se trouvait au milieu du salon sous la table basse lorsqu'il reçut l'ordre d'aller dans la cuisine et de se placer en X45-Y22 et de sortir son mini-plateau.

Dans la cuisine, au même moment s'activait déjà le bras-robot. Il venait d'ouvrir la porte du réfrigérateur (comme l'indiquaient les premières lignes du protocole domotique « sors-le-beurre-du-frigo »)

quand Bidule vint, pile au bon moment, se placer à l'endroit programmé pour recevoir le beurrier sur son mini-plateau. Le bras-robot referma la porte du réfrigérateur et Bidule glissa vers le colimaçon qui menait sur le plan de travail de la cuisine. Là, il déchargea de façon brutale le beurrier de son mini-plateau, redescendit du meuble de cuisine par le même colimaçon de bois et alla de nouveau déambuler dans le salon suivant son protocole domotique n°1.

Au moment où Bidule atteignit la moquette du salon, l'écran du salon effaça l'imitation de papier peint pour le remplacer par l'image du seuil de l'appartement. Le détecteur de présence de Gar venait en effet de faire son job : quelqu'un venait de se planter bien face à la caméra placée audessus de la porte d'entrée l'appartement de Raphaël Obéron.

*

Raphaël nota cette fois que la voix de Gar était celle qui n'était pas faite pour plaire.

– Placez votre oeil face au judas et détendez-vous, s'il vous plaît, hacha la voix de celui-ci.

Raphaël essaya de s'imaginer ce que pouvait représenter 340 Mégaoctets imprimés sur papier. Il espéra qu'il n'aurait pas à regretter son ordre puis il se rassura presque aussitôt en pensant que le document devait sans doute contenir de nombreuses photos, gourmandes en mémoires.

– Identification complète, bienvenue chez vous Maître, fit la voix de Marty Feldmann comme dans Frankenstein junior.

Obéron entra dans son salon. Celui-ci était jonché de feuilles imprimées. Un rapide coup d'oeil vers l'imprimante laser lui expliqua qu'une feuille s'était coincée et avait agi comme un tremplin pour les feuilles suivantes. Raphaël remercia le hasard de ne pas lui avoir rappelé de recharger l'imprimante en feuille.

Il avança vers la cuisine et décida qu'il ramasserait tout ce Biiiiip après manger.

*

Dreamwar

Livret d'antécorrespondance

Histoire humaine :

La découverte de l'hyperespace (en l'an 5327 de l'ancien calendrier) a permis l'expansion massive de la civilisation humaine et son éclatement dans la voie lactée. Depuis cet événement, un nouveau calendrier a été établi : le calendrier d'Apomyr, du nom de l'inventeur du voyage dans l'hyperespace, celui qui permit aux hommes de voyager plus vite que la lumière. (Cf. Apomyr dans le mini lexique placé à la fin du livret.)

... De nombreux systèmes planétaires furent depuis ce jour découverts et colonisés. Une confédération de planètes terra-formées fut créée en l'an 5340 après Jésus Christ soit en l'an 13 Apomyr, noté 13 après $v > c$ ou 13 Ap. (Apomyr) ou 13 Ap. Hy / A.H. (Après Hyperespace).

Historique de la confédération des planètes terra-formées :

La confédération des planètes terra-formées comprend 42 planètes gaïennes et 22 planètes non gaïennes, exploitées ou non. Ses débuts, vingt-six planètes ou lunes seulement : Gaïa (ou Terre mère mais plus « la Terre »), Lune (et non plus « la Lune »), Mars, Venus, Io, Sylvae, Roche, Loch (prononcer « lok »)...

... La confédération n'est pas toujours très influente mais elle a permis de faire régner la paix dans la majorité de l'espace colonisé.

De nombreux systèmes et planètes sont indépendants de la confédération, la plupart néanmoins possèdent des relations cordiales avec les confédérés.

... Olga Stue Stevson, la plus remarquée des sages du conseil des confédérés, permit en 40 ans de service, l'adhésion de 34 autres planètes terra-formées, portant ainsi à 64 le nombre des membres de la C.P.T. Téléore et Rix furent les dernières en l'an 40 après $v > c$ à rejoindre la C.P.T.

... Chaque système planétaire est défini par un nom et un numéro.

On peut les décrire également par des lettres se rapportant à leur capacité à permettre la vie, l'activité humaine, etc.

... Les coordonnées des systèmes sont données dans l'ancien système, c'est à dire celui dont le centre du repère est le soleil de terre mère. Les auteurs ont préféré cette convention plutôt que d'utiliser le trop récent repère prenant comme centre celui de la voie lactée, tous les spatio-pilotes disposant de la table de conversion (voir extrait en annexe...)

Raphaël sauta quelques pages et jeta un oeil aux annexes. De nombreux tableaux et cartes y figuraient. D'abord désinvolte, il feuilleta rapidement le reste afin de vérifier sa première impression. Comme la première partie du livret qu'il avait survolé rapidement, ces autres pages avaient toutes été éditées selon une qualité photo !

– Si comme je le crois, elles ont toutes une palette de 16 millions de couleurs, il ne faut pas chercher ailleurs la raison à la taille gigantesque de ce document, estima-t-il avec une certaine satisfaction.

La plupart des documents mis en annexe étaient irréprochables sur le plan technique et finalement ce livret d'antécorrespondance ressortait plutôt comme un somptueux guide d'accueil dans la galaxie humaine édité en l'an de grâce 2074 après l'hyperespace.

Il avait été réalisé avec une grande minutie et cela enchantait Raphaël. Déjà accroché par la forme de celui-ci, il commença à s'identifier à un touriste visitant Thagama.

La suite du livret capta davantage son attention, encore plus richement complétée de cartes, de fiches techniques et de dessins/photos, elle avait l'allure d'une miniencyclopédie de Thagama.

Module supplémentaire

Thagama, année 2074 après $v > c$.

Histoire du système thagaméen :

Thagama : planète type N.H.B.L. dans le système Janus du secteur 36 100 600 (coordonnées terriennes).

Cette planète a été découverte voici 309 ans en l'an 1765 après $v > c$ (soit en 7092 après J.C.). Elle est la troisième planète des neuf qui gravitent autour d'Éluar A et d'Éluar B. Cette particularité la fait appartenir au sous groupe étoile double des planètes de catégorie « earth like ». (Voir saisons doubles dans le mini lexique.)

Histoire géologique de Thagama :

...

Histoire la biosphère thagaméenne, espèces animales et végétales thagaméennes et importées actuellement présentes

...

Historique humain :

Thagama fut découverte, dit on, par Romulsen H. Coogley qui...

... Ce n'est qu'en 1990 après v>c que commença la colonisation intensive de son seul continent ou plus exactement de ses trois plaques continentales : Guendjaal, Jaazlénia et Hypsopus.

Hypsopus et Guendjaal représentent à eux seuls 90 % de la surface des terres émergées et 97% des terres arables.

Jaazlénia, la plaque centrale, est faite de déserts froids ou chauds, de zones calcaires ou volcaniques peu productives en comparaison aux deux grandes plaques qui sont reliées entre elles par Jaazlénia.

Hypsopus, capitale souterraine de la plaque du Sud-Ouest du même nom fut bâtie dans un cratère qui semble avoir été creusé par la chute d'un météorite il y a environ 55 millions d'années.

Guendjaal, capitale de la plaque Est, se trouve agrippée sur les flans du mont Mordorf.

Jaazlénia n'a pas de capitale à proprement parler, il existe des capitales régionales qui tiennent un conseil dans une ville différente à chaque nouvelle réunion. La plus grande agglomération est Jaazlée et comme toutes les villes de Jaazlénia, elle présente la particularité d'être construite autour de grottes naturelles...

... Les thagaméens sont très différents selon qu'ils soient de Jaazlénia, d'Hypsopus ou de Guendjaal.

Les hypsopusiens sont surtout d'excellents mineurs, bien qu'on compte également parmi eux des chimistes, des biophysiciens, des mathématiciens ou encore des roboticiens.

La richesse des sols d'Hypsopus est notoire dans tout le secteur 36 100 600. La riche cité souterraine d'Hypsopus produit de nombreux métaux, des terres rares et des minéraux indispensables aux

constructions, armes, robots, machines et engins intra et extra-planétaires.

... Les guendjaaliens sont de très bons agriculteurs et de très bons sylviculteurs, parfois ce sont de bons biologistes ou de bons pharmacognosiens. Leurs sources de profits sont essentiellement végétales et animales. Les guendjaaliens en tirent de nombreuses choses : nourritures, matières premières, drogues, médicaments, papiers, tissus, colorants, etc.

Mais en réalité, le peuple qui compte le plus de savants, de philosophes et de sages est celui de Jaazlénia. Ce fait est récent dans l'histoire thagaméenne. À l'origine, le petit continent de Jaazlénia était très peu peuplé (étant donné ses caractéristiques) mais depuis la guerre froide (voir historique de la crise), les choses ont beaucoup changé.

En Hypsopus et en Guendjaal, on fabrique, on traite, on transforme, on cultive, on extrait, on se bat même ; mais quand on naît jaazlénien, la seule richesse qu'on possède c'est son intelligence. Les connaissances scientifiques viennent donc pour la plupart de Jaazlénia, cette petite plaque continentale, où rien ne pousse vraiment et où rien n'est aussi productif qu'en Hypsopus et Guendjaal.

Parce que les trois plaques étaient fondamentalement différentes sur le plan des sols et des richesses souterraines, se sont ainsi développées au cours des années des différences profondes dans les mœurs et le savoir des trois pays.

(Nota bene : on aurait tort d'expliquer l'intelligence jaazlénienne uniquement par les différences géophysiques de Thagama. Pour mieux comprendre les particularités du peuple du 3ème continent voir le chapitre consacré spécifiquement à l'histoire de son peuplement et aux mœurs jaazlénienues qui en découlent.)

Le système Janus comme tous les systèmes d'étoile double présente la particularité d'offrir aux thagaméens deux fois plus de saisons que sur Gaïa. Tournant autour des deux soleils à la fois, la planète se retrouve donc périodiquement entre les deux soleils. Étant donnée la distance qui les sépare, Thagama connaît donc deux longs hivers rudes par cycle. Lorsqu'elle se rapproche d'un Éluar, elle est en été. (Voir les schémas en annexe.)

Sous les soleils Éluars, il fait bon vivre,... chantaient les agences pour la colonisation de Thagama pourtant depuis 154 ans les vaisseaux qui se posent sur Thagama n'apportent plus de nouveaux colons. Ce phénomène ne serait pas spécifique à la troisième planète du système solaire Janus mais généralisé à tous les secteurs voisins.

Les pionniers préférant sans doute se rendre sur une planète agréée
« C.P.T. »...

Pour de plus amples informations sur la géologie et les différentes productions économiques, se reporter aux cartes en annexes.

Historique de la crise :

Il y a cent cinquante-quatre ans commença une crise économique sans précédent dans le secteur. Ses causes étaient nombreuses et complexes. Thagama fut la planète la plus touchée du secteur.

C'est vers cette époque qu'on observa l'émergence de mouvements nationalistes forts en Hypsopus et Guendjaal. Seuls, ces deux continents étaient touchés par la crise : Jaazlénia, du fait de son ancestrale tradition autonomiste, réchappait jusque-là à la crise interplanétaire du secteur.

Les relations diplomatiques entre les deux grands continents s'aggravèrent progressivement suite à des incidents fâcheux, aujourd'hui oubliés. Les relations hypso-guendjaaliennes s'interrompirent finalement à la suite d'une fausse manoeuvre d'un bâtiment de guerre guendjaalien qui fit accidentellement exploser un important satellite hypsopusien.

De nombreux historiens considèrent cet événement comme le début de la guerre froide entre les deux souverainetés majeures de Thagama.

Cet accident eut une conséquence rare : on accusa des deux côtés la science d'être la fautive du malheur de l'aggravation de la guerre. Le nationalisme déjà exacerbé par la crise bilatérale renversa de part et d'autre les pouvoirs en place. Accusant les scientifiques d'avoir provoqué par leurs inventions la fin de la paix, ils bannirent la science et mirent à mal de très nombreux scientifiques.

Nombre d'entre-eux s'exilèrent ainsi vers le continent central épargné par le conflit, augmentant par là la disparité de répartition de la connaissance scientifique sur Thagama.

D'Hypsopus vinrent des chimistes, des physiciens, des informaticiens, de Guendjaal des médecins, des pharmacologues, des biologistes,...

Jaazlénia devint alors la plus petite des nations du système Janus ayant autant de ressources humaines. La matière grise devint sa grande richesse.

La fuite des savants (et de leur savoir) vers Jaazlénia fut égale de part et d'autre des deux camps. Peu à peu, le patrimoine scientifique

des deux grands s'appauvrit et le manque de matière grise se fit rapidement ressentir. Les deux grands renâclèrent longtemps avant de reconnaître leur erreur auprès des scientifiques.

Jaazlénia commençait à détenir le monopole du savoir et par là, devenait trop puissante à leurs yeux, aussi s'attira-t-elle la convoitise des deux grands qui comprenaient enfin l'enjeu qu'elle représentait. Sachant que celui qui posséderait Jaazlénia et son savoir serait le maître absolu de Thagama, les deux grands entrèrent alors en guerre sans merci pour la conquête de Jaazlénia. Dans cette nouvelle forme de confrontation, ils luttèrent maintenant pour récupérer le maximum de « cerveaux ».

De toutes les guerres connues dans l'histoire humaine, on dit que la guerre qui commençait en était la plus étrange.

Dans leurs attaques, chacun des deux grands essayait de faire le maximum de prisonniers en faisant le minimum de blessés parmi les jaazlénien. Mais leur avance fut rapidement arrêtée de part et d'autre des frontières car chacun des deux grands envoyait des troupes armées aux frontières entre Jaazlénia et leur ennemi.

Les jaazlénien au centre du conflit voyaient les guendjaalien traverser l'espace au-dessus de leur pays d'Est en Ouest pour aller lutter contre les hypsopusien à leur frontière Sud-Ouest et inversement.

Très tôt, les jaazlénien tirèrent partie de leur supériorité en matière grise : ils fabriquèrent une barrière énergétique juste derrière la ligne du front à chacune de leurs frontières. Cette barrière permit de mettre un terme aux combats mais laissa de nouveau la place à une guerre froide. Elle avait de plus séparé de leur patrie de nombreux jaazlénien faits prisonniers dans les premiers mois du conflit thagaméen...

Cette barrière est encore en fonction actuellement car la guerre froide n'est toujours pas terminée.

Les guendjaalien et les hypsopusien semblent sur le point de pouvoir percer la barrière qui faiblit chaque jour davantage. Ils ont utilisé les prisonniers jaazlénien pour augmenter leur puissance respective. Pour l'instant, on ne sait pas comment ils ont fait pour retourner contre leur pays les prisonniers jaazlénien car la population jaazlénienne est connue partout dans le secteur pour sa loyauté envers son pays...

Les intervenants :

Vous êtes le commandant [votre nom], soldat de l'armée jaazlénienne et vous êtes originaire des grottes de Far-Djaane. Vous

êtes un gris (= jeune célibataire). Vos parents...

... Vous êtes actuellement posté avec votre unité de défense au niveau de la frontière Est qui sépare la plaque Jaazlénia de Guendjaal...

... Votre unité de combat n'est pas coupée de la « capitale », en effet vous venez de recevoir la première lettre de votre marraine de guerre.

Il s'agit de mademoiselle Crystaléa Lowen–Soissanth.

Crystaléa Lowen–Soissanth :

Spécialiste en nutrition parentérale. Elle fait partie du corps de défense de Jaazlénia comme tous les jaazlénien(ne)s naturellement. Elle est donc rattachée au service de santé du corps de défense de Jaazlée étant donnée sa spécialité...

Avant l'état de guerre total, cette scientifique travaillait comme chercheur aux côtés du professeur Sherell (mort au cours de l'attaque de la B.T.N.). Ses travaux de recherche étaient axés sur la nutrition parentérale des comateux. Tous deux étaient originaires de la communauté de la zone étrange et passaient pour les futurs prix Gdwell avant les événements qui suivirent...

Zone étrange, tiens ? Bon où est cet index ? Ah ! Zone étrange :

Zone étrange :

Zone Nord–Ouest de Jaazlée ainsi appelée parce que stérile et sans ressources pour l'homme. Géologiquement, cette zone est aride et calcaire.

La zone étrange est bien connue pour deux particularités : ses grottes et ses habitants.

– Les nombreuses grottes de la zone étrange abritent en effet des biotopes uniques pour leur beauté. Malheureusement les végétaux qu'on y trouve n'ont guère d'autres qualités que leur beauté et peu sont employés dans l'industrie textile, agro–alimentaire ou pharmaceutique.

– Le peuple de la zone étrange est relativement plus intelligent et plus beau que la moyenne des thagaméens. Cette particularité est assez surprenante pour être soulignée. Néanmoins l'histoire et la société thagaméenne en ont fait des gens pauvres, méprisés et longtemps exploités.

– L'origine des Étranges remonte avant la guerre des îles Salks,

1938 après v > c (avant la colonisation intensive de Thagama). Longtemps passés pour être une communauté de mutants aux yeux des thagaméens, les Étranges descendent en réalité des rescapés de colons, triés eugéniquement et envoyés là pour colonisation pilote lors du troisième septennat de l'empereur Oshigoshi le poilu (Empire Carthageen).

Ce peuple conserve une tradition scientifique très poussée, mais vénère néanmoins une sorte de divinité de la vie, mélange de religions et de philosophies terriennes très anciennes.

Ce monothéisme présente une composante rare à signaler : il n'y a pas à proprement parler de culte de cette divinité (au sens entendu dans la plupart des autres religions). Cette divinité pourrait en fait être réduite très schématiquement à l'énergie de cette tribu (à rapprocher plus de l'animisme, la sagesse nippo-chinoise et du credo des écommunistes de Terranova 9).

Notez qu'aux côtés des nombreuses légendes dont les ont affublés les nouveaux colons thagaméens, figure celle qui leur prête des pouvoirs de télépathie, de téléphilie et de télékinésie.

De nombreuses tentatives scientifiques ont essayé d'infirmer cette légende mais celle ci semblerait reposer sur une base de vérité (*).

(*) note n'engageant que les auteurs.

Empire :

Raphaël sourit en lisant cette tête de chapitre car il reconnaissait là le leitmotiv qu'il rencontrait trop souvent à son goût dans les scénarii de S.F. Depuis la fameuse trilogie de *La guerre des étoiles* et bien qu'elle ne fût pas la première à en décrire, les empires spatiaux pullulaient dans les romans et les univers de jeux de rôles de science fiction.

L'empire s'apparentait à un triumvirat dont l'allure rappelait tout à fait à Raphaël l'aspect noir de l'empire de *La guerre des étoiles*, avec une touche d'américanisme salement capitaliste. Bref un univers plutôt cyber-punk mais ponctué ça et là d'un peu de paranormal.

L'horloge numérique affichée 1 par 1,80 sur le mur face à lui transforma son 23 : 48 en 23 : 49 alors qu'il aborda un nouveau long chapitre.

Celui-ci rompit la longue monotonie des historiques pour entamer des descriptifs de l'état des lieux scientifiques et techniques de l'univers de Thagama. Après une lecture particulièrement intéressante d'un tableau synchronoptique des inventions et découvertes du 2ème millénaire après Apomyr, Obéron étudia la partie qui concernait les

unités physiques en cours.

Année, trécade, décade, période, heure standard, heure Éluar, dixième, centième, repilage, se hanger (planquer) et autres termes d'argots n'auraient plus de secret pour lui. Un lexique très didactique le familiarisa au *Mémolé* (de « mots mêlés »), un des argots les plus utilisés du 21ème siècle après V < c. Ainsi Humain se disait « *Cynober* » (no cyber), petite amie : *ptatmie*, ordinateur : *hunoman*, guerre : *panox*, etc. Une note allait même jusqu'à en indiquer l'origine : une épice locale dont l'un des effets secondaires était la dyslexie !

Raphaël allait refermer le livret lorsque quelque chose attira son attention, la dernière page du livret n'était remplie qu'à moitié par le texte et au milieu de la partie blanche restait une note manuscrite minuscule.

Obéron sortit sa loupe et lut rapidement ce que sa correspondante avait sûrement écrit de sa propre main.

Note.

J'encours un risque certain à vous envoyer par télématique ces documents inédits mais c'est le seul moyen dont je dispose pour vous les faire parvenir. Vous aurez là tout pour jouer votre rôle à la perfection et mener jusqu'à son terme cette antécorrespondance.

Ces documents ne doivent jamais tomber dans d'autres mains que les vôtres ! Ils ont tous leur importance et contiennent la clé qui ouvre mon coeur, alors sachez les exploiter au mieux !

Apprenez par coeur les paragraphes concernant votre situation passée et actuelle : cela vous sera très utile plus tard ! N'hésitez pas non plus à apprendre sur le bout des doigts les correspondances entre termes désuets et termes modernes ainsi que les mots typiquement thagaméens qui vous sont donnés dans les annexes.

Je ne tiens pas à ce que mon identité soit connue ; aussi, ne parlez de notre correspondance à personne, je vous en conjure ! Le secret sur toute cette affaire m'est indispensable.

Inutile de faire des recherches car vous n'apprendrez rien sur moi en dehors de ce que vous lirez dans mes lettres. Elles seules vous permettront de franchir le vide qui nous sépare.

Envoyez vos lettres à cette seule adresse : balt n° 237.

Amicalement

Crystaléa Lowen–Soissanth

P.S. : Une fois mémorisés, ces documents doivent être détruits. Vous comprendrez plus tard pourquoi.

Raphaël referma le livret intrigué, cette longue lecture l'avait épuisé

et sa main lâcha le livret au pied de son lit.

Il était minuit vingt et le sommeil ne fut pas long à venir !

*

Muscul'

– Alors, Raphaël, n'avais-je pas raison ? N'est-ce pas là le meilleur moment pour venir entretenir notre forme ? fit Gérald Lock prenant un ton faussement mondain tandis qu'il tournait ses yeux joyeux vers son ami.

Pour toute réponse, celui-ci expira bruyamment en fin d'effort, agrippé à la barre fixe de la salle de musculation du Még'.

– Ah ! Enfin, 'pas trop tôt, souffla Lock en voyant arriver face à lui, sur l'écran vidéo couplé à sa bicyclette, le sommet de la colline et la fin de ses efforts.

Après quelques tours de pédalier, l'avant de sa bicyclette montée sur vérins pneumatiques redescendit doucement, redonnant à Gérald l'impression temporaire de rouler sur du plat.

Il le savait, il venait de gravir la partie la plus difficile de son parcours simulé sur ordinateur et la redescente par le bois des Nez percés n'allait pas tarder. L'écran vidéo renvoyait l'image d'une longue pente se terminant en virage au milieu d'une orangerie resplendissante.

Les vérins pneumatiques couinèrent doucement de nouveau au milieu des bruits d'haltères et de ressorts.

– À cette heure, l'avantage c'est qu'il y a moins de monde, fit Gérald, reprenant son sujet de conversation comme un magnétophone dont on aurait relâché la touche pause. Regarde toi-même, la moitié des bancs de musculation n'est pas occupée. C'est tout de même plus agréable, non ? D'abord il fait moins chaud et ensuite il y a moins de bruit. La preuve : c'est qu'on entend mes oiseaux !

– Tes oiseaux ? Humpfff ! Encore trois et j'arrête ! Pfff ! lâcha Raphaël le visage en sueur.

– Je parle des bruits de ce truc pardi ! T'avais dit trente tout à l'heure et je n'en ai compté que vingt-deux, railla Lock.

– Humpff ! Va t'faire ! Pfffou !

Gérald éclata d'un rire joyeux et tourna son guidon pour éviter de quitter la route virtuelle.

Obéron se laissa choir à côté de lui sur le tapis-mousse bleu. Ruisselant de sueur, il semblait n'avoir plus la force de saisir la bouteille d'eau minérale posée entre Gérald et lui.

– Un peu de course avec moi, maintenant ? Tiens donne m'en un peu aussi, j'ai soif.

– Deux secondes ! Laisse moi respirer veux-tu ?
– Tiens au fait, lança Gérald, on murmure que Jenkins va recevoir le prix Meg' 97 pour son projet ARTÉSIA, tu es au courant ?

Raphaël retira son pantalon sans ôter ses chaussures et grimpa sur le tapis roulant à gauche de son ami.

– Jenkins est un con, lâcha-t-il en tirant sur les bords de son short noir à bretelles qui moulait superbement son corps musclé.

– On fait un bout de chemin ensemble ? Où es-tu ? reprit-il en activant le tapis roulant à pente variable.

– O.K. ! Cale-toi sur le kilomètre dix virgule deux. Chemin huit bien sûr ! Tu vois, j'ai bientôt fini le parcours !

L'écran vidéo qui se trouvait face au tapis roulant de Raphaël s'alluma sur un chemin identique à celui de Gérald, en fait une reproduction exacte du sentier du chipmunk.

(Ce sentier, qu'ils auraient donc pu réellement emprunter, faisait en effet le tour du mégacampus. Quels avantages voyaient-ils donc à venir dans cet endroit confiné sentant la sueur ?

Pour Gérald, l'avantage avancé était qu'il ne pouvait interrompre une balade réelle au grand air sous prétexte qu'un banc de musculation s'était libéré ou tout simplement parce qu'il en avait marre ! Mais la raison essentielle à leur enfermement raisonnait au-dessus d'eux : l'ordinateur ne jugeait pas utile, en effet, de simuler l'exceptionnelle pluie d'orage qui bombardait le plexidôme du puits de jour de la salle de musculation.)

Ainsi les deux amis couraient et pédalaient sur le chemin virtuel N° 8 dit « chemin du chipmunk ». Face à eux, des écrans de grandes dimensions s'appliquaient à simuler chaque détail de ce parcours sans véritable difficulté.

Les deux écrans jumeaux n'affichaient pourtant pas exactement la même image ni les mêmes indications :

D'une part, sur chacun d'entre eux, incrustés sur deux lignes en bas de l'écran, figuraient la position, la distance parcourue, la vitesse moyenne et la vitesse instantanée.

D'autre part, l'écran de Gérald, censé représenter ce que voyait un cycliste, dessinait dans ses coins supérieurs des rétroviseurs. Dans ces derniers, on pouvait d'ailleurs voir courir un petit personnage en costume bleu tandis que roulait au milieu du chemin, face à Raphaël, un vélo bleu monté par un personnage en costume rouge, presque aussi rouge que la figure de Franck qui venait d'arriver sur le rameur à gauche de Raphaël.

– Désolé les amis, je ne peux pas vous suivre dans les bois, fit-il hilare en allumant son écran vidéo.

- Eh ! Baisse un peu le bruitage de tes rames s’il te plaît, tes flocc-floc me donne envie d’aller pisser ! répliqua Obéron.
- T’as qu’à aller derrière un de ces arbres ! fit Gérald en éclatant de rire sans retenue.

*

Newton

Mégacampus Orange II, Hall 8, 8h30.

Dans le silence matinal, quelques étudiants encore endormis se hâtaient de prendre place dans leurs amphis avant que n'arrivent les professeurs.

- Ah ! Tu vois, Kanéda, j'aurais dû le parier avec toi ! lança Wilfried Gutfrind en tenant la porte de l'amphithéâtre 8-A pour son ami. Les groupies du prof sont déjà campées face au projecteur d'hologramme ! Quel malheur ce serait si elles rataient une seule seconde de l'animation d'introduction !

- Je donnerais cher moi aussi pour avoir autant de jolies filles à mes pieds, fit Kanéda en lâchant bruyamment la porte.

- Une seule me suffirait ! Mais j'y pense, si tu les veux, fais comme lui, tu n'as qu'à t'exhiber nu sur un podium ! Toutefois je préfère t'avertir, tu es loin d'avoir le physique du prof et encore plus loin d'avoir son cerveau !

- Rien ne dit que les muscles de l'apollon sont ses propres muscles. La tête de l'écorchéhologramme est bien la sienne, mais le corps ? Après tout, qui sait si ce n'est pas un montage ? Un coup de palette graphique et hop !

- Moi, je sais ! Ce n'est pas un montage ! Je l'ai vu une fois par hasard, à poil dans les douches du complexe sportif du Még'. Ce mec est aussi musclé que l'hologramme le laisse imaginer.

- Bref je n'ai aucune chance ! j'ai face à moi le concurrent le plus difficile à évincer : beau, musclé, brillant, intelligent et surtout célibataire et salarié ! Ce n'est pas ma bourse d'étudiant qui pourrait entretenir une seule de ces groupies !

Wilfried Gutfrind posa son ordinateur et se laissa choir sur un strapontin dans un sboïng magistral. Kanéda l'imita, histoire d'attirer aussi l'attention des jeunes filles convoitées.

- Tiens, tu as changé d'ardoise ? fit Téol en sautant par-dessus sa rangée pour les rejoindre.

- Ouais ! je viens de l'acheter, ma dernière a rendu l'âme avant-hier.

- NEWTON 290, hein ? Le dernier modèle avec lecteur laser de mini

CD-ROM T.H.V., lecteur de carte à puce et stylet sans fil...

- Ça, l'autre l'avait déjà, sourit Wilfried. Celui-ci est ultra-performant mais les changements sont surtout internes :

Couvercle-tablette de saisie format A4 avec écran couleur tactile 64 bits très haute résolution, matrice subsolaire... - Ardoise® 14.0, processeur MOTOROLA NG-500 mégahertz et architecture renforcée : pas moins de 7 « coproc. », reprit en chœur Kanéda à qui Wilfried avait déjà fait « l'article ».

- Et la mémoire : 10 giga sur le disque dur, 120 méga de mémoire vive unifiée et de mémoire graphique !

- Tu ne crois pas que c'est un peu beaucoup pour l'usage que tu en fais ? Je suis sûr que tu as honte du prix que tu as payé.

- Pas du tout. D'abord cette ardoise me sert à tout : pour mes cours, mes comptes, mes vidéos, je m'en sers même de télévision, de magnétoscope, mais pas encore de machine à laver rassure-toi ! En ce qui concerne le prix, comme ils m'ont repris l'ancien, j'ai pu bénéficier d'un prix d'autant plus avantageux qu'ils ont appliqué les dernières baisses des composants électroniques coréens.

En plus maintenant la politique des pots cassés est révolue. La concurrence est trop rude. Fini le temps où l'on payait 2000 dollars une bécane qui deux ans après n'en valait plus le quart sans qu'on ait jamais eu un système parfaitement rodé !

Téol ne semblait pas impressionné, simplement amusé.

- Comme tu vois, je reste attaché à mon bon vieux Newton 20. Il est assez rapide pour interpréter mon écriture sans attente et il est toujours compatible avec les mini CD-ROM des profs. Bien sûr, si j'essayais un peu le tien, je dirai vite que le mien est une vraie tortue mais comparé à ce que j'avais avant, je sais qu'il est amplement suffisant. Ce serait du luxe de suivre l'escalade des compétences de ces toutous !

- Toutous ?

- Ben ouais, ces choses pleines de puces auxquelles on s'attache si facilement !

- 'Tention, v'là le prof ! mâcha Kanéda en ouvrant son Cahier Pro ® 430CDS. Son index activa l'icône du cours de neurologie assisté par ordinateur, à l'effigie d'Obéron. Mais il laissa son stylet dans son rangement, au creux de la reliure de son Cahier Pro. Son regard venait en effet de se reposer sur les groupies du prof, en fait sur le seul intérêt qu'il accordait à ce cours.

- 'Sont bien excitées aujourd'hui, jamais vues comme ça ! lui glissa

Wilfried qui partageait son intérêt pour Kloé, Mathilda, Phobé et les autres.

- Je me demande bien pourquoi.

Le prof aurait-il décidé d'ôter le cylindre qui censure son anatomie, serait-ce le strip-tease total aujourd'hui ?

- Lui ? Faire un strip' ? Bien trop pudique ! Déjà, je m'étonne qu'il n'ait rien changé à son programme depuis que tu lui as signalé que depuis leur vigie, les groupies voient en transparence certaines choses... Tu l'as fait, n'est-ce pas ? Oh ! Non ! Ne me dis pas que tu ne l'as pas fait ! Mais pourquoi ?

- Tu sais parfaitement que ce serait faire une croix définitive sur ces jolies muses. Fais-le toi et ce sera fini de cette vague amitié qu'elles te témoignent !

- Messieurs, verriez-vous un inconvénient à suivre mon cours pour une fois ? firent les hautparleurs de l'amphithéâtre à plein volume.

- Et merde, on s'est encore fait repérer !

*

Comme à chaque début de cours, Obéron mit en marche le projecteur holographique. Derrière son épaisse vitre de cristal polarisé, la machine émit son doux ronronnement félin.

Au-dessus du socle illusoire qui se matérialisait toujours en premier, apparut la silhouette préférée des fameuses groupies d'Obéron. Dans sa quasi-nudité, celle-ci fit un tour sur elle-même avant de présenter son profil droit. Comme d'habitude, quelques filles sifflèrent l'apparition du canon masculin.

Le sexe et le postérieur de la statue holographique avait été censuré par Obéron. Une sorte de cylindre translucide entourait son bassin qu'elle rendait complètement flou.

Cela semblait provoquer chez les passionnées des premiers rangs un mécontentement certain qui se soldait toujours par quelques huées ironiques au milieu des sifflements admiratifs.

- Eh ! Phobé, chuchota l'une des fans vers son amie, toi qui t'y connais pas mal en informatique, dis-moi, comment a-t-il fait pour obtenir cet holo' de lui ?

- Très simplement ! Il a dû se faire passer un scanner de la tête au pied au centre médical. Il a dû ensuite récupérer les données pour les transformer en ça !

- Mais comment ? Un scanner donne des coupes, pas une vision 3D !

La jeune fille hésita avant de répondre. Le professeur venait de

commencer son cours. Devoir pousser si loin ses explications à demi-voix semblait la gêner. Mais le plaisir de montrer qu'elle en savait plus que ses concurrentes lui fit reprendre ses explications.

- Grâce à la grande précision de cet instrument, il a dû délimiter les différents tissus du corps pour chacune des coupes. Après quoi, reconstitution en 3D selon le principe des lignes de niveau qui permettent d'obtenir une vue en relief d'une région à partir de sa carte. Pour la censure, une simple palette graphique a suffi. Je sais qu'il en possède une.

- Comment le sais-tu ? fit Cynthia ahurie.

Phoebé grimaca, visiblement énervée par toutes ces questions.

- Laisse-moi maintenant ! lui fit-elle sèchement.

Vexée, Cynthia lui tourna le dos et fit mine de s'intéresser à ce qu'il se passait sur l'écran vidéo.

La curiosité de Cynthia n'avait pas sa pareille dans le mégacampus d'Orange II et deux animations pédagogiques plus tard, celle-ci regardait de nouveau vers son amie avec la discrétion d'un rhinocéros dans un fauteuil de cinéma.

Comme elle s'y attendait, Phoebé Alkengia, major du cours de connectique, n'écoutait pas les paroles du Docteur Obéron. Elle était penchée sur son ordinateur portable et s'affairait sur un câblage qui sentait le piratage à dix mètres à la ronde.

Plutôt que de se faire de nouveau rembarrer, Cynthia se contenta de suivre le cours des événements. Grand bien lui en fit car elle n'eut pas à attendre longtemps.

- Ça y est, j'ai réussi, j'ai réussi ! exulta Phoebé au beau milieu d'une projection cinématographique relativement bruyante. J'ai réussi à lui piquer son animation d'introduction !

Cynthia se mordit les lèvres pour ne pas la questionner.

Heureusement, le sourire de Phoebé Alkengia révéla aussitôt la nature de ses manipulations.

- J'ai réussi à activer d'ici mon cafter. Il est branché en dérivation sur l'écran du pupitre ! Si tout va bien, ce soir, on va pouvoir récupérer après les cours les données qui servent à l'animation et ainsi regarder notre charmant professeur en nu intégral !

- Bravo Feb ! lui glissa Cynthia en surveillant nerveusement les alentours.

Ce soir, viens chez-moi, on pourra sûrement utiliser ces données sur l'ordinateur lubrique de mon frère !

Ça te dirait de rejouer à la poupée ma chérie ?

- Espèce de cochonne ! sourit Phoebé qui fantasmait déjà en protégeant à distance les précieuses données contre tout effacement intempestif.

*

Miss Alkengia tire les fils.

Obéron poussa la porte battante située au pied de son amphithéâtre, transporté comme un acteur au tombé de rideau, pleinement satisfait de l'audience et de son jeu. Ses efforts récompensés, il se devait de rejoindre ses amis.

- Tiens, 11h51, aurais-je assez d'avance aujourd'hui pour être le premier au rendez-vous ? se dit-il en poussant la seconde porte de sortie anti-feu.

Raté ! Ils sont déjà là ! À croire qu'ils n'ont qu'une idée : manger !

Après l'habituelle et courte discussion à propos du restaurant du jour, les trois compères du C.R.C.

N.P. se dirigèrent vers le restaurant universitaire U1.

En chemin, la conversation battait déjà son plein. Lock avait assurément le chic pour lancer des sujets épineux et Franck pour bondir dessus avec fougue comme un jeune chaton sur une boule de laine. En les regardant, heureux de vivre, Obéron songea avec plaisir qu'il avait de la chance d'avoir de tels amis.

La joie de Franck York fait plaisir à voir. Pour une fois, je ne suis pas fâché d'avoir tranché en sa faveur !

Soudain, Obéron interrompit la conversation de ses amis :

- Et merde ! fit-il en se frappant le front. J'ai encore oublié un de mes disques dans le lecteur laser du pupitre. - Quelle tête en l'air tu es ! Ah ! Vraiment... - Il faut absolument que j'aille le chercher, ne m'attendez pas !

- Tu es sûr ? Vraiment ? demanda Gérald avec onction.

- Certain.

D'autant que je viens de me rappeler que je devais voir un appareteur avant midi trente. Alors à plus !

D'ordinaire, les amphithéâtres étaient déserts à cette heure-là mais en rentrant par la porte du bas de l'amphi 17, Obéron ne fut pas étonné de surprendre une certaine Phoebé Alkengia affairée à genou sous son pupitre.

Celle-ci ne semblait pas l'avoir entendu revenir. Sa minijupe en daim prolongée de jolies jambes s'activait face à une trappe de visite entrouverte.

Avant d'arborer un large sourire narquois, Obéron se racla la gorge.

- Bravo Mademoiselle ! On fait des heures sup' ?

La jeune fille aux cheveux blonds mi-longs se releva en catastrophe d'en dessous du pupitre. Ses yeux noisette cherchèrent désespérément dans l'amphi une réponse à donner.

- C'est très bien ! Au fait, vous ne cherchiez pas ceci par hasard ?

Les yeux complètement embarrassés brillèrent dans la pénombre. Ne sachant quoi faire, elle brossa la poussière de sa minijupe en daim et ramassa son ardoise électronique.

- Je me doutais bien que ceci était à vous, poursuivit Obéron qui venait de sortir de sa poche le cafteur.

- Ceci devait servir à pirater le signal holographique je suppose ?

Serrant son portable contre elle, la jeune fille acquiesça d'un hochement de tête.

- Cette histoire me déplaît particulièrement mais je suis prêt à passer l'éponge car j'ai justement besoin de vos talents. Venez donc chez moi ce soir ; vous connaissez mon adresse !

La jeune fille baissa les yeux. Elle ne semblait pas furieuse ou vexée d'avoir été surprise. En fait, elle avait plutôt l'air d'être ravie de voir que son professeur de charme était encore plus malin qu'elle.

La faible lumière qui tamisait l'amphi vide, faisait ressortir ses lèvres de profil. Celles-ci s'ouvraient quand le professeur intervint avec autorité.

- Pas un mot ! Dites-moi simplement si c'est possible de venir, ce n'est pas une obligation, c'est juste un service que je vous demande. Ce soir, chez moi, après huit heures ! Avant je ne peux pas...

- Oui Professeur, réussit-elle enfin à dire. Comme pour vérifier sa victoire sur l'étudiante, Raphaël Obéron tourna la tête vers elle une dernière fois et quitta l'amphi par sa porte du bas.

*

Raph perçu depuis la cuisine les quelques coups sur la porte d'entrée bien avant que Gar ne s'adresse à lui.

Personne n'a sonné. C'est de l'Alkengia tout craché.

Sa montre marquait bien sept heures et demie.

Ajustant les pans mouillés de son peignoir, il entendit la voix étouffée de Gar dans le haut parleur de l'entrée murmurer :

- Bienvenue Mademoiselle Alkengia. Mon maître est à la cuisine et je vais le prévenir de votre arrivée.

Tandis que dans sa salle de séjour, Gar le prévenait effectivement, il

ouvrit la porte à une ravissante jeune fille.

- Bonsoir... je ne vous attendais pas si tôt !

Un dernier rayon de soleil, filtré par le plexidôme du couloir d'entrée, redora les cheveux d'Alkengia qui voletaient dans le courant d'air.

Elle avança d'un pas, et poussant la porte du pied, l'embrassa.

Pas un instant Raphaël ne pensa à contrarier la jeune fille.

Elle savait ce qu'elle voulait, le faisait et il aimait ça !

Sans attendre la fin du baiser, elle passa sa main droite dans son peignoir et lui caressa les fesses lentement.

Phoebé ayant senti que leur propriétaire avait perdu tout pouvoir de résistance, poursuivit de plus belle. Parfaitement consciente qu'elle n'aurait jamais d'autre occasion d'aller aussi loin avec son prof de rêve, elle allait droit au but !

De sa main libre, elle fit donc glisser la fermeture éclair de sa minijupe en daim et laissa celle-ci chuter à ses pieds, laissant apparaître un slip de soie bordé de dentelles enfilé sur un portejarretelles fleuri assorti.

Sa main gauche alla chercher ensuite celle de Raphaël qui lui caressait les cheveux et l'amena dans son slip.

Cette main droite réagit rapidement comme il fallait tandis que sa soeur tentait de dégrafer à elleseule le chemisier de soie blanche de Phoebé. Une main libre et fort secourable l'aida à cette tâche. Obéron se ravit de sentir qu'elle ne portait rien en dessous.

Le chemisier tomba à son tour. Comme un nouveau petit caillou, déposé par le petit-poucet sur le chemin qui allait de la porte d'entrée au canapé-lit.

Phoebé sentait le plaisir monter en Raphaël et l'entraîna avec fougue sur le lit encore défait.

Portant aussitôt ses lèvres à son sexe, elle obtint facilement de lui le pardon pour son audace matinale.

*

- Je vais sans doute passer pour un audieux profiteur mais ce n'est pas de ces talents-là auxquels je faisais allusion ce midi !

- Ouh ! Salaud ! Pourquoi ne l'avoir dit plutôt ! fit-elle feignant la colère.

- Et rater cela ? conclut-il en sortant de dessous des draps le slip fleuri en soie bordé de dentelles noires.

Phoebé rit, se plaça à califourchon sur Obéron et lui vola un baiser.

Son visage se durcit. Ses pensées étaient ailleurs.

Il la prit par la taille, la fit basculer sur le côté et attrapa le peignoir qui gisait à terre depuis une heure environ. Il noua la ceinture autour de lui, se glissa sur la moquette et se retira vers la douche.

Obéron se gratta les cheveux pensivement et lança d'une voix élevée destinée à couvrir le bruit de l'eau :

- Est-ce que vous maîtrisez autant la télématique que la connectique ?

- On le dit, fit-elle laconiquement au milieu des clapotis. Un sourire malicieux apparut sur son visage : elle n'avait put se retenir d'imaginer son corps bronzé couvert de mousse. Cette simple évocation érotique l'avait excitée à nouveau.

- Alors c'est parfait. Nous ferons d'une pierre deux coups.

- Pardon ? Ai-je bien compris ? Vous voulez recommencer ? le taquina-t-elle. Il eut un pâle sourire.

- Non, pas pour le moment. Ne croyez pas que ce n'était pas bien mais il faut que les choses soient claires entre nous. Je ne vous avais vraiment pas invité pour ça. J'ai eu tort de me laisser emporter. Vous êtes une fille délicieuse mais je suis contre les relations élèves-professeur de cette nature. (*Enfin jusqu'à présent...*)

- Vous n'avez pas aimé ? s'inquiéta-t-elle en exhibant sa nudité avec effronterie alors que Raphaël sortait de la douche.

- Si naturellement mais c'est une question de principe ! Je ne veux pas d'ennui, on pourrait m'accuser de harcèlement sexuel.

- Ah !

Sa moue montrait parfaitement qu'elle espérait une relation plus durable. Raphaël regretta amèrement de s'être laissé aller. Il avait adoré ce qu'ils venaient de faire là mais il détestait par ailleurs donner des illusions à quelqu'un, en particulier à une jolie fille.

- J'ai préparé de quoi faire des wimpies. Nous les mangerons en travaillant. Mon bureau est là. Attendez-moi, je reviens.

Phoebé enfila son chemisier de soie, et alla s'asseoir sur le siège ergonomique.

En attendant le retour de son professeur, elle s'amusa à faire pivoter de droite à gauche le fauteuil en le faisant grincer le plus possible. Cherchant à en apprendre un peu plus sur Raphaël au travers de sa salle de séjour, son regard se promena avec curiosité sur tout ce qu'elle contenait.

La jeune femme replia ses jambes nues et s'accroupit sur le fauteuil. Prenant appui sur le bureau, elle se donna de l'élan pour se faire

pivoter complètement.

- Tiens ? Vous faites de l'antécorrespondance ? Vous ! déclara-t-elle alors qu'il revenait de la cuisine, des wimpies sur un plateau.

- C'est pour cela que je vous ai fait venir. J'ai saisi une conversation que vous aviez avec Cynthia ou Kloé, je ne sais plus. J'ai compris que vous étiez une antécorrespondante de haut niveau.

- Vous épiez nos conversations maintenant ? dit-elle flattée.

- Vous étiez au pied de l'amphithéâtre, j'attendais les retardataires.

Échapper à votre conversation m'eut été difficile.

- Ne vous justifiez pas, j'ai horreur de ça. Ainsi vous aviez réellement besoin de mes connaissances en connectique...

Obéron hocha de la tête.

Constatant qu'elle ne portait rien d'autre que son chemisier, il attrapa sa robe de chambre et lui tendit.

- Vous allez attraper froid. Ma climatisation fait du zèle.

Un peu déçue de ne pouvoir s'exhiber devant lui, elle enfila le vêtement avec une extrême lenteur.

- Pourquoi ne demandez-vous pas conseil auprès de Gérald enfin je veux dire du professeur Lock ? Je le crois meilleur que moi dans ce domaine.

- Je ne tiens pas à ce qu'il en sache trop. Il a la langue trop bien pendue. Et puis j'aime le laisser croire que je peux me débrouiller sans lui dans ce domaine.

Phoebé Alkengia haussa les sourcils. Décidément, elle ne comprendrait jamais les hommes.

- De toute façon, c'est votre problème. Et ce n'est pas moi qui me plaindrai.

- Je suis content que vous le preniez comme ça.

- Qu'est-ce que vous voulez savoir au juste en connectique ?

- D'un bon cours particulier de télématique,

d'un bon programme de protection de ma BALT, et d'un snooker de com', entres autres !

- Pour ce qui est des prog', j'ai tout ce qu'il vous faut mais c'est chez moi, lui sourit-elle.

- Je suppose qu'on peut le télécharger d'ici, non ?

- Oui, soupira-t-elle.

Obéron ne put réprimer un sourire amical.

- Je serais curieux de savoir si vous êtes capable de connecter Gar à des banques de données non publiques. Ça pourrait m'être utile d'interroger plusieurs métanets en toute discrétion.

- Bien entendu ! Par quelle base commençons-nous dit-elle les yeux brillants ?

- Celle de la chambre syndicale des éditeurs de jeux de rôles et de jeux vidéo, l'antimail chamber et la base du Forbidden Planet Fanclub.

Elle lui vola un baiser la joue.

- C'est bien parce que c'est toi qui me le demandes !

Obéron, mal à l'aise essaya de détourner la conversation. Il saisit un autre Wimpie et invita son invitée à faire de même.

- Prenez autant de frites que vous voulez, j'en ai encore à la cuisine, conclut-il la bouche pleine.

*

Chère Amie

Obéron n'avait pas bu et pourtant ses pensées n'étaient pas très claires. Il essaya de repenser à tout ce qu'il avait vécu depuis la veille et à tout ce qu'il devait encore faire mais tout était trop confus.

Fatigue, fatigue. Je n'ai que ce mot à l'esprit ! Et moi qui me suis promis d'écrire cette lettre...

Non pas tout de suite. Une bonne douche d'abord ! J'ai besoin de me remettre les idées en place !

*

Obéron poussa le levier du robinet pour couper l'arrivée d'eau et regarda avec curiosité l'écran à cristaux liquides encastré à la hauteur de ses yeux dans la paroi de la douche cylindrique.

|22 ° c | Total consommé 5,8 l | Moyenne 6,1 l |
|Restant autorisé 9,2 l | Total réel moyen 13 l |

La campagne de sensibilisation à l'importance de l'eau lui revint en tête tandis qu'il cherchait les yeux maintenant fermés - parce que couverts de savon - le bouchon de sa bouteille éco de shampoing :

« L'eau est un bien trop précieux pour être gaspillée... disait la voix de velours, économisez-la en fermant votre robinet lorsque vous vous savonnez sous la douche... »

C'était la deuxième génération de lutte Anti-Gaspi ", remarqua Raphaël.

Après la lutte mère des années 70 contre les dépenses d'énergie, il y avait eu la lutte fille des années 90 contre le gaspillage de l'eau.

La crise de l'eau succédait à la crise du pétrole, elle était la conséquence logique de l'esprit malsain de l'homme moderne ; bien trop accapareur des richesses naturelles de la Terre, jamais soucieux du retentissement de ses actes sur l'environnement.

Raphaël tira sur le levier pour se rincer.

Les paroles sympathiques du vendeur résonnèrent dans sa mémoire :

« Voilà exactement ce qu'il vous faut, monsieur, avec ce modèle vous économisez l'eau de la Terre et l'argent de votre porte-monnaie. Avec cette nouvelle tarification progressive lissée, vous serez heureux de pouvoir faire des économies. Quoi de plus tonifiant sous la douche de

savoir qu'on n'appartient pas à la génération Gaspi ... »

« ... Si vous voulez plus, je peux vous proposer ce tout dernier modèle russe qui recycle votre eau de douche et vous permet une économie de 70 % ! Vous allez me dire que c'est beaucoup plus cher, je vous réponds à l'achat, oui, mais à long terme quelle économie ! »

Les pensées de Raphaël bondirent sur ce détail pour prendre du recul face à l'évolution de la société.

Dire que tout cela est né de l'idée perverse de faire du fric en profitant de la prise de conscience écologique des gens !

Raphaël imagina quelques responsables marketing retors et autres créateurs de marché, se disant qu'après tout, ces marginaux d'écologistes pouvaient devenir des consommateurs intéressants, comme les autres. Il se les représenta en train de comprendre l'immensité du « marché vert », de sales gros bonshommes en complet-cravate avec des yeux-dollars à la Tex Avery. Il les voyait lancer la mode du produit vert et puis finalement comprendre que le serpent allait se mordre la queue.

En effet depuis que la mode du produit vert était apparue, comme il n'était plus marginal d'être écologiste, l'éco-économie avait progressivement remplacé l'ancienne version de la société de consommation. Mode était devenu nécessité. Comme une lame de fond qui envoie par le fond les navires maudits, la marée de produits verts avait balayé du marché de très nombreux produits

dangereux pour l'environnement. La société de consommation s'était métamorphosée et prenait un virage que personne n'aurait imaginé possible il y a vingt-trente ans.

Petit à petit, l'idée de vivre en harmonie avec la Terre a fait son chemin. L'éco-économie, la gestion de Gaïa, sont maintenant rentrées dans les mœurs. Les consommateurs sont conscients qu'on a qu'une Terre et que rien n'est illimité.

Non, rien n'est illimité.

L'eau s'arrêta en même temps que les pensées de Raphaël.

Le haut-parleur étanche jaune et noir crépita quelques instants comme si Gar (ou plutôt son unité gestionnaire de l'eau) s'éclaircissait la voix.

- Votre ami Franck vient d'appeler, Monsieur.

Vous avez consommé le maximum programmé, soit quinze litres. Désirez-vous néanmoins dépasser ce seuil ?

- Non, non, merci, répondit Raphaël qui gardait presque toujours un ton poli avec son domordinateur à interface vocale conviviale.

- Par contre, reprit-il en attrapant sa serviette dans l'entrebâillement

de la porte de la douche, j'aimerais que tu me mettes de la musique.
Répertoire électro-accoustique, répertoire espace.

- Bien, maître.

*

En sortant de la douche, il manqua une fois de plus de se cogner le pied dans Bidule baladeur, cette sorte de tortue informatique sur coussin d'air qui déambulait dans son appartement à longueur de journée.

Son invention (qui ne servait à rien sinon à le flanquer au sol) s'arrêta au beau milieu du tapis rose saumon, son oeil-écran fixait Raphaël comme un petit chiot. Il semblait attendre quelque chose de la part d'Obéron mais comme celui-ci ne faisait rien, Bidule s'en alla en direction de la cuisine.

Cette stupide tortue sur coussin d'air se déplaçait dans l'appartement en suivant les directions données par un générateur de hasard. Elle était censée éviter dans ses déplacements hasardeux les meubles enregistrés en mémoire mais aucunement l'hurluberlu qui l'avait fabriqué pour « sa plus grande joie ».

Obéron pensa qu'il avait eu raison de prendre cette douche. Sur l'instant, il se sentit merveilleusement bien dans sa peau et renonça à quitter son peignoir. S'il n'y avait pas eu Bidule pour lui gâcher cette impression à la sortie de sa douche, Obéron aurait marqué cet instant d'une croix. Il regarda la tortue informatique faire des zigzags dans la cuisine, grommela dans sa barbe et alla s'asseoir à son bureau ergonomique.

Il est temps d'écrire cette lettre, se dit-il avec conviction, refoulant le trac qui s'était emparé de lui quelques instants plus tôt.

L'index de sa main gauche alla lentement activer sur l'écran tactile de Gar l'icône du traitement de texte à reconnaissance vocale.

Raphaël respira profondément pendant plusieurs minutes pour se relaxer : la page blanche qui venait d'apparaître sur l'écran avait un peu refroidi son élan littéraire.

Mentalement, il endossa la peau du soldat Jaazlénien, écrivant à sa marraine de guerre pour la première fois en l'an 2074 après l'Hyperespace.

Luttant contre son trac, Raphaël Obéron, Commandant de valeur au sein du corps de défense de Jaazlénia inspira profondément et se mit à « écrire ».

*

Taldrenn, frontière Est, le 21/11/2074

Chère amie,

Je suis bien heureux de pouvoir établir cette correspondance avec vous, car en ces temps pénibles de guerre, le soutien de ses relations est un élément très important pour le moral.

Mon grade de commandant me confère d'importantes responsabilités : je ne dois en permanence me contrôler pour ne rien laisser transparaître qui puisse démoraliser mes subordonnés. Aussi, cette correspondance aura, je l'espère, le double effet positif de remonter mon propre moral et celui de ma garnison.

J'espère également que de votre côté, cette correspondance saura vous apporter du réconfort.

En fait, je sais très peu de choses sur vous. Le petit article vous décrivant qui m'a été donné était bien loin de satisfaire toute ma curiosité !

J'aimerais ainsi, si vous le voulez bien, apprendre à vous connaître.

Dites-moi par exemple, ce qui vous a poussé à devenir ma marraine de guerre, vous qui signez sous ce nom mystérieux de Crystaléa Lowen-Soissanth.

Racontez-moi s'il vous plaît, ce que vous faites là-bas, aux bases troglodytes des services de santé de Jaazlénia. Quel lien y a-t-il entre la santé des hommes et l'entretien des superordinateurs de défense de Jaazlénia ? Vous semblez très occupée par ces deux fonctions.

Chacun de nous se sent seul de son côté et nos activités respectives nous empêchent de nous retrouver. Vous au Q.G., moi à la frontière Est de Jaazlénia. Mais nos âmes se rejoignent déjà et, j'en suis certain, nous aurons la patience d'attendre le dénouement des événements qui nous séparent pour nous retrouver enfin.

Ici au front, comme vous l'avez certainement déjà appris par l'intervision, c'est le statu quo.

Notre barrière de défense passive est très efficace mais pas inaltérable. Le général Wemxus pense que notre stagnation est très néfaste pour notre sécurité à tous. Il parle souvent d'une « diabolique stratégie ennemie qui aurait volontairement cloué ici ».

Personnellement, je partage son avis, nous avons perdu l'initiative et je crains même qu'une trahison, toujours possible, nous mette en grand danger. Nous ne sommes pas invulnérables, cela dit, je crois que les Guendjaaliens savent de quoi nous serions capables s'ils essayaient de s'introduire sur notre territoire...

Nous ne baisserons jamais les bras ! Notre peuple est jeune, mais il connaît le prix de la liberté.

J'espère ne pas trop vous ennuyer avec mes nouvelles locales mais il fallait que je vide mon sac ! Je m'arrête là car je ne voudrais pas non plus vous démoraliser. Ma fonction ne me permet pas de me reposer sur quelqu'un et j'avais fini par accumuler trop de tension en moi.

Déjà, je sens les effets positifs qu'aura cette correspondance avec vous, chère Crystaléa Lowen-Soissanth.

Votre nom est plein de mystère. D'où vient-il ? En savez-vous plus que moi sur vos origines ?

Mes recherches en ce sens n'ont pas abouti très loin. Obéron semble avoir été un satellite naturel d'Uranus, la septième planète de notre système natal. Mais d'autres recherches m'ont rapporté qu'il s'agissait également d'une divinité lointaine de l'époque préhistorique, bien avant la découverte de l'hyperespace, lorsque les humains n'habitaient que sur une seule planète ! Obéron, le roi des elfes ! Je ne sais pas ce qu'est un elfe mais cela ne fait rien !

Mes compagnons Lucas, Muxel, Temkin et Olfred m'ont chargé d'adresser à leurs familles, grâce à vous, leurs meilleurs vœux pour la nouvelle saison qui commence.

J'espère que vous pourrez transmettre leurs vœux sans trop de problèmes et que vous-même passerez une excellente nouvelle saison.

Gardez comme moi, Mademoiselle, l'espoir d'une paix proche.

Amicalement vôtre.

Raphaël Obéron.

*

Raphaël désactiva la saisie par microphone, se relut lentement et, avec une certaine auto-satisfaction, appuya de l'index gauche sur la touche qui lançait l'impression laser. La page sortit aussitôt et vint se poser dans le bac de réception avec un doux bruissement, presque inaudible. La copie de la lettre alla rejoindre le livret dans le premier tiroir de son ergobureau.

- Gar, fit-il en se penchant sur le micro de communication, envoie ce document dans la BALT 237 et avertis-moi dès que la réponse sera arrivée. Au besoin, utilise mon bipeur pour m'en avvertir !

Le domo-ordinateur mit quelques instants pour « digérer » les ordres et afficha sur l'écran :

> Ordres enregistrés.

> Autre tâche ?

> Mise au repos ?

- « Veille », rajouta simplement Obéron et l'écran de l'ordinateur s'éteignit complètement.

Raphaël alla s'asseoir dans le sofa du salon.

Il était huit heures moins le quart et l'écran de télévision s'alluma comme il était prévu, programmé à l'avance comme l'étaient la machine à café, le lave & range-vaisselle ou bien encore le lit escamotable.

C'était Gar qui, en apparence au repos, venait en réalité de déclencher à distance l'écran de télévision. Il était de plus en train d'interroger le programme <DÎNER> afin de proposer à Raphaël, à huit heures et quart, les quelques recettes réalisables en fonction du contenu du réfrigérateur et de leur état de fraîcheur.

De son côté, les jambes en tailleur dans le sofa de cuir beige, Obéron zappait frénétiquement. Ce soir-là, aucune nouvelle ne l'intéressait vraiment.

Sur l'écran géant du salon, dansaient les images d'actualités et celles des divers présentateurs en surimpression vidéo.

À cet instant, Max Welcome de CTV8 commentait les dernières dépêches :

- Le grand conseil européen vient de clore les journées internationales visant à dresser un bilan général après le 4ème anniversaire de ... *slitch* !

- Et tout de suite, Maurice Hudson de T-23, qui nous parle de la base spationautique de Sidneypolis, Australie :

- Merci, Jacques ! Et bien oui, comme vous l'avez si justement annoncé, les préparatifs de l'expédition Lune-Mars entrent dans sa phase 3 et... *slitch*!

-... grande découverte médicale, il y a une semaine et annoncée par le porte-parole de l'O.M.S. ce matin, le vaccin n°2 contre le Fumiji-virus est en perte d'activité. Devant cette nouvelle augmentation de la résistance au... *slitch*!

- Le sénat affronte un grave problème à l'heure actuelle... *slitch*!

- La bourse de Tokyo aujourd'... *slitch!*

- L'expédition sous-marine destinée à la préparation de l'expédition vers Mars a commencé dans des conditions excellentes. Les douze plongeurs-chercheurs ont atteint la « plate-forme » hier vers 8 h après plusieurs jours de descente, dans la fosse de...

slitch - clac!

L'écran multimédia du salon réafficha la copie du papier peint du mur alterne tandis que Raphaël déplaçait ses jambes, las de voir toujours repasser les mêmes nouvelles à la télévision. S'il n'y avait cette antécorrespondance pour le réveiller un peu, il n'aurait trouvé qu'ennui et solitude.

Raphaël prit le stylo qui traînait sur la table du salon et griffonna sur sa main gauche : « Déprogrammer télé à 7 h 45 ».

- Ces actualités ne m'apportent rien ! pensa-t-il amèrement.

Au moment où il se leva, les jambes engourdis, l'écran du salon se ralluma en affichant le message suivant :

> **Pas de repas équilibré possible ce soir.**

Recettes exécutables : purée de pomme de terre & jambon ou lasagnes.

Les sourcils d'Obéron s'arquèrent d'étonnement :

- Quoi, seulement deux recettes ! Ce n'est pas possible ! fit-il en allant aussitôt vérifier le réfrigérateur.

Mais force de constater une fois de plus que le frigo était bien désespérément « vide » (faute d'être allé faire les courses depuis son retour de vacances), Raphaël se résolut à aller de nouveau dîner dehors : comme bien souvent, il n'avait pas envie de se préparer à dîner, encore moins de manger une purée-jambon ! Il prit son cuir dans l'entrée et fourra son téléphone sans fil dans sa poche.

- Gar, éteins tout et ferme derrière moi, s'il te plaît ! s'écria-t-il, tout seul au milieu de son appartement vide.

Un peu de politesse n'a jamais nui à personne, même s'il s'agit d'un ordinateur domotique et d'un système-expert de communication ! songea-t-il en claquant sur lui l'épaisse porte blindée à serrure optronique.

... *Serrure optronique... Serrure... Clé... les Clés de la voiture... dans ma poche... la voiture sur le parking...*

Bon sang ! La Proxima ! Je l'ai laissée depuis tout ce temps au parking du hall 8 ! Avec mon sac de voyage plein de linge sale ! Holala, ça ne va pas sentir bon dans mon coffre !

Mais enfin, qu'est-ce que j'ai moi ? Suis-je à ce point si distrait ? Comment

ai-je pu oublier de faire une chose pareille ?

... Ah, c'est vrai, l'université a été conçue pour bannir les voitures !

C'était à parier qu'un jour de rentrée j'oublierais de la déplacer après les cours ! L'habitude, l'élan de ma faim et celle de mes amis m'ont encore emporté !

Bon, au point où j'en suis, je peux encore la laisser là-bas. Quelques heures de plus ou de moins ne changeront rien ! Allons manger !

Comme maintes fois, Raphaël se retrouva sur son palier à ne pas savoir quelle direction prendre. Où allait-il bien pouvoir aller manger ce soir ? Le mégacampus d'Orange II contenait une bonne trentaine de restaurants ! Du Fastfoods au restaurant gastronomique français, en passant par les Pizzérias, les restaurants asiatiques, etc : le paradis des gourmands.

Machinalement, il se mit en marche vers le quartier des serres ; là-bas, il finirait bien par en trouver un qui lui convienne.

Peu de temps après, au détour d'un couloir, majestueusement dressées comme les pyramides égyptiennes au milieu des dunes, apparurent les serres. Comme d'habitude, Raphaël ne put résister à l'envie d'y faire un saut.

- Bonsoir Monsieur, bonne visite ! lui fit le portillon automatique en lui rendant sa carte à puce d'identification du campus. La quiétude des lieux le toucha aussitôt.

Les serres étaient remplies de très nombreux végétaux tropicaux, leur disposition semblait être vraiment le fait du hasard mais les étiquettes aux noms latins à leur pied témoignaient du contraire. Nombreux étaient les visiteurs qui venaient s'y balader dans la journée. Plus souvent des couples d'amoureux que des amateurs de botanique venus là pour s'enivrer de noms latins. Quant à lui, Obéron était attiré par la fraîcheur de l'air et la puissante force évocatrice de cette forêt reconstituée.

Il aimait particulièrement s'y perdre le soir, à une heure où il pouvait se retrouver, seul au milieu d'une magnifique reconstitution de jungle tropicale. Il pouvait rester des heures, assis dans les hautes fougères à écouter le fond sonore d'ambiance qui rajoutait la pincée de réalisme qui manquait aux serres d'autrefois.

Cet endroit réveillait toujours en lui ses instincts primitifs oubliés. Là-bas, l'homme de la jungle revivait en lui pendant quelques instants et puis s'en allait en silence comme il était venu. Obéron le savait, cette pseudo-réminiscence de ses racines ancestrales n'était que le fruit de la stimulation de son imagination par le fond sonore de jungle tropicale.

Parfois, dans sa « transe », il allait même jusqu'à s'imaginer catapulté à travers le temps dans une forêt de l'ère secondaire. Un face à face soudain avec un dinosaure au beau milieu des serres ne l'aurait sûrement pas surpris ! Cela, il en était sûr, était dû aussi à de trop nombreuses visites au cours de sa jeunesse au muséum d'histoire naturelle.

Les serres, telle une fontaine de jouvence, étaient pour lui une source d'énergie intarissable. Souvent, il venait puiser là des forces comme si la ressemblance entre ces pseudo-jungles et les forêts précambriennes lui garantissait un retour d'énergie primitive authentique. D'ordinaire, il ne lui fallait pas longtemps pour ressentir les bienfaits de ses visites dans les serres mais ce soir-là, sa solitude lui fut plus pénible et plus longue à oublier.

Était-ce parce qu'il avait surpris sans le faire exprès ce couple d'amoureux à la croisée de quelque palmier ? Était-ce parce que l'image de Crystaléa le hantait encore une fois ? Ou bien était-ce parce que cela faisait maintenant deux ans qu'il n'avait aimé une femme profondément ? Depuis sa mutation à Orange II, il n'avait réussi en effet à croiser l'amour.

Certes, il avait bien charmé deux ou trois filles mais il le savait, ce n'étaient que des aventures sans lendemain. D'un point de vue psychologique, faire l'amour avec Phoebé lui avait fait un bien extraordinaire mais il n'était pas du tout amoureux d'elle. Et surtout, l'hystérie collective qui régnait sur certains campus universitaires au sujet du harcèlement et du *campus rape*, ne l'insitait vraiment pas à poursuivre sur cette voie. Soudain, il songea que son animation d'introduction à ses cours, dont il était pourtant si fier, pourrait peut-être être ressentie comme de la provocation et lui causer de graves problèmes ! Il faudrait sûrement l'auto-censurer davantage. Tronquer toute la partie sous la ceinture serait certainement la meilleure chose à faire, d'autant plus après le piratage manqué de Phoebé.

Une voix synthétique s'adressa brusquement à lui :

- Excusez-moi Monsieur, pourriez-vous m'indiquer si je suis encore loin du restaurant Polynésie hétéroclite ?

Obéron se retourna surpris. Un homme d'une quarantaine d'année et à la barbe rousse grisonnante, lui souriait. Son torse arborait un de ces t-shirts blancs à messages comiques de la série *Grumpf!*. Celui-ci représentait un monstre vert-bleu à poils longs, doté d'une impressionnante mâchoire, qui disait ceci : « J'suis peut-être aveugle et muet mais pas sourd alors faites gaffe à pas dire de conneries parce que j'ai faim... ». Un gros médaillon noir surplombait le tout.

Obéron remarqua alors seulement le Dexter à sa ceinture grâce auquel il venait de parler. Le médaillon contenait en fait son haut-parleur.

- Un restaurant polynésien? bredouilla Obéron embarrassé. Je suis désolé, ça ne me dit rien, il est nouveau ?

De ses mains gantées, le passant signa rapidement quelque chose.

- Non un restaurant grec ! articula le Dexter en ceinture juste après.

- Ah, je vois, toussa finalement Raphaël, vous voulez sans doute parler du Polynice et Étéocle !

Les mains de l'aveugle muet répondirent :

- C'est ce que j'ai dit. Qu'aviez-vous compris ? Ah, laissez tomber ! Ce doit être mon gant Kramer, il a bientôt 3 ans vous savez et le Dexter à parfois du mal à l'interpréter !

Obéron se retint de rire de peur que cela fût mal interprété. Le fameux restaurant n'était pas loin et il ne lui fut pas difficile d'aiguiller l'homme.

- Bonne soirée lui lança-t-il tout heureux.

- À vous aussi, jeune homme !

Obéron resta un moment à regarder l'aveugle s'en aller, comme pour se rassurer qu'il éviterait le réverbère à énergie solaire et Lafayette, le vieux basset Hound qui dormait au milieu de la rue piétonne, à son emplacement habituel.

Ce quiproquo extraordinaire lui avait redonné le sourire et il reprit son chemin gaiement.

Avant qu'il ne s'en rende compte, ses jambes l'avaient emporté automatiquement au club Hypernova. L'odeur des délicieuses pizzas de Doc l'attendait.

De l'autre côté du petit portillon à carte à puce, il retrouva sans surprise ses deux amis, accoudés au snack-bar.

Lock et York semblaient contents de le retrouver. Obéron leur rendit leur large sourire.

- Alors, frigo vide ? Hum ? lui lança York moqueur.

- Une calzone Angelo, comme d'habitude, Monsieur ? demanda le serveur à la physionomie sympathique.

- Oui, s'il te plaît, acquiesça Obéron, accusant subitement un « coup de fatigue ». Il fit un pâle sourire à ses amis.

- Alors Gérald, et cette nouvelle antécorrespondante, Méthylène « trucmuche », quand nous la présentes-tu ?

- Plus tard, bonhomme, laisse-moi le temps de savoir ce qu'elle vaut vraiment.

- Toujours le même Gérald ! dit Franck la bouche pleine.
- Et toi Raphaël, toujours seul ? s'empessa-t-il de rajouter, une fois englouti le morceau qu'il avait eu du mal à mâcher tellement il était gros.
- Qu'est-ce que tu en sais ? Peut-être bien qu'il y a aussi quelqu'un dans ma vie ! Seulement moi, je ne me vante pas de mes conquêtes, c'est tout.

Quelqu'un s'approcha d'eux en rigolant.

- York, Lock et Obéron ! Toujours les mêmes accoudés au bar, hein !
- Élève Wilfried Gutfrind, vos familiarités vous perdront un jour ! lui rétorqua sévèrement Obéron.

Wilfried, pendant un moment, ne sut sur quel pied danser puis s'en retourna vers la visiothèque en quête de l'un des rares films S.F. qu'il n'ait pas encore regardé au moins deux fois.

- Tiens, paraîtrait qu'ils vont bientôt remplacer les projecteurs holo par des réseaux et des casques simuréal, fit Franck en engloutissant le dernier morceau de son gâteau.

- Qui te l'a dit ? demanda Obéron d'une voix suave à l'annonce de cette bonne nouvelle.

- Lorianne Fignolet !

- Alors autant dire que ce n'est pas pour demain ! déclara aussitôt Gérald Lock, presque sèchement.

- Pourquoi ? s'étonna York.

- Parce Lorianne est une fille qui raconte souvent n'importe quoi !

- Ça m'étonnait un peu aussi que le Még' se décide enfin à investir dans un matériel aussi cher !

- De toute manière, je ne suis pas pour ce genre de gadget !

- Les simuréals ? Des gadgets ! s'exclama Raph, surpris par les propos de Gérald.

- Je n'aime pas ce genre d'expérience, tu le sais, et tu es bien placé pour me comprendre, toi le professeur de Neurologie et membre du conseil consultatif de bioéthique local !

- Que vient faire l'éthique là dedans ? demanda Obéron, à nouveau surpris par Lock, son collègue de Psychosomatologie.

- Tu sais que le Professeur Edmond est en train d'étudier la programmation biologique des rêves, n'est-ce pas ?

- Naturellement, mais où est le rapport avec l'achat des simuréals ?

- Écoute, j'y viens ! Prends le casque de Simuréal, le cyberspace et le

rêve programmé et tu as là la recette pour une véritable atteinte aux libertés individuelles !

- Oh là ! Mais où vas-tu chercher tout ça ? C'est de la science-fiction ce que tu nous racontes là !

- Je sais, on n'y est pas encore, mais un jour peut-être et là...

- Et là BOUM ! s'esclaffa Franck, qui ne prenait rien au sérieux plus de cinq minutes.

Raphaël commença à rire aussi, si bien que Gérald se mit à boudier pendant quelques instants.

Gérald ne comprenait pas comment ses deux collègues du Mégacampus pouvaient être aussi puérils. Il avait essayé de prévenir ce professeur de Neurologie et membre d'un conseil consultatif d'éthique et voilà ce qu'il recevait en échange : des rires moqueurs qui n'en finissaient pas.

*

Zinc, 2e

Quelques jours tard, Franck, Gérald et Raphaël se retrouvaient à nouveau devant un verre. Même endroit, même heure.

Accoudé au bar à sa place favorite avec nonchalance, Raphaël Obéron jetait un coup d'oeil autour de lui. Dans ses mains, pétillait un cocktail vert-bleu, parce qu'il était arrivé après ses amis et avait annoncé au barman comme un héros de série noire : « La même chose, Doc ! »

Excepté l'affichage du calendrier perpétuel placé sur l'étagère au milieu des bouteilles, rien n'avait changé dans le décor du bar du club Hypernova depuis leur dernière rencontre.

- Eh Raphaël ! Avant que tu n'arrives, Gérald m'a proposé d'aller demain à ce nouveau cinéma 3D + g, est-ce que ça te tente ?

- Excellente idée ! fit Obéron emballé.

Brusquement, une sonnerie électronique et désagréable coupa la conversation. Seul Raphaël identifia rapidement son origine et ceci pour une raison très simple : c'était son téléphone de poche qui sonnait depuis l'intérieur de son blouson.

- Bon sang ! Je l'avais complètement oublié celui-là, jura-t-il tandis que ses doigts se précipitaient vers son blouson, posé sur le haut tabouret de comptoir à sa droite.

Finalement, il réussit à étouffer la sonnerie de son téléphone. À l'autre bout du fil une voix terriblement sexy lui adressa la parole. Raphaël l'identifia tout de suite comme celle de Kim Bassinger. C'était donc Gar qui l'appelait, utilisant l'une des nombreuses voix de son registre.

- Qui c'était ? demanda Franck curieux alors que Raph replaçait l'appareil de poche dans son blouson de cuir.

- Gar. J'attends un document important aussi l'ai-je programmé pour qu'il me prévienne au cas où ma BALT viendrait à recevoir un message. Ce qui s'est produit !

- Gar, dis-tu ? J'aurais pourtant juré avoir entendu une voix de femme !

- Ceci n'empêche pas cela ! Pour information, c'était la voix de Kim Bassinger !

- Toi et tes gadgets domotiques, tu me feras toujours rire ! sourit Gérald alors qu'Obéron se levait.

- Tu t'en vas déjà ? s'étonna Gérard.
- Je te l'ai dit, c'est important pour moi. Il faut que je vous quitte, désolé ! Franck, n'oublie pas de me téléphoner pour le rancard de demain !
- C'est d'accord !

Obéron les salua et d'un pas empressé, prit la direction du portillon automatique du club Hypervova.

Gérald se pencha vers Franck comme pour être sûr de ne pas être entendu par Doc et lui déclara avec sérieux :

- Tu veux mon avis Franck ? S'il s'en va si vite, c'est qu'il y a une véritable fille derrière ce mystérieux coup de fil ! Il veut lui répondre mais dans l'intimité ! Pas de doute, pour le rendre comme ça, cette fille doit être très attirante !

- Toujours le même, tu ne penses donc qu'à ça ! fit hilare Franck York avant de s'étrangler en essayant de terminer son verre.

Il farfouilla dans sa poche et en sortit une carte télécom.

- Eh ! Doc ! Tu peux me passer ton Terminet à carte, je vais voir ce qu'il joue demain.

- Pas nécessaire, Miss Macwell l'a fait tout à l'heure devant moi. Je sais ce qu'il joue demain à la bulle de cristal, c'est « Bons baisers d'ACKIOR ».

- Déjà vu cinq fois. Bon ce sera pour une proch' Hein !? Tu dis ? Macwell ? Mélinda Macwell ? La coqueluche du tout Hypervova ?

- En personne !

- Alors tu sais peut-être quel film elle va aller voir, hum ? fit Lock en roulant des yeux.

- Celui-là justement. À 3 heures de l'après-midi. Franck regarda Gérard avec malice.

- Ah ! Voilà la meilleure raison que je connaisse pour aller voir ce remake pour la sixième fois.

*

Jaazlée, le 14.12.74

Cher Commandant Obéron,

Je suis heureuse de savoir que vous vous portez mieux et je suis flattée que vous m'attribuiez cette remise sur pieds.

Comme je suis loin d'avoir chômé pendant la saison des grêles, j'ai pris quelques jours de repos et j'ai décidé de sortir de mon cocon-village pour profiter du deuxième printemps.

Le réseau des grottes peut paraître très agréable à vivre mais il est bon de revenir jouir régulièrement de la source de vie sur Thagama. Vous ne pourriez vous imaginer comme les Éluars me manquaient dernièrement.

Je suis pour l'instant encore luneté mais déjà mes yeux semblent s'être réhabituer à la pleine lumière naturelle des Éluars. Les enfants des alentours rient toujours en me voyant car les lunetés ne sont pas monnaie courante ici. Ils ont raison les bambins, quand je vois mon reflet dans une glace avec ces yeux violets, je ris aussi ! Ces lentilles de protection violettes ne font pas très sérieux !

Je comprends que les petits tracasseries quotidiens d'une marraine de guerre puissent vous paraître dérisoires à côté des vôtres mais je tiens à vous soutenir en vous montrant que la vie continue à Jaazlée, grâce à vous.

À défaut de pouvoir vous rencontrer dans l'immédiat, j'ai pensé qu'il vous serait agréable d'avoir ma photoroïde.

Je l'ai prise en pensant à vous très fort. N'hésitez pas à la regarder quand vous m'écrivez, cela peut vous aider à vous confier à ce nouveau visage.

Grâce à vous, nous avons des nouvelles de vos camarades et cela réchauffe le cœur de toutes celles qui sont avec moi.

Les hommes et les femmes de la Jaazlénia libre vous sont reconnaissants de vos efforts quotidiens.

J'attends avec impatience de vos nouvelles, Oh ! mon cher ami !

Crystaléa Lowen-Soissanth

P.S. : Mes amis m'appellent Crystal ou simplement Crys ou Léa.

Raphaël reposa la lettre à côté de lui en tête du paquet de feuille et referma la chemise sur laquelle il était disposé.

Déjà dix lettres échangées et toujours aucun indice ! songea-t-il déçu.

Il se saisit de la photoroïde et s'enfonça dans son fauteuil ergonomique.

« Crystaléa Lowen-Soissanth », fit Raphaël en détachant lentement chaque syllabe une à une, jouant avec les sons sur sa langue comme s'il gouttait du vin.

Sur la photoroïde, la femme au doux visage se tenait solennellement dans ce qui ressemblait à un couloir. Elle était vêtue d'une combinaison verte marbrée de taches olive. À sa ceinture étaient attachés des objets bizarres dont Obéron ne voyait pas l'utilité. Seul une sorte de pistolet était parfaitement reconnaissable. C'était une sorte de revolver-laser comme dans les bons space-opéras visionnés au club Hypernova.

L'ensemble était assez futuriste et convenait tout à fait pour l'emploi. Pendant quelques instants, Obéron se demanda comment cette photo avait été réalisée.

Le couloir semblait se prolonger en montant derrière la jeune femme. Mais la pénombre qui y régnait empêchait de voir où il allait.

Obéron joua à tourner sur son fauteuil en regardant longuement la photoroïde comme pour s'inspirer.

- Gar ! lança Obéron dans le micro de communication comme s'il réveillait la personne à l'autre bout du « fil ».

- Oui, Docteur Obéron ? fit une voix atone et caverneuse.

- Je voudrais que tu protèges en écriture ce document, idem pour le dossier CLS. (C'est heureux qu'il ne soit rien arrivé jusqu'ici !)

- Voilà c'est fait, Maître. Autre chose ? répondit aussitôt la machine en attente.

Obéron lâcha un soupir d'irritation.

Il faudra que je modifie son fichier-expert de réponses, ses « Oui, Maître » sont d'un ridicule ! pensa-t-il en écartant de lui le communicateur comme si Gar pouvait lire dans ses pensées !

- Affiche sur l'écran du séjour la photoroïde de Léa. Voilà, c'est tout !

Ah ! non 'autre chose ! Relie le paquet que je vais te donner. Fincom !

- Compris, fin de communication !

Raphaël introduisit la liasse de feuille dans le bac de la machine à relier et sans bruit, elle avala goulûment le paquet. Quelques secondes plus tard, un livret retombait au même endroit tandis que le séjour présentait un nouvel ornement.

Gar avait placé la photoroïde dans un cadre préenregistré et affiché le tout sur l'écran du séjour. Il avait pris soin de garder sur le reste de l'écran la réplique exacte du mur d'en face : lignes pures vertes et bleues sur fond gris pastel.

Une plante verte en trompe-l'oeil figurait au premier plan et cachait le coin inférieur gauche du « tableau ».

Vidéophone mène douche par deux à zéro

- Et d'un ! Bien ! Maintenant, il ne reste plus que l'autre hurluberlu ! fit allègrement Franck York en se recalant devant son vidéophone.

Tout en composant le numéro de Raphaël Obéron, le Pr York essaya de se rappeler les nombreuses choses qu'il allait devoir dire.

Le vidéophone émit un bip tandis que l'écran déployait l'image bien reconnaissable de Gar : une tête de robot très stylisée, animée en 3D avec brio.

- Bienvenue chez Monsieur le Professeur Obéron. Mon Maître est momentanément occupé mais je prendrais volontiers votre message. Veuillez vous identifier, s'il vous plaît ! fit l'image de Gar avec la voix de Sean Connery.

- Et merde ! murmura Franck sur l'écran du vidéophone de Raphaël.

Le visage qui s'animait dans le vidéophone du salon chez Raphaël ne semblait pas tellement apprécier les répondeurs. Qu'ils soient intelligents ou non !

- merde n'est pas une réponse correcte ! Veuillez décliner votre identité, s'il vous plaît, insista la tête de robot avec une voix comique que Franck ne reconnut pas.

- C'est Franck York ! Y a pas de message personnel pour moi, tas de ferraille ?

- Attendez confirmation vidéo, s'il vous plaît.

À l'autre bout du « fil », des doigts nerveux tambourinaient sur la table.

- Je vous remercie d'avoir patienté, il y a bien un message pour vous ! Le voici, dit la voix de James Stewart.

- Franck, tu as l'art de m'appeler quand je suis sous ma douche ! Essaie de ne pas l'oublier pour la prochaine fois !

Faut pas m'appeler à cette heure-ci ! Merci ! Maintenant après le bip sonore tu pourras enregistrer ton message.

Le visage de Raphaël s'évanouit et laissa la place à une animation tirée d'un jeu vidéo très connu. Une petite boule de poil orange avec des chaussures de basket vertes se baladait sur l'écran noir pour que l'écran couleur à cristaux liquides du vidéophone de l'interlocuteur ne

reste pas affreusement vide.

Franck se mit à débiter son message comme si son temps de réponse avait été compté :

- On se propose de se retrouver au glacier-jazzclub « La panthère rose », ce soir vers onze heures. Tu sais parfaitement où c'est alors rejoins-nous là-bas sans faute !

Onze heures, ça te laisse le temps de faire ce que tu voudras avant ! De toute façon, en ce moment, tu l'as dit toi-même, t'as rien à faire le soir, alors... salut !

FIN-COM, rajouta Franck en imitant pour ces derniers mots la voix métallique que Gar avait avant que Raphaël ne lui adjoigne une liste impressionnante de voix.

*

- Il y a 4 messages sur votre répondeur, capitaine, rappela la voix de Spock alors que ruisselant sur sa moquette, Obéron farfouillait dans son placard en quête d'une serviette propre.

- J'ai entendu. Début de l'écoute ! Comme prévu, le bruit d'ouverture des portes

Star Trek annonça le début du premier message.

- Message de Phoebé Alkengia, j'aimerais te revoir, en amis... Fin du message n°1. L'appel a été coupé faute d'unité téléphonique sur la carte de l'émetteur. Heure d'enregistrement : ce matin 11 heures deux.

Les portes *Star Trek* se refermèrent.

- Suivant ! ordonna Obéron.

Le même bruitage annonça de nouveau le début de message suivant.

- Message du réseau d'échange et de partage socioculturel du mégacampus d'Orange II : Mochimochi ! ici Tanaka, Veuillez m'excuser, je ne pourrai venir comme convenu pour nos leçons de cuisine franco-japonaise, ma cousine arrive plus tôt que prévu à l'aéroport. Vous pouvez prendre rendez-vous pour la prochaine fois auprès de mon Ken. Fin du message n°2. Heure d'enregistrement : aujourd'hui 12 heures.

Nouveau va-et-vient de portes.

- Message de Phoebé Alkengia, « S'il te plaît, ne me snobe pas, je ne suis plus une gamine, nous pouvons être amis et continuer à nous voir, personne ne pourra te le reprocher ». Fin du message n°3. Heure d'enregistrement : aujourd'hui 12 heures Trente-et-une.

Obéron grimaça, les remords lui provoquaient toujours des acidités oesophagiennes. Pourquoi avait-il ignoré Phoebé à la fin du cours ce

matin ? Il ne se reconnaissait pas dans ce mépris révoltant.

- Suivant ! fit-il en imaginant un moyen de se faire pardonner.

Leur différence d'âge et de situation ne justifiait pas qu'il la blesse et s'en fasse une ennemie. C'était une gentille fille et elle était visiblement prête à se contenter d'une vraie amitié entre eux.

- Message de Franck York, On se propose de se retrouver au glacier-jazzclub « *La panthère rose* », ce soir vers onze heures. Tu sais parfaitement où c'est alors rejoins-nous là-bas sans faute !

Onze heures, ça te laisse le temps de faire ce que tu voudras avant ! De toute façon, en ce moment, tu l'as dit toi-même, t'as rien à faire le soir, alors... salut ! Fin du message n° 4. Heure d'enregistrement : il y a 6 minutes.

- Effacer message ! Valider !

Obéron consulta sa montre au moment même où son agenda électronique y faisait défiler le message « Faire les courses ! ».

Le bracelet émit un bip et afficha de nouveau 19 : 33.

*

Soirée rose

Tandis que le serveur repartait le plateau vide, Gérald affalé sur le canapé rose brailla comme de coutume : il était visiblement de bonne humeur ce soir-là.

Le jazz-club la panthère rose était bondé et il y régnait une chaleur exceptionnelle.

- Alors, Obéron, ça fait une paye qu'on ne t'a pas vu dans les parages ! Ni au club Hypernova, ni même dans les quartiers des professeurs du campus ! Alors dis-moi, qu'est-ce que tu fiches ?

- Oh, j'étais très occupé chez moi, voilà tout ! sourit Raphaël sans arrière pensée.

- Ne me dis pas que c'est le projet QB3 qui nous a privé de ta présence ! (D'un signe de la tête, Raphaël fit mine d'acquiescer et soupira plaintivement.) Qu'est-ce que t'es boulot-boulot Raphaël, c'est incroyable ! clama Franck sans quitter des yeux la glace qui venait de lui être servie.

Gérald sourit jusqu'aux oreilles.

- Quel naïf tu fais Franck ! À l'entendre, je crois plutôt qu'il cherche à dévier la conversation. Crois-moi, notre ami nous cache quelque chose !

En fait je parierai bien avec toi que sa longue absence est liée à ce mystérieux coup de fil qu'il a reçu devant nous l'autre jour au snack...

Fais-moi confiance, il y a une femme derrière tout cela !

En écho à ces mots, Obéron ne put dissimuler un sourire révélateur sous les spots roses du jazzclub-glacier.

- Hummm, se contenta-t-il de marmonner, feignant de s'intéresser à la coupe de verre à pied bleu qui se trouvait en face de lui sur la petite table ronde et rose.

- Ah, j'en étais sûr ! s'exclama Gérald en donnant un coup de coude exagérément fort dans le bras de Franck qui attaquait sa coupe glacée alcoolisée après avoir retiré les artifices de décorations.

Ça veut dire que j'ai raison, hein ? jubila-t-il.

- Hum-hum, fit à nouveau Obéron, continuant d'aspirer par le fond avec sa paille fantaisie son cocktail sans alcool.

- Est-ce que ce ne serait pas justement Raphaëlla, la chanteuse là-bas,

qui chante « comme par hasard » « *The android from Ipanema* », ta chanson préférée ? Elle a le ticket pour toi, on le sait, et toi pour elle, n'est-ce pas ? Allez, avoue ! On sait tous qu'elle a un faible pour les gars comme toi qui ont du sang français, alors...

- Je dois reconnaître qu'elle est adorable, mais non ce n'est pas elle, rit Obéron concentré sur le problème des cerises dans son cocktail qui, visiblement, ne passeraient jamais par la paille !

- Raphaël et Raphaëlla, ça aurait fait un drôle de couple, hein ? En tout cas, j'avais raison, il y avait bien une fille derrière cette curieuse et longue absence !

- Allez, raconte quoi ! T'es pas marrant ! trépigna Franck devant le mutisme de Raphaël.

- OK, OK, céda ce dernier en se redressant au-dessus de la table rose, comme tout le reste du mobilier du club.

Tu veux voir quelque chose d'inhabituel ? Ne bouge pas !

- Ouais ! qu'est-ce que c'est ?

- Une lettre d'une fille pour moi !

- Oh ! Oh !

Raph sortit son portefeuille et l'ouvrit. Il y avait d'un côté la première lettre de Crystaléa

Lowen-Soissanth et de l'autre sa photo.

- Tiens, écoute ça ! dit Obéron solennellement. « Mon coeur tremblait lorsque j'ai allumé mon terminal et vous étiez là, dans la BALT 237. J'ai tapé mon code confidentiel et je vous ai lu...

... je vous ai lu sans attendre, le coeur tremblant, oh ! mon Cher Ami ... »

- Qu'est que c'est que tout ça ? demanda York intrigué.

- Et bien voilà, je voulais m'acheter une Dorval.

- Une Dorval ? Mais de quoi tu parles ? le coupa aussitôt Gérald.

- Tu sais, à force, il arrive qu'on se lasse dans la vie d'aller danser, d'aller traîner au club S. F, de cette vie qu'on mène et qu'on veuille changer, qu'on veuille vivre quelque chose d'excitant, de motivant, de vrai comme par exemple partir à l'aventure en Dorval.

- Mais quel rapport avec la lettre ?

- Tu sais que je ne peux m'offrir un modèle neuf de Dorval, alors j'ai consulté les annonces sur mon terminal.

J'interrogeais les serveurs de vente d'occasions lorsque je suis tombé par erreur sur cette annonce...

Attends ! Je pense l'avoir ici sur moi. Je l'ai également imprimé sur ma laser !

... Vas-y ! lis-là !

- « Origine asiatique, de culture et de nationalité française, J.F. 26 ans, douce, discrète, féminine, étudiante en psychologie informatique souhaite antécorrespondre avec J.H. sympathique, intelligent, niveau équivalent pour antécorrespondance complice dans le monde DREAMWAR© module THAGAMA 2074. »

Je connais ce genre d'annonce-là, les serveurs télématiques du club en sont toujours pleins ! Depuis combien de temps est-ce que ça dure ?

- On a échangé dix lettres...

- Dix lettres ! siffla York en haussant exagérément les sourcils.

- Oh, mais ce n'est pas une fille ordinaire, écoute ça !

« Êtes-vous grand ? Petit ? Avez-vous les yeux marron, gris, bleu ? Ne me dites rien car ce n'est pas important puisque nos âmes se comprennent... »

- C'est beau, soupira Franck songeur.

- Attends une minute ! poursuivit Raphaël en parcourant rapidement des yeux la lettre froissée qu'il avait sortie de sa poche. Ah, écoute !

« Nous avons suffisamment de problèmes dans notre vie quotidienne alors qu'il y a tant de grandes et belles choses passionnantes ici sur Thagama ; nous gâcherions de précieux moments en parlant des détails futiles de notre pain quotidien. Alors n'en faisons rien ! »

- Et toi qui osait me reprocher de passer trop de temps à jouer à l'antécorrespondance !

- Alors, comment s'appelle-t-elle ? D'où est-elle et quand nous la présentes-tu ?

- Du calme, Franck ! Chaque chose en son temps ! D'abord elle s'appelle Crystaléa Lowen-Soissanth, c'est MON antécorrespondante ; quant à la voir, il faudrait d'abord que je réussisse à trouver d'où elle m'écrit !

- Quoi ? Après dix méls, tu ne sais pas encore où est-ce qu'elle habite ? fit York, légèrement éméché.

Mais Raphaël avait toute son attention portée sur celui qui n'avait pas encore touché à sa coupe glacée alcoolisée. D'une voix rapide celui-ci s'étonna :

- Drôle de nom ! C'est le pseudonyme qu'elle t'a donné ?

- Non, j'ai l'impression que c'est son véritable nom. Mais mes recherches dans ce sens n'ont rien donné.
- Naturellement puisque c'est un pseudo ! le tança Gérald.
- Est-ce qu'elle est belle au moins ?
- Oui, souffla pensivement Raphaël en tirant de son portefeuille la photoroïde de son antécorspondante.
- C'est une photo d'elle ? demanda Gérald en tendant le bras vers le carré de papier.

Mais Franck réagissant plus vite que lui s'en était déjà emparé.

Naturellement, Franck ne put s'empêcher de siffler à la vue de Crystaléa. Quelques clients du jazzclub-glacier se retournèrent et une rousse qui passait par là au bon moment lui sourit en rougissant, apparemment flattée de provoquer pareille réaction.

- Elle est vraiment belle et doit être particulièrement intelligente puisque tu ne sais même pas d'où elle t'écrit après plus d'un mois de correspondance ! ... Arrête-moi si je me trompe Raphaël !
- Gérald, puisque tu te prétends expert en antécorspondance, (je ne crois pas exagérer en disant cela !) aide-moi donc à démêler ce sac de noeuds !

Franck plongea sa cuillère dans la glace de Gérald absorbé par le mystère « C. L.-S. ».

- Eh ! Tire tes pattes de ma glace !
- Mais juste pour goûter !
- Non ! Fallait choisir la même ! soupira Gérald.

Franck se renfonça au fond du canapé rose qui serpentait entre les tables d'un bout à l'autre de la salle. Raphaëlla chantait à présent Goody, Goody et Franck, qui lui tournait le dos, était en

train de se dévisser la tête en roulant des yeux vers la jolie chanteuse de Techno-Jazz. Sans quitter des yeux la photo, Gérald intervint enfin :

- Parle-moi d'elle ! Dis-moi tout ce que tu sais ou crois savoir d'elle.
- Mis à part sa beauté fascinante, C'est une fille cultivée, sensible et gentille.

Bref très intéressante. En plus, elle me domine depuis le début de la « partie ». C'est fascinant ! Son faux style 2074 AH ne se laisse jamais déborder par son style 1997 AJC ! Tandis que moi, je suis trop souvent anachronique : je n'arrive pas à utiliser aussi facilement qu'elle les expressions et le vocabulaire censés être d'usage sur cette planète. Il faut quand même préciser que c'est d'une complexité très inhabituelle.

Obéron fit une courte pause afin de boire un peu de son cocktail richement coloré.

- De toute manière, tout est bizarre dans ce livret !

- Où te l'es-tu procuré ? J'aimerais bien avoir le même ! demanda Franck, maintenant

complètement avachi sur le canapé rose.

- Elle me l'a téléchargé dans ma BALT personnelle, répondit simplement Raphaël. Il faisait trois cents quarante méga décompacté !

- Comment ça téléchargé ? fit Gérald intrigué.

- Dans ma réponse à son annonce, je lui ai précisé que je m'étais déjà livré à l'antécorrespondance mais que je ne connaissais pas les règles de correspondance entre persos supposés vivre dans le système Janus en 2074. J'ai même rajouté que je ne connaissais pas DREAMWAR de nom, alors je suppose qu'elle s'est sentie obligée de me télécharger tout le livret sur ma BALT.

- Moi non plus, je ne connais pas ce jeu ! Ça vient sûrement de sortir. Je n'ai même pas vu de publicité annonçant sa commercialisation !

- Tu sais, Franck, il peut s'agir d'une petite firme qui n'en a pas les moyens.

- Impossible !

C'est ce que j'ai pensé aussi, jusqu'à ce que j'édite le contenu de ma téléboîte à lettres sur ma laser couleur ! Je me suis demandé qui pouvait bien éditer DREAMWAR aussi j'ai commencé à éplucher le livret. C'est là que j'ai eu mes premiers doutes : les documents à ma disposition ne mentionnaient ni marque, ni nom d'auteur !

Gérald et Franck fixèrent Raphaël avec attention, tandis que Raphaëlla entamait Sweet Georgia Brown à sa façon.

Obéron avala une dernière gorgée de son cocktail sans alcool et reprit de plus belle :

- J'ai finalement supposé que c'était elle qui avait supprimé toute trace de l'origine de ses documents. Elle savait que télécopier un livret protégé par copyright était interdit alors pour éviter d'être repérée, elle a pris ses précautions et s'est apparemment contentée de m'envoyer que le strict minimum. En effaçant les copyrights elle s'imaginait peut-être pouvoir faire croire en cas de problème qu'elle pensait qu'il s'agissait de domaine public.

- Je ne vois pas ce que ça change, si elle est prise en flag ! C'est un raisonnement tordu mais vas-y continue ! Ton histoire m'intéresse ! l'interrompt Gérald.

- De toute façon, j'ai lancé un programme de recherche sur mon ordinateur. GAR va donc me dire ce soir si DREAMWAR est connu de la banque de sources de donnée du club Hypernova et de celle du syndicat des maisons d'éditions de jeux de rôles.

- Comment est-ce possible ? Ne me dis pas que tu as piraté leur accès confidentiel ! Je te croyais nul en télématique ! Toi, un pirate ?

- ça fait partie de mes talents cachés, mentit Raphaël avec un petit pincement au coeur pour Phoebé.

C'était une chique fille et repenser à leur aventure passagère le tourmentait encore.

Mais pour revenir à l'essentiel, ce qui m'a beaucoup surpris ce n'est pas cette absence de nom ou de marque mais la qualité de ce livret.

- Décris-moi ce qu'il contient, s'il te plaît ! demanda Gérald de plus en plus captivé.

- C'est un des plus complets qui soient, il contient tous les éléments classiques d'un jeu de rôles, c'est à dire la description de l'univers THAGAMA 74, celle du personnage de ma correspondante inconnue, et cetera. Il n'y a malheureusement rien au niveau du scénario et des règles de jeu spécifiques à DREAMWAR.

Par contre les descriptions de l'univers en 2074 après l'hyperespace sont incroyables !

- Pour ce qui est du scénario, c'est normal ! C'est bien rare qu'une maison d'édition vous mâche autant le travail. On est souvent libre de faire ce qu'il nous plaît.

Quant aux règles de jeu ? Moi, je n'en ai jamais vu, c'est chacun pour soi et en avant toute pour la simulation et l'abordage mutuel !

- Attends j'oubliais, ce n'est pas tout ! Il contenait tous les éléments à connaître sur mon personnage. Je n'ai rien eu à faire il était déjà prêt !

- Elle te l'a préparé pour aller plus vite, c'est tout ! lui expliqua Lock. C'est très fréquent. Surtout quand l'un des deux joueurs connaît bien le jeu et que l'autre est novice.

Raphaël fit un signe en direction du serveur afin de commander un rafraîchissement. Il faisait une chaleur à crever et cette discussion donnait soif.

- Peut-être, reprit-il, mais la précision des descriptions de l'univers DREAMWAR a de quoi étonner. Figure-toi qu'il n'y avait pas moins de six fascicules, tous haut en couleurs. Que de la très haute définition en plus ! Plus proches du livre d'art que du fascicule en fait .

- Mais dis-moi, les éditeurs de jeux de rôles se seraient-ils enfin donné les grands moyens ?

- Je suppose, car ces documents ne peuvent sortir que d'un super-calculateur. Un Cray ou

quelque chose du même genre !

- Tu veux dire que tous les documents sont des photos digitales ? s'étonna Gérald.

Raphaël acquiesça d'un sourire.

- Le plus fort, c'est que toutes ces photoroïdes sont vraiment superbes ! Celle où pose ma charmante inconnue s'intègre totalement parmi elles !

- Tu en fais une telle description que cela donne vraiment envie d'aller les voir chez toi ! Mais je ne suis pas aussi sûr qu'elles soient aussi extraordinaires que tu le prétends.

- Je ne suis pas de ton avis, déclara soudain Franck alors qu'il semblait s'être désintéressé du sujet au profit de la rousse du bar.

- Ah, oui ? Pourquoi ?

- Si Raph dit que DREAMWAR sort d'un super-ordinateur, cela signifie que ces documents doivent au contraire sortir de l'ordinaire !

- Mais pourquoi dis-tu qu'il leur a fallu un Cray ? Avec ton ordinateur, Gar comme tu l'appelles avec anthropomorphisme, on peut déjà faire de très beaux documents.

- À cause du réalisme des photos, des plans et des cartes du livret. C'est trop beau pour être faux, on s'y méprendrait vraiment ! Au début, j'ai bien cru qu'il s'agissait de documents authentiques ! Et puis surtout il y a la photoroïde de Crystaléa ! Elle fait partie intégrante du reste, je te le garantis Lock !

- Es-tu bien sûr que ce soit sa photo ? La boîte qui va sortir DREAMWAR peut très bien accompagner les documents de diverses photos de personnages et ta correspondante s'est simplement contentée de choisir l'une d'entre elles.

- Non, je ne crois pas ; je ne sais ce qui me fais dire cela mais j'ai plutôt tendance à croire qu'elle a incrusté son visage sur une photoroïde du livret, fit Franck qui avait repris la photo.

- Fais voir ? Ça, de l'incrustation ? Et pourquoi pas de la création d'un bout à l'autre ? fit Gérald avec condescendance.

- En ce moment, je la fais analyser par Gar. J'ai mis au point un calcul de vérification d'ombres portées et des lumières reportées. S'il n'y avait personne lorsque la photo a été

prise, Gar me le dira et ce sera la preuve d'une incrustation.

- Et si cette incrustation a été suivie d'un recalcul des ombres et des

lumières tout cela ne servira à rien ! fit Gérald aussitôt.

Ça vaut tout de même la peine d'essayer. Mais de tels calculs doivent demander des heures, n'est-ce pas ?

- 28 heures exactement !

- Quand auras-tu la réponse ?

- Cette nuit, si tout va bien.

- En tout cas, si tu veux mon avis, ce n'est pas ainsi que tu la démasqueras ! déclara Gérald. Comment crois-tu que j'ai démasqué cette adorable Méthylène Evans ? Il faut savoir poser les bonnes questions, voilà tout !

- C'est tout ce qu'il y avait dans ta BALT ? Le livret et les personnages, c'est tout ?

- Si ! Bien sûr qu'il y avait autre chose ! Une lettre de Crystaléa et une note de ma correspondante m'invitant à garder le secret !

- Une note d'elle ? Tiens, tiens ! fit Lock intrigué. D'abord cette annonce peu banale, ces documents d'origine inconnue et pour finir le secret !

- Naturellement, vous êtes mes meilleurs amis, aussi, je vous fais confiance ! Mais attention ! Si j'apprends que vous êtes allé raconté que...

- Ne t'en fais pas ! Compte sur moi !

- Et sur moi aussi naturellement ! souffla Gérald en clignant de l'oeil.

- Cela fait trop longtemps que nous nous écrivons. Moi comme commandant de l'armée de défense Jaazlénienne et elle comme marraine de guerre.

Je commence à tenir à elle maintenant, vous savez !

Franck tapa sur l'épaule de son ami en guise d'approbation et se dévissa de nouveau en direction de Raphaëlla tandis qu'elle chantait « Dreams like mine », une vieille chanson de Donna Hightower. En fait c'était sa chanson préférée et les paroles de Raphaël n'avaient maintenant plus de sens pour lui.

Gérald qui semblait douter de la véracité des propos d'Obéron, reprit quelques cuillerées de glace. Obéron crut un instant que celui-ci boudait.

Après l'avoir observé un moment, il mit ce changement d'humeur sur le compte de la jalousie : Gérald, en effet, était très souvent l'innovateur dans ce domaine et Raph allait peut-être bientôt lui voler la vedette.

Cette pensée le fit sourire jusqu'aux oreilles.

- En tout cas vous en conviendrez avec moi, cette antécorrespondante est pleine de mystère ! Ça donne envie d'aller plus loin, n'est-ce pas ?

Cela dit, il faut vraiment que cela reste entre nous ! Je ne tiens pas à ce que nous ayons des ennuis si elle s'était procuré ce jeu DREAMWAR de façon illégale.

- Comment ça illégale ?

- Des documents démarqués qu'on télécharge en demandant le secret absolu, je regrette de te le préciser Franck, mais ça fait pas très légal ! La fille de cette annonce sort d'on ne sait où sur mon écran et tu voudrais que je trouve ça légal ?

- C'est un peu fort ! balbutia Lock.

Tu veux dire que tu n'es pas tombé sur son annonce en appelant par erreur l'agence de rencontre par antécorrespondance du club ?

- Non, pas du tout ! En fait, j'ai découvert son annonce d'une façon assez étrange. Je te l'ai dit je me trouvais parmi les annonces de vente d'occasion à la recherche d'une Dorval et je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais à un moment je suis tombé sur des pages et des pages remplies de la même annonce. La sienne. Il semblait y avoir une erreur au niveau du serveur. Du moins c'est ce que j'ai cru au début. Maintenant, j'ai la conviction qu'il s'agissait d'une sorte d'annonce-virus.

Gérald sursauta sur ce dernier mot et sembla soudain vouloir cacher sa surprise.

- Au fait ! Comment s'appelle ton perso ?

- Raphaël Obéron !

- Pas de pseudo ? T'es con ou quoi ? lâcha Lock.

- Au contraire ! c'est le meilleur pseudonyme qu'on puisse trouver ! Elle ne pensera sûrement pas que c'est mon vrai nom !

- Mouais, pas si bête ! marmonna Franck Lock.

- De toute façon Raph, si c'est par une annonce virus qu'elle t'a contacté, cela signifie qu'elle s'y connaît en télématique. Comme elle a ton numéro de BALT personnelle, ça ne m'étonnerait pas qu'elle sache remonter à partir de ce numéro jusqu'à ton vrai nom.

- Si c'est vrai Gérald, pourquoi jouerait-elle alors à ce jeu ? demanda Obéron un peu perdu.

- Peut-être pour le plaisir de se faire démasquer !

- Ou bien pour le plaisir de le rencontrer !

surenchérit Franck en rajoutant un clin d'oeil complice vers le professeur de Neurologie fondamentale.

- Peu importe ces détails étranges ! intervint Gérald. Ce que je ne comprends pas c'est que d'ordinaire les documents d'antécorrespondance sont  dit s par des boites spécialisées dans les jeux de rôles. C'est bien la première fois que j'entends parler d'une antécorrespondance directe, ne passant pas par une agence de rencontre ou un club de S.

F. comme Hypernova. Je serai très curieux de voir ces documents. Mais il se fait tard et demain, comme vous le savez, il y a cours et on ne peut pas les sécher puisque c'est nous les profs !

Un rire complètement bête s'échappa de la gorge d'Obéron.

- Et ta glace ? demanda aussitôt Franck alors que Gérald enfilait sa veste.

- Termine-la va ! De toute façon, je n'avais plus réellement faim.

Tandis que Franck se ruait sur sa proie glacée, Raphaël regarda partir Gérald avec une h te inhabituelle. Son départ précipité était en total désaccord avec l'importance des événements. S'il ne s'était agi de son meilleur ami, Raphaël aurait trouvé que cette trop grande ardeur sonnait faux mais celui-ci pensa, peut-être à tort d'ailleurs, qu'il se prenait trop au jeu du petit détective trop soupçonneux. Il revint à des considérations moins sérieuses et s'amusa quelques instants à regarder Franck s'enivrer de glace alcoolisée. Sa joie disparut totalement quand il se rendit compte qu'il allait devoir ramener Franck chez lui tout seul.

Il était trois heures moins le quart, Raphaëlla avait cessé de chanter depuis peu et que le pianiste fatigué achevait de vider le bar-glacier à coup de fausses notes. Raphaël Obéron payé avec sa carte de crédit réservée du campus et entraîna Franck York en direction des escalateurs de sortie.

*

Hypothèses Blade

Deux chaussures volèrent dans le salon pour aller s'écraser contre le sofa.

Cette soirée passée à la Panthère rose avait été très agréable mais les pieds d'Obéron pesaient une tonne. Malgré des paupières enclines à se fermer définitivement pour la nuit, il alla activer le module de commande vocale de Gar.

Cette histoire d'antécorrespondance monopolisait ses pensées. La réaction étrange de Gérald à l'évocation de l'annonce-virus l'avait troublé. Il n'avait pu garder le secret devant son meilleur ami mais il ne pensait pas avoir gaffé.

Raphaël fit afficher une grosse horloge analogique sur le mur de droite. Elle marquait 4 heures moins deux. Raphaël luttait pour ne pas s'endormir alors qu'il activait Gar.

Le mur de gauche afficha les réponses tant attendues. À la question L'Anté dans le monde THAGAMA 2074 AVC est-elle connue du système-expert du club Hypernova ? Gar avait répondu par la négative. À la question « Origine des photoroïdes : prise réelle ou montage astucieux ? », Gar répondait par une pirouette : probabilité d'un montage = 46 %, probabilité d'une prise réelle = 54 %. Étant donnée la fiabilité des calculs, autant dire « je ne sais pas » !

Raphaël s'attendait à une telle réponse pour la deuxième question mais il avait préféré la poser quand même. En fait, c'était la première question qui l'intéressait. Hélas la réponse était à peine croyable.

Pourtant Gar ne pouvait se tromper sur ces faits, l'antécorrespondance située l'an 2074 n'était pas encore commercialisée. Le jeu DREAMWAR n'était pas connu par le serveur du syndicat des maisons d'éditions. Et d'après le fichier central du club Hypernova, DREAMWAR ne faisait pas non plus partie des jeux d'antécorrespondance du domaine publique. Ces sources de sources, comme on disait dans le jargon, étaient les meilleurs moteurs de recherches intra/inter et supranet. DREAMWAR n'y était même pas référencé en tant que version bêta d'un nouveau jeu. Aucun des mots clefs entrés par Raphaël dans la requête n'avait donné quoi que ce soit qui déplace 5% de pertinence.

L'origine de DREAMWAR était donc un nouveau mystère.

Raphaël n'arrivait pas à s'imaginer comment une seule personne aurait pu créer à elle-seule son décor d'antécorrespondance. Les documents de Crystaléa Lowen-Soissanth étaient d'une qualité bien supérieure à ceux qui étaient fournis par les maisons d'édition d'antécorrespondance classique.

À force de regarder ces documents d'un réalisme ahurissant, une idée complètement saugrenue avait germé dans son esprit. Il n'osait se la formuler tellement elle lui paraissait stupide mais comment faire autrement avec de tels documents en main !

Pas de preuves de montage, ni de retouche, ces photoroïdes semblaient véritablement arrachés au futur ! Raphaël savait pourtant à quel point les techniques modernes de l'image pouvaient abuser l'oeil humain et le mystifier.

Il repensa alors au dernier film en trois dimensions & gravité qu'il était allé voir la semaine passée avec ses amis. Fortement impressionné par cette séance, il s'en souvenait comme si elle avait eu lieu la veille.

Gérald voulait voir à quoi ressemblait la nouvelle technique « 3D + g » et il n'avait pas été déçu !

Ils étaient entrés sur le coup des 3 heures de l'après-midi dans le tout nouveau cinéma « la bulle de cristal », on y jouait « Bons baisers d'ACKIOR », un remake du célèbre space-opéra en version omnimax-p4. La séance fut riche en sensations car au moindre mouvement de caméra, la salle hémisphérique géante bougeait entièrement pour reproduire l'effet de la gravité sur les corps. Par moments, Raphaël, comme les six cents autres spectateurs sûrement, vérifiait sa ceinture et les bloque-épaules qui le maintenaient dans son fauteuil.

Le « 3D + g » était une chimère parfaite entre le cinéma Omnimax de sa jeunesse, les simulateurs de vol des parcs d'attraction, type Cinarcade2, et un ascenseur en délire.

Obéron fut fasciné par le travail du réalisateur. Celui-ci s'était ingénié à rassembler dans « Bons baisers d'Ackior » toutes les techniques du cinéma de science-fiction, des plus anciennes aux plus modernes. Maquettes et fonds bleus, infographie dynamique, images de synthèses seules et mélangées à la réalité, studios et extérieurs, acteurs réels et acteurs de synthèse, Caméras à Mouvement Dirigé par Ordinateur et cadrages classiques, un vrai panorama du cinéma de cette fin du XXème siècle ! Le mélange était tellement parfait qu'il lui aurait été très difficile par moments de dire qui de l'ordinateur ou bien des bons vieux cadres humains avaient réalisé la séquence.

- Il est 4 h 30, hurla soudain le haut-

parleur de Gar au milieu des rêveries de Raphaël.

Totalement surpris, celui-ci poussa un cri à réveiller les voisins et manqua de tomber de son ergofauteuil. Il avait complètement oublié qu'il s'était fixé une limite et qu'il irait se coucher la dite limite passée. Par réflexe il jeta un coup d'oeil sur son bracelet-montre et ne fut pas surpris de voir que Gar était à l'heure.

Poussé soudain par la soif, il se traîna jusque dans la cuisine. Il y faisait bizarrement beaucoup plus froid. Cette saloperie de climatiseur avait encore fait du zèle.

Dans le silence de la nuit, pieds nus sur le carrelage glacé de la cuisine, Obéron sentit tomber sur lui une chape de plomb de solitude. Inconsciemment, son esprit chercha une âme-soeur à qui parler. L'image de Crystaléa lui revint alors en mémoire.

Du terminal de la cuisine, il se mit à consulter les images enregistrées du dossier d'antécorrespondance et rapidement, il trouva son bonheur.

Le portrait de Crystaléa Lowen-Soissanth sous les yeux, Raphaël souffla longuement sur son infusion aux sept plantes.

La seule photoroïde qu'il avait de la belle et fascinante inconnue n'était pas une très bonne compagnie ce soir-là.

Ces documents détenaient la clé du mystère mais leur réalisme était par trop déconcertant. Gar n'était pas un modèle des plus perfectionnés qui soit aussi son incapacité à déterminer si ces photoroïdes étaient une pure invention ou non ne prouvait rien du tout.

Son professeur d'informatique avancée ne lui disait-il pas d'ailleurs sans relâche : « l'absence de preuve pour confirmer une hypothèse n'implique pas forcément que l'hypothèse contraire est vraie ! » L'absence de preuve de montage ne signifie donc pas que ces photos sont réelles !

Le système-expert de Gar, branché par l'entremise de Phoebé sur l'intranet du club Hypernova (spécialisé dans la recherche en médiathèque S.F.) avait d'ailleurs émis deux hypothèses :

- soit les informations concernant cette antécorrespondance avaient été dissimulées volontairement.

- soit il n'y avait pas d'information à ce sujet parce que ce décor 2074 d'antécorrespondance n'était utilisé que par C.L-S. et Raphaël Obéron. Mais dans ce cas comment pouvait-on expliquer l'origine de ces photoroïdes ?

- Des textes, ça s'invente mais des photos de ce genre... murmura Raphaël.

Il lui faut forcément un CRAY ou un supercalculateur du même type pour arriver à une telle qualité d'image ! Et tout le monde n'a pas ça chez soi !

Ces documents sont si réalistes que j'en viens à imaginer que Crystaléa pourrait tout aussi bien m'écrire depuis le XXXIe siècle ! s'esclaffa-t-il en manquant de s'étouffer.

- Gar ! Créer note. Titrer cette note par « Éléments à ma connaissance et hypothèses » .

- Prêt ! répondit l'ordinateur, tandis que l'écran du salon affichait une page blanche à l'exception du titre susdit.

- « Un » ... Les documents contiennent des plans de la ville et de la région, ils contiennent aussi des photos parmi lesquelles se trouve un seul cliché o&

ugrave; figure Crystaléa et ils contiennent également des nouvelles locales.

Ces mots vinrent s'afficher sur l'écran su salon. Le curseur rapide et clignotant vint se replacer automatiquement à la ligne suivante.

« Deux »... Seules les photos sont vraiment troublantes car les plans et les articles de journaux ont pu être facilement créées de toutes pièces.

« Trois »... Seule l'origine des photoroïdes me permettra de déterminer la nature mystérieuse de ma correspondante.

« Quatre »... il se peut que Crystal utilise des documents provenant d'une firme publiant des décors d'antécorrespondance et qui ne sont pas encore officiels : en avant première, par faveur, parce qu'elle les a volés (absurde !), parce qu'elle connaît quelqu'un qui travaille dans une de ces boîtes d'édition, parce qu'elle y travaille elle-même.

Obéron se gratta nerveusement le crâne.

- Mais auquel cas, pourquoi ce mystère autour de cette antécorrespondance unique ? S'il s'agit d'un test de précommercialisation, pourquoi recourir au secret ? C'est vrai, depuis quand pousse-t-on aussi loin l'assurance qualité d'un simple jeu ? Après tout ce n'est pas un médicament, une automobile ou un robot. Décidément, tout cela flaire l'illégalité !

« Je dirais même plus », j'ai la conviction que mademoiselle Lowen-Soissanth est en possession illicite de documents. Ceci expliquerait pourquoi je suis censé garder le secret sur cette antécorrespondance !

En voyant que l'écran avait affiché ces dernières remarques, Obéron se sentit obligé de se servir du clavier pour l'effacer. Il s'apprêtait à gommer le paragraphe de l'écran quand il fut surpris par un élément qui lui avait échappé jusque-là. C'est en portant son regard sur les touches de son clavier qu'il remarqua la touche « CLEAR SCREEN »

abrégiée sous les trois lettres : CLS.

Frappé par la coïncidence des initiales de Crystaléa Lowen-Soissanth avec l'abrégié de Clear screen, Raphaël en vint à se demander si C. L-S. était ou n'était pas un pseudonyme. Malgré ce qu'en disait Léa, Raphaël Obéron admit selon sa logique qu'il s'agissait sûrement d'un pseudonyme. Il prit le micro de nouveau, relâcha le bouton bleu et dicta de nouveau, mentalement hilare à l'idée de ce qu'il allait dire.

- HYPOTHÈSE H1... L'Anté en 2074 est en cours de préparation, Crystaléa Lowen-Soissanth est chargée de la tester dans le plus grand secret.

- HYPOTHÈSE H1bis... Lowen-Soissanth a dérobé ou piraté le tout nouveau livret d'une maison d'édition pour son propre compte. Elle me contacte de façon discrète et me demande de garder le secret sur nos échanges afin de ne pas se faire arrêter. (Oui mais pourquoi prendre de tels risques ?)

- HYPOTHÈSE H1ter... C.L-S. a créée elle-même tout le livret et ne tient pas à ce que son invention lui soit volée par les grandes maisons d'éditions.

Un sourire commença à briser son visage sérieux.

- HYPOTHÈSE H2... Léa a en sa possession des documents qui viennent de 2074 sur lesquels elle a incrusté son image pour simuler sa présence en 2074 !

- HYPOTHÈSE H3... Crystal a vécu en 2074, a traversé le temps avec ses documents et s'en sert aujourd'hui pour combler son Antéchronostalgie !!

- HYPOTHÈSE H4... C. L-S. vit en 2074 et m'écrit de là-bas !

Raphaël se mit à rire à gorge déployée dans le micro tandis que sur l'écran, un abruti de curseur affichait une série de Ha ! Ha ! et Ho ! Ho ! Ho !

Comme s'il avait été soudainement inspiré par les étoiles qui brillaient à travers la fenêtre virtuelle de son salon, Raphaël songea soudain qu'il n'avait pas demandé à Gar s'il avait reçu une lettre de C. L-S. depuis son départ.

La B.A.L.T n'était effectivement pas vide : un nouveau mél. signé C. L-S s'y trouvait bien !

Obéron plissa les yeux. Les coïncidences le rendaient toujours mal à l'aise.

Pendant l'impression de cette nouvelle lettre, Raphaël plongea son

appartement dans la pénombre et s'amusa à afficher le maximum d'images du livret DREAMWAR dans son salon.

Peut-être était-ce pour mieux se plonger dans ce futur qui n'existerait jamais, ou bien peut-être pour oublier son époque qui l'ennuyait ; certains voudront sans doute voir là aussi le signe du destin.

*

Jaazlée, 32.9.74

Oh ! mon Cher Ami,

La situation intercontinentale s'aggrave si vite que j'ai le pressentiment d'écrire ma dernière lettre. J'ai une profonde tristesse quand je réalise que nous ne pourrons nous connaître mieux avant le « long couloir ».

Ici au centre de Jaazlénia, nous sommes bientôt prêts pour la subernation. La phase Germina est terminée. Les génomes de tout l'écosystème Thagaméen sont en mémoire dans chacun des puits de vie de Jaazlée. Il reste à souhaiter que nous n'ayons pas à recréer l'écosystème Thagaméen !

La phase Noée sera à son terme d'ici un jour ou deux mais je ne vous apprends rien bien sûr ! Oh ! Grand Univers, si vous pouviez voir la couleur de ma peau ! Ce jaune-vert n'est pas vraiment ma couleur préférée et pourtant si je survis, ce sera grâce à elle ! Heureusement que tout le monde ici subit la même transformation ! Je crois mieux que je devrais en pleurer plutôt qu'en rire car si nous sommes rentrés dans la phase de subernation c'est que le pire va arriver ! J'ai bien peur que nous ne nous reverrons pas avant d'avoir franchi le « long couloir ».

Autour de moi, on parle de cinq cents ans standard mais je crois que les gens s'affolent un peu. Je reste certaine que les responsables de l'opération « Subernation » ont correctement estimé la durée du « long couloir ».

Raphaël relâcha la lettre en arrière, non pas par paresse ou par fatigue mais parce que ce discours était incompréhensible.

De quoi parlait-elle ? Il n'avait lu nulle-part de références à cette opération « Subernation » et elle en parlait comme s'il était au courant. Que cherchait-elle à faire ? Cette Léa n'agissait vraiment pas comme une antécorrespondante normale.

Obéron se redressa dans son fauteuil ergonomique et reprit la lecture de cette lettre. Peut-être que la suite était plus claire ; après-tout, il

avait sans doute sauté un paragraphe ou deux en lisant le livret ! Sinon comment expliquer le contenu de cette lettre ?

« Les drogues que nous absorbons chaque jour pour nous transformer sont écoeurantes mais comme nous connaissons tous leur vertu, il n'y a pas de cas de refus connu.

Tout le pays s'est mobilisé après l'appel de notre conseil de sages et c'est une bonne chose que tout se passe selon le plan prévu. La subernation n'est pas notre meilleure invention mais elle seule pouvait ramener la paix sur Thagama.

Je regrette que la seule issue que nous aient laissée nos ennemis ait été la mort car ils vont ainsi provoquer leur anéantissement total. Ils ne veulent toujours pas croire à notre ultimatum et vont nous obliger à mettre, hélas, nos menaces à exécution.

Enfin, ils connaîtront le sort qu'ils nous réservaient et ce n'est que justice : c'est le prix qu'ils paieront pour nous avoir ainsi bafoués.

Quelques commandos ont commencé à libérer, « les élus » : ces hommes et ces femmes choisis parmi les prisonniers qui valent vraiment la peine de risquer des vies pour la survie de notre peuple. Il est difficile d'admettre que la plupart des prisonniers actuels connaîtront le sort des gens d'Hypsopus et de Guendjaal mais pouvons nous agir contre cela ?

Je prie chaque soir Thagama selon le rite que m'a appris mon grand-père spirituel pour que jamais nos sages aient à déclencher l'ultime phase. Même si je sais que j'y survivrai, je sais que parmi les guendjaaliens et les gens d'Hypsopus il y a des gens bons et qu'ils vont payer pour la faute de leurs frères.

Oh Grand Univers, je sais que Thagaïa a voulu cela et je me plie à sa volonté, mais que sa décision est triste !

Que nous, les élus, ne survivions que pour la paix de Thagama !

J'ai appris de source sûre que nos agents secrets de l'espace profond ont réussi à atteindre ceux qui se nomment les confédérés des planètes. Hélas les risques qu'ils ont pris ont été vains. Ils ont traversé pour rien les lignes ennemies et la grande barrière d'énergie de notre secteur d'espace.

La confédération des planètes terraformées est au courant du conflit depuis son commencement, il y a maintenant plus d'un cycle d'Éluar. Elle n'a pourtant rien voulu faire. Pas d'ingérence ! C'est sa politique, dit-on ! Moi, je dis que c'est la politique de l'autruche !

Leur conseil de sécurité a néanmoins reconnu que nous avons été poussés à sortir notre arme suprême. La plupart de ses membres estiment aussi que nos ennemis méritent la mort après nous avoir presque mis en esclavage comme ils l'ont fait.

Par ailleurs, ils ne savent toujours pas percer la Grande Barrière que nous avons mise au point il y a trente-deux cycles d'Éluar pour isoler Thagama des conflits qui régnait autour de notre secteur.

Oh ! Merveilleuse Grande Barrière d'énergie, toi qui fit régner la paix sur Thagama jusqu'au conflit actuel, protège-nous donc encore pendant le « long couloir » !

Que nous n'ayons pas à craindre de voir Thagama conquise par ces autruches quand nous sortirons des puits de vie !

Je pense à vous si fort que je ne crains pas de vous oublier durant mon « sommeil vert ». Je suis certaine que nous nous reverrons à l'autre bout du long couloir, quand les fleurs atomiques auront fini de purifier la terre de nos ennemis.

Je vous embrasse très fort.

Crystaléa Lowen-Soissanth.

P.S. : Avant que je ne rentre dans le réservoir de vie qui m'est destiné, sachez que j'ai pour vous, croyez-le, des sentiments profonds et sincères.

Que nos âmes se rejoignent dans l'éternel sommeil vert !

ThaGai, donnez-nous la paix, vous qui nous avez tout donné, donnez-nous la paix du sommeil vert, la paix du BenShaath, du BenShaath qui n'a pas de soir. »

*

Ah, toi !

Raphaël reposa la dernière lettre de Crystal sur le bureau, près de la photoroïde qu'il avait reçu d'elle. Cette lettre pleine de mystères n'arrangeait en rien son affaire.

- Il me faut chercher avec plus de méthode ! s'ordonna-t-il à lui-même. Une seconde lecture du livret ne me ferait pas de mal ! Je devrais sûrement y trouver des contradictions, enfin n'importe quoi pourvu que ce soit une piste, bon sang !

Mais après quelques pages, Obéron laissa tomber le livret sur son bureau. Il était mort de fatigue et désespérait d'y trouver le moyen de savoir qui était sa mystérieuse correspondante.

Décidément, elle menait la partie d'une main de maître ! Pour combler le tout, elle avait réussi à jeter le trouble sur lui et cela le mettait en rage.

- Comment remonter jusqu'à elle ? À partir de son adresse informatique peut-être ? C'était la méthode la plus rustre mais elle faisait toujours ses preuves.

- Gar ! fit Raphaël comme pour réveiller l'ordinateur. D'où venait le document de 40 Mégaoctets ?

- Reformuler question, svp !

- Code de provenance du document appelé DREAMWAR ! *Mais qu'est-ce qu'IL a aujourd'hui, il ne comprend rien de ce que je lui dis !*

-

Code introuvable ! répondit la voix de Spock.

Obéron se gratta la tempe et lâcha quelques jurons. Il n'arrivait pas à comprendre comment il pouvait envoyer des lettres à une BALT qui, après enquête, n'existait pas et comment elle arrivait, elle, à lui envoyer des documents sans qu'aucun code de provenance la trahisse.

Aucun des programmes de Phoebé n'arrivait à percer ce mystère. Cela tenait de la magie !

Obéron se laissa aller en arrière dans son ergo-fauteuil ; le couinement de son fauteuil l'aidait parfois à réfléchir.

Pour localiser Crystaléa, le plus simple était de partir de cette fameuse

BALT 237 mais comme celle-ci n'existait pas, Raphaël restait impuissant.

L'avant-veille, il avait cru détenir la solution avec les relevés de frais de téléphone mais les coups de fil vers la BOÎTE À LETTRES 237 n'apparaissaient nulle part ! Crystaléa semblait vraiment être une reine du piratage informatique et télématique ! Tout laissait croire que les messages venaient de nulle part ou bien de Gar lui-même !

Une boîte à lettre virtuelle ! J'ai l'impression qu'avec cette fille je ne suis pas au bout de mes surprises.

Évidemment, si Crystaléa s'était introduite chez lui pendant les vacances ? Cela expliquerait certaines choses.

Elle aurait pu placer un implant dans Gar. Un shunt qui capterait le message envoyé à la BALT 237 et empêcherait Gar de me dire que cette boîte n'est pas attribuée. Ou bien un cheval de troie qui introduirait un alias entre la Boîte 237 et la vraie destination...

Non, soyons sérieux, rien ne peut tromper le système de surveillance de Gar depuis que Phobé l'a renforcé ! Et puis qu'est-ce qui motiverait un tel acte ?

Raphaël Obéron avait du mal à garder les paupières ouvertes mais le mystère C.L-S. était tellement passionnant qu'il se refusait à aller dormir avant d'avoir avancé un peu.

Gar changea une nouvelle fois de voix pour lui annoncer l'heure. Ce détail intrigua Raphaël.

- Faut absolument que je téléphone au S.A.V. Finger Compagnie pour qu'ils m'envoient un réparateur. Ces changements de voix intempestifs commencent à m'énerver.

Obéron croisa ses bras sur son bureau et se pencha sur eux en posant son menton sur ses poignets croisés. Son visage était à quelques centimètres du livret. La photoroïde de Lowen-Soissanth le regardait avec mystère.

- Ah, toi ! Tu me donnes du souci ! soupira-t-il en regardant l'image de Lowen dans les yeux.

- Tu as de beaux yeux, tu sais ? plaisanta-t-il en repensant à la réplique de Gabin dans « Quai des brumes ».

- Gar ? Charge sur l'écran du salon la photoroïde appelée Lowen. Affiche seulement la portion cent-cent à deux-cents-deux-cents sur l'écran.

- Ordres exécutés, hacha la voix de Spock tandis que le mur-écran du salon affichait deux yeux magnifiques.

- Décale vers la droite la portion affichée de l'image de quinze points.
- O.K. !
- Idem, huit points.
- O.K. !
- Bon, maintenant qu'ils sont parfaitement centrés on va les agrandir un peu, chuchota Raph. Puis dans le micro : Zoom coefficient un point huit ».

À présent, les yeux de Lowen-Soissanth occupaient toute la surface de l'écran possible.

- C'est beau, n'est-ce pas ? Dommage qu'il y ait tant de reflets dans ses yeux ! Ça gâche un peu le tableau !

Raphaël s'attendait à une réponse débile de Gar mais celui-ci ne broncha pas. Sans doute Raphaël avait-il parlé suffisamment bas.

Tiens c'est marrant ! Je ne l'avais pas vu mais on voit la pièce à l'envers dans ses yeux !

Soudain Obéron se frappa la tête.

Mais voilà l'idée ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ! Holala comment vais-je demander ça à Gar ? Ah ça y est, je sais !

À cet instant, Raphaël comprit que le simple zoom lui avait apporté la réponse à la fameuse deuxième question. L'ordinateur n'aurait pu répondre aussi catégoriquement que lui. Mais les faits étaient là, sous ses yeux ! Il paraissait maintenant flagrant que ces yeux étaient réels et qu'il s'agissait donc bien d'une personne vivante sur la photo.

Que le décor soit fictif ou non, Raph s'en moquait. L'élément neuf était bien là, dans ces yeux aux reflets révélateurs !

L'image de la pièce se reflétant dans les yeux de Crystaléa était reconstituable. Il verrait donc si ce qu'elle regardait correspondait ou non à ce qu'il y avait autour d'elle sur la photoroïde ! Après un long silence, Raphaël débita avec enthousiasme :

- Gar, charge sur l'écran parallèle la structure d'un oeil humain. C'est dans le fichier corps humain de mes cours sur CD-ROM !
- O.K. !

Raphaël prit le stylet de sa palette graphique et découpa l'image de l'oeil gauche sur l'écran du bureau.

- Applique cette portion d'image sur l'autre écran.
- Pointez le centre de collage, s'il vous plaît !

... Merci !

L'écran du bureau affichait à présent une structure d'oeil humain sur laquelle avait été collée l'image de l'oeil de Lowen-Soissanth.

- Gar, Applique la formule inverse de calcul de reflets à partir de cette portion 3D !

- Temps de calcul total estimé : 2 heures. Continuer ?

- Oui, et affiche chaque minute le résultat partiel !

- O.K. !

C'est parti ! deux heures, ça fera 7 heures du matin ! Je crois que je ne vais pas être très frais en cours demain !

Raphaël se leva en direction de la cuisine, ouvrit l'armoire à pharmacie et plongea dans un verre d'eau un cachet de vitamine C et de caféine fortement dosé. Il n'aimait ni le café ni le thé ni le coca et le regrettait car il ne pouvait trouver de caféine que dans ces comprimés effervescents au goût parfaitement répugnant.

L'effet du comprimé l'aiderait peut-être à rester éveillé jusqu'à 7 heures du matin.

Raphaël admit que ces comprimés l'empêcheraient de s'endormir mais qu'ils ne feraient rien contre sa fatigue et c'était en fait là qu'il fallait agir. Mais Raph se refusait de prendre des amphétamines, il en connaissait que trop bien les effets secondaires ; non pas pour les avoir expérimentés mais parce que son métier les lui avait appris.

Raph retourna au salon, le verre pétillant à la main.

Une nouvelle idée vint à son esprit et il arrêta manuellement le calcul en cours.

Le calcul fait sur un seul oeil serait sûrement peu précis tandis qu'en travaillant avec les reflets de chaque oeil, il aurait peut-être une restitution en trois dimensions. Comprenant qu'il serait plus rapide de passer en manuel, Raphaël entra ses ordres au clavier. La couche poussiéreuse qu'il y déplaça l'assura qu'il y avait longtemps qu'il ne s'était livré à une telle gymnastique.

Il ne sut dire pourquoi mais le temps de calcul s'avéra plus court que le précédant. Pour gagner encore plus du temps, il déprogramma tous les autres activités parallèles de Gar afin que celui-ci ne se consacre qu'à son fastidieux calcul. Par exemple, il n'avait plus besoin de la surveillance automatique de l'appartement (qu'il ne débranchait jamais).

Déjà l'écran de son bureau affichait une image. Un peu floue certes, mais où l'on pouvait déjà distinguer des formes géométriques. Lentement, les détails apparaissaient...

Raphaël qui n'en tenait plus, reporta l'image de son bureau sur l'écran du salon et alla s'allonger sur son divan.

Comme si l'on ajustait progressivement la mise au point d'une caméra, l'écran du salon révélait peu à peu la solution du mystère.

*

Raphaël, un peu courbatu, se releva et regarda aussitôt sa montre. Le cachet ne semblait pas avoir fait d'effet. Il venait de dormir une heure et quart malgré lui !

En fait, cela n'avait rien d'étonnant puisqu'il ne l'avait pas avalé ! Le verre d'eau était resté intact sur la tablette. Il se souvenait bien d'y avoir plongé le comprimé effervescent et d'avoir attendu la fin du pétilllement mais apparemment c'en était resté là !

Cela lui arrivait malheureusement souvent et cette fois il ne se le pardonnait pas. Il avala le verre d'une traite, oubliant son goût particulier et revint rapidement au salon.

L'écran ne tremblait plus et Gar semblait tourner au ralenti. Sans doute s'était-il mis en veille en l'absence d'ordre.

La surprise était de taille ! Raphaël avait en face de lui, sur le mur du salon, l'image fidèle de ce que Crystaléa Lowen-Soissanth avait regardé lorsque la photo avait été prise.

Au centre de la photo, Obéron identifia aussitôt l'appareil de prise de vue. Qu'il ait été actionné à distance ou à l'aide d'un retardateur, cela n'avait pas d'importance. L'information résidait dans le fait qu'il ne s'agissait pas d'image de synthèse et que personne n'avait pris la photo pour Crys !

Elle était bien le genre de fille à agir seule. La surprise n'était pas là. En fait, ce qu'il y avait de surprenant dans ce cliché retourné, c'est que Obéron y trouvait définitivement la réponse à la question « prise réelle ou montage habile ? ».

En plaçant côte à côte l'image originale et l'image calculée, il fut clair que le couloir dans lequel Crystaléa apparaissait sur la photo originale n'était pas un décor. Il se prolongeait face à elle. La photo futuriste était donc bien celle d'un lieu réel et non pas celle d'un lieu virtuel !

Raphaël était heureux car il avait vraiment avancé depuis cette brillante idée de déformer les reflets pour retrouver l'image de la pièce projetée sur les yeux de Crys. Le calcul n'était pas si compliqué qu'on veut bien se l'imaginer ; certes, il était long, mais maintenant Raphaël savait une chose avec certitude : la fille qui avait posé pour la photo l'avait fait dans un lieu futuriste derrière elle comme devant elle. Ça n'avait l'air de rien mais ce détail était capital pour lui. Déjà il sentait

la fin du mystère arriver :

S'il ne s'était agi que d'une création par des maisons d'édition, un simple décor derrière la fille aurait suffi. Une belle mise en scène aurait rendu le tout réaliste. Comme au cinéma ou à la télévision ou encore dans les mondes virtuels : à quoi bon s'embêter à fabriquer, dessiner ou créer des lieux et des objets que personne ne risque de voir !

Puisque la fille sur la photo se trouvait dans un lieu homogène et que nulle part on n'avait utilisé l'autre partie de ce décor pour d'autres photos, il n'y avait qu'une seule et bonne conclusion : ce lieu n'était pas qu'un décor et existait réellement quelque part.

Pris de doutes, Raphaël stoppa soudain son enthousiasme.

Et s'ils avaient fabriqué et utilisé toute la pièce et que Crystaléa n'avait pas envoyé tout les documents à sa disposition ? Après tout et comme l'avait avancé Gérald, le coffret original d'un jeu d'antécorrespondance classique pouvait tout à fait contenir une flopée de photos de personnages dont il suffisait de choisir l'une d'entre elles.

Le regard de Raphaël revint amèrement se poser sur la photo « renversée ». S'il fallait chercher dans une direction, ce pouvait bien être celle-là.

L'image ne s'était pas améliorée. Gar en avait donc fini avec son calcul.

La photo représentait une pièce de grande taille dans laquelle des rangées d'armoires étaient visibles. D'après l'échelle, Raphaël estima leur profondeur de deux à trois mètres mais il fut incapable d'en évaluer leur longueur. Elles semblaient longues comme la pièce. Comme il était très difficile d'estimer sa longueur, il en était de même pour les armoires.

L'appareil photoroïde qui avait servi à la prise de vue se trouvait au milieu de deux rangées d'armoire. Ce que Raphaël avait identifié sur la photo originale comme un couloir était donc en fait l'espace de la pièce situé entre deux rangées d'armoires.

À y regarder de plus près, Raphaël aperçut des sortes de tiroirs sur toute la surface des armoires ou plutôt des « commodes géantes ». Plus Raphaël regardait la photo et plus il se rappelait sa première visite à la morgue de l'hôpital.

Le fait n'était pas récent mais il s'en souvenait comme s'il avait eu lieu la veille.

C'était à l'époque où il était interne en Médecine. Il avait eu à travailler quelques années à l'hôpital et un soir, ses collègues l'avaient

enfermé dans la morgue. Aujourd'hui encore il en tremblait.

En regardant la photo, Obéron confirma sa première impression. La photo avait été prise dans une sorte de morgue.

La pièce en avait vraiment presque tous les aspects : elle était faite de métal, facile à nettoyer parce que lisse, elle contenait de nombreux tiroirs qui, s'ils étaient aussi larges que les armoires, pouvaient assurément contenir un cadavre. Elle ne contenait rien en dehors de ces armoires et ne semblait servir qu'à les contenir.

Mis à part un détail, tout prêtait à penser qu'il s'agissait d'une morgue. Mais ce détail était important. La photo permettait de voir cinq couloirs d'armoires et leur longueur pouvait laisser supposer raisonnablement que chacune d'entre elles contenait environ deux cents tiroirs : quatre dans la hauteur, un cinquantaine en longueur. Soit quatre cents cadavres par couloir ! Aucune morgue au monde ne contenait autant de corps !

Obéron en déduisit que le reflet des yeux avait été recalculé après truquage sur la profondeur de la pièce. Aussitôt il se mit en tête de le démontrer grâce à Gar. Le calcul semblait facile et rapide cette fois. S'il y avait truquage, la partie réelle serait plus dense en détail que la partie truquée. C'était l'affaire de dix minutes avec l'analyseur fractalien !

Pendant le calcul, Raphaël scruta l'image à la recherche d'une réponse mais son regard tomba sur un détail passé inaperçu la première fois. Il s'agissait d'un lit-tiroir ouvert.

*

Après avoir fait un zoom sur ce tiroir, Obéron distingua un corps sur le lit-tiroir. Un sac était à terre, au pied du lit-tiroir, il avait la couleur olive de la combinaison de Crystaléa Lowen-Soissanth. Quant au corps reposant dans le lit-tiroir ouvert, il fallut à Obéron un nouveau zoom pour apprendre quelques informations de lui.

De toute évidence il s'agissait d'un homme. Celui-ci était vêtu d'une combinaison identique à celle de la jeune femme.

Le résultat du calcul arriva comme une mauvaise nouvelle.

- Test effectué. S'il y a truquage, il est indécélable par la technique utilisée.

- Il peut donc s'agir d'une photo non truquée mais l'on ne peut être catégorique sur l'absence de montage ! compléta Raphaël pour lui-même. Il y a néanmoins plus de chance que ce soit une photo non truquée qu'un truquage non révélé. C'était gênant !

Raphaël poussa le grossissement jusqu'au maximum au niveau des

zones où l'on voyait la rangée de lit-tiroirs s'étirer vers l'horizon puis au niveau du tiroir ouvert. Le second zoom semblait fructueux au contraire du premier. Le visage de l'homme était nettement visible bien que sa tête soit coiffée d'une sorte de casque.

Ses doigts reprirent du service et programmèrent aussitôt la reconstitution en trois dimensions de la tête du « cadavre ». Il lui suffit pour cela d'utiliser la symétrie du visage et de ressortir le visage modelé de ses cours en CD-ROM et le tour était joué.

Raphaël poussa même le vice jusqu'à afficher dans son salon, sur l'écran géant, le visage du corps inconnu. Celui-ci tournait sur lui-même comme l'apollon écorché dans ses cours de neurologie au campus.

Les traits de ce dernier provoquèrent chez Obéron une poussée « d'adrénaline ». Non pas, (comme il s'y attendait), parce que le cadavre accusait un certain degré de décomposition mais parce qu'il était le portrait craché de Raphaël Obéron !

Raphaël n'eut pas le temps de se remettre de sa surprise car une autre l'attendait déjà.

- Un message vient d'arriver dans la Boîte de réception, annonça sans préambule une autre voix de Gar.

- D'où vient-il ?

- Je ne sais pas.

- Pardon ? Mais il doit bien venir de quelque part !

- L'instant d'avant, il n'y avait rien. Maintenant il y a ce message.

- Que dit-il ce message, fit Obéron presque excédé de voir son ordinateur montrer des signes de faiblesses avant lui.

-

Mon cher ami, vous êtes sur la bonne piste !

- Quoi ? C'est tout ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? exulta Raphaël. Il respira un grand coup avant de débiter :

- Est-ce que c'est signé ?

- C'est signé Crystaléa Lowen-Soissanth.

- Qui d'autre aurait pu m'écrire une telle chose ! songea Obéron alors qu'il réalisait que Léa devait être réveillée à cet instant pour que le message lui arrive ainsi à cette heure tardive de la nuit.

- Envoie immédiatement les mots suivants dans la BALT 237 : « Qui est le cadavre sur la photo ? »

- Un autre message vient d'arriver dans la BALT, répondit Gar avant même de confirmer que l'ordre précédent avait été exécuté !

- Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est cette histoire ! fit Raphaël ahuri avant de taper au clavier les ordres nécessaires pour voir le contenu de sa BALT à tout instant sur l'écran auxiliaire.

- *Ce n'est pas un cadavre* ! fit le curseur sur son écran.

- Pardon ? beugla-t-il.

Que fait-il alors dans ce tiroir ? commença à taper Raphaël au clavier aussi vite qu'il put. Mais avant qu'il ne tape sur la touche ENVOI, figurait déjà sur l'écran la réponse en caractère gras.

-

Il dort.

- Mais qui est-ce type ? Comment se fait-il qu'il me ressemble autant ? demanda Raphaël à haute voix comme s'il parlait directement à sa correspondante.

- *Allongez-vous, laissez-vous faire. Cet homme, c'est vous !* fit soudain une voix féminine inconnue. La voix qui ne figurait pas dans le registre des voix de Gar semblait pourtant bien provenir du haut-parleur de Gar. En prime, la fenêtre de communication était vide !

Raphaël ne comprenait plus rien à rien ! Son ordinateur lisait avec une voix inconnue de son registre, le message d'une soi-disante C.L-S. qui répondait à Raphaël avant même que ses messages à lui ne soient envoyés par Gar dans la mystérieuse Boîte 237 ! C'était une histoire de fou !

La voix reprit pour replonger Raphaël dans le doute.

- *Le moment est venu de vous réveiller, Raphaël Obéron !*

Comme Raphaël était devenu soudainement muet devant tant de mystères, la voix reprit de plus belle. Cette fois, Obéron n'était plus de tout sûr qu'elle venait bien du haut-parleur de Gar.

- *Rappelez-vous du cinéma 3D + g, l'illusion était parfaite n'est-ce pas ? Ne l'oubliez pas !*

Les yeux de Raph étaient grand ouvert mais sa langue était incapable de prononcer un mot. Seul Gérald et Franck étaient au courant de la fameuse sortie mais ils n'étaient pas dans le coup, c'était évident ! Mais qui soupçonner d'autre ? Quelqu'un l'espionnait-il ce jour-là ?

- Qui est là, bredouilla Obéron qui s'était mis à transpirer.

-

Je ne suis pas là ! En fait vous n'y êtes pas non plus. Tout va bien !

- Je rêve ! J'hallucine ! gémit-il.

- On ne peut dire mieux de votre situation. Ah ! comment vous expliquez... Ce que vous croyez vivre n'est pas la réalité. Ainsi, moi,

Crystaléa Lowen-Soissanth, suis bien à vos côté dans la réalité.

Mais non, ne regardez pas autour de vous, vous ne verrez rien puisque vous ne voyez pas la réalité !

Vous êtes là à côté de moi, allongé dans le lit-tiroir à rêves. Vous dormez d'un sommeil paradoxal artificiellement prolongé et je me suis branché sur votre rêve !

Vous êtes plongé dans un rêve assisté par ordinateur ou R.A.O., en état d'hibernation médicamenteuse et moi Crystaléa, vais vous réveiller !

Raphaël se frotta les yeux. Il croyait être le témoin d'une mauvaise blague mais ce qui suivit l'en dissuada pour de bon.

L'écran de Gar semblait avoir perdu la boussole. Il afficha rapidement chaque page du livret comme si quelqu'un le consultait à la vitesse de l'éclair et puis revint à l'image du fameux corps allongé dans le lit-tiroir.

La voix reprit sur un ton rassurant :

- Je vais vous projeter l'image de la réalité dans l'écran de votre salon de rêve. Allez vous allonger car vous allez peut-être vous trouver mal.

Raphaël alla s'allonger sur son lit emportant son micro portable.

Sa lourde masse de son corps tomba sur son lit tandis qu'il commençait seulement à faire le rapprochement entre ces dernières paroles et le visage de l'homme allongé dans le lit-tiroir.

Gar semblait être piloté par cette femme mieux que personne. Ce qu'elle fit avec tous les écrans de son appartement le laissa muet. Comme pour les écrans géants multitubes, elle utilisa chacun deux pour projeter un morceau de ce qu'elle nommait réalité.

La voix continua de nouveau et le plongea à chaque mot dans un puits de doutes.

- Je viens de brancher une caméra sur votre ordinateur de R.A.O. . Ce que vous voyez là est la réalité qui vous attend ! C'est bien un duplex entre réalité et virtualité Raphaël !

... Finalement, vous voyez que l'hypothèse H4 n'était pas si saugrenue ! Vous êtes bien en train de parler avec moi, et je vis bien en 2074 après $V > c$. L'ennui c'est que vous vivez comme moi au XXXIème siècle après Jésus Christ !

Vous rêvez être professeur de neurologie en l'année 1997 sur TERRE MÈRE mais en réalité vous êtes mon contemporain et prisonnier dans le temple du rêve assisté par ordinateur, dans la plus belle prison qu'un guendjaalien puisse vous offrir !

Des preuves ? À quoi bon, votre salon en est une assez

convainquante !

Ce cauchemar est ce qu'impose un ordinateur à votre esprit ! Gérald, le philosophe virtuel de votre club virtuel vous avait pourtant prévenu !

Depuis trois heures, soit pour vous un mois environ, j'ai le contrôle de l'ordinateur responsable de votre vie-rêvée.

Raphaël restait paralysé de stupeur.

- Depuis un mois, vous vous livrez à l'antécorrespondance parce que je suis intervenue dans votre rêve et cela dans un seul but : vous libérer de cette prison sans casser votre cerveau !

Je ne tiens pas à ramener à Jaazlée un légume !

Maintenant que vous êtes sur votre lit, écoutez-moi bien ! Allongez-vous bien droit, les bras le long du corps. Vous devez prendre la position de votre corps réel pour rentrer à nouveau chez vous sans dommage !

Obéron ne put s'empêcher d'obéir à ces ordres mystérieux. Son corps commençait à peser anormalement lourd et cela terrifiait Raphaël.

- Et maintenant préparez-vous car je vais vous réveiller !

Raphaël était écrasé sur son lit, troublé comme jamais il n'aurait pu l'être auparavant.

Comme pour se rassurer que tout ce qu'il venait d'entendre faisait partie d'un rêve, il essaya de se raccrocher à quelque chose de bien réel mais il se produisit un phénomène inexplicable.

Son appartement devenait progressivement transparent. Obéron le vit disparaître comme par fondu en chaîne, alors que se dessinaient déjà les formes humaines d'une femme. Sa taille dépassait celle de la pièce évanouissante.

- Crystaléa ? demanda Raphaël. Mais sa voix se perdit dans un tourbillon infini de couleurs et aucune voix ne lui répondit.

Les yeux grands ouverts, Raphaël essayait de comprendre ce qu'il se passait autour de lui et en lui. Il sentit son corps peser une tonne comme écrasé sur son lit sous l'effet d'une accélération.

Pendant quelques instants, il eut l'impression qu'une main lui avait caressé le visage pourtant il ne voyait rien ; rien d'autre que son appartement qui s'effaçait progressivement !

Je suis victime d'une hallucination. Raphaël ! ressaisis-toi, tu deviens fou !

Comme un reflet dans l'eau qui disparaît quand on l'agite, les formes féminines s'étaient évanouies. La confusion qui s'était saisie de l'esprit

d'Obéron était à son paroxysme.

De nouveau, le fantôme revint à l'attaque de Raphaël Obéron.

Les contours de ce qui devait sûrement être Crystaléa apparaissaient de mieux en mieux.

Lorsque son studio eût complètement disparu dans un silence spatial, Raphaël ne sentait plus son corps. En pensée, il frémit de ne plus pouvoir dire s'il en avait encore un. Le tourbillon de couleur cessa enfin. Maintenant Raph ne pouvait plus bouger la tête pour voir son corps. Sa vision latérale était devenue floue.

Sur ce corps de gisant, seuls les yeux semblaient encore en vie.

Et les yeux de Raph virent que des yeux violets l'observaient.

C'étaient ceux de CRYSTALEA LOWEN SOISSANTH.

Ces yeux se détournèrent des siens et son champ de vision réaugmenta tout doucement après quelques secondes d'absence du fantôme. Il pouvait voir à présent Crystaléa (ou plutôt celle qui était sur la phoroïde et qui disait s'appeler CRYSTALEA LOWEN SOISSANTH) s'activer à ses côtés dans un lieu qui n'était plus du tout son appartement.

Ses sens lui revinrent complètement comme une énergie fluide qui se déverserait en lui.

D'abord au niveau du visage puis le cou, les bras et le buste, et enfin les jambes.

Pourtant Raphaël ne pouvait pas encore bouger comme si quelque chose l'en empêchait.

Et son corps était lourd, si lourd...

Raph Obéron comprit enfin où il était. Ce n'était pas très difficile. Cet endroit, il le connaissait bien pour l'avoir regardé des minutes entières sans comprendre ce que c'était et où c'était. Il était allongé sur un de ces lits-tiroirs semblables à ceux d'une morgue. Il était dans ce lieu étrange reconstitué par Gar à partir du reflet dans les yeux de Crystaléa, dans ces yeux doux et brillants qui le regardaient en cet instant extraordinaire. Oui, c'était cet endroit inconnu, avec ces mystérieux lits-tiroirs. Il y avait aussi des écrans lumineux et des voyants de contrôle aux couleurs fantastiques que Raphaël n'avait pu identifier sur sa photo recalculée. La salle, où il se trouvait, était bien plus grande en réalité que celle calculée par Gar. La profondeur de champ de l'appareil photographique était trop mauvaise pour voir qu'il s'agissait en fait d'un immense palais.

Il était donc maintenant de l'autre côté du miroir, dans le monde de Crystaléa Lowen-Soissanth.

Obéron se demanda combien de temps il verrait cette image et si cette vision allait partir en fumée. Était-il encore, en réalité, sur son lit et rêvait-il de ce lieu inconnu pour avoir trop longtemps étudié le livret d'antécorrespondance ?

S'il rêvait, comment expliquer la voix de Crystaléa alors qu'il se trouvait à son bureau ? Cette voix, qui lui ordonnait de s'allonger et de laisser venir les choses à lui sans lutter, n'était peut-être après tout que la voix de son inconscient fatigué.

Qui pouvait le dire ?

*

Crystaléa fit un mouvement en direction de ses jambes, détacha deux sangles qui les maintenaient immobiles et rabattit les côtés du lit-tiroir de part et d'autre du fond. Elle laissa la sangle qui maintenait encore la poitrine de Raphaël attachée au lit.

À Présent, Raph pouvait presque bouger la tête. L'image calculée avec Gar de ce corps étendu sur le lit-tiroir lui revint alors en mémoire. Il se rappela aussi que Crystaléa lui avait confirmé que ce corps était le sien. Maintenant, il est ridicule d'en douter.

Pour lors Obéron devina ce qui l'empêchait de bouger la tête complètement : un casque solidaire du lit. Celui qu'il avait vu sur la photoroïde. Il se rappela également avoir vu sur la roïde ses propres mains, emprisonnées dans quelque chose.

Toujours entre deux eaux, comme s'il sortait d'une anesthésie générale, Obéron colla son menton sur sa poitrine pour voir ses mains. Elles étaient prisonnières de boîtes métalliques aux angles arrondis et dont partait une rivière de fils lumineux très fins.

En bougeant ses doigts à l'intérieur des boîtes, les nappes de fils blancs devinrent arc-en-ciel. C'était un spectacle qui plut à Obéron, qui dès lors ne cessa de les bouger pour le plaisir d'animer ces arcs-en-ciel.

Soudain une main lui prit le bras. Il fallait qu'il arrête. Des lèvres remuèrent mais aucun son ne lui parvint. Depuis que Crystaléa lui avait donné l'ordre de se préparer à se réveiller, celle-ci n'avait émis aucun son.

Elle s'activait autour de lui et libéra finalement ses mains des cocons métalliques et chauds. L'air frais réveilla ses sens et une fois encore, il sentit que son corps était inerte, comme sorti d'un long coma.

Brusquement mille aiguilles se retirèrent de son crâne. Obéron n'eut pas le temps de crier sa douleur.

Ses pupilles se contractèrent violemment puis aussitôt se dilatèrent pour retrouver leur état normal. Une sensation fugace de vertige le

saisit. Enfin de l'air passa entre le casque et sa tête. Le casque pivota en arrière dans un bruit de moteur électrique. Crystaléa revint sur sa droite et se pencha sur son visage.

Comme une mère au chevet de son enfant, elle lui dit simplement :

- Salut Paul-Raphaël Obéron !... Comment ça va ?

Sa voix résonnait comme un chant de cristal. Les sons nageaient autour de lui et semblaient venir de la pièce voisine. Pourtant l'endroit était immense et le plafond était bien à vingt mètres du sol. Et voilà que Crystaléa lui parlait. Oh ! comme elle était proche de lui !

Soudain, alors qu'il voulut parler, les sons eurent du mal à sortir de sa gorge. Sa langue était maintenant engourdie comme sous l'effet d'un anesthésique dentaire.

- Où suis-je ? Réussit-il à dire enfin.

Dire que quelques instants auparavant il se sentait bien, était un peu exagéré mais à présent il était complètement engourdi sur ce lit-tiroir. Passer d'un corps fatigué sur un lit moelleux à un corps sans force sur un lit mortuaire ne le rassurait pas.

C'était à n'y rien comprendre ! Il semblait avoir traversé l'espace-temps pour se retrouver auprès de Crystaléa Lowen-Soissanth en l'an 2074 après $V > c$!

Son corps n'avait plus aucun tonus musculaire, un véritable corps de gisant à qui il insufflait la vie par sa seule volonté. Pour être exécuté, chaque mouvement devait être pensé avec détermination !

En un tour de main, Crystaléa avait détaché la dernière sangle.

- Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Où est-ce que je suis ? marmonna-t-il alors que la jeune femme se penchait sur lui comme sur un nouveau-né dans son berceau.

- Chhuh ! fit-elle à plusieurs reprises. Reposez-vous ! Ce que vous venez de subir a dû être très éprouvant.

Elle redressa Raphaël doucement sur la couche qui découvrit Crys entièrement : identique à la femme du photoröide qui ornait son salon, elle était vêtue d'un fuseau vert-marron marbré de taches couleur olive.

À cette vision extraordinaire, Obéron replongea dans ses souvenirs.

Il revit sans difficulté les derniers jours qui précédèrent cet étrange événement. Épluchant les documents d'antécorrespondance, surpris devant la qualité des röides et stupéfait par l'abondance de détails hyperréalistes qui avait rendu cette correspondante énigmatique.

Il se remémorait maintenant cette ville futuriste, ses jardins

merveilleux et ses appareils inconnus, ce plan de la ville, avec ses légendes très détaillées excepté pour le bâtiment polyédrique qui semblait avoir été rajouté ultérieurement.

Comment expliquer ce qui s'était passé ? Comment expliquer qu'il ait traversé l'espace-temps et se soit retrouvé sur ce lit-tiroir ? À quoi pouvait bien rimer tout cela ?

Un rêve ? Sorti de son imagination débordante, abreuvée de science-fiction et confondue devant l'hyperréalisme des documents d'antécorrespondance.

Et pourtant tout cela semblait bien réel !

Raphaël regarda Crystaléa pour trouver une réponse et ce n'est qu'à cet instant qu'il repensa à ce qu'elle avait dit à son réveil : « Salut Paul-Raphaël Obéron ! »

Pourquoi m'appelle-t-elle PAUL-Raphaël ? Ouh, j'ai un vrai bordel dans la tête. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Crystaléa semblait lire dans ses pensées car elle lui chuchota :

- Vous étiez prisonnier d'un rêve assisté par ordinateur. Vous rêviez que vous viviez en 1997 sur TERRE-MÈRE mais à présent vous êtes libre ! Levez-vous, il faut partir ! vite !

Je vous expliquerai tout ce que vous voulez savoir mais il est absolument nécessaire de s'en aller d'ici et de refermer ce lit.

Raphaël se laissa glisser à terre. Ses jambes faillirent le lâcher alors qu'il touchait le sol. Crystaléa débrancha une sorte de gant de données du panneau de contrôle puis brancha une interface électronique dans les entrailles du tiroir et pianota quelques instants sur les boutons colorés qui ornaient la face avant. Elle referma les côtés du lit-tiroir et appuya finalement sur le plus gros des boutons. La couchette s'enfonça lentement dans le mur.

À présent, il n'y avait plus que des écrans allumés et des boutons colorés sur cet étrange mur. Celui d'où sortait Raphaël présentait curieusement la même image que les autres.

- Ce leurre nous fera gagner un temps très précieux, lui murmura Lowen-Soissanth.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il songea à regarder les images qui défilaient sur ces écrans.

Tous ressemblaient au premier regard à des écrans de télévision branchés sur la même chaîne, exposés au public dans un grand magasin. Mais à y regarder de plus près, Raphaël remarqua que contrairement à ce qu'il se passe dans un film, il figurait toujours au centre même de l'écran un personnage qui variait à chaque écran.

Poussé par son instinct, Raphaël ouvrit un tiroir. Il avait vu juste : L'image du personnage central était celle du rêveur !

- Tout juste ! Les prisonniers de ce bloc sont tous branchés sur le même rêve assisté par ordinateur : Le vôtre, Obéron ! Ils croient tous être professeur de quelque chose dans le mégacampus d'Orange II ! Votre vie en 1997 n'était qu'un R.

A.O. !

Le monde s'effondra autour de Raphaël Obéron.

Crystaléa ramassa alors un gros sac à dos qui traînait à terre, y rangea le gant de données et en sortit une veste et une arme étrange. Il y avait une seconde veste à terre qu'elle revêtit tandis qu'elle tendait la première à Raphaël.

- Mettez ceci ! Il fait froid dehors. Ce n'est pas la Californie !

Obéron regardait l'arme. Cela ressemblait à un revolver. Mais il était incapable de réagir après ce qu'il venait de comprendre.

En un rien de temps, Crystal s'était rapprochée de lui, l'avait plaqué contre le mur de la main gauche et pointé son arme contre son nez.

- Mais qu'est-ce que vous faites ? fit-il surpris par ce geste violent.

- Ne bougez pas ou ça se passera mal pour vous !

Elle enfonça le canon dans sa narine droite et appuya sur la détente. Obéron sentit un jet puissant de spray lui envahir la fosse nasale.

Crystal retira le canon de son nez et dit sèchement :

- Je viens de vous administrer un cocktail de stimulants musculaires et psychotropes. Vous allez sentir les effets très rapidement.

Et tandis que Raphaël revenait de sa surprise, elle se fourrait le canon dans le nez et appuyait sur la détente.

- Mais ça ne va pas, vous auriez pu me prévenir !

- Pas le temps ! fit-elle en reniflant. Prenez ces lentilles de vision infrarouge, elles vous seront bientôt très utiles.

Elle le prit par le bras.

- Ne restons pas là, les PM ne vont pas tarder à passer par ici !

- Les PM ?

- Patrouilles Médicales ! Elles sont chargées de l'entretien des corps des prisonniers et des lieux. Ce sont elles qui vous ont nourri pendant tout ce temps passé à rêver que vous viviez en 1997 sur TERRE MÈRE.

Tout intrus ne s'étant pas fait reconnaître d'elles dans les vingt

secondes est automatiquement détruit !

- Mais qu'est-ce que c'est ? dit Raphaël tremblant malgré lui.

- Ce sont des robots Outlaw.

- Des robots Outlaw ? Hors-la-loi d'Azimov, c'est ça ?

- Azimov, ... connais pas. En tout cas, ces enfoirés, comme vous diriez, sont fabriqués pour tuer tout ce qui bouge ici ! De vrais bouchers ! dit Crystaléa avec sang-froid, alors suis-moi si tu ne veux pas mourir !

La femme d'un autre temps rangea la seringue nasale dans son sac et en sortit un véritable pistoletlaser puis entraîna de l'autre main Raphaël avec une force surprenante.

L'endroit était lugubre et glacé. Des milliers de questions arrivaient en paniquant à l'esprit de Raphaël mais la peur lui avait cloué la langue et il ne put résister à cette force qui l'entraînait hors de ce lieu sinistre.

- Où allons-nous ? réussit-il à dire malgré le monstre noir qui lui tordait les tripes.

- Nous allons en haut du palais pour attendre la nuit. Les PM ne circulent que le jour, la nuit on peut circuler plus librement si on sait éviter les lasers automatiques !

*

Raphaël était essoufflé. Il avait fini par renoncer à compter les rangées de lit-tiroirs qui le séparaient du « sien ». C'était comme être dans la salle des archives du mégacampus sans robotguideur ; malgré la présence de la jeune femme à ses côtés, il se sentait perdu dans ce gigantesque labyrinthe, peuplé de prisonniers de guerre morts-vivants.

Le souffle coupé, Raphaël lâcha la main de celle qui disait s'appeler Crystaléa Lowen-Soissanth. Il tomba sans force sur les genoux.

- Qu'est-ce vous avez ? Qu'est-ce qui vous prend ? Ne restez pas là !

- Je n'en peux plus ! Je n'ai pas la force de vous suivre comme ça !

C. Lowen-Soissanth sortit une canette blanche de son sac, déplia une petite paille sur le dessus et tendit la canette vers Obéron.

- Tenez ! Et buvez sans en laisser tomber une seule goutte à terre. J'aurai dû commencer par ça ! Désolée. La nourriture qu'on vous donne ici ne sert qu'à vous maintenir en vie mais ne suffit plus pour de gros efforts. Allez ! Buvez, c'est sucré !

- Beuah ! Sucré mais infâme !

- Allez ! Taisez-vous et en route !

Mais pour où ?

- Il faut prendre l'ascenseur central, c'est la seule sortie possible, lui chuchota Crystaléa en devançant sa question.

Elle prit sa main énergiquement et entraîna de nouveau en avant. Elle avait agi jusque-là avec beaucoup de sang-froid mais Obéron crut déceler sur son visage pendant quelques instants un mélange de colère et de peur. C'était la peur d'un danger invisible, imminent.

Obéron était moins faible mais il ne pouvait pas encore lui résister.

Il tourna la tête en arrière et tout ce qu'il vit fut ces rangées de lits-tiroirs de tous côtés. Le sien avait disparu dans la masse.

Raphaël tenta de regarder au-delà de ces innombrables rangées de lits-tiroirs. La main de la jeune femme le tirait encore lorsqu'il aperçut un gigantesque escalier très abrupte.

- Nous n'irons nulle part si nous prenons l'un de ces quatre escaliers, fit-elle en le tirant davantage. Leurs regards se croisèrent de nouveau.

Elle avait lu en lui à livre ouvert. Elle avait su voir son désarroi se transformer en une angoisse terrible. Il était comme ce rat qu'on lâche dans un labyrinthe et qui ne sait s'il va recevoir de la nourriture ou une décharge électrique.

Oui, elle avait su faire le diagnostic mais c'est parce qu'ILS l'avaient bien prévenue et une voix mesurée, resurgie du passé, dit alors :

- Rappelez-vous de ceci, il aura tout oublié de nous, de ce que vous avez vécu ensemble et même de ce qu'il était pour nous. IL sera vif mais tous ses souvenirs d'outre-rêve auront été remplacés par ceux de sa vie virtuelle sur TERRE 1997.

Grâce à l'antécorrespondance il devrait récupérer sa mémoire d'autrefois et échapper au stress du DREAMLAG.

Sachez lui venir en aide sans qu'il vous le demande. Soutenez le comme vous voudrez mais il ne faut absolument pas qu'il sombre dans un Dreamlag sans fin !

La voix s'était tue alors qu'elle aperçut enfin les portes-miroir de l'ascenseur.

*

L'ascenseur était déjà là. Crystaléa Lowen-Soissanth s'engouffra dans l'ascenseur dès que les portes s'ouvrirent en attirant Obéron par le bras. Les portes de verre teinté se refermèrent à jamais sur sa vie de professeur de neurologie dans le mégacampus d'Orange II, Californie, en cette bonne année 1997 après Jésus-Christ.

L'ascenseur remontait vers la réalité oubliée, vers une vie antérieure oubliée, passée sur THAGAMA en l'an 2074 après l'Hyperespace.

Lazare, ressuscité parmi les morts.

*

Ascenseur pour la réalité

Dans l'obscurité existe la lumière, ne regardez pas avec une vision lumineuse.

Dans la lumière existe l'obscur, ne regardez pas avec une vision lumineuse.

Lumière et obscurité créent une opposition, mais dépendent l'une de l'autre comme le pas de la jambe droite dépend du pas de la jambe gauche.

San Do Kaï - « L'essence et les phénomènes s'interpénètrent » de Maître Sekito

Comme en vous contemplant dans le miroir :

La forme et le reflet se regardent. Vous n'êtes pas le reflet mais le reflet est vous.

« Hokyo Zan Mai », « Le Samadhi du miroir du trésor » de Maître Tozan Ryôkai,

L'ascenseur aux parois transparentes montait lentement dans un silence lugubre. Crystaléa, adossée à la seule paroi opaque, se surprit à regarder avec compassion cet homme perdu dans un monde qu'il avait oublié. Elle s'obligea aussitôt à regarder Raphaël Obéron avec sang-froid parce que la pitié lui était interdite.

« Il souffrira s'il vous voit apitoyée sur son sort. Soyez forte ! » Lui avait-on répété avec insistance. «

Ne compliquez pas votre mission inutilement ! Allez le réveiller et

ramenez-le-nous sain et sauf à Athala. Nous avons besoin de ce qu'il a appris là-bas, vous savez très bien pourquoi ! »

Lui tournant le dos, Obéron jetait un dernier regard à travers les parois de quartz brun de l'ascenseur. Sans doute gêné par les reflets (pourtant faibles) de l'applique intérieure de l'ascenseur, il avait collé ses mains de chaque côté de son visage et contre les parois de quartz.

Il n'arrivait pas à imaginer qu'il avait pu rester aussi longtemps dans ce caisson pour Rêve Assisté par Ordinateur.

Sous ses yeux tristes s'étendaient des allées de blocs constellés d'écran de contrôle, contenant sans doute des milliers de corps en état de Sommeil Paradoxal Artificiellement Prolongé. Rien que des rangées de cadavres en puissance, enfermés dans des illusions électroniques. Une vision qu'il avait du mal à accepter. Trop incroyable. Gérald, Franck n'étaient-ils donc que des chimères ?

Et dire que Gérald, son vieil ami, il n'y avait pas si longtemps, le mettait en garde à propos des expériences du professeur Edmond sur la programmation des rêves et la mauvaise utilisation des simuréals. Comment ses propos visionnaires ne pouvaient-ils pas être fortuits ?

Raphaël ne savait plus que penser. Combien s'était-il passé de temps depuis qu'il avait été réveillé ? Et quand bien même il l'aurait su, ce temps aurait-il eu une signification pour lui ? À quoi bon chercher des repères insignifiants quand une vie entière se brise en millions de pixels ?

La pénombre s'était lentement infiltrée, comme un brouillard. À présent qu'ils étaient suffisamment élevés par rapport au sol de la prison, Raphaël avait une vision globale du palais des songes.

L'intérieur de l'immense prison-morgue avait la forme d'un diamant taillé aux dimensions pharaoniques. Au centre, l'ascenseur grimpait le long de l'énorme colonne de soutien en direction d'une ouverture percée dans le plafond.

La moitié inférieure du palais était constellée de carrés lumineux aux couleurs changeantes. Cela ressemblait à une fontaine romaine, tapissée par une mosaïque d'écrans de contrôle. À chaque écran de contrôle correspondait un lit-tiroir pour R.A.O. où reposait encore un prisonnier jaazlénien en léthargie.

Crystaléa était amère, elle avait déjà vu ce sinistre spectacle à l'aller ! Elle se demanda combien de ces petits écrans serviraient jusqu'à l'usure de professeurs matriciels ou de chercheurs pour ces vampires, ces guendjaaliens en manque de matière grise ! Elle détourna son regard du spectacle qui déroutait encore « Paul ».

Elle porta son regard sur les parois de la prison, faites de cercles concentriques de plus en plus étroits, un peu comme des gradins de géants. La prison-diamant avait des allures de théâtre grec. Rapidement cette vision disparut pour laisser sa place à la vision de cauchemar d'une arène où les esclaves léthargiques étaient donnés en pâture à des chimères électroniques. Sur les gradins virtuels, des milliers de guendjaaliens se nourrissaient de la matière grise de leurs prisonniers.

Grand Univers ! combien de compatriotes gisaient là ?

Les délivrer tous était impossible, mais comment se résoudre à n'en réveiller qu'un.

Le conseil avait envoyé Paul derrière les lignes ennemies pour une mission très importante, ce qu'il savait pourrait peut-être leur permettre d'en sauver plus la prochaine fois.

Et quand bien même elle délivrait le seul jaazlénien auquel elle tenait vraiment, elle ne pouvait se résoudre à laisser tant de compatriotes aux mains des vampires guendjaaliens. L'ascenseur était arrivé au niveau des puits de lumière pratiqués dans la partie supérieure de la coupole.

À travers ces ouvertures apparut une ville, éclairée faiblement et recouverte de neige. Obéron se demanda si c'était l'aube ou le coucher d'Éluar.

- Ogammu ! fit Crystaléa en rompant finalement le silence. Et elle répéta pour être sûre d'être bien comprise :

- Cette ex-ville jaazlénienne s'appelle Ogammu. Nous sommes en plein territoire occupé par les guendjaaliens !

Crystaléa pointa le doigt en direction des petites lumières brillant dans la pénombre.

- C'est là que vous avez été fait prisonnier ! ajouta-t-elle avec un quelque chose dans la voix. Lowen tourna la tête contre la paroi opaque. Elle se retenait pour ne pas pleurer.

Obéron l'entendit déglutir et comprit qu'elle souffrait de voir cette ville. Il aurait bien voulu aimer ce spectacle fantastique s'il s'était trouvé au cinéma mais il était en train de le vivre !

Ogammu et ses lumières disparurent tandis que l'ascenseur entrait par l'ouverture de la voûte du palais. Une bande noire passa devant leurs yeux puis ce fut la pénombre pendant quelques minutes. Quand une pâle lumière rosée revint, Crystaléa était en train de poser ses lentilles de vision nocturne. Instinctivement, Obéron l'imita.

Une autre bande noire passa devant eux et Crystaléa brisa l'applique

murale de l'ascenseur et les plongeait dans le noir total avant que l'ascenseur ne s'arrête complètement.

- Nous sommes arrivés, fit-elle tandis que les portes s'ouvraient sur le toit et la brume.

Le vent s'engouffra dans l'ascenseur et dans la veste ouverte de Raphaël.

- Couvrez-vous, il fait très froid cette période ! C'est fréquent à cette altitude... et nous ne sommes pas encore entrés dans l'hiver II ! Cette rotation, il sera sûrement très rigoureux ! Heureusement si tout va bien, nous dégagerons rapidement cette géozone pour de bien meilleures conditions climatiques.

Obéron reconnut là le langage qu'il fallait utiliser dans son jeu d'antécorrespondance pour désigner le jour, la saison, l'année et la région dans « le monde de Thagama ».

Tout ce qu'il venait de vivre ces derniers instants était trop incroyable pour qu'il ne songe un instant au fait qu'il ne s'agissait peut-être pas d'un rêve. Il s'était fait à l'idée qu'il rêvait tout cela parce qu'il s'était trop investi dans ce jeu d'antécorrespondance. Rêver de Thagama, de C. L-S. parlant en jaazlénien lui sembla logique sur l'instant. Ce rêve avait commencé alors qu'il s'était sûrement assoupi devant son ergobureau, fatigué par des heures passées à se plonger dans cet univers imaginé. Au fil des pages du livret d'antécorrespondance avait germé cette vision distincte de Léa Lowen-Soissanth, celle-là même qui semblait s'acharner à le tirer de ses rêveries dans le rêve !

- Eh ! Vous m'entendez ? Refermez votre veste !

Mais Raphaël était perdu et il agrippa la veste de Lowen.

- Je veux tout savoir, parlez ! cria-t-il.

- Ce n'est vraiment pas le moment ! Enfin si cela peut me permettre de retrouver votre confiance, O.

K. ! lui répondit-elle sèchement.

- Mon nom est bien Crystaléa Lowen-Soissanth, Unité d'intervention G.F.A., se mit-elle à chuchoter. Nous sommes bientôt en l'an 2075 sur Thagama, nous sommes en route pour Athala, notre base secrète, poursuivit-elle en escamotant une partie de la vérité. Je suis venue pour vous sortir d'ici. Vous êtes Raphaël Obéron chef de section de l'unité d'intervention CD4, plus connu sous le nom de Résistance de PAUL. Vous étiez également Grand Commandeur d'Escot, la plus vieille barrière Est de Jaazlénia, qui a été attaquée et détruite voilà plus de 7 décades.

Le conseil vous a ensuite envoyé en mission secrète et c'est pendant

celle-ci que vous avez été capturé et enfermé ici dans le palais des songes, la meilleure prison par R.A.O. des monstres de Guendjaal !

Toutes ces explications tournèrent la tête à Raphaël. Il voulait se raccrocher à quelque chose de tangible mais ce qu'il voyait autour de lui ne figurait pas dans le livret d'antécorrespondance. Rien ne lui permettait à présent de penser qu'il puisse toujours s'agir d'un rêve. Il fallait bien le reconnaître : le R.A.O. était bien réel et sa vie antérieure en tant que professeur de neurologie à Orléans II était bien un simulacre !

- Vos souvenirs de votre vie d'ici ont été progressivement effacés par médication et à force de vous implanter ces faux souvenirs de Terre 1997. Vous croyez être Raphaël Obéron né en 1961 à Berlin, né de père américain et de mère française, étudiant de médecine spécialisé en neuropharmacologie de 83 à 93 et professeur au mégacampus d'Orange II, californie, de 96 à 97. Mais vous êtes en réalité Paul-Raphaël Obéron, un de nos meilleurs éléments, dans notre Mouvement de Résistance pour la Libération de Jaazlénia. Vous êtes atteint par le Dreamlag pour être resté trop longtemps sous R.A.O. et parce qu'ILS ont fini par annihiler tous vos souvenirs de ce que vous étiez.

- Dreamlag ?

- Le dreamlag est au R.A.O. ce qu'est le jetlag pour les voyages en avions stratosphériques.

- Jetlag - décalage horaire ; dreamlag - décalage de la perception de la réalité subjective par rapport à la réalité objective !

- Ça alors ! C'est en ces termes que le Professeur Jahler me l'avait expliqué ! Ainsi il vous reste donc quelques bribes de votre mémoire n'est-

ce pas ? fit Lowen en souriant pour la première fois.

- Qui est ce Jahler ?

- Désolée, murmura-t-elle, comprenant qu'il s'agissait d'une farce du destin. Elle avait perdu son beau sourire et reprit sans enthousiasme :

- C'est avec cet homme que vous avez mis sur pied la méthode antécorrespondance. C'est grâce à cela maintenant, que les prisonniers que l'on réussit à libérer ne deviennent pas fous. Et j'espère que ça a bien marché pour vous !

- Je voudrai en être sûr, fit Raphaël Obéron qui commençait à accepter tout cela.

- Je vous donnerai d'amples détails dès que j'aurai réglé notre départ. Tout d'abord il faut renvoyer l'ascenseur là où il était avant que je ne l'appelle d'ici, lorsque je suis arrivée ici en parachute. Ensuite il faut

faire disparaître toute trace de notre passage, hélas le givre ne facilitera pas notre tâche ! Enfin, il faut que je récupère le reste de mon matériel. Je l'ai caché par ici. Pendant ce temps, allez vous poster derrière le pied de la grande antenne parabolique que vous apercevez làbas et attendez-moi !

Raph releva la tête et fixa la jeune femme avec étonnement.

Elle le regarda un instant croyant qu'il allait dire quelque chose puis comprit la raison de son étonnement et tourna ses yeux vers les portes de l'ascenseur qui s'en allait. Quand elle le regarda à nouveau, elle cachait un sourire avec difficulté.

- Ne vous inquiétez pas, nous n'aurons pas à utiliser de nouveau l'ascenseur ! Nous quitterons cette ville par la voie des airs... Faites-moi confiance et allez vous camoufler là-bas jusqu'à mon retour !

Crystal se déplaçait dans la pénombre comme un prédateur nocturne. Raphaël de son côté passait plutôt pour une proie facile. En fait, il n'avait pas réussi à lui dire mais il n'y voyait goutte ! Ses lentilles de vision nocturne le perturbaient complètement. Heureusement, l'antenne parabolique en question était si imposante qu'il n'eut aucun mal à la rejoindre.

*

Cerveau givré

Les yeux d'Obéron enfin habitués à la vision infrarouge discernaient maintenant que les soleils étaient complètement couchés, les contours de la terrasse sur laquelle s'était ouvert l'ascenseur. Les seules lumières qui leur parvenaient étaient celles de la ville.

La terrasse avait la forme d'un polygone régulier à plus de cinquante côtés. Des antennes métalliques tendues par des cables d'acier énormes étaient dressées en son centre sur une petite plate-forme.

Au pied des quelques marches qui menaient à elle, gisaient éparses trois carcasses de robots de combat. Probablement des patrouilles médicales outlaw ou leurs cousins. Des traces noires-carbone témoignaient de la lutte sans merci qu'ils avaient dû engager contre Crystaléa. La manière dont l'énergie les avait quittés était impressionnante. Lowen devait être une guerrière hors-pair !

Blotti au pied de la grande antenne noire, Raphaël ne la quittait pas de son regard inquiet. À l'autre bout de la plate-forme, elle était occupée jusque-là à démonter une grille métallique qu'elle posait maintenant sans bruit sur le sol, dégageant l'ouverture de ce qui paraissait être un conduit d'aération. Elle s'y engouffra avec une aisance surprenante et disparut pendant plusieurs minutes, (une éternité pour Raphaël).

Raphaël, obéissant, faisait maintenant corps avec la plate-forme. Le halo de lumière d'Ogammu dans la nuit naissante faisait ressortir tous les reliefs curieux des objets de la terrasse et du parapet qui en faisait le tour.

Le halo vacilla quelques instants, reflet d'une activité au pied du palais des songes. Obéron n'eut pas le courage de braver l'ordre de Lowen et de se relever pour aller regarder par-dessus ce parapet.

En fait il savait ce qu'il verrait s'il jetait un coup d'œil en bas : non pas la ville d'Ogammu mais simplement le futur ! Celui qu'avait si bien décrit le livret d'antécorrespondance.

Le simple fait de savoir ce futur si proche de lui le cloua sur place. La tentation d'aller se pencher par-dessus le parapet fut d'autant plus facile à vaincre que les deux petites lunes qui s'élevaient au-dessus de l'horizon, étaient un spectacle suffisamment fascinant à ses yeux.

Obéron jeta un coup d'œil circulaire autour de lui. Le toit lui rappelait

vaguement le dernier étage de la tour Eiffel. Ce souvenir profondément ancré dans sa mémoire le plongea dans un nouveau tourbillon de cristal : la conscience de Raphaël Obéron était victime de la *glace* (Générateur de Logiciel Anti-intrusions par Contremesure Électroniques), et à la fois *dans l'œil du cyclone*. Il se voyait au milieu d'un palais des glaces, immense labyrinthe de miroirs et de vitres de cristal. Ne sachant jamais si le monde qu'il contemplait en face de lui appartenait au rêve ou à la réalité.

Cette parabole du labyrinthe de cristal lui parut justement idéale pour décrire ce qu'il venait de vivre :

Lorsqu'il avait commencé cette antécorrespondance sur Terre mère 1997, c'était comme si Léa et lui avaient été confrontés à un miroir magique. Dans cette parabole, celui-ci renvoyait une image virtuelle légèrement différente d'eux, celle de leur personnage : des reflets vêtus à la mode 2074 !

Il s'imagina un moment en train de contempler l'image virtuelle de Léa et soudain se heurter contre une plaque de verre placée entre elle et lui. La vitre perpendiculaire au miroir symbolisait l'impossibilité de rencontrer Crystaléa, l'originale dans le présent.

Cet échec frustrant l'avait même amené à douter que Léa vivait bien du même côté du miroir et à penser qu'il communiquait à travers le temps. Il imagina donc une complexification de sa parabole :

En fait, le miroir n'était magique que face à lui. Cette fois, Crystaléa se trouvait bel et bien de l'autre côté ! Son image dans le réel provenait quant à elle d'un second miroir, placé à quarantecinq degrés par rapport à la vitre le séparant de l'image virtuelle de son antécorrespondante. Le second miroir symbolisait la duperie.

À présent il semblait évident que le vrai Obéron était du même côté qu'elle, du côté qu'il croyait virtuel ! La virtualité et le réel avait été permutés ! Son reflet avait pris sa vie pendant si longtemps que Raphaël avait oublié qu'il n'était pas ce reflet.

Une rafale de vent glacé le ramena dans la réalité de Thagama et pour oublier ses angoisses, il essaya d'analyser avec sang-froid sa nouvelle situation. Son regard parcourut à nouveau les alentours.

La plate-forme placée au sommet de la tour semblait construite entièrement en métal noir et sa structure ressemblait à celle des avions furtifs de l'Air Force. La géométrie de la plate-forme semblait avoir été étudiée pour être à la fois aérodynamique et non détectable par les radars. Un choc métallique l'avertit du retour de son ex-antécorrespondante. Elle traînait derrière elle quatre gros sacs à dos noirs. Jamais il ne sut comment ils étaient arrivés là. Léa se pencha

sur lui et lui tendit un bloc de plastique.

- Tenez-moi ça ! lui dit-elle rapidement.

Cela ressemblait à un ordinateur portable et Raphaël chercha à l'ouvrir.

- C'est avec ça que nous allons retrouver le chemin de la liberté alors ménagez-le ! fit-elle en souriant. C'est une console portable, je vais la brancher sur cette antenne via l'ordinateur de la plate-forme. Nous allons attendre que le palais des songes décolle vers Tendrix, c'est là que les guendjaaliens stockent leurs prisonniers et les branchent sur leurs systèmes terrestres. Nous sauterons en parachute lorsque ce palais des songes flottant survolera la géozone de rendez-vous. Cette console radar-radio nous avertira lorsque ce moment sera venu ; elle captera le signal codé qu'émet sa jumelle de l'unité d'intervention BZD et nous permettra de les localiser dans le maquis. Les hommes de l'unité d'intervention BZD nous aideront alors à rallier la base sous-marine d'Athala, de là nous rejoindrons plus tard la capitale.

Lowen avait débité cela sur un ton dur et froid mais cela ne perturba pas Raphaël. Il la regarda en pensant à ce qu'aurait dit son ami Franck York devant un tel débit.

Elle a préparé ce speech ma parole ! Sans doute pour répondre d'avance à mes questions mais qu'a-t-elle dit ? Ce bâtiment va s'envoler ?

- Le palais des songes va décoller ? Mais il est énorme, comment est-ce possible ? lâcha enfin Obéron dans un jet de buée.

- En quoi sa taille l'empêcherait-il de voler ? Vous semblez encore raisonner comme un homme du vingtième siècle de l'ère ancienne, c'est oublier que nous sommes bien loin dans le futur de votre « Terre-mère 1997 ».

À ces mots, Obéron comprit que l'apparente similitude entre l'architecture du palais et un gigantesque avion furtif n'avait plus rien d'étrange. Ce Palais avait en effet plus de ressemblance avec les navires de guerre qu'avec une prison, même une prison du futur-présent.

Lowen s'assit tout contre lui, tira les parachutes vers elle, formant une sorte de paravent autour d'eux et se colla contre lui.

- Je ne sais pas combien de temps nous allons devoir attendre. Il fait très froid alors essayez de ne pas vous endormir ! De toute façon, je crois qu'il serait préférable de te'... vous réadministrer un bon coup de stimulant, rajouta-t-elle après un temps de silence. Cette fois, vous êtes prévenu alors prenez-le vous-même... C'est très facile, allez !

À ces paroles, un souvenir d'enfance remonta à la surface du lac gelé

qu'était la conscience d'Obéron.

Comme un morceau de cyber-GLACE qui se détache de la banquise.

Obéron avait sept ans, sa maman était assise sur son lit, il était plongé sous sa couette jusqu'au menton et refusait d'avaler la cuillère de sirop que sa mère lui tendait. Ce souvenir implanté l'effraya par son hyperréalisme.

- Dis-moi Crystaléa, ce DREAMLAG est-ce une amnésie temporaire ?

- Non, malheureusement, cela n'a rien de temporaire. Vous allez continuer à vivre ici en ayant toujours cette arrière-impression d'avoir réellement vécu votre vie en 1997 après J.C.

- C'est horrible ! fit-il la voix déchirée.

- Rassurez-vous, votre amnésie peut être guérie mais vous aurez une superposition de deux vies. La fausse, celle de 1997, et la vraie, celle que nous av'... que vous avez vécue avant d'être projeté en 1997 avant J.C.

Sans l'antécorrespondance vous n'auriez pas pu supporter le voyage vers Jaazlée, elle vous permet de comprendre un minimum de choses à ce monde pour ne pas être totalement décalé à la fin du Rêve Assisté par Ordinateur. Sans cette méthode, vous passeriez de la camisole électronique à la camisole chimique, c'est un sort que je ne vous recommande pas !

- Parlez-moi s'il vous plaît de cette méthode de réveil par antécorrespondance demanda-t-il, visiblement soucieux.

- Le projet d'antécorrespondance date d'un an environ, annonça Crys.

Lorsque le professeur Jahler et vous avez mis au point une technique de réveil sans traumatisme, l'antécorrespondance, nous avons espéré pouvoir enfin faire de plus grandes opérations de libération de prisonniers Jaazléniens car elle s'est avérée efficace pour empêcher le dreamlag mais elle est incapable de restaurer la mémoire des prisonniers.

- Le professeur Jahler, est-il toujours parmi vous ? l'interrompit-il aussitôt.

- Non hélas. Il est mort pendant l'assaut de la Base Principale du Sud. Il semblait avoir presque touché au but lorsque nous étions allés le voir dans son laboratoire au plus profond des grottes de la Base Troglodite du Nord. Il était persuadé qu'avec cette simple méthode psychologique, nous pourrions ramener des prisonniers plus nombreux sans avoir à utiliser d'autres méthodes plus dangereuses pour réveiller la mémoire des prisonniers libérés de l'emprise du R.A.O. Peu de temps après, il vint se réfugier dans la base principale du sud

lorsque la menace d'une attaque sur la B.T.N. se fit plus imminente.

- Que s'est-il passé ensuite ? demanda Obéron doucement.

- Les troupes de Guendjaal ont attaqué la B.T.N. et celles de Hypsopus ont attaqué peu de temps après la Base Principale du Sud. Le sort semblait contre lui.

- Il n'y a pas eu de survivants, c'est cela ?

- Bien sûr que si ! Les gens de Guendjaal et d'Hypsopus ne veulent que des vivants, à quoi leur serviraient donc des cadavres ? As-tu déjà pu mettre des morts en esclavage ?

Lowen se releva, amère. Pendant quelques instants Obéron fut replongé dans l'horreur.

- Quoi ? Les prisonniers sont mis en esclavage ! bredouilla-t-il.

- Évidemment, les deux grands ont richesse et pouvoir mais de savants et d'hommes de raison, ils n'ont qu'un dixième de ce que nous autres avons, nous les jaazlénien. Cela je vous l'ai raconté dans le dossier d'antécorrespondance, est-ce que vous vous en souvenez ?

- Mais pourquoi ? Pourquoi ne m'avoir rien dit à propos de l'esclavage lorsque j'étais en 1997 ?

- J'avais déjà pas mal de travail à faire pour vous ramener à nous, d'autant plus que ma mission a été sérieusement retardée lors de mon voyage jusqu'à vous. J'ai d'abord essuyé une bonne tempête de protection avant de pouvoir entrer dans Ogammu, j'ai dû ensuite éliminer la ligne de défense de cette plate-forme sans déclencher l'alarme dans tout le palais, ce qui s'est soldé par la perte malheureuse d'une partie des « digitubes de rappel ».

- Tempête de protection ?

- Les gens de Guendjaal utilisent des défenses passives climatiques. Toutes leurs villes, donc Ogammu également, sont entourées d'une barrière magnétique circulaire qui maintiennent des conditions climatiques favorables en leur centre. Les traverser en planeur furtif, c'est se prendre une bonne tempête en pleine figure !

- Et ces digitubes, c'est quoi ?

- C'est ce qui m'aurait évité de recréer sur place une grande partie du dossier d'antécorrespondance.

Ces enregistrements contenaient le dossier de rappel par antécorrespondance que chacun de nous prépare avant de partir en mission.

S'il est possible de nous délivrer, on les utilise pour nous guérir du dreamlag. Ce qui est absolument nécessaire pour nous redonner notre

mémoire originelle (grâce à des copies de mémoires également sur digitubes). Les souvenirs comme les vôtres sont en lieu-sûr, pour qu'ils ne tombent aux mains ennemies.

- C'était mon assurance-survie mentale en quelque sorte !

- Tout à fait ! Et par la faute de ces robots de défenses, j'ai perdu le moyen le plus sûr de vous ramener parmi nous sans dreamlag. J'ai dû prendre le risque d'improviser la partie de mon alibi virtuel détruite dans le combat et prendre des photoroïdes d'Ogammu et de moi dans le couloir.

Heureusement, cela ne semble pas avoir déclenché d'alerte.

- Et ma mémoire originelle ?

- Vos digitubes-mémoires se trouvent dans la pyramide de Jaazlée avec les autres mémoires de Jaazlée et nous ne serons là-bas qu'après un long voyage. Vous ne serez entier que d'ici deux décades environ, désolée.

- Mais je suis entier ! Et je me plais tel que je suis !

- Heureuse de vous l'entendre dire. J'ai pris beaucoup de risques pour vous et ce n'est pas terminé ! Soudain un grondement abrutissant surgit de nulle-part. La tour se mit à trembler violemment.

- La capitaine de bord est ravie de vous avoir à bord de THAGAMA AIR LINE, fit Lowen-Soissanth en souriant.

La température extérieure est de 258 kelvin et le ciel est dégagé. J'espère que vous ferez un bon voyage jusqu'à Athala, merci !

Obéron aurait bien voulu rire de cette blague mais il était écrasé à terre par la formidable force qui arrachait le palais du sol.

- Attachez-vous à cette barrière métallique, lui ordonna Léa tout en indiquant de l'index les pieds de l'antenne noire.

*

Une heure était passée depuis que le vaisseau-palais avait décollé d'Ogammu en direction de Tendrix. Obéron était moins nerveux depuis qu'il pouvait de nouveau circuler librement sur le toit. En une heure de voyage ils avaient survolé des régions bien différentes et avaient finalement quitté les zones enneigées de la vallée glacée d'Ogammu. La météo de cette planète était étrange mais Raphaël la connaissait bien pour l'avoir étudié sur son lit comme toutes les autres parties que contenait le livret d'antécorrespondance. En songeant à cela, il essaya de se rappeler tout ce qu'il avait appris sur Thagama et sur sa vie. Force était de constater qu'il manquait un passage

important dans sa vie. Du poste de commandant posté à la frontière Est de Jaazlénia à sa libération, il ne savait rien de ce qu'il s'était passé.

Lowen-Soissanth était installée sous l'antenne et guettait le signal sur l'écran de sa console. Quand elle releva quelques instants la tête, elle vit que Raphaël la regardait et prit l'expression de son visage pour de l'inquiétude.

- Rassurez-vous, c'est normal que nous n'ayons pas encore eu de signal, je vous l'ai dit, il va falloir attendre encore une heure environ. Tenez-vous prêt tout de même, au cas où. On ne sait jamais...

- Je ne suis pas inquiet, seulement curieux de savoir ce qu'il m'est arrivé depuis le poste de commandant à la frontière Est de Jaazlénia ; si bien sûr tout ce que vous m'avez dit sur moi dans le dossier d'Anté' était vrai !

- Tout le dossier était exact en dehors de quelques détails sans importance que j'ai dû modifier pour pouvoir rendre plausible le soi-disant jeu de rôle. Ce n'était pas la synopsis d'un personnage de jeu de rôle pour antécorrespondance mais bien votre propre biographie ! Je ne pouvais vous en dire plus car il fallait justifier une correspondance bien sûr impossible après les événements qui se sont déroulés à la frontière Est. J'ai donc placé le début de notre correspondance quelques jours avant l'attaque guendjaalienne de notre frontière.

- Qu'est-il arrivé ensuite ? demanda Obéron qui s'était assis à côté d'elle.

- Il y a eu pas mal de morts de notre côté car nos soldats savaient ce qui les attendrait s'ils étaient faits prisonniers. Les guendjaaliens ont fait une petite percée mais n'ont pas pu aller très loin car les hypsopusiens ont envoyé des bombes sur les troupes de Guendjaal, ce qui nous a permis de redresser un nouveau front en retrait.

Néanmoins vous avez été fait prisonnier et condamné à servir de banque de mémoire bioélectronique à usage éducatif, compte tenu de vos nombreuses connaissances.

- Comment savez-vous cela ?

- Parce que nous avons quelques espions mais surtout parce qu'un de vos hommes a réussi à s'échapper par miracle.

- Mais pourquoi me suis-je retrouvé dans le palais des songes à Ogammu ?

- La citadelle, c'est son autre nom, se déplace de champ de bataille en champ de bataille et collecte les prisonniers. Quand elle est pleine elle revient à Guendjaal déposer son stock de rêveurs et repart au front.

- Comment savez-vous alors le trajet qu'elle va faire ?
 - Je savais qu'une bataille aurait lieu à Tendrix. Les rapports de nos espions nous ont permis de dresser un plan pour que je vienne vous récupérer.
 - Mais pourquoi seulement moi ?
 - Nous ne pouvons libérer plus de deux personnes ainsi. J'avais un compatriote en venant ici mais il a dû rebrousser chemin. Son porteur a été touché quand nous avons traversé les lignes ennemies.
- Étant le seul expert en R.A.O. et antécorrespondance désormais vivant et comme vous avez les qualités d'un chef, nous avons grand besoin de vous Paul-Raphaël !

Le sourire de Lowen-Soissanth était réconfortant.

Mais le facteur décisif, en ce qui vous concerne, est sans doute le fait qu'ils vous aient projeté dans la vie d'un professeur-chercheur en neurologie.

L'inconvénient de l'anté' du professeur Jahler (Thagaï ait son âme) est que nous ne pouvions espérer libérer plus de deux personnes par expédition. Libérer quelqu'un qui aurait eu accès aux connaissances des guendjaaliens en matière de neurologie nous faisait espérer qu'en vous ramenant parmi nous, vous reviendriez avec la clé du R.A.O.

... j'ai malheureusement échoué dans ma mission à cause de ces maudites patrouilles médicales Outlaw. Crystaléa marqua une pause pour contenir sa rancoeur puis reprit :

- Il est heureux que mon antécorrespondance improvisée vous ait doucement préparé à accepter cet univers comme le vôtre car maintenant il vous faut vivre en 2074 Apomyr et accepter que votre vie sur Terre-mère ne soit qu'un rêve assisté par ordinateur.

Tant que votre mémoire sera incomplète nous n'aurons qu'une moitié de la clé. Les deux morceaux réunis nous pourrions lancer notre attaque, mais cet endroit n'est pas le lieu idéal pour parler de tout cela, je crois que vous comprenez pourquoi...

- Que va-t-il arriver aux autres ?
- Ils finiront intégrés au Macordinateur des guendjaaliens ! dit Lowen-Soissanth en se raclant la gorge.
- Des cerveaux sans corps reliés par milliers à un ordinateur ?
- Non, leurs corps seront conservés.

Séparer les cerveaux des corps compliquerait inutilement leur Biordinateur. Les fonctions vitales sont maintenues pour assurer la meilleure activité cérébrale possible.

Bien sûr leurs corps se flétrissent et ne seraient plus à même de les soutenir s'ils étaient extraits du Macrobiordinateur au bout de quelque temps. Mais c'est le dernier des soucis des Biotechnos guendjaaliens.

Tout ce que font ces monstres, c'est remplir les alvéoles de gel amniotique et poser une sonde biocompatible de nutrition entérale continue, leur cordon ombilical au fond.

Nos compatriotes finissent comme des larves d'abeilles dans les alvéoles d'une ruche. C'est d'ailleurs sous le nom de code de LA RUCHE qu'est désigné leur macrobiordinateur.

- Alors pour eux, plus d'espoir ?

- Ils ont une chance sur cent millions de s'en sortir. Leur chance, c'est la mort.

- Maudits soient ces guendjaaliens !

*

L'attente rendait Raphaël nerveux.

- Toujours rien ?

- Non, rien que de petits échos parasites. Cette tour est construite pour être furtive aux radars alors il est à craindre que le signal soit très faible, c'est pourquoi je dois surveiller cette console chaque instant.

- L'heure est largement passée, et si je vous l'avais fait rater en discutant tout à l'heure avec vous ?

- Non, je ne pense pas !

- Dites, l'unité BZD est-elle visible depuis les airs ?

- Normalement non bien sûr, pourquoi ?

- À cause de cela ! Raphaël tendit le doigt en direction du sol.

Le palais survolait une forêt immense et dans la lumière du petit matin, on distinguait parfaitement une tache d'un vert moins soutenu sur la trajectoire du vaisseau géant.

- Cette tache dans la forêt ? Certainement un marais ou une trouée recouverte de lianes, Paul.

- Pourtant, ça n'a pas l'air naturel. Et ce bouclier dont vous m'avez parlé tout à l'heure ?

- Je ne sais pas, je me demande...

- À présent, je suis sûr que c'est eux, ils ont dû utiliser ce bouclier pour une raison inconnue et c'est pour cela qu'on ne reçoit pas ce fameux signal.

- Ils n'étaient pas censés ut'...

- Eh ! regardez ce truc sur votre écran, c'est le signal, j'en suis sûr, allez vite, venez, il faut sauter !

- Non attendez ! Ce n'est sûrement qu'un écho parasite !

Obéron s'agitait en tout sens. De nouveau il scruta l'horizon en direction de la tache trouble au milieu de l'immense forêt. Celle-ci ne se situait pas exactement sur la trajectoire et elle allait commencer à s'éloigner d'eux. Les mains de Raphaël Obéron se crispèrent sur les sangles de son parachute.

- Quelle est cette forêt que nous survolons ?

- Je crois que c'est la forêt de Xourou mais à vrai dire je n'en suis pas sûre.

Normalement nous ne devrions pas survoler cette forêt ! Nous avons dû faire un détour sans que je m'en aperçoive. En tout cas mon radar est toujours négatif.

- Et s'il était en panne ?

- Non, non, fit-elle comme pour se rassurer elle-aussi.

- Je n'aime pas ça, ça fait trop longtemps qu'il aurait dû nous signaler le point de chute. Ce n'est pas normal.

- Peut-être ont-ils changé les plans ? proposa Lowen qui sentait Raphaël de plus en plus tendu à mesure que la tache de végétation trouble se rapprochait d'eux.

- Non ! Quelque chose ne va pas ! Je suis sûr qu'on risque gros à rester plus longtemps ici. Cette tache, c'est leur bouclier, j'en suis sûr. Si nous attendons encore, nous allons la rater.

- Calmez-vous, mon radar fonctionne, c'est évident ! Le point de chute n'est certainement pas loin d'accord car cette forêt est idéale pour rejoindre une base sans être repéré mais il ne s'agit là que d'une simple différence de végétation.

- Plutôt insolite votre différence, mais regardez plutôt ! On dirait qu'elle vibre.

- C'est pourtant vrai. Étrange... mais voyez mon écran est vide, ce n'est donc pas ce que vous pensez.

- Votre radar ne réagit pas car nous volons peut-être trop haut, il faut sauter, croyez-moi !

- Non attendons encore un peu le signal, nous ne le verrons qu'au dernier moment mais il faut être sûr que c'est là.

- Et cette trace sur votre écran, êtes-vous certaine qu'il s'agisse bien d'un parasite.

Ça fait une heure que nous le guettons et maintenant que nous avons

quelque chose vous avez des doutes ? Il faut sauter, c'est là, je vous dis !

- Du calme !

- Non ! Faites moi confiance à votre tour. Mon instinct me le dit. Il faut sauter et vite. Allez ! Suivez-moi, on saute !

- Non ! Attendez...

... Crétin !

Obéron glissait déjà sur le flan de la citadelle et fut propulsé dans le vide en chute libre. Il n'entendit pas les derniers mots de Crystaléa.

Celle-ci, furieuse, prit appel sur la corniche et déclencha ses boosters quelques secondes, juste assez pour se retrouver à son tour dans le vide à la poursuite d'Obéron.

Par plongées successives, elle rattrapa Raph et l'empoigna violemment.

- On n'était pas censé sauter au-dessus d'une forêt ! T'es aussi buté qu'avant Raph ! vociféra-t-elle.

- Tu ? Avant ? Mais vous disiez ne pas me connaître ? Eh !?

Mais CLS avait tiré sur la cordelette et Obéron fut happé vers le ciel par son parachute.

L'instant d'après, ayant vu Obéron s'en tirer sans problème, CLS éjecta son parachute.

Raphaël pria tous les dieux de l'hyperespace que son intuition soit juste car il voyait bien la colère de Lowen malgré la grande distance qui les séparait.

Tout deux descendaient maintenant lentement au-dessus d'une forêt inconnue, à des milles peut-être du point de chute véritable.

*

Yoho

D'abord de la lumière.

Une lumière verte et dorée.

Puis, peu à peu, une sensation de chaleur, celle du soleil ou bien celle d'une meurtrissure ?

Du soleil parmi les feuillages. Des paillettes dorées dansant au gré du vent sur taches vertes. Des dizaines de verts différents qui dansaient sous les yeux d'Obéron.

Situation étrange.

Le vide sous ses pieds !

Quelque chose semblait le retenir en l'air.

Temporairement !

Une douleur sourde au bas du crâne, l'épaule meurtrie, Raphaël Obéron revenait peu à peu à lui.

Obéron se passa la main sur son crâne douloureux et gémit :

- Oh-oh !, fit-il en se découvrant suspendu par son parachute aux très hautes branches d'un arbre. Dans la chaleur lourde, Raphaël essayait de reprendre ses sens. Ses jambes se balancèrent un instant dans le vide avant de prendre conscience de leur situation précaire.

- Grand univers, que s'était-il donc passé ? Pourquoi se trouvait-il ainsi perché : il n'arrivait plus à recoller tous les morceaux dans sa douloureuse tête ?

Le souvenir des instants précédant son évanouissement lui revenait difficilement.

La seule chose qu'il réussissait à se rappeler était que Léa et lui descendaient lentement au-dessus de la forêt inconnue en visant quelque chose.

Ah ! oui, une zone de forêt trouble comme vue à travers un disque d'air chaud. La base peut-être.

Par des grands gestes, Léa lui avait fait comprendre qu'il fallait essayer de descendre au plus près de la tache.

Enfin avait-il essayé, son inexpérience au saut en parachute l'ayant en fait éloigné d'une assez bonne distance de la cible. Raphaël se souvint qu'il avait maudit le vent, le vent qui l'avait emporté malgré lui. Léa l'avait pourtant prévenu de ces courants d'air chauds au-dessus de ce type de forêt.

À présent, elle devait être quelque part au milieu de cette forêt, incapable de le retrouver. Il fallait qu'il descende de là seul.

Dans sa veste isotherme, au beau milieu d'une forêt subtropicale, Raphaël Obéron étouffait de chaleur.

Empêtré dans les cordes et les branchages dont il essayait de se dégager, Obéron constata que sa main était rouge sang.

Elle paraissait pourtant indemne. Ce sang ne pouvait donc provenir que du crâne qu'il s'était frotté à l'instant. Dans cette stupide chute, Obéron devait s'être ouvert le crâne !

De son autre main, il tâtonna sa tête à la recherche d'une blessure. Il n'y trouva que des grains pareils à ceux des figues dans une sorte de pulpe rouge sang.

Un fruit de l'arbre dans lequel il se balançait sans doute ! Sous les quelques rayons de soleil qui parvenaient à se frayer un chemin jusqu'à lui à travers l'épais feuillage et l'accablaient d'une chaleur supplémentaire, le jus de ce fruit avait étonnamment l'aspect du sang. Ses souvenirs lui revinrent enfin. Il vit parfaitement l'image de l'étrange tache circulaire. Trop parfaite pour être naturelle, se persuadait-il à mesure qu'il s'en rapprochait. S'agissait-il là de leur fameuse base secrète ?

Pas très discrète la base, songea Obéron alors qu'il commençait à revoir sa chute dans la cime des arbres.

Juste avant de heurter les premières branches, il avait bien vu Crystal lui crier quelque chose mais en vain.

Elle semblait avoir atterri non loin de lui. Mais où ? Comment savoir ?

À vol d'oiseau, elle ne devait pas être très éloignée de lui. Mais il n'était pas un oiseau et de plus il ne saurait dans quelles directions la chercher aussi pensa-t-il avec raison que Crystal lui avait crié de rester là où il tomberait.

Quand deux personnes se cherchent dans une forêt géante, le hasard veut qu'ils n'aient quasiment aucune chance de se retrouver s'ils bougent constamment de place. Crystaléa aurait plus de chance s'il ne bougeait pas de là. Elle avait certainement fait un meilleur atterrissage que lui et avait probablement encore une idée de la direction à prendre pour retrouver l'hurluberlu.

Les arbres de cette forêt étaient géants à en juger par la distance qu'il avait traversée dans sa douloureuse chute et par celle qu'il restait encore sous ses pieds.

Que pouvait-il bien faire pour descendre de ce perchoir ? se demanda Raphaël en estimant la distance qui le séparait du sol indistinct à une vingtaine de mètres.

Raphaël redressa la tête et regarda vers son parachute coincé parmi les plus hautes branches. Leurs grincements ne le rassuraient vraiment pas.

Ses cordes se relâchèrent soudain dans un énorme craquement suivi d'un long déchirement menaçant.

Une des grosses branches venait de rompre et passa devant lui tandis qu'il restait momentanément sur place. Obéron eut à peine le temps de se rendre compte que cette branche de bonne taille emportait avec elle une partie des cordes. Celles-ci se retendirent avec violence et arrachèrent un cri à Paul-Raphaël et Paul-Raphaël à l'arbre.

Sa chute ne dura pas car la grosse branche qui en était la cause se coinça dans la fourche principale de l'arbre.

Obéron repassa devant sa branche et comme un Yo-Yo en fin de course vint s'arrêter brutalement une dizaine de mètres plus bas. Le choc contre le tronc lui arracha un nouveau cri de douleur.

De nouveaux petits craquements se firent entendre. Cette fois, ils venaient du sol. Dans la pénombre, il distingua une silhouette qui s'avavançait vers lui au milieu de hautes fougères.

De longues jambes féminines en short gris, firent leur apparition au bord d'un rayon de soleil, éclatantes au milieu de tout ce vert comme des jambes de star sous un spot-light.

Léa était en pantalon. À qui étaient donc ces superbes jambes ? se demanda Raph du haut de son perchoir.

Les jambes avancèrent lentement dans de nouveaux craquements de

brindilles. Le rayon de lumière dorée remonta le long de la silhouette inconnue.

Mais avant que son visage ne soit dévoilé, un éclatement de rire lui en révéla l'identité.

- Vous !

- Naturellement ! Vous attendiez une elfe peut-être ?

Qu'est-ce que vous foutez là-haut mon vieux ?

Vous êtes ridicule, vraiment je vous croyais plus habile que ça !

Ne prêtant guère attention à ces paroles, Paul examina sous un regard nouveau la superbe silhouette de C. L-S. qui s'avavançait vers son nadir, le parachute en boule entre ses bras.

- Si vous n'aviez pas pris de panique reprit-elle, Vous ne seriez pas là-haut !

Eh ! Attention !

Dans un long bruit de déchirement final, Raphaël alla finalement terminer sa course au pied de l'arbre, renversant la femme aux jambes d'or.

Au milieu d'un mélange de parachutes et de fougères, une main cherchait la sortie.

Enfin une tête émergea, des morceaux de fougères dans les cheveux tout ébouriffés.

Raphaël éclata de rire sous la toile de Nylon gonflée avant d'émerger à son tour. Léa le regarda avec étonnement. Il souriait aux anges.

- Ça va ? Je ne vous ai pas fait mal au moins ?

Elle secoua la tête silencieusement. Obéron regarda la longue chevelure pleine de feuilles.

- Vous êtes très jolie ainsi ! Laissez-moi vous débarrasser de ces morceaux...

Mais au lieu de la débarrasser de ses fougères, il plongeait sa main dans ses cheveux et se pencha sur elle en ramenant sa nuque en douceur vers lui.

- Je ne suis pas contente du tout, notre radar est... fit Crystaléa

Lowen-Soissanth sur un ton inadéquat en ne terminant pas sa phrase. Ses yeux brillants ne pouvaient fixer plus longtemps le regard de Paul. Cette situation rapprochée la troublait énormément. Il l'embrassa avant qu'elle n'ose sortir de son emprise.

Léa essaya sans conviction de résister. Ce baiser lui plaisait et elle n'osait l'interrompre.

Quand leurs lèvres se quittèrent, elle feignit la colère.

- Vous n'auriez jamais du faire cela ! Ne recommencez pas ! lui fit-elle très hypocritement. Obéron n'y crut pas un instant.

- Qu'est-ce qu'il a le radar ?

- Cassé ! Foutu ! J'ai cogné le sac ventral traversant la cime des arbres ! Cette fois sa colère était réelle.

- Bon ! Au moins ce n'est pas de ma faute, ce n'est pas ma chute sur vous qui...

- Pas votre faute ? Mais à cause de qui ai-je dû sauter à mon tour de la plate-forme sans avoir confirmation radar ? Qui a paniqué, hein ?

- Belle excuse ! Admettez plutôt que votre atterrissage n'était pas parfait non plus !

- Allez, levez-vous et allons-y avant que je n'oublie la direction de « l'anomalie ».

- Avec cette sacrée chute, je serai incapable de dire dans quelle direction elle se trouve. C'est une chance, que vous vous en souveniez, fit Obéron moqueur. Elle lui lança un regard mauvais le défiant de réessayer ce genre d'humour.

- Au fait, qu'avez-vous crié tout à l'heure ?

- Ne bougez pas de votre point de chute ! Crystaléa laissa s'échapper un sourire, repensant au baiser qu'elle avait reçu.

- Que fait-on des parachutes ?

- J'ai vu en venant ici un tronc creux qui sera parfait pour les y cacher.

Suivez-moi.

*

- Avouez que tout n'est pas clair dans votre histoire. Si j'étais si important pour vous, pourquoi alors m'avoir laissé partir si près de l'ennemi sans protection ?

- Mais vous êtes parti avec une protection ! Vous portiez un implant destiné à minimiser l'effet des drogues guendjaaliennes si vous étiez fait prisonnier. Maintenant que je vous ai libéré, notre équipe médicale va analyser cette boîte noire comme on disait apparemment

sur Gaïa ! Vous vous en doutez, les informations que vous contenez sont capitales pour nous !

- Mais les PM, ils ont dû le voir cet implant au scanner ! Ils ont dû me l'enlever.

- J'en doute. Tout ce qu'ils auraient pu voir au scanner c'est un pancréas artificiel !

Il agit comme un filtre-analyseur et connaît 12600 formes de drogues psychotropes. Il a détruit une partie des drogues qui vous effaçait la mémoire de façon définitive mais pas celles qui permettait de vous intégrer parfaitement à la matrice. Sans quoi, les guendjaaliens auraient vite compris le subterfuge.

- Alors à quoi bon ?

- Quand son contenu sera entre vos mains, avec vos récentes connaissances de neurologie, l'antidote pourra être synthétisé et nous pourrons lancer alors cette attaque tant attendue !

- Pourquoi me l'avoir caché sur le toit de la citadelle ?

- J'avais suffisamment d'autres choses à raconter en attendant le bip radio d'autant que ce n'était pas le meilleur endroit pour en parler !

De plus je ne voulais pas vous soûler avec cela.

- C'est vrai, je vous l'accorde.

Presque imperceptiblement, un changement s'opérait tout autour d'eux. L'atmosphère était étrange.

Les rayons jaunes du soleil filtré à travers les arbres étaient peut-être pour quelque chose dans cette vision de la forêt qu'avaient ressenti séparément Crystaléa et Raphaël.

- On se croirait en plein film de conte de fées, la lumière a ici un aspect très Cinéma Fantastique ! D'ailleurs à ce propos j'aimerais vous demander une chose.

- Vous savez, je n'y connais rien en cinéma, c'est quelque chose que vous seul pouvez avoir connu grâce aux chambres de R.A.O.

Aujourd'hui les films ne se font plus. Tout ce qu'on crée n'a rien de près ou de loin en commun avec ce que vous appelez des « films ». Je vous envie, au fond, d'avoir ainsi visité le XXIème siècle, j'en viens à en être jalouse de vous car la préhistoire est ma passion.

Bien entendu, cette passion n'a été ranimée que depuis cette mission

autrement, elle avait été mise de côté comme tous mes autres loisirs depuis le début de la guerre.

- Préhistoire ! Non mais soyez polie !

- Excusez-moi mais je n'ai pas dit ça pour vous vexer !

- Ce n'est pas de cinéma dont je veux discuter mais d'illusions.

(- Oh-ho !)

- Comment se fait-il que j'ai pu être à ce point dupé par les images d'ordinateur ? Comment se fait-il que je ne me sois jamais rendu compte de la virtualité des objets, leur apparence ne m'a jamais paru artificielle, alors hein ? Comment m'expliquez-vous ça ?

- Les images dont vous parlez sont en réalité des concepts et l'ordinateur n'envoie pas une image mais un code compris par votre cerveau.

Ce ne sont pas des images d'un monde virtuel que l'ordinateur vous envoie sur la rétine mais un signal électrique directement assimilé par votre cerveau et c'est là que réside toute l'astuce de la R.A.O.

- Je ne comprends pas ! Un signal électrique, dites-vous ?

- L'ordinateur de R.A.O. selon les directives du Circuit d'Autonomie Virtuelle vous envoie des bribes d'informations que votre cerveau étoffe lui-même. C'est une sorte d'auto-illusion.

- ?

- Par exemple, dans vos rêves sur terre 1997, si vous vous trouviez dans une forêt virtuelle et non dans une forêt réelle comme celle-ci, l'ordinateur n'avait qu'à utiliser vos souvenirs d'images et de sensations que vous aviez déjà ressenties dans une forêt réelle. La texture du bois était parfaitement rendue parce que notre mémoire est la plus belle invention de la nature.

- Je commence à comprendre... hochà Raphaël.

Ainsi, techniquement, il ne s'agit pas d'un cinéma 3D + g perfectionné mais d'une véritable communication ordinateur-cerveau en « langue mnémonique ».

- Voilà, vous y êtes ! fit Léa réjouie. Le R.A.O. n'utilise donc pas autant de mémoire puisqu'il ne fait qu'utiliser ce que vous avez déjà appris auparavant. Un concept mnémonique tient moins de place que sa représentation complète. C'est pour cela que les mondes virtuels ont toutes les apparences d'un monde réel. J'ai beaucoup simplifié le principe mais c'est à peu près ça.

Vos difficultés proviennent du fait que vous avez vécu la naissance des mondes virtuels et ce qu'on appelait mondes virtuels sur Terre en

1997 était aussi proche de l'universel actuel que l'était l'homo sapiens de l'homo nuovo.

- Mais attendez alors ! reprit aussitôt Obéron, alors que Lowen-Soissanth se remettait en marche à bonne allure. Si ce que l'on vient de dire est vrai, il n'est donc pas possible de voir de différence entre la réalité et le signal de R.A.O. !

- En réalité ce n'est pas aussi simple que cela.

Si le sujet sous R.A.O. est conscient qu'il s'agit d'une illusion parfaite, s'il se réveille dans le rêve comme disent certains spécialistes, cela affecte sa vision du monde virtuel mais comme je n'ai pas vécu cela, je ne saurai vous dire ce qu'il advient ensuite. Probable que le rêve s'interrompt...

Pour que la R.A.O. soit indifférenciable de la réalité, il faut que le sujet perde pied ou qu'il soit artificiellement bloqué dans un état de sommeil paradoxal sans quoi cela ne serait pas possible. Dans ces conditions, il acceptera tout ce qu'on lui donnera dès son faux réveil de l'autre côté du miroir.

Le sujet ne s'apercevra de rien pourvu qu'il ne se souvienne pas trop des événements qui l'ont conduit à se brancher ou à être branché sur RAO. Il faut donc attendre qu'il s'endorme le plus naturellement possible et le placer sous RAO.

Ensuite, son réveil de l'autre côté doit être parfaitement préparé, en particulier à l'aide d'implants.

Les guendjaaliens utilisent des drogues puissantes pour provoquer une amnésie mais il reste toujours des bribes de souvenirs de sa vie avant l'implant. Ces restes sont retournés pour que le sujet les prenne pour des souvenirs de rêves et qu'il croit qu'il ne rêve plus alors que c'est l'inverse !

- C'est comme ces rêves si proches de la réalité qu'on oublie qu'il s'agit de rêves. Parfois même après le réveil, ils prennent l'apparence de souvenirs d'actions réellement accomplies. Cela est souvent très troublant. On finit par confondre ces souvenirs de rêves avec des souvenirs de choses s'étant réellement passées.

Cela a dû vous arriver, n'est-ce pas ?

- Non, je ne crois pas mais je vois tout à fait ce que vous voulez dire : lorsqu'on subit ces faux réveils en entrant sous R.A.O.

la réalité dont on se souvient malgré les drogues est maquillée pour ressembler à un de ces rêves hyperréalistes.

C'est bien ainsi que procède les guendjaaliens pour vous faire traverser le miroir et vous retourner comme une crêpe.

- Ainsi, mon arrivée sur Terre 1997 commence à partir d'un rêve de ma vie antérieure à Jaazlée, c'est cela ?

- Oui, mais ce rêve a pu se passer il y a longtemps dans votre vie implantée car nous avons appris que les guendjaaliens utilisent une technique très efficace pour que l'implant soit parfait. En effet lorsqu'ils vous réveillent de l'autre côté, vous pouvez avoir dix ans comme vingt-cinq ! Comme le temps n'est pas linéaire sous R.A.O., ils peuvent vous faire grandir par implants successifs jusqu'à votre âge réel. Ainsi, entre deux sauts-implants, vous vous créez vous-même des vrais souvenirs en agissant momentanément à votre guise !

De cette manière, vos souvenirs de vie sur Terre en 1997 sont un mélange d'implants et d'actions virtuelles que vous avez faites « réellement ».

Raphaël Obéron crispa la mâchoire.

- Je sais qu'il me sera toujours difficile d'admettre cette vérité mais néanmoins quelque chose ne va pas dans votre explication !

- Ah ! laquelle ?

- Je n'ai pas le souvenir d'avoir rêvé une seule fois de Thagama, de Jaazlée ou d'autres choses liées à ce monde. Pourtant je notais souvent sur une feuille mes rêves les plus étranges.

Cela m'aidait à écrire mes nouvelles de science-fiction pour le fanzine du club Hypernova...

Et puis comment expliquez-vous qu'on puisse rêver dans un Rêve Assisté par Ordinateur ?

- Vous m'en demandez trop ! Je sais que cela est possible mais je ne saurai vous donner d'amples détails sur la technique utilisée. Peut-être vous orientent-ils pendant ce sommeil rêvé sur un autre monde où tout est possible puis vous font revenir à votre vie rêvée. J'avoue que je ne sais pas.

Pour ce qui est de ce fameux faux réveil avec souvenir de la réalité sous forme de souvenir de rêve, il est impossible que vous ne vous en souveniez pas ! C'est un rêve bien trop marquant, bon sang ! À moins que les drogues amnésiques aient eu sur vous un effet si grand qu'aucun souvenir de réalité n'ait eu à être retourné et cela malgré votre pancréas artificiel...

- Non, je suis certain de n'avoir jamais rêvé de votre univers ! La preuve ? À la lecture du livret d'antécorrespondance, à l'évocation de mon propre personnage, je n'ai jamais senti cette impression de déjà vu. Jamais vous m'entendez, je ne me suis rappelé grâce à votre antécorrespondance ma vie d'autrefois. Pourtant c'était bien le but de

l'Anté., n'est-ce pas ?

- Oui... Je ne comprends pas... Pourtant vous êtes bien Paul-Raphaël Obéron, chef de l'unité CD4, envoyé en mission de l'autre côté de...

- Je n'en suis pas si sûr, coupa Obéron. Lorsque je lisais les descriptions de la vie de mon personnage, jamais je n'ai eu l'impression déconcertante d'avoir déjà vécu ce que je lisais... Jamais ça ne m'a rappelé un rêve aux allures de souvenirs de faits réels...

Crystaléa fut profondément attristée. Comme elle aurait voulu l'aider à supporter son DREAMLAG ! Mais malgré cela, elle ne pouvait s'empêcher de répéter sans cesse : je ne comprends pas...

- Par contre, reprit Raphaël avec une certaine note d'optimisme, je suis catégorique, votre visage m'est apparu dans mes rêves. Maintenant que vous êtes si proche de moi, je ne peux plus en douter !

- Ah ! Vous voyez...

- Hélas, ce visage ne fut jamais associé à des éléments de cet univers-ci. Ça parlait souvent d'eau, de radioactivité ou bien de guerre mais jamais de Jaazlée...

- Qui sait ce qu'il peut se passer dans le rêve d'un rêve ! gloussa Lowen.

Obéron n'était pas d'humeur à rire.

- Écoutez, je suis désolée reprit-elle doucement en sautant par-dessus un tronc pourri. Il faut me croire, même si la réalité dépasse votre fiction. Cet univers est le vôtre aussi et votre vie en tant que professeur de Neurologie sur Terre en 1997 n'était qu'un R.A.O.

Vous n'êtes pas en train de rêver de moi sur votre lit là-bas ! Croyez-moi sur parole, je vous en supplie, mon... Lowen-Soissanth se mordit les lèvres pour éviter de dire une nouvelle fois ce qu'elle avait si longtemps prononcé autrefois. Mais combien de temps garderait-elle encore secrets ces mots chers dans sa bouche et dans son cœur.

Un autre lapsus linguae et c'en serait fini de la confiance qu'il avait pour elle.

Raphaël, intrigué, se pencha pour éviter la branche basse d'un arbre et la rattrapa.

- Qu'alliez-vous dire ?

- Mon commandant "... autrefois il fallait vous appeler par votre prénom, allez ! Venez ! fit-elle en se retournant pour éviter son regard interrogateur.

- Dites, Crystaléa, fit-il doucement, puisque le R.A.O. est si parfait, quand j'étais sur Terre 1997, jamais sans votre aide je ne me serais

aperçu de la supercherie, n'est-ce pas ?

- Oui, rien de ce que vous voyiez n'aurait pu vous mettre dans le doute d'être du bon ou du mauvais côté du miroir rêve-réalité, à moins bien sûr d'une panne d'un des circuits de R.A.O.

- Alors si c'est ainsi, qu'est-ce qui me prouve que je ne suis pas encore en train de rêver maintenant, victimes d'une autre machine à rêve ? Qu'est-ce qui NOUS prouve que nous ne sommes pas allongés quelque part dans un monde dont nous avons oublié l'existence ?

C. L.-Soissanth s'était arrêtée, pétrifiée.

- Regardez-moi, lui dit-il en la prenant par le bras. Répondez-moi ! insista-t-il.

- Rien, souffla-t-elle enfin.

Il n'y a rien en effet qui ne nous prouve que tout ceci ne soit pas une gigantesque supercherie.

- Alors cette forêt que vous ne connaissez pas, ces soi-disants rebelles et cette guerre aussi ne sont peut-être que le décor d'un nouveau monde virtuel ?

- Le cinéma 3D&g d'abord, Terre 1997 et maintenant Thagama 2074 ? Tout cela ne serait qu'une suite de mondes virtuels concentriques, inclus les uns dans les autres ?

Vous avez une de ces imaginations ! Le Dreamlag vous a plus durement touché que je ne croyais, vous savez ce que vous êtes en train de me faire ? lui débita-t-elle.

- Oui, dit Raphaël Obéron penaud, de la Paranoïa.

Et tout ça sûrement parce que vous nous avez perdus dans cette forêt à la con !

La belle avait raison. Cette paranoïa devenait ridicule.

- Léa, je suis vraiment perdu depuis mon réveil dans la citadelle des songes. Je ne cesse de me demander si le cauchemar vient de cesser ou s'il vient seulement de commencer ?

Ai-je vraiment rêvé cette vie de 1970 à 1997 ? Suis-je réellement ce Paul ou ceci n'est-il qu'un rêve depuis mon retour du jazz-club la panthère rose ? Après tout suis-je peut-être encore sur mon lit, nez contre livret rêvant de tout ceci.

Et si l'histoire des R.A.O. est vraie, suis-je sorti de l'illusion ?

Obéron soupira en levant les mains, paumes vers le ciel. Il sauta par-dessus un tronc d'arbre couché en travers de son chemin et la rattrapa. Cela devenait trop complexe pour lui. Il lui fallait admettre sans comprendre. Ce qu'il avait fait enfant en mathématique, il le ferait à nouveau. Inutile de se tourmenter, rien ne lui permettrait jamais de démontrer ou réfuter la réalité de ce monde. C'était un axiome dont il ne devait pas douter.

- Veuillez m'excuser mais admettez-le, ce que je vis là n'est pas facile à vivre.

- C'est moi qui vous dois des excuses. J'aurai dû être plus compréhensive avec vous. Oubliez ma colère injustifiée s'il vous plaît. C'est au fond ma faute si nous sommes là. J'aurai dû vous préparer à sauter plutôt que de vous raconter tout ça. Le moment n'était pas propice. Quant au radar, il est inutile sans la parabole. Qu'il marche ou non, on s'en contrefiche.

Raphaël lui rendit son sourire. Quand cette femme lui souriait, il préférait se taire et la regarder. Ses jambes gracieuses effleurèrent les fougères en s'approchant de lui. Ses yeux débarrassés de leurs lentilles avaient retrouvé leur douceur naturelle et brillaient de tout feu. Ils se regardèrent ainsi un moment sans échanger un mot.

Obéron pensait qu'il n'aurait jamais cru que son genre de fille était une fille à la peau jaune-vert, cheveux roux-châtains et les yeux variant du violet au marron noisette.

- Allez, venez-là, conclut-elle et elle l'embrassa avec fougue. Lorsque le second baiser s'acheva, Raphaël se lança :

- Crystaléa, je vous aime ! Je... Léa posa son index sur ses lèvres.

- Je t'aime aussi, Paul et depuis si longtemps !

Que ta mémoire te soit rendue ou non n'a plus d'importance maintenant. Je t'ai retrouvé. Et je peux tout te dire.

Elle m'aime ! Merveilleux ! Mais elle me tutoie à présent !

- Si j'ai insisté pour faire cette mission à la place de tout autre, c'est que, pardonne-moi de te l'avoir caché et ne crois surtout pas que je profite de ton amnésie, je devais devenir ta femme avant ton arrestation. Je ne veux pas t'influencer en te disant cela mais je sens que tout peut redevenir comme avant. N'est-ce pas ?

- Oui, mon amour pour toi est vrai. Et je me fous de savoir si je rêve à présent.

Ils s'enlacèrent à nouveau. Cette fois sans retenue de part et d'autre. Les fougères furent les seuls témoins de la renaissance de leur amour, un amour fort, un amour vrai.

Faire l'amour dans les fougères avec tant de passion leur redonna force et confiance mutuelle.

Jamais Obéron ne s'était senti aussi bien que lorsqu'il se releva d'entre les habits étalés sur les fougères couchées. S'il avait eu un calendrier et s'il avait pu savoir la date du jour, il aurait marqué ce jour d'un gros coeur.

- Il est temps de repartir, nous sommes malheureusement attendus !
- Ils peuvent attendre encore un peu. Je t'ai attendu si longtemps !
- Que devrais-je dire... murmura Crystaléa avant de l'embrasser à nouveau.

*

- On a marché suffisamment, je pense ; on ne doit plus être très loin de cette zone très spéciale, enfin, si nous sommes toujours dans la bonne direction.

- Ça, j'en suis certaine. La tâche de végétation trouble doit être en effet très proche, regarde comment la végétation change au fur et à mesure qu'on avance, c'est un signe !

- Mais non, regarde mieux, la végétation ne change pas c'est les couleurs qui se fondent ! Regarde par là, tout est diffus, comme estompé par un brouillard invisible. Je n'aime pas du tout ça !

- J'ai l'impression que quelqu'un a gommé le décor ici. Vraiment étrange, n'est-ce pas ?

-...non, vraiment pas du tout ça, répéta Obéron à demi-mot.

Plus nous avançons et plus la forêt blanchit !

- Le sol aussi. Tout y passe ! Qu'est-ce qui peut provoquer cela ? s'inquiéta Crystaléa qui jusque là n'avait pas montré une seule fois sa peur.

Paul-Raphaël s'avança à nouveau, tentant de toucher l'arbre face à lui dont une partie semblait presque transparente.

- L'arbre est là. Bien là ! C'est une illusion d'optique. Mais qu'est-ce qui a bien pu causer ça ?

- Je n'en suis pas sûre mais je pense qu'il s'agit de notre dernière arme passive. Elle n'était pas terminée lorsque je suis partie te délivrer. Apparemment, elle l'est maintenant !

- Mais qu'est-ce que c'est, grand univers !?

- C'est une barrière énergétique « d'aveuglement cérébral ». Elle est liée aux techniques de RAO dont nous sommes les inventeurs.

(D'ailleurs de quoi ne sommes-nous pas les inventeurs sur Thagama ?)

- Aveuglement cérébral ? fit Obéron qui prenait à présent la chose au sérieux.

- En réalité c'est une illusion de plus ! Notre machine est basée sur le même principe que celui des rêves assistés par ordinateur, à la différence qu'elle envoie à des personnes réveillées le message « Néant ». Toute personne non protégée entrant dans son rayon d'action, perçoit le néant autour d'elle.

Elle est comme aveuglée. On peut alors la cueillir ".

- Je vois ! Les arbres et la forêt sont encore là comme on s'en doutait. (D'ailleurs j'arrive encore à les voir un peu si je me concentre mentalement.) J'avais donc raison : nous sommes proches de la base tant attendue !

- Le problème est qu'ils ne nous savent peut-être pas dans le coin !

- Tu as parlé d'une protection ?

- Lorsque j'ai pris connaissance de ce projet, il y avait deux possibilités de traverser cette barrière sans encombre. La première consistait en un appareillage miniature disposé dans un casque. La seconde était basée sur le principe du mot de passe. Je ne sais pas quel a été leur choix.

- Il va nous falloir traverser cette barrière ! Le temps n'est pas avec nous. Les PM doivent maintenant avoir découvert ta petite interface et sont sûrement déjà à notre recherche !

- Tu as raison mais comment traverser le néant ?

- C'est une illusion de néant. Fermons les yeux, tenons-nous la main et avançons à tâtons !

- Le néant ne concerne pas que la vue. Ici, nous sentons encore le sol et les arbres même s'ils sont partiellement visibles. Une fois atteint le centre de la barrière, nous ne sentirons plus rien, n'entendrons plus rien. Parler sera inutile. Revenir sera impossible !

- Vide ton esprit de ces doutes.

Concentre-toi uniquement sur une seule idée : Je vais entrer dans la base, répète avec moi ! Je vais entrer dans la base... Je vais entrer dans la base.

- Je vais entrer dans la base, répéta Lowen-Soissanth, à présent totalement entre les mains de son homme.

- Viens, allons-y, fit Obéron en la prenant fermement par la main.

Et les couleurs des arbres disparurent progressivement de concert avec celles du sol et des buissons.

Raphaël garda un moment les yeux ouverts.

Au début, cela ressemblait encore à ces vieux hologrammes, la réalité était délavée.

La main de C.L-S. serra la sienne.

Un pas encore et la page serait blanche. Obéron ferma les yeux. Ils entraient dans le Néant.

Une pensée étrange revint soudain à la mémoire de Raphaël. L'analogie constatée entre le nom de son aimée et Clear-Screen lui glaça le sang. Les jaazlériens de l'autre côté de la barrière venaient de presser en lui le bouton CLS. Ou peut-être y avait-il quelque chose de plus grand encore. Étaient-ils dans un autre rêve assisté par ordinateur. Un monde contenant un monde contenant un monde ? Ses premiers doutes recommençaient-ils ?

Quelqu'un s'amuse-t-il en le faisant délivrer d'un premier RAO par une personne virtuelle au nom bien évocateur de CLS ? Obéron essaya de s'en dissuader.

Son amour pour Crystaléa vainquit ces nouveaux doutes. C'est vrai, cette coïncidence n'avait aucune signification. À quoi cela aurait-il rimé ? Il était bien dans la réalité. Certes une réalité délavée, blanchie mais une réalité néanmoins !

Comme lorsqu'il était face à l'écran blanc de Gar, son ordinateur soi-disant virtuel, il se concentra pour remplir la page blanche.

Raphaël pensa un instant qu'il venait de trouver la « clé ». Plein de courage, il ouvrit les yeux.

Lorsqu'il parvint à se concentrer suffisamment, Crystaléa réapparut au bout de sa main et il aperçut ensuite ceux qui l'attendaient au cœur de la « barrière blanche ».

Après quelque temps, ils parvinrent à communiquer ensemble, mais déjà Raphaël avait compris qu'il ne s'agissait plus de l'asile tant attendu.

*

n + 1e partie ou n-1e partie ?

n + 1e partie ou n-1e partie ?

Monde blanc

La quinzaine de personnes, qui étaient présentes à l'arrivée de Léa et Paul, appelaient cette zone Le monde blanc ". Certaines étaient complètement terrorisées par le néant blanc qui les entouraient et d'autres submergeaient les premières de questions. L'une d'elles semblait folle, secouée d'un rire inextinguible. Son rire comme amplifié par un écho rendait la communication pénible.

Les quelques réponses qu'ils obtinrent frappèrent Paul et Léa. La plus surprenante fut qu'aucune de ces personnes ne semblaient venir de la forêt. Chacune venait apparemment d'un lieu différent !

Pour certaines, leur arrivée ici s'était passée comme pour Raph et Crys mais pour d'autres, apparemment très perturbés par cela, leur arrivée dans le monde blanc s'était opérée sans aucune raison à la suite d'une disparition progressive des objets autour d'eux. Comme si un *Deus Ex Machina* avait retiré comme au cinéma leurs décors par fade-out ".

Ce détail frappa Obéron. Parce que cela ressemblait trop à ce qu'il avait vécu lorsque Crystaléa Lowen-Soissanth avait cassé l'illusion du Rêve Assisté par Ordinateur, il crut alors deviner enfin ce qu'était le monde blanc.

Ils étaient nécessairement quelque part entre un second monde virtuel et la véritable réalité !

Ce qui n'était qu'une hypothèse dans la grande forêt, était malheureusement la vérité :

Terre 1997 était un monde virtuel pour Thagama 2074, qui à son tour était un monde virtuel pour ceux qui connaissait la véritable image du monde réel !

Leur situation n'avait pas pour autant de sens.

*

Paul essaya de rassurer Crystaléa. Elle était angoissée et perdue, il devait s'occuper d'elle comme elle s'était occupée de lui en croyant le ramener à la réalité.

La situation n'était pas si pénible pour Raphaël qui n'avait plus peur à présent.

Le fait que certaines personnes semblaient être là depuis très longtemps l'inquiéta plus sérieusement.

Il s'approcha des autres en prenant Crys contre lui et essaya de les interroger.

Certains ne connaissaient pas Thagama !

Ils leur demandèrent d'où ils venaient. Des noms des lieux qu'ils prononcèrent leur étaient inconnus.

Enfin, Obéron leur demanda avec appréhension : Mais quel jour était-il au juste avant que vous n'arriviez ici ? "

- Jodi 9 Frior 2064, pourquoi ?

- Et moi, Fraydi Ouran 7 2053 !

- Quoi ? Moi, c'était le 8 Windi Primium 2070 !

À la lueur d'une mêlée de récits, Raphaël n'eut plus de doute sur la nature de leur situation.

Cela signifiait bien que chacun venait donc d'un monde virtuel différent et qu'ils n'étaient pas dans une barrière d'aveuglement cérébral !

Crystaléa était désespérée. À son tour, elle réalisait que sa vie n'avait été qu'un RAO.

Seul Obéron qui avait déjà vécu un réveil semblable était à même de comprendre leur situation dramatique. Mais trop occupé par ses pensées et par Lowen, il ne fut pas le premier à remarquer les nouveaux changements qui s'opéraient autour d'eux.

Des sons curieux se firent entendre, confirmant s'il le fallait ce qu'Obéron avait pressenti : ils dormaient tous dans des lits de R.A.O. ayant un circuit électronique de contrôle commun et celui-ci ne semblait plus fonctionner !

Les bruits de crépitements, d'étincelles qui bourdonnaient dans leurs oreilles et surtout l'étrange sensation de sentir le plastique fondu confirmaient les appréhensions d'Obéron.

Les bruits cessèrent aussi soudainement qu'ils étaient venus. Quand l'une des autres victimes s'approcha de Raphaël avec une lenteur surprenante, il comprit que le temps n'avait pas de sens dans le monde blanc ".

En effet, certains pensaient être là depuis très longtemps, mais en réalité, il ne devait pas s'être écoulé plus de quelques secondes entre la panne de R.A.O. et cet instant où un circuit de secours semblait prendre le relais. Des morceaux de réalité essayaient en effet de séparer les habitants du monde blanc ".

Sans réfléchir, Paul Raphaël Obéron cria :

- Tenez-vous tous par la main, vite !

Trop tard, le monde blanc et ses habitants s'effaçaient tandis qu'un sommeil voluptueux s'emparait inexorablement de lui. Une autre réalité l'attendait.

*

Réveil deux étoiles

De légers crépitements. Un long vrai silence puis comme un bruit de porte électrique.

Doucement Obéron sortait de son sommeil. C'était un réveil très agréable car il se sentait complètement reposé. Il venait de passer là une excellente nuit. À un détail près, il aurait juré qu'il venait de vivre le réveil parfait ". Le détail ? C'est qu'il ne reconnaissait pas l'endroit où il venait de passer cette nuit ", plutôt troublant !

Obéron essaya de fouiller sa mémoire mais rien ne venait expliquer sa présence ici. Déjà son rêve s'évanouissait. Que racontait-il déjà ? pensa-t-il en se redressant doucement sur le lit où il se trouvait.

Peu à peu, quelques bribes de son dernier rêve lui revinrent en mémoire.

C'était un rêve sans queue ni tête. Deux mondes s'enchevêtraient de façon inextricable : deux planètes, deux époques, deux personnalités. D'abord professeur d'université puis officier supérieur. La complète incohérence de ce rêve le rendait ininterprétable ! Pourtant celui-ci semblait si proche à présent qu'il ressemblait plus à un mélange de souvenirs qu'à un rêve ordinaire. Et il y avait ce visage de femme qui lui revenait régulièrement. Elle était si belle...

Comment s'appelait-elle déjà ? pensa Obéron comme s'il s'agissait d'une véritable femme.

Un léger bruit sur sa droite lui fit prendre conscience de l'endroit où il se trouvait : il était allongé dans une sorte de couchette de train, assez confortable malgré ses faibles dimensions.

Hormis le petit canon de lumière qui du plafond l'éclairait faiblement et quelques veilleuses sur sa droite, il n'y avait aucune autre lumière autour de lui. Obéron ne savait quelle heure il pouvait être de la nuit, à supposer que ce fut la nuit.

La couchette était confortable mais néanmoins exigüe aussi décida-t-il d'en sortir et de tenter de comprendre ce qu'il y faisait. Il ne pouvait en descendre que par sa droite par une ouverture, aussi longue qu'elle, initialement fermée par une vitre étanche. C'était cette vitre qui s'était ouverte dans un bruit léger de moteur électrique.

Raphaël Obéron se sentait en pleine forme et l'atmosphère était tellement agréable qu'il n'essaya pas de comprendre pourquoi ses

souvenirs étaient si chamboulés. Ce qui importait c'est qu'il se sentait extraordinairement bien. Les muscles prêts à l'exercice et l'esprit libre. En se penchant sur sa droite, il constata que sa couchette se trouvait légèrement en hauteur. Obéron se laissa glisser à terre avec souplesse. Avant même que ses pieds ne touchent le sol, un panneau s'alluma automatiquement au plafond suivi d'un autre alors qu'il faisait quelques pas comme pour tester ses jambes.

Raphaël réfléchit un moment à sa situation. Il se trouvait au milieu d'un couloir long d'une petite trentaine de mètres et doté de part et d'autre de couchettes semblables, dressées par quatre, les unes au-dessus des autres. Il compta par curiosité le nombre de couchettes alignées dans ce couloir, comme si rien ne le pressait de savoir ce qu'il faisait là. Trentedeux par mur, d'où soixante-quatre pour le couloir, toutes rigoureusement identiques : encastrées dans les murs et, à l'exception de celle de Raphaël, fermées par de longues vitres rectangulaires de verre fumé.

L'endroit était agréablement conçu et Raphaël s'y sentit naturellement bien. Il fit quelques pas et de nouveaux panneaux du plafond s'allumèrent.

Sur sa gauche et en hauteur, une couchette s'ouvrit avec ce bruit si particulier. D'abord un bâillement grave puis deux jambes musclées pendantes en travers de la couchette. Enfin une voix virile et gaie :

- Holà, c'est haut !... Ohé, vous ! Comment descend-on de là ?
- Je ne sais pas, ma couchette était à cette hauteur, fit Raphaël sur un ton courtois tandis que son doigt indiquait sa couchette.
- Il doit bien y avoir un moyen d'éviter de sauter ! Je n'ai pas envie de me tordre la cheville ! Y a pas d'échelle ?
- Si, là ! fit Raphaël en indiquant des marches d'échelle creusée dans le mur entre les couchettes.

L'homme avait un visage très sympathique et faisait une bonne tête de plus que Raphaël. Il disait s'appeler Malcom Mu-Sharon, était particulièrement de bonne humeur mais semblait obsédé par un bon petit déjeuner.

- Où sommes nous ? demanda à tout hasard Raphaël.
- Aucune idée ! gloussa l'autre en lui tournant le dos. Moi, tant que je n'ai pas déjeuné, c'est inutile de me questionner, je viens de vous le dire !

Obéron le suivit machinalement. Après tout, lui aussi avait faim et cela en dehors de toute mesure raisonnable.

- Je pourrais avaler un gork à moi tout seul, lui fit Malcom Mu-Sharon

en souriant.

S'agissait-il d'une blague, d'une allusion à un animal imaginaire qu'il ne connaissait pas ou bien l'autre était-il sérieux quand il parlait de manger un gork ? La faim lui fit oublier cela et il rattrapa Mu-Sharon tandis que celui-ci arrivait au bout du couloir.

*

Brunch

Après avoir marché plusieurs minutes dans de longs couloirs rigoureusement identiques au leur et s'éclairant devant eux au fur et à mesure de leur progression, Mu-Sharon et Obéron se retrouvèrent face à ce qui avait toutes les apparences d'un restaurant libre-service automatique.

Sans surprise, la pièce s'éclaira à leur approche comme le reste de ces lieux. Les distributeurs s'allumèrent et clignotèrent quelques minutes comme un chien montre des signes de joie lorsque son maître revient au foyer.

À la vue des chaises et des tables disposées en ordre sur la gauche et des distributeurs sur la droite, Malcom afficha une mine réjouie et se tournant vers Raphaël :

- À ce qu'il me semble, tout a été prévu pour nous ! N'est-ce pas extra ?

Légèrement tendu, Raphaël essaya de lui sourire mais en posant la main sur un plateau son sourire s'effaça aussitôt.

- Waah ! quelle poussière ! Vous avez vu ça ? Ce n'est pas rassurant ! On dirait que ça n'a pas servi depuis des lustres !

Mu-Sharon ne paraissait pas décontenancé pour autant, sa faim était vraiment son facteur limitant ".

- Vous croyez que ça marche encore ? reprit-il voyant que Mu-Sharon cherchait à obtenir des machines quelque déjeuner copieux.

- C'est bien ce que nous allons voir !

*

Assis à l'une des tables, leurs plateaux remplis de barquettes fumantes, les deux compères reprenaient des forces.

- Vous voyez bien que vous aviez tort de vous inquiéter à cause de la poussière, c'est tout à fait mangeable, non ?

- En tout cas, nous n'avons toujours pas rencontré quelqu'un ici et le fait que tout soit automatique ne me plaît guère.

- Ah ? Pourquoi ? s'étonna Malcom Mu-Sharon la bouche pleine d'une sorte de purée rouge. La nourriture n'est apparemment pas avariée et tout marche comme il faut alors qu'est-ce qui vous tracasse ainsi ?

- L'état des lieux. On dirait que rien n'a été touché depuis des siècles.

Mais regardez cette poussière !

- Pouah ! Mais arrêtez nom d'un gork ! J'ai pas fini de manger.

Bon, c'est vrai c'est anormal, reprit-il, au début je nous croyais dans une clinique du sommeil mais je vois que je me trompe. Primo parce qu'on n'aurait pas eu à sortir ce réfectoire automatique de sa léthargie et secundo parce que j'attends toujours les charmantes infirmières !

- Toujours le mot pour rire ?

- J'suis comme ça. Quoiqu'il arrive, je trouve toujours le côté positif des choses.

- Et c'est quoi le côté positif de se retrouver quelque part plus ou moins amnésique ?

- Ce libre-service aurait pu être en panne et vous auriez dû affronter Malcom Mu-Sharon quand il n'a pas déjeuné !

- Merci Thagaï mon dieu, fit Obéron joignant les mains avec malice.

Malcom passa son doigt sur la table.

- Quoi qu'il en soit, cet endroit n'a pas été nettoyé depuis très très longtemps. À croire qu'on est dans des ruines d'un âge avancé !

- En parlant de ruines, reprit-il après un silence, j'ai vraiment l'impression d'être dans des catacombes.

Lentement, il balaya des yeux les couchettes alignées face au libre service.

- Ça y ressemble beaucoup mis à part que ce lieu est rempli de vivants. En fait, à y réfléchir un peu, ça fait plus penser à un dortoir d'abri antiatomique.

- Pardon ? fit Raphaël qui écoutait jusque-là d'une oreille distraite.

- Ouais ! vous m'avez compris, je crois que nous sommes dans un abri souterrain destiné à nous protéger de « l'arme absolue ».

Cette fois, il avait dit ces mots sans ironie et son regard avait perdu sa gaieté naturelle.

- J'ai bien peur que vous n'ayez raison, fit Raph en balayant du regard à son tour les rangées de dormeurs.

Malcom empila ses barquettes vides et jeta le tout dans ce qu'il avait jugé être une poubelle-broyeur puis remplaça son plateau avec les autres.

Obéron trouva cela complètement absurde en un moment pareil mais finit par l'imiter.

Un long silence passa.

Les deux compères digéraient difficilement, comme vidés de l'énergie dont ils se vantaient à leur réveil.

- Et si tout ceci n'était qu'une mise en scène, une sorte de canular ?

- Une sorte de test ?

- Oui.

- Mais pour tester quoi ?

- Notre comportement dans une telle situation, je ne sais pas...

- À quoi bon ?

- Non tout ceci est bien réel, ce dortoir géant, ces dormeurs, ce repas, cette poussière... Pourquoi ferait-on une telle mise en scène ? Qu'est-ce qui a bien pu vous faire penser ça ?

- Le fait que je ne me souviens de rien, excepté de mon nom et de mon rêve. A priori, on devrait se souvenir des événements qui nous ont conduits ici, non ?

- Pas évident. Si nous sommes restés aussi longtemps que le laisse penser cette couche de poussière, il est à redouter que nous ayons oublié jusqu'à notre vie d'avant ça. En joignant le geste à la parole, Malcom montra du doigt la rangée de dormeurs qui se trouvait de l'autre côté de la baie du self.

Raphaël s'avança vers la paroi vitrée et s'appuya sur la rambarde.

Bras croisés sur le bord étroit de la baie, le visage à quelques centimètres de la vitre, il étudia silencieusement les rangées de cabines durant quelques minutes.

Soudain des flashes de son rêve s'imposèrent à son esprit comme si le rêve voulait recommencer.

Il courait avec une femme à travers des rangées assez semblables à celles qu'il avait sous les yeux, fuyant quelque chose. Une menace invisible.

Des souvenirs d'avant peut-être ?

*

Interonirisme

- Avez-vous remarqué comment ces lieux sont conçus ?
- Comment cela ?
- Je veux parler de l'étonnante facilité qu'on a eue à se servir de tout ce qui nous entoure. Tout est accessible, compréhensible et automatisé au maximum ! Comme si on s'était dit que celui ou celle qui se réveillerait ici aurait totalement oublié l'usage de chaque chose.
- Ça n'est que le signe d'une conception intelligente !
- Non, non, regardez bien, tenez par exemple ce distributeur, on dirait carrément qu'il a été conçu pour que, même des enfants de cinq ans puissent s'en servir !
- C'est pourtant vrai ! Alors cela signifie que ceux qui nous ont placés ici avaient prévu la possibilité qu'on se réveille idiot ou amnésique.
- Ou bien avec un âge mental de cinq ans ! Malcom approuva de la tête, le visage à présent très sérieux.

Raphaël brossa ses manches pleines de poussière et poursuivit :

- Cette couche de poussière indique que ces gens ont voulu nous faire dormir très longtemps, peut-être plus que ce que nous avons déjà fait, et ils espéraient que notre mémoire antéléthargique tienne le coup ". Mais dans l'impossibilité de le savoir, ils ont conçu ces lieux pour permettre la survie dans n'importe quelle hypothèse postléthargique.
- Il est donc à parier qu'il existe ailleurs qu'ici des structures d'accueil pour les premiers réveillés ne nécessitant que de l'intuition et du bon sens !
- Je ne sais pas si vous êtes comme moi, l'interrompt Raphaël, mais je me sens bizarre depuis que j'ai mangé !
- Bizarre ? Vous croyez que la nourriture n'était pas consommable ?
- Non, du tout, j'ai l'impression qu'il y avait de la drogue dans la nourriture.
- Un poison ?
- Non, au contraire, des médicaments pour la mémoire. Si l'on devait rester dans cet abri antiatomique aussi longtemps, notre mémoire séculaire risquait d'être effacée par les rêves. Les types qui ont fait cet abri ont dû y penser.
- Pour la mémoire... répéta Mu-Sharon, à présent que vous me le

faites remarquer, j'ai aussi cette impression. Comme si cette nourriture avait deux fonctions : restaurer nos forces vitales et nos forces mentales. Mes rêves sont effectivement de plus en plus présents !

- Vos rêves ou vos souvenirs ? l'interrogea Obéron avec intérêt.

- Je ne sais pas, répondit Mu-Sharon. A priori, je dirais mes rêves mais peut-être sont-ils entachés de souvenirs puisque notre cerveau crée nos rêves à partir d'images et d'idées mémorisées dans le passé.

- Par la grande Galaxie ! cette amnésie me trouble. J'ai peur qu'elle soit définitive !

- Rassurez-vous ! J'ai l'intuition que notre amnésie devrait être provisoire. Je pense que nos rêves vont nous aider à nous souvenir de ce que nous étions avant puisqu'ils sont l'expression de notre inconscient.

- Je crois qu'il est temps qu'on se les raconte, ils peuvent nous apprendre quelque chose.

Le mien n'est pas encore clair mais je l'entrevois de mieux en mieux.

- D'accord, je commencerais car je me souviens parfaitement du mien à présent. Normal, j'ai mangé le premier ! termina-t-il en clignant de l'oeil vers Obéron.

- Exact ! approuva celui-ci. Au fait, je pense, étant donnée la situation, qu'on pourrait se tutoyer maintenant.

- J'allais te le proposer !

- Mais si cela ne t'ennuie pas je t'écouterai le raconter tout en mangeant de cette nourriture hypermnésiante car j'ai de nouveau faim !

- Extraordinaire ! s'esclaffa Mu-Sharon en allant se rasseoir à la table qu'ils avaient occupée.

Et sans attendre que son compère ait obtenu du distributeur un autre plateau repas, il entama son récit :

- Bon je commence, tout d'abord sache que j'ai fait deux rêves, un long, un court ! C'est très subjectif, je sais mais bon...

Dans le premier je me trouvais dans un pays appelé Jaazlénia ou peut-être était-ce une ville, je ne sais plus.

- J'en ai rêvé aussi, ce pays existe j'en suis sûr.

Imperturbable, Mu-Sharon poursuivit :

- Une guerre s'y déchaînait et dans mon rêve je n'y participais pas. J'étais en retrait pour une raison que je n'ai pas apprise. Cela se passait peut-être durant une permission après tout, de toute façon ça n'a aucune importance : mon rêve n'a rien à voir avec la guerre

puisqu'il se passait en majorité dans une salle de projection cinéma Sisens.

"

Six sens ? Un Cinéma six sens ? Tiens ça ressemble assez au cinéma 3D + g de mon premier rêve !

J'allais voir un vieux film et lorsque la projection commençait (j'étais donc dans l'impossibilité de me lever), le film changeait et était remplacé par un autre du même genre. Personne à part moi dans la salle ne semblait avoir remarqué ce changement de programme. Bref ça parlait d'un terrien vivant un millénaire avant notre ère. "

- Un terrien ? fit Raphaël étonné en repensant à son premier rêve.

- Un habitant de Terre-mère, la planète mère de l'humanité. Un homme respecté qui selon ce film avait fait grand bien à notre civilisation.

Cet homme était professeur, un métier qui avait disparu au moment où la guerre avait éclaté à Jaazlénia.

Tout le film ne parlait que de lui. Ce n'était pas marrant, il était toujours au centre de l'image. Je ne pouvais regarder autre chose que lui.

- Et comment s'appelait cet homme ? demanda Obéron qui trouvait bien des points communs entre ce film rêvé et son premier rêve.

- Attends, je crois qu'il s'appelait Albert Raffaëlli ou Raffaello Albéron, je ne sais plus, enfin ça sonnait comme ça.

- C'est incroyable, je m'appelle Raphaël Obéron !

- Ah ? J'avais compris Michaël Obeuran.

Tu vois, j'avais vraiment besoin d'un déjeuner ! Mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire alors ?

- Je ne sais pas, peut-être la suite de ton rêve nous éclairera ?

- Maintenant que j'y pense ce type te ressemblait franchement !

Obéron très intrigué n'osa l'interrompre.

Son histoire n'était pas extraordinaire et le film ou mon rêve a détaillé bien avant que je comprenne l'intérêt de sa biographie. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il enseignait la neurologie, et qu'il avait rencontré une nana vachement bien drappée avant que tout parte de travers dans mon rêve.

Sa nana s'appelait Sophia ou Sarah et je peux te dire, je ne l'aurai pas laissé dormir seule dans un de ces box à la zyeurk, crois-moi !

Mu-Sharon hocha de la tête en direction des box.

Le regard d'Obéron s'aligna sur celui de son compagnon puis revint

vers son visage.

- Que s'est-il passé ensuite ?

- Les images 3D projetées devenaient floues. Enfin non, c'est pas les images c'est le type qui devenait flou, juste lui, pas le décor !

- Bizarre ton rêve, je ne vois pas ce qu'il peut signifier.

- Le personnage lisait un bouquin sur son lit et puis il est devenu flou et finalement a complètement disparu de l'image.

Le plus drôle c'est que le décor et tout le reste continuait de bouger comme si le film essayait de poursuivre le fil du scénario malgré le départ du comédien ! Une histoire de fou, hein ?

Tu ne dis rien ! ?

- Tu viens de me raconter un bout de mon premier rêve !

Mu-Sharon écarquilla les sourcils mais reprit malgré son grand étonnement :

- Attends, tu vas voir la suite : je me détachais du siège sisens et je flottais en apesanteur vers la sortie pour aller me plaindre et en poussant la seconde porte du sas, je me retrouvais dans le second rêve.

- Pardon ?

- Comme la suite n'a pas de rapport avec le début je pense que c'est un deuxième rêve. Mais ces deux rêves étaient si enchevêtrés qu'ils pourraient n'en faire qu'un. Juste après avoir poussé la porte du sas, je tombais dans le néant, enfin tomber n'est pas le mot juste, disons que le néant venait absorber le cinéma sisens.

- Le néant était blanc et avec plein de gens qui faisaient du mime dedans je parie !

- Oui ! fit Mu-Sharon interloqué, comment le sais-tu, t'es télépathe ou tu as fait ce même rêve aussi ?

- C'est en substance comme ça que se passait mon troisième rêve, je tombais sur du néant et y rencontrais un tas de personnes. Que faisaient les tiennent ?

- Certaines bougeaient comme si le néant n'était pas là et on ne pouvait les toucher.

En fait elles étaient un peu transparentes. D'autres étaient plus larges que nous, comme anamorphosées dans la largeur par un facteur deux ! D'autres enfin se gonflaient puis se dégonflaient régulièrement, un peu

comme si quelqu'un jouait avec un zoom. - J'ai bien déliré, hein ? - Pour analyser ça et en tirer quelque indice, accroche toi Raphaël !

- Au contraire, je crois avoir compris ce rêve là, c'est juste la période de transition entre le vrai dernier rêve et notre réveil, on a fait un petit mélange des personnages dont on a rêvé tandis que s'allumait la petite lampe blanche au-dessus de notre tête. C'est elle le monde blanc. Le néant.

J'ai même une explication pour les personnages qui bougeaient comme des mimes. J'appelle ça la théorie du locus coeruleus.

- Du quoi ?

- Un organe sans lequel tu ferais dans ton sommeil les mouvements que tu rêves.

- Ça n'explique rien ton locus machin.

- Bon, viens voir, dit Obéron en allant vers la plus proche couchette. Cette couchette entretient ce type en sommeil paradoxal et canalise sûrement ses rêves. Toutes les couchettes de cette rangée sont peut-être reliées entre elle à une machine spéciale et quand tu te réveilles, tu entends ce que rêvent les autres à travers cette machine.

- Mais je n'ai pas vu autre chose que les gens.

- La machine te masque probablement le reste, je ne sais pas, tout cela n'est qu'hypothèse...

- Admettons que ce truc en bout de rangée soit ta fameuse machine, pourquoi m'a-t-elle réveillé alors ?

- Aucune idée. Faudrait aller voir la nôtre ! De toute façon il faut retourner là-bas pour voir si nous n'avons pas laissé passer un indice.

- D'accord mais pas avant de m'avoir raconté tes rêves, je suis curieux de t'entendre puisque tu dis qu'ils ressemblent aux miens.

Comme pour lui signifier de prendre son temps, Malcom Mu-Sharon alla se rasseoir sur une des chaises poussiéreuses du libre-service. Obéron l'imita et narra son odyssée onirique.

- Je me souviens de trois rêves ou plutôt trois histoires, incluses les unes dans les autres.

Aussi loin que je me souviens, il n'y avait que trois histoires, la première était un rêve pour la seconde : je rêvais que j'étais Raphaël Obéron, professeur en Neurologie ensuite je suis passé à la seconde partie du rêve, je devenais Paul-Raphaël Obéron, résistant jaazlénien, sortant d'une machine à rêver. La vie que je venais de rêver en première partie n'était qu'une simulation de vie au coeur de la machine dont l'on m'avait libéré. - Tu suis ?

- Pas vraiment pour être franc.
 - J'ai rêvé que j'étais un résistant jaazlénien qu'on plongeait dans un rêve assisté par ordinateur pour se servir de son cerveau contre sa patrie et le rêve qu'on lui imposait lui faisait croire qu'il vivait vraiment en tant que professeur de neurologie. Mais je n'apprenais ceci qu'après avoir été libéré par une compatriote. C'est mieux comme ça ?
 - Jolie la compatriote ?
 - Bon je vois que tu suis cette fois, poursuivit Obéron, ainsi j'ai rêvé qu'on me forçait avec une machine à rêver une vie virtuelle !
 - Ahurissant ce que ton inconscient a comme imagination !
 - Le résistant que j'étais, en rêve j'espère, avait perdu tout souvenir de sa vie antérieure et était persuadé d'être vraiment le Raphaël Obéron dont ton rêve parle également.
 - Alors pourquoi dis-tu que tu t'appelles ainsi.
 - Mais je m'appelle ainsi. C'est le rêve qui est comme ça. Malcom dubitatif le laissa continuer :
 - Le troisième rêve ou la troisième partie du rêve, comme on veut, ressemble fort à ton second rêve. Mon décor s'effaçait et je pénétrais dans un monde blanc, dans la non-réalité ou le néant si tu préfères.
- Et comme cette partie était très courte, c'est j'en suis sûr ma théorie qui l'explique.
- Celle de la lampe qui s'est allumée et de la regroupeuse de rêve ?
- Obéron acquiesça d'un signe de tête et se leva. L'idée de rejoindre sa couchette le titillait.

- Il y a quelque chose qui me tourmente malgré tout, je me suis tellement identifié au personnage de mon premier rêve que j'en viens à croire que je suis bien lui.

Perplexe, Mu-Sharon se gratta la tête au-dessus de l'oreille gauche puis sous le menton.

- Je suis persuadé à présent que nous sommes bien dans un abri antiatomique et que ces appareils doivent jouer avec nos souvenirs et les mettre en forme pour nous les faire passer dans notre rêve séculaire afin que nous n'oublions rien et qu'à notre réveil nous ne soyons pas dépersonnalisés.

- Leur défaut c'est que nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse bien de nos vrais souvenirs et pas de rêves.

- Notre hibernation a duré tellement longtemps que nous ne pouvons plus faire la part des choses. Seule l'exploration de ces lieux pourra nous en apprendre davantage.

Raphaël approuva ces dires et passa devant son ami en direction de son ancienne couchette.

*

Malcom et Raphaël, le retour

Revenant silencieusement vers leur nid ", Raphaël et Malcom regardaient lentement chaque couchette.

Tout à l'heure, trop absorbés par l'idée de manger, ils n'avaient pas du tout prêté attention aux dormeurs. Raphaël n'aurait pu se souvenir d'un seul des visages qu'il avait croisé en cherchant comme Malcom à satisfaire son appétit.

Maintenant rassasiés, ils fouillaient chaque endroit du regard dans l'espoir de trouver une explication à leur présence dans ce lieu étrange.

Chaque couchette était identique à ses voisines exceptée, bien sûr, qu'elle contenait un individu différent.

La vitre qui protégeait les dormeurs renvoyait le reflet des plafonds éclairant, aussi, Raphaël colla-t-il son nez contre l'une d'entre elle afin de regarder attentivement à l'intérieur. Cela ne suffisait pas. Il mit alors ses mains de part et d'autre de son visage pour faire l'obscurité entre ce dernier et la vitre. Ce geste appela en lui une vision du passé. Isolé dans le vide de sa mémoire, elle ne l'éclairait en rien. Il se voyait faire le même geste : les mains collées perpendiculairement à une vitre teintée en oeillette autour du visage. Ce geste revécu devait avoir été fait il y a très peu de temps car le souvenir gagna en netteté tandis qu'il se reconcentra sur ce qui avait attiré son attention de l'autre côté de la vitre.

Malcom se rapprocha de lui et l'imita, faisant à son tour l'obscurité entre son visage et la paroi de verre pour observer le dormeur.

- Qu'est que tu regardes ?

- La fille qui est là derrière, bien sûr.

- Bof !

- Ça y est ! Alors toi tout de suite... Je ne la regarde pas pour son physique mais... enfin si, c'est pour son physique mais pas dans le sens de ta remarque ! Pff !

Malcom, se redressa de son presque mètre quatre-vingt-dix et haussa plusieurs fois très rapidement ses sourcils comme pour taquiner Raphaël.

Malcom, juché sur les avant-derniers renforcements de l'échelle encastrée, inspectait son ancienne couchette. Son buste plongé dans la pénombre de son compartiment remuait lentement.

En bas, Raphaël regardait impassiblement les jambes de Malcom dans l'expectative d'un indice. Comme Malcom, il irait voir si sa couchette ne leur révélerait pas par hasard quelque élément de réponse mais pour l'instant, il guettait une réaction de son ami étonnamment silencieux.

- Alors ? fit-il impatient.

- Rien ! Ce n'est qu'une couchette toute simple ! On la referme en faisant coulisser verticalement la vitre latérale à l'aide de ce bouton.

- Ce n'est pas dur, il n'y en a qu'un !

- À l'intérieur oui !

- Et en dehors de ce bouton ?

- Rien d'autre qu'un matelas moulé pour recevoir un corps destiné à l'immobilité. Raphaël fit une moue déçue.

- Ah si ! reprit Malcom, il y a cette trappe au-dessus du chevet.

Je l'ai vu se refermer en me réveillant. Elle cache un truc qui s'est escamoté quand la vitre s'est relevée tout à l'heure. Dans les autres cabines on le voit encore sorti, c'est une sorte de canon visant la tête du dormeur. Aucune idée sur ce que ça fait là.

- Un inducteur de sommeil peut-être. Une sorte de machine à hypnotiser, que sais-je encore ?

- Sans doute. Pour nous avoir fait dormir si longtemps, il fallait bien un système artificiel. Mais comment expliquer notre réveil tandis que tous les autres dorment encore ?

- Ne bouge pas, je monte voir !

- Fais gaffe à pas nous flanquer pas terre !

- T'inquiète pas !

- Admettons que tu dises vrai, Raphaël, si ce système escamotable est bien un appareil à endormir, nous ne sommes pas plus avancés sur la raison de notre présence ici ! Que le bouton avec une spirale dessinée dessus abaisse ce bidule et le mette en route et que cet autre bouton fasse l'inverse ne nous apprend rien sur ce que nous voulons savoir !

Tandis que Malcom rouspétait, Raphaël semblait absorbé par un nouveau jeu : il n'avait cessé d'appuyer alternativement sur le bouton avec spirale puis le bouton avec une sorte de flèche vers le haut, de sorte que l'appareil à endormir allait et venait depuis sa cachette. Soudain, il se retourna vivement vers Malcom et s'écria avec tant

d'enthousiasme que ce dernier faillit tomber à terre :

- Au contraire ! C'est bien un indice : cela signifie que les dormeurs ne peuvent s'endormir qu'à l'aide d'un tiers ! Nous avons donc été endormis par quelqu'un.

Ce quelqu'un est peut-être même dans ce couloir et si c'est le cas, il a été à son tour endormi par un autre et ainsi de suite. De toute manière, si tous les engins à dormir sont ainsi fait, il y a quelque part quelqu'un qui ne dort pas !

- Nous voilà bien avancé en effet ! railla Malcom.

- Écoute, nous savons qu'il y a beaucoup de dormeurs ici et cela suppose donc une puissante infrastructure pour les maintenir ainsi endormis. Nous savons maintenant que ces dormeurs ont été mis en léthargie par un appareil qui ne peut-être actionné que de l'extérieur par un tiers. D'accord, pour l'instant nous ne savons pas pourquoi nous avons été mis ici et encore moins pourquoi nous sommes les seuls à être réveillés et amnésiques mais il y a ici quelqu'un qui ne dort pas et qui va nous le dire !

*

Obéron s'appuya à nouveau contre la paroi d'une couchette.

- C'est pénible, avec ces vitres en verre fumé, je distingue mal les visages qui sont de l'autre côté. Cette remarque mit semble-t-il Malcom en ébullition.

- Alors pourquoi tu regardes à l'intérieur ? Qu'est-ce que t'espères trouver ? Un mot disant : Patati patata, voilà pourquoi vous êtes ici ! "

- Je ne sais pas... J'ai eu un flash tout à l'heure. Alors, me suis-je dit, peut-être que l'un de ces visages va ranimer ma mémoire ! J'ai comme le pressentiment qu'il nous faut chercher partout. Le moindre indice peut nous être utile !

- J'en doute.

- Malcom ! Si nous n'avons pas d'indice de départ, comment veux-tu savoir la raison de notre présence ici ?

Avec un indice, on peut émettre des hypothèses, déduire des faits et finalement trouver la clé de notre énigme.

- Mmmmh. Au fond tu as raison, mais regarde autour de toi, il y a 4 couchettes en hauteur, sur chaque face du couloir il y a 8 en longueur soit, rien que pour ce couloir soixante-quatre dormeurs !

- Non, soixante-deux !

- Qu'importe ! Tu oublies qu'il y a d'autres couloirs et qui sait s'il n'y a pas d'autres étages ? Tu ne vas tout de même pas tous les regarder

ainsi !

- Bien sûr que non, ne fais pas l'idiot ! Seulement j'ai pensé à quelque chose en voyant ce nombre faramineux de dormeurs. Tu as parlé tout à l'heure de catacombes remplies de gens entre la vie et la mort.

- Et ?

- Les gens peuvent être rangés selon un ordre précis.

- Ce n'est qu'une supposition mais elle est intéressante. Poursuis ! Raphaël acquiesça d'un signe de la tête.

- Écoute ! Imagine que les personnes sont rangées selon un lien qui les unisse, un lien affectif ou logique. Si ces personnes se connaissaient avant de s'endormir, elles ont dû se placer côte à côte.

- Et si tout simplement, nous avons été rangés par âge ou selon n'importe quel autre critère purement administratif ?

- Non, s'il y a rangement, ce n'est pas selon notre âge.

Vois ! Ce vieillard et ce jeune garçon juste en dessous de lui, et là, cette vieille femme. On croirait voir les grands-parents du gosse !

- Stop ! Tu m'as convaincu !

Raphaël Obéron gratifia Malcom d'un sourire.

- Alors nous n'allons pas regarder toutes les couchettes mais seulement les plus proches des nôtres !

- Ah... Je me disais bien... Tu m'as fait peur !

*

Raphaël redescendit de l'échelle qui montait à la couchette face à la sienne avec déception.

- Non, ni celle-là hélas. Aucune des personnes aux alentours ne me rappelle quoi que ce soit ! Il ne nous reste plus qu'à suivre ton plan !

- J'ai un plan moi ? s'étonna Malcom.

- Oui, explorer ce dortoir géant.

- Ah oui, O.K. en avant pour de l'explo !

*

La masqueuse de matrice

L'exploration apporta vite ses premières surprises : ayant décidé de diriger leurs pas dans la direction opposée à celle du self, Malcom Mu-Sharon et Raphaël Obéron étaient rapidement arrivés à l'extrémité de leur ancien couloir. Ce qu'ils découvrirent là, contrairement à ce qu'ils avaient vu jusqu'ici à chaque extrémité de rangée, leur apporta de nombreuses réponses.

Là même où partout ailleurs ils avaient vu ce que Raphaël désignait par masqueuse de matrice ", se trouvait un monceau de câbles électriques multicolores et de cartes électroniques partiellement fondus. Voilà tout ce qu'il restait de leur masqueuse de matrice !

- Inutile de chercher plus loin, voilà la source de nos problèmes ! Notre machine à rêve a tout bonnement grillé !

- D'où notre réveil prématuré... compléta Obéron.

- Regarde ! Mon numéro de couchette figure sur ce fil fondu qui touche cette plaque qui porte comme par hasard le numéro de ta couchette !

- Si c'est bien une machine pour nous projeter dans la matrice, ce court-circuit explique alors le mélange de nos rêves !

Mu-Sharon se pencha en avant pour examiner mieux les entrailles de la machine déjà bien visibles à travers ses parois caramélisées.

- Tiens, tiens, très intéressant ! Regarde ! La plaque la plus abîmée était reliée à toutes ces miniplaques portant chacune un numéro de lit. Tout comme cette seconde plaque, un relais nul doute ! Seulement celle-ci n'est plus connectée avec les nôtres : les flammes du court-circuit de la première plaque ont dû faire fondre les fils qui nous reliaient à ce circuit de secours et dans le même temps cette nappe de fils venant de ma carte est alors entrée en contact avec ce composant sur ta carte.

- ...et ont accidentellement connecté mon rêve au tien ! conclut Obéron. Voilà pourquoi nous sommes donc les seuls réveillés ! Le puzzle est presque complet à présent.

- En tout cas, si ce court-circuit explique pourquoi ton rêve a remplacé sans prévenir le film programmé dans mon cinéma sisens, il n'explique toujours pas notre présence ici et le but de tout cela.

- Ni pourquoi cette machine a sauté ainsi.

- Maintenant que nous savons cela, inutile de chercher à analyser les messages de nos inconscients dans nos rêves puisqu'ils sont mélangés !

- Alors que fait-on à présent ? demanda Obéron en levant les paumes vers le plafond. Réveille-t-on les autres ? Ils sont peut-être coincés dans des cauchemars ? Peut-être errent-ils dans le monde blanc ?

- Je ne crois pas. Tu oublies cette carte-relais.

J'ai plutôt envie de continuer à explorer les lieux. Allons voir par là !

- Pourquoi précisément par là ?

- Les couloirs ont l'air de former des carrés concentriques comme à la marelle et ces triangles au sol semblent tracer le chemin pour aller vers leur centre. Je suis curieux de savoir ce qu'il y a au milieu de cette pseudo-sépulture géante. Ensuite nous verrons bien !

- Entendu ! Mais que penses-tu y trouver ? Une sortie ?

- Pourquoi pas ?

- Ça n'est pas très logique ! La sortie de ce labyrinthe ne peut se trouver au centre mais sur la périphérie bien sûr !

Réfléchis !

- Non, toi réfléchis ! Il suffit que la sortie ne soit pas une porte mais un escalier, un ascenseur ou une trappe que sais-je !

- Un point pour toi Malcom ! reconnut Raphaël en emboîtant le pas derrière Malcom qui s'avavançait vers l'inconnu en silence.

Après plusieurs minutes de marche, Malcom rompit le silence sépulcral. Il parla néanmoins à demivoix, comme s'il ne voulait pas réveiller le nombre impressionnant de dormeurs.

- As-tu remarqué aussi ? Les carrés sont maintenant ouverts alternativement aux angles et aux médianes de leurs segments. Comme s'ils avaient voulu nous empêcher d'avoir une vue directe depuis la périphérie de ce qu'il y a que centre de ces carrés d'armoires à dormeurs ".

- J'ai surtout l'impression que nous ne sommes plus très loin, les couloirs qui forment les segments de ces carrés concentriques sont de plus en plus courts. À chaque fois nous avons tourné à droite puis à gauche. Et c'est chaque fois de plus en plus tôt. Tiens-toi sur tes gardes, on ne sait jamais...

Malcom ne répondit pas, il venait d'entrer dans le carré suivant. Une surprise les y attendait.

Marelle

Le dernier carré était tombé.

Et il n'y avait aucune sortie apparente en son centre.

Pourtant il n'était pas vide. Un dormeur l'occupait. Pas n'importe quel dormeur ! Celui-là était allongé dans un caisson d'une sorte différente. Il rappelait étrangement un lit mortuaire, fait d'un socle d'or aux nombreux boutons lumineux et recouvert d'un couvercle transparent dont partaient quatre câbles d'acier en direction de trous percés dans le plafond.

L'homme qui y dormait paraissait très jeune et ses poumons se levaient à peine perceptiblement toutes les trois-quatre minutes. Sa peau glabre comme celle de Malcom et de Raphaël luisait sous l'effet des néons incrustés dans les arêtes du couvercle.

On aurait dit un jeune pharaon dans son sarcophage de cristal, entouré de ses sujets pour une balade léthargique infinie.

Au-dessus de sa tête, un renflement suggérait la présence d'un canon à rêve plus sophistiqué que ceux des simples dormeurs.

Obéron tourna son regard tout autour de lui. Les quatre murs qui formait le dernier carré était comme partout remplis de couchettes mais ici plus espacées les unes des autres. Il n'y avait que trois dormeurs par côté. Ces dormeurs-là étaient vêtus de vestes à pans longs, boutonnées jusqu'à la ceinture. Leur proximité vis à vis du tombeau central et leur allure laissaient à penser qu'il s'agissait de personnes haut-placées dans la hiérarchie qui régissait leur société.

Les deux hommes se rapprochèrent du sarcophage de cristal.

Raphaël nota que le couvercle transparent n'était pas couvert de poussière. Quand il passa sa main dessus pour le vérifier, il prit une légère et étrange décharge électrostatique. Comme si l'énergie vitale de sa main avait un moment été aspirée par le dôme de verre.

- Il doit y avoir un dispositif antipoussière, ce n'est rien ! le rassura Malcom en voyant son ami se frotter la main.

- Tu y comprends quelque chose ?

- Je ne sais que penser. J'ai souvenir que des civilisations enterraient leur chef avec les prêtres qui avait officié à sa mort mais cet homme est vivant et je ne me sens pas l'âme d'un prêtre !

- Crois-tu vraiment que ce soit cela ? Nous sommes bien trop nombreux à dormir à ses côtés.
- En effet... Son lit est différent. Regarde ! Son canon à rêve s'actionne de l'intérieur !
- Alors ce serait lui le marchand de sable ?
- Pardon ?
- S'il a pu s'auto-endormir, il faut nous attendre à être les seuls réveillés ici ! C'est forcément lui qui a endormi le dernier des dormeurs de ce carré, après quoi il s'est donné le sommeil aussi.
- Je ne comprends vraiment pas le sens de tout ceci ! Eh ! Regarde ! Ce bouton a été brisé ! fit Malcom en faisant croustiller sous ses pieds des débris alors qu'il s'approchait de la face boutonneuse du socle.
- Rectification, quelqu'un a tiré dedans.

Et la trace de brûlure qui entache le dôme ne peut signifier qu'une chose !

- Quelqu'un a survécu à son endormissement ! Mais qui ?
- Et surtout pourquoi, retour à la case départ !
- Pourquoi, mais c'est évidemment pour l'empêcher de se réveiller automatiquement à la date prévue ! Ce qui a été endommagé semble n'être qu'un compteur de temps, un réveil un peu trop sophistiqué à mon goût !
- Mais pourquoi l'empêcher de se réveiller ? Voilà ce que je voulais dire !
- Je ne peux répondre à cela, tu le sais. Je ne comprends qu'une chose : en le bloquant dans son sommeil, celui qui a fait ça - Mu-Sharon pointa l'index sur l'impact dans le socle - voulait que personne ici ne se réveille au moment voulu !

Si j'en crois les indications de ce cadran miraculeusement intact, le réveil était programmé pour le

10 : 00 10/20/2375 et cet autre compteur indique 8 : 37 11/2/2492. Il marche encore, regarde ! Il affiche maintenant 8 : 38 11/2/2492 !

- Cela fait plus de cent cycles de trop !
- Ça représente un beau dérapage !
- Pas évident, n'oublie pas que nous ne connaissons pas la date de départ !
- Très juste ! Qui sait si ce n'était pas il y a mille cycles ?
- En tout cas, lui connaît la date de départ... Si au moins on savait comment le réveiller !

- Ce bouton peut-être ?

*

Dès que ses paupières furent ouvertes, Obéron nota que le jeune homme était extraordinairement alerte et lucide pour quelqu'un qui a dormi un paquet d'années. Il se redressa prestement, regarda les deux hommes et aussitôt après le temps affiché sur le cadrant. Sa stupeur devant le cadrant brisé effraya Raphaël.

- Mais que s'est-il passé Raphaël ? Qui a fait ça ? lui demanda-t-il vivement.

- Vous me connaissez ? !

- Aïe ! Ça commence mal, fit l'homme à demi-voix.

- Et moi ? Vous me connaissez aussi ?

- Bien sûr ! Je ne connais pas tout ceux qui dorment là mais vous oui ! Comment peut-on oublier des héros ?

- Héros ?

- Mais que faites-vous ici ? Que s'est-il passé ?

- En fait, pour être honnête, on espérait que vous nous le diriez, répliqua Mu-Sharon, qui semblait malgré tout heureux de voir une personne éveillée de plus.

- Il y a longtemps que vous êtes réveillés ? fit l'autre.

- Deux heures tout au plus. Qui peut dire, nous n'avons pas de montre !

- Y a-t-il d'autres personnes réveillées à part nous ?

- Pas à notre connaissance ! s'exclama Mu-Sharon.

- Alors tout n'est pas perdu ! fit gravement l'homme.

- Ça ira ? demanda Obéron voyant que le jeune homme essayait de se lever.

- Ça pourrait aller mieux. Mais vous, comment vous sentez-vous ? Et surtout comment se fait-il que vous soyez réveillés ? J'aurai dû être le premier à me réveiller, je ne comprends pas... Et qui a fait ça, hein ? Pourquoi ?

- Holà, holà, on se calme, tout ce qu'on a réussi à comprendre c'est que notre machine à dormir a explosé. Sans ça, je ne sais pas combien de temps encore vous seriez là dedans !

- Machine à dormir ? Explosion ? Oh mon dieu ! ne me dites pas que vous ne vous rappelez absolument plus de rien ? (*Gaïa ! Raphaël parle*

presque comme un enfant, cette machine à rêve est vraisemblablement l'interconnecteur de subernation paradoxale, mais bon sang que s'est-il passé ?)

- Gagné ! sourit Obéron avec une malice anachronique.

- Rien sinon notre nom et quelques bribes de souvenirs. En fait, rien qui nous explique la raison de tout ce machin !

L'homme se leva finalement, regardant ses jambes avec circonspection, comme si elles risquaient de le lâcher.

- Allez-y, lui lança Malcom Mu-Sharon, c'est bon, elles vont vous soutenir !

L'autre paraissait s'en étonner mais force lui était de constater que Malcom avait raison. D'ailleurs, ses deux héros semblaient se porter parfaitement bien, alors pourquoi pas lui !

- Je crois que ça vous ferait un des plus grands biens de manger quelque chose. Nous en tout cas, c'est ce qu'on a fait aussitôt après nous être réveillés, suite à l'explosion de notre machine à rêve. Le résultat de ce repas fut étonnant !

- Je sais. C'est moi qui ait conçu la pyramide.

- La pyramide ?

- C'est le nom de ce lieu. C'est sa forme aussi.

Au fait puisque apparemment, la nourriture n'a pas fait l'effet escompté, il serait bon que je me présente : Jérémy Jahler. Quant à vous, vous êtes Malcom Mu-Sharon et Raphaël Obéron, mes sauveurs !

- Vous avez un rapport avec le professeur Jahler ? demanda ce dernier.

- Vous vous souvenez de lui ? fit très étonné l'autre Jahler.

- Seulement de son nom, il a été cité dans mon deuxième rêve.

- Ah, je vois ! Oui, en effet, je suis son fils.

Vous vous souvenez d'autres choses ?

- Tout est confus, je me souviens de mes rêves ou de ma vie passée, je ne sais pas. En fait je ne sais quel crédit leur accorder sachant que notre machine à dormir nous a emmêlé nos rêves !

- Aïe ! Ne perdons pas de temps, les grandes explications suivront, il vous faut me conduire à vos couchettes au plus vite - Si vous pouvez !

Cette affaire d'explosion m'inquiète au plus haut point. Si ce que je crains est arrivé, il faut intervenir immédiatement.

- Ça va pas être facile, je n'ai qu'une vague idée d'où l'on vient ! trancha le dévoreur de Gork.

- J'ai mémorisé notre parcours, à tout hasard.

- Bravo ! Allons-y le temps joue peut-être contre nous.

Jahler se dirigea vers un tiroir profond d'un des quatre murs. Il en retira trois paires de chaussures très rudimentaires et les tendit vers Malcom et Raphaël qui les regardèrent avec étonnement. Elles étaient faites de semelles épaisses et étaient munies de sangles à l'avant et à l'arrière. Exactement le genre patins à roulettes sans roulette !

- Enfilez-ça sur vos chaussures ! leur ordonna Jahler sans autre explication. Devant son silence, Mu-Sharon et Obéron s'exécutèrent.

- Patins à couplage-découplage électrostatique antirecul, leur indiqua-t-il finalement avec empressement.

Avec ça, on y sera plus vite.

Jérémy glissa devant eux sur quatre mètres.

- Ça ne glisse que vers l'avant. Pour stopper, pivotez comme ça ! Vous allez voir, c'est facile ! La chute de Malcom sur Jérémy Jahler montra qu'il en était rien.

- Au fond, ça ressemble à du ski de fond sans bâton, remarqua Raphaël qui soudain réalisait qu'il n'aurait su dire d'où lui venait ce souvenir.

*

Le jeune Jahler souffla sur la carte carbonisée et murmura quelque chose que ni Obéron, qui était pourtant proche de lui, ni Mu-Sharon qui, plus loin, se frottait le coude meurtri de tant de chocs contre les murs, n'entendirent.

- Cette réparation provisoire devrait suffire, annonça-t-il en s'époussetant les mains. Heureusement cette panne n'a apparemment pas eu de conséquences dramatiques. Le seul point qui m'ennuie c'est votre état psychique.

- L'amnésie ? Jahler hocha de la tête. *Pas seulement, hélas.*

- Venez, je dois vous expliquer bien des choses et le mieux pour moi serait de le faire devant quelque chose de chaud.

- Ça ira Malcom ? Vous croyez que vous pourrez vous remettre en route là-dessus ?

- Plus question ! Je vous suivrai à pied !

- Mais on risque de vous perdre !

- Aucune chance, s'il s'agit de me rendre au snack, comptez sur moi

pour vous y retrouver !

*

Jérémy s'était choisi un plat qui ne disait vraiment rien à Malcom dont pourtant l'appétit ne reculait devant rien.

- D'après vos récits et ce que j'ai constaté dans votre interconnecteur de subernation paradoxale, vos rêves de vie ont été partiellement mélangés à un moment assez avancé de leur déroulement. Les compteurs de vie rêvée indiquaient 98 %.

- Et en clair ?

- Pardon... s'excusa-t-il confus. Il faut dire que je ne sais par où commencer.

- Par le début, peut-être ? lui sourit Mu-Sharon.

- Tous ces gens que vous voyez ici appartiennent au peuple de Jaazlée. Jaazlée est le continent central de Thagama, la planète où nous sommes. C'était aussi une nation fière de sa culture et de son pays.

Il y a maintenant plus de quatre cents cycles, cette nation vivait en paix avec ses voisines, Gendjaal et Hypsopus mais une guerre horrible éclata et ses voisins l'attaquèrent avec barbarie. Après des mois de combats, jugeant que cela ne pouvait plus durer, les chefs de la nation Jaazlénienne réunis en conseil de sages ", décidèrent de poser un ultimatum à ces ennemis. Si le cessez-le-feu n'avait pas lieu et si les prisonniers jaazlédiens n'étaient pas libérés avant une décade, ils déclencheraient la bombe N-ANL la plus puissante que jamais ce secteur de galaxie n'avait eu.

Jahler déglutit péniblement.

- Inutile de vous dire qu'à la fin de l'ultimatum rien de cela ne fut fait. L'horreur des combats avait même été poussée jusqu'à son maximum ! Les gendjaaliens et les hypsopusiens ne comprirent jamais que cet ultimatum n'avait rien d'un bluff.

La nation jaazlénienne avait prévu depuis le début de la guerre un plan destiné à la préserver en cas d'utilisation de bombe N-ANL.

Ce plan, que je connais bien pour en être l'un des auteurs, reposait sur des abris très particuliers

dans lesquels toute la population jaazlénienne libre était prête à se réfugier en cas d'alerte en un délai extraordinairement bref.

Nous sommes au sein de l'un de ces abris. Il en existait deux autres.

Voilà environ quatre siècles que nous dormons ici, dans cet abri antiatomique à cent mètres sous terre. Sa forme pyramidale lui vaut le nom de pyramide de vie. (Je n'aime pas ce nom.)

Ah, voilà donc les pyramides de vie dont me parlait Crystaléa dans ses lettres !

- Cela ne doit rien évoquer chez vous mais je vais y remédier, faites moi confiance ! Il enfourna une bouchée de biscuit violet et poursuivit.

- Comment avons-nous pu résister à cette bombe et dormir aussi longtemps ?

- La subernation. C'est elle qui nous a sauvés de la bombe ! Comme seules les plantes pouvaient résister à notre bombe, nous avons génétiquement transformé les jaazlénien pour qu'ils lui résistent.

Nous avons créé des arches de Noé pour faire renaître plus tard tout l'écosystème thagaméen.

- J'ai du mal à croire à tout cela.

- Et pourtant c'est la stricte vérité, Malcom ! Notre pyramide contient tous les génomes des animaux et plantes de l'écosystème Thagaméen. Lorsque nous serons prêts, notre écosystème reverra la lumière des Éluars, nos soleils.

- Mais l'homme ne peut vivre quatre siècles, et encore moins dormir si longtemps !

- Bien sûr que si, et cela grâce à la subernation qui nous a transformés. Nous sommes restés, si l'on peut dire, à l'état végétatif pendant tout ce temps !

- Mais pourquoi si longtemps ? Les gendjaaliens et les hypsopusiens morts, la paix régnait sur Thagama, remarqua Malcom, qui piocha à nouveau dans le plateau au centre de la table, comme lui avait conseillé Jahler en raison de la vertu de cette nourriture.

- Trois siècles étaient nécessaires pour faire disparaître les effets de notre bombe maudite, et nous ne voulions pas devenir un peuple de fourmis aussi avons-nous choisi l'hibernation à l'état végétatif couplé à des appareils d'entretien mémoriels.

- Les canons à rêves ?

- Oui, Raphaël, tu devines juste. Assistés par ordinateur, nous avons rêvé nos vies passées, de notre enfance à l'entrée dans le tunnel, et cela en boucles régulières. Mes rêves-souvenirs n'ont pas été interrompus par une panne aussi ma mémoire est-elle intacte.

En ce qui concerne la vôtre, rien n'est définitif. Nous avons pensé à des cas comme le vôtre. En fait c'est grâce à vous, Raphaël, si ces rangées de lits sont dotées d'un arsenal technologique qui peut en cas d'amnésie remettre en place vos souvenirs.

- Les modules-mémoires, n'est-ce pas ?

- Je vois, Raphaël, que les hypermnésiants incorporés à la nourriture commencent enfin à agir !

- Recouvrir sa mémoire par petits bouts est un phénomène vraiment curieux, je vous envie Jérémy !

- Comment se fait-il que vous ayez gardé nos modules-mémoires, n'aviez-vous pas confiance dans ces machines ? s'enquit Mu-Sharon.

- Il faut tout prévoir ! La certitude scientifique est toujours dangereuse ! répondit Obéron dont l'esprit avait gagné en vivacité depuis leur second repas.

- Paul-Raphaël avait imaginé avec mon père, que l'entretien mémoriel puisse déraiper pour certains d'entre-nous, alors nous avons placé dans chaque pyramide de quoi utiliser les modules-mémoires de secours. Et par ailleurs qu'est ce que ça nous coûtait de placer un tiroir étanche de conservation pour module-mémoire sous chaque couchette ?

- Un détail m'échappe néanmoins : comment se fait-il que lorsque nous avons déclenché ton réveil, ton entretien mémoriel n'a pas été stoppé ?

- En fait, Malcom, la chance a voulu que vous arriviez à 95 % de mon ressassement mnémotechnique.

Le dispositif d'urgence que vous avez enclenché a simplement accéléré le défilement de mes souvenirs et comme il ne restait que 5% à voir, vous n'avez presque pas attendu.

Malcom Mu-Sharon acquiesça d'un sourire et respira profondément.

- Normalement, les vitesses de ressassement mnémotechnique ont été calculées de telles sortes que périodiquement tous les dormeurs d'un carré soit en phase de réveil et ce malgré leur différence d'âge.

- Raphaël me soutenait tout à l'heure que nous étions rangés par famille ou lien affectif, vrai ?

Obéron hocha de la tête.

- Tu avais malheureusement tort. Pour des raisons d'efficacité, cela n'était pas possible. Pour remplir la pyramide et l'enclencher au plus vite avant l'explosion de la bombe, il fallait nous ranger selon un numéro attribué des décades à l'avance. On a essayé de ne pas séparer les familles mais ce ne fut pas ton cas, ta femme est ailleurs, dans cette pyramide mais dans un autre carré.

- Ma femme ?

- Crystaléa Lowen-Soissanth est ta femme, je pensais que tu l'avais compris.

Le visage de Paul-Raphaël Obéron était mêlé de joie et de stupeur.

Jérémy lui sourit et se leva.

- Je veux la voir, bredouilla-t-il enfin.

- Ah, tout de même ! J'attendais ce signe depuis longtemps. Si ta mémoire est rompue, ton coeur va bien je crois.

- Tu parles trop, emmène-nous vers elle !

- Doucement, Paul ! Malcom serait peut-être heureux d'apprendre que sa femme dort aux côtés de Léa !

- Nom d'un Gork sans poil, que n'attendais-tu pour me le dire, s'écria Mu-Sharon en chaussant avec empressement ses patins à couplage-découplage électrostatique antirecul !

*

C.L.S., Oh ! Belle-au-bois-virtuel-dormant, ton baiser arrive !

Étrange... J'ai du mal me figurer que Jérémy, malgré son jeune âge, a eu l'honneur d'être le Grand Réveilleur de la pyramide N°1 ! C'est vrai qu'eu égard à sa brillante invention, la subernation, ce si jeune membre du conseil des sages ne pouvait dormir ailleurs ! Souvenir ou déduction, Paul-Raphaël ne sut décider ce qui l'avait amené à penser cela tandis qu'il glissait sans force derrière Malcom et Jérémy. Oh ! Gaïa ! ces glissades n'en finissent pas !

Ma femme, se ressassa-t-il encore, à quelques foulées de la couchette de Léa, comme pour bien saisir ce qu'il était en train de vivre : il allait retrouver sa femme !

*

- Elles vont bien, rassurez-vous, leur interconnecteur est O.K. et le reste aussi, les rassura le jeune Jahler.

- Qu'attends-tu pour la réveiller ? le tança Raphaël.

- Leur compteur indique 30 % et 25%, actuellement ce ne sont que des jeunes filles d'environ dixhuit cycles qui n'ont pas encore eu la chance de vous rencontrer !

- Mmunh, maugréa Paul-Raphaël. Combien de temps est-ce que ça va prendre pour atteindre les 100 % ?

- Patience ! Il faut procéder par étape. Pour te la rendre, il me faudrait sortir de leur léthargie tous les dormeurs de cette rangée en même temps. Nous ne sommes que trois et ils sont quarante !

Paul-Raphaël semblait résolu à attendre là.

- Nous avons décidé d'un plan de réveil et de remise en route de la pyramide, et il nous faut le suivre méthodiquement. Viens, tu seras plus utile qu'ici !

*

De retour au centre de la pyramide, leur jeune ami leur révéla l'organisation de la pyramide et son plan de réveil général :

- Devant le nombre gigantesque de lits à construire et le peu de temps dont nous disposions, nous avons choisi de fabriquer des lits branchés en réseaux arborescents afin de minimiser la technicité des lits, le nombre d'appareils de surveillance et d'appareils de ressassement

mnémotechnique. En fabriquant des lits d'endormissement actionnés par un tiers, on réduisait considérablement le délai de fabrication des pyramides. En comptant un jaazlénien pour endormir trois à dix de ses compatriotes, il suffisait de fabriquer un seul lit à endormissement manuel et réveil automatique par pyramide.

Comme vous l'avez constaté, ce genre de lit est particulièrement sophistiqué ; d'autant plus que tout repose sur lui ! Pas question qu'il tombe en panne pendant les trois siècles programmés.

- Mais alors, qui a pu faire cela ? demanda Malcom en désignant la brûlure qui marquait la face de contrôle du sarcophage de cristal dont le couvercle était à présent suspendu à un mètre du plafond.

- Will Ironberg ! J'en mettrais mon Gdjel à brûler ! Cet homme n'était pas d'accord sur la durée du tunnel à traverser.

Comme moi, il a participé à la conception des pyramides mais nous sommes plusieurs fois querellés à propos de cette durée.

Il devait occuper le centre de la pyramide numéro deux. Agnus Cynara occupant la troisième. Je parierais également que ce dernier possède la même marque sur son lit.

Comme Agnus, Will possédait le don de télékinésie, il lui aura été très facile de faire cela juste avant de mettre son propre réveil sur 500 au lieu de 300 !

- Pourquoi cette durée a-t-elle tant d'importance pour lui ?

- Il travaillait sur un modèle différent. Ses estimateurs donnaient une durée de tunnel de cinq cents cycles d'Éluars environ. Les miens et ceux des autres, trois cents. Will jurait qu'il était le seul à avoir raison. Mais Agnus ne pouvait garantir le bon fonctionnement des pyramides qu'au-delà de trois cents cycles. Ironberg soutint qu'elles tiendraient aussi bien cinq siècles. Le conseil devait trancher et il opta pour trois siècles en laissant à chaque Grand Réveilleur les moyens de prolonger le tunnel si à son réveil, il en constatait la nécessité sur ses appareils de contrôles.

- Apparemment c'est un homme obstiné qui n'a eu que faire de la décision des sages.

- Homme obstiné mais homme d'une grande intelligence. J'ai vérifié les appareils de contrôle et je constate qu'Ironberg avait presque raison pour la durée du tunnel. Les effets de la bombe n'ont complètement disparu que depuis trente cycles, soit un tunnel de quatre cent sept cycles.

Son obstination a eu du bon. Le problème, c'est la longévité des pyramides. J'espère que les deux autres pyramides ont aussi bien

résisté que la nôtre.

- Comment savoir si les autres vont aussi bien ?

- Nous n'avons aucun moyen de le savoir sans sortir d'ici. Et ça, c'est pour plus tard ! Mes appareils indiquent seulement une absence totale de vie animale sur Thagama et un fonctionnement parfait de la grande barrière. Nous pouvons donc enclencher le réveil général de notre pyramide.

Jérémy leur révéla alors le principe de fonctionnement des interconnecteurs de subernation paradoxale et leur montra les plans du reste de la pyramide. À sa base, les dormeurs ; aux autres étages des machines ; des engins ; des véhicules ; outils ; des vêtements ; des vivres et des matières premières. Seul l'étage supérieur présentait de nombreuses pièces vides.

La pyramide pouvait assurer la survie de ses habitants en huis clos pendant deux cycles.

Tout était pensé pour permettre aux habitants de la pyramide de fonder une mini-ville souterraine au sein de la pyramide afin que, le moment venu, ils puissent sortir en surface et recréer progressivement une vie terrestre normale.

Malcom et Raphaël apprirent également que les dormeurs du carré central étaient déphasés volontairement afin qu'un seul homme puisse réveiller un dormeur puis deux puis trois, etc., en vérifiant bien progressivement leur état physique et psychique, s'assurant ainsi d'avoir de l'aide efficace pour réveiller les suivants.

Par un procédé que Raphaël compara au jeu de l'épervier, les réveilleurs seraient de plus en plus nombreux. L'épervier, encore un souvenir de son enfance sur Terre au vingtième siècle, était une sorte de jeu du chat et de la souris où chaque fois qu'une souris était touchée par un chat, elle devenait chat.

Le nombre d'éperviers dans le temps suivrait donc une courbe sigmoïde : au début la croissance serait lente, s'accélérait puis finalement atteindrait un maximum de valeur égale au nombre total de dormeurs initial.

- D'après mes calculs, on peut compter cinquante mille jaazlénien par pyramide mais par la faute d'Ironberg, comme la subernation a duré trop longtemps, au-delà de la durée de vie d'un interconnecteur, il faut s'attendre à des pertes.

Cette phrase si dure dans la voix d'un jeune homme frappa Obéron. Son sang-froid étonnant lui rappela alors celui qu'avait eu Crystaléa dans l'ascenseur de la prison guendjaalienne tandis qu'ils s'élevaient

au-dessus de milliers de caissons cybernétiques finalement peu différents des couchettes qu'il voyait à présent.

- L'obstination de Will, reprit Jahler, a beau nous avoir mieux protégé des effets de la bombe, elle n'en a pas moins augmenté les risques de pannes et de pertes ". Néanmoins, louée soit votre panne ! Car elle a, finalement on peut le dire, heureusement coupé votre rêve et mis fin au tunnel.

- À propos de couper nos rêves, j'ai un bout de ma vie qui a zappé ! J'aimerais foutrement savoir ce qu'il s'est passé entre mon excursion en forêt et ma présence ici !

- Zappé ?

- Ce n'est rien, un tic de langage que j'ai appris à mes dépens sur Terre !

- Hum ! C'est vrai, reconnu le jeune Jahler, avant de lancer le réveil général, il me faut, Paul-Raphaël, vous expliquer ces événements passés dont vous n'avez pas encore souvenir.

À ces mots, les yeux d'Obéron s'écarquillèrent tant ils étaient étranges.

- Si j'ai bien interprété vos rêves, poursuivait Jahler, votre vie-rêve a été interrompue quelques décades seulement avant la fin de l'ultimatum. Sachez donc que cette tache dont vous parlez était bien une zone d'aveuglement cérébral et qu'il vous fut facile de rejoindre son centre. On vous y attendait avec impatience. La suite est simple, vous avez rejoint Jaazlénia, où vous vous êtes marié avec Crystaléa pour la seconde fois en attendant la fin de l'ultimatum !

- Vous ne faites pas dans le détail, dites donc ! Pardon ? Marié pour la deuxième fois ? Mince ! fit Obéron en dodelinant de la tête, arborant un sourire latéral qu'il se devait à lui-même !

- M'étonne pas de toi, gloussa Malcom ne sachant pourtant quelle péripétie il allait apprendre de lui par Jahler.

*

- Alors, Paul, tout se passe bien ? demanda Jérémy qui faisait le tour du carré primaire.

- Je viens de terminer le bilan de mademoiselle. Tout est O.K.

La jeune fille lui sourit bêtement. Elle avait la mine d'un premier janvier après-midi.

En discutant à bâton rompu avec elle au cours de son examen clinique, Obéron avait compris qu'elle était Étrange comme Crystaléa.

Son physique typé d'Étrange lui rappelait à présent à chaque seconde combien sa femme lui manquait. Répondre à Jahler que tout allait

bien était un mensonge. La peur qu'une panne d'interconnecteur se reproduise dans le carré de sa femme le hantait. Un tourbillon d'émotions forte aspira son cœur.

Jahler prit à part Obéron. La main posée sur son omoplate, il l'invita à s'éloigner de la jeune fille.

- Par chance aucun cadavre ni aucun légume n'a été retrouvé. Nous n'aurons donc pas de problèmes de conscience à euthanasier des légumes de peur qu'à l'intérieur de leur cerveau ce soit un cauchemar permanent !

- Louons Thagaïa, aucun des examens médicaux n'a révélé de souffrance psychique ! compléta Éléor Javel (dit le quatrième) qui assistait Jérémy dans son inspection générale de la pyramide.

*

Enfin vint le tour du carré de Crystaléa Obéron !

Leur joie de se retrouver au bout du tunnel réchauffa le cœur de tous ceux qui assistèrent à leurs baisers fougueux.

Les jeunes mariés privés de nuits de noces s'éclipsèrent aussitôt que cela leur fut possible. Le nombre d'assistant de réveil étant suffisant, Paul Obéron n'eut aucun remords à s'évanouir au deuxième étage avec sa jeune mariée pour profiter d'un peu d'intimité pendant que cela leur était encore possible. Le deuxième étage, comme l'indiquait le plan de la pyramide dont ils s'étaient munis, comportait un salon agréable où de généreux sofas les y attendaient.

Après avoir dégagé les sofas de leur protection de bioplastique couverte de quatre siècles de poussière, ils s'installèrent l'un contre l'autre avec émotion.

- Puisque les drogues t'ont permis de retrouver tes souvenirs jusqu'à la traversée de la barrière aveuglante, lui dit-elle tendrement, le mieux serait que je te raconte ce qu'il nous est arrivé depuis. De cette façon, tu accepteras les événements plus facilement. Qu'en penses-tu ?

- Entendu, vas-y ! Jérémy Jahler m'avait justement laissé sur ma faim à ce propos !

- Ainsi, comme tu sembles t'en souvenir, après ta libération du palais des songes et notre atterrissage dans la forêt de Régelen, nous nous sommes retrouvés face à la barrière aveuglante.

Léa venait d'omettre volontairement un détail qui la fit rougir à la seule pensée évocatrice de celui-ci.

Obéron savait ce qu'il manquait à son récit mais bien sûr ne le signala pas et se contenta de lui rendre son sourire.

- Pardonne-moi mon chéri, la tache trouble que tu avais aperçue du

ciel était bien le lieu de rendezvous. J'aurais dû avoir confiance dans ton intuition, elle nous a sauvé tant de fois... En disant ces mots, Crystaléa passa sa main dans la mèche de cheveux qui ornait le front de son mari et déposa sur ses lèvres le plus doux des baisers qu'il avait jamais reçus.

- Tu as alors décidé de la traverser les yeux fermés, reprit-elle souriante, et je t'ai suivi.

Ils se regardèrent les yeux dans les yeux longuement et se serrèrent davantage l'un contre l'autre. Elle posa sa tête contre le creux de son épaule et continua son récit.

- Le champ de la zone d'aveuglement cérébral ne fut pas facile à traverser mais nous y sommes arrivés. Il n'y a pas si longtemps que cela s'est passé pour moi et je me souviens de nos chocs contre les arbres comme si c'était hier ; je crois encore voir la trace des bleus que je me suis faite en me cognant. Pourtant je sais qu'il y a quatre siècles qu'ils se sont effacés. C'est dur à imaginer, n'est-ce pas ? dit-elle en redressant la tête pour le regarder dans les yeux. Un autre baiser, un autre gros câlin et le récit reprit.

- Au coeur du champ A, nous avons perdu l'ouïe et le toucher si bien que je ne savais plus si ta main tenait toujours la mienne. Pourtant, nos mains ne se sont jamais quittées !

Ces cinquante mètres m'ont paru faire le triple et j'ai eu très peur de ne jamais réussir. Cependant, tu avais eu raison de m'entraîner vers l'intérieur de la barrière blanche car nous y sommes finalement arrivés ! J'ai ouvert les yeux dès que j'ai senti de nouveau que mes pieds reposaient sur le sol et que ta main enserrait la mienne. Notre vision était encore trouble mais ce retour de nos sens était porteur d'espoir. Au bout d'un certain temps, nous sommes enfin parvenus à passer le seuil critique du champ d'aveuglement et nous sommes tombés sur nos compatriotes. Oui, c'était effectivement notre base avancée et notre arrivée en a surpris plus d'un ! Non pas parce qu'ils ne nous attendaient pas mais parce que nous sommes arrivés la main dans la main comme des amoureux. Cela les a fait jaser longtemps d'ailleurs, jusqu'au moment où ta mémoire récupérée, tu les as remis au pas !

- Comment ma mémoire m'est-elle revenue ? l'interrompt Obéron surpris. Je croyais que les digitubes contenant ma mémoire avaient été détruits ?

- Après mon rapport au chef du commando, Séléna Mey-Quarant, qui nous attendait au centre de la zone aveugle, ta mémoire te fut réactivée à l'aide de modules-mémoires que tu lui avais laissé par une

chance incroyable. Chance ou destin, en fait on ne saura jamais... Nous nous sommes donc servis de cette vieille version juste avant de lever le camp vers Athala.

- Une vieille version ? Comment ça ?

- Ce sont les prototypes que tu avais mis au point avec Jahler.

- Jérémy Jahler ?

- Non, son père, Gaïa protège son âme !

- J'avais emporté et perdu la dernière version de ta mémoire mais par chance,

tu avais conservé dans tes affaires ces prototypes. Bien sûr, il leur manquait l'enregistrement de tous les événements qui s'étaient passés depuis leur fabrication jusqu'à ton réveil mais l'essentiel était là ! Tu as donc récupéré tes souvenirs de jeunesse et ce qui a fait de toi l'un des héros de notre peuple.

- Des vieux backups en sorte, murmura Obéron. Sa femme ne semblait saisir l'allusion, alors il la relança :

- Et que s'est-il passé ensuite ? Ai-je oublié ma vie sur Terre ?

- Non, elle restait en arrière plan à la façon des souvenirs d'un film pour lequel on s'est beaucoup identifié au héros principal. Nous sommes parti vers Athala et avons attendu là-bas la fin de l'ultimatum. Crystaléa lui raconta alors, (mais cette fois à grand renfort de détails), ce qu'il leur était arrivé entre leur entrée dans la base d'Athala et celle dans la pyramide. Ce récit combla davantage Paul car elle ne pouvait résister à l'idée de le serrer dans ses bras ou de l'embrasser avec passion toutes les trente secondes.

- Notre remariage d'Athala fut célébré la veille de la fin de l'ultimatum fatal.

Léa s'arrêta un instant sur sa lancée, heureuse de pouvoir sentir à nouveau la caresse de Paul-Raphaël dans ses cheveux. Ce geste que son mari faisait là comme pour lui dire sans mot qu'il l'aimait à la folie, l'émut si fort qu'elle ne sut comment terminer son récit, sachant que le reste de l'histoire n'était pas aussi rose que ce qu'ils vivaient maintenant.

- Il était prévu que je me réveille avant toi mon chéri mais la panne en a voulu autrement, conclutelle en l'embrassant derechef.

- Malheureusement, je constate qu'il manque à nouveau un morceau dans ta vie, Oh ! mon cher Ami !

- Qu'importe, fit celui-ci qui ne semblait pas vraiment embarrassé par ce détail. Car comprenant que l'acte d'amour qu'il avait eu avec la

Phoebée virtuelle de sa Terre 1997 avait été consommé avec sa Léa par Ordinateur-couplage interposé, il constatait que la partie mise en jeu dans cet ébat marchait encore à merveille et décidait de l'utiliser au mieux.

*

Dominos

La majeure partie des survivants jaazléniens était réveillée. Le printemps touchait à sa fin et déjà tout le monde s'activait pour fêter la sortie du tunnel vert et préparer le commencement de la phase B.

Éléor, le quatrième survivant réactivé ", répétait à qui voulait l'entendre que l'absence de défection était un véritable miracle. Obéron le reconnaissait avec lui volontiers, la réussite du projet subernation était indéniable. Mais songeant à la mort des ennemis guendjaaliens et hypsopiens, il ne criait pas victoire aussi joyeusement que ses compatriotes.

Sa double vie de thagaméen et de terrien lui rendait les choses pénibles. Il voyait défiler dans sa tête de vieilles images américaines de l'après seconde guerre mondiale ; noir-et-blancs de foules en délire dans les rues fêtant la fin de la guerre, oubliant l'horreur qu'ont pu être Hiroshima et Nagasaki.

Les jaazléens avaient-ils vraiment choisi le meilleur moyen de mettre la fin à la guerre ? Le prix de la paix n'était-il pas trop lourd à payer pour les survivants ? Voilà les questions qui l'obnubilaient au moment où vinrent le rejoindre Crystaléa, Jérémy, Malcom et Séléna à la table du self où il méditait en silence depuis une heure de joie générale.

- Jérémy pense qu'il est temps pour toi et Malcom de récupérer les souvenirs manquants de vos vies, dit la première alors qu'ils s'installaient tous autour de lui, arborant des sourires radieux.

Malcom est prêt à repasser sous l'inducteur. Et toi, mon Timour, comment te sens-tu ?

- Je repensais à nos ennemis d'autrefois. Ça me fait bizarre de penser qu'ils sont redevenus poussière, là au-dessus de nos têtes.

Séléna Mey-Quaranth fronça les sourcils.

- Ce n'est pas bon de penser à ça. Tu sais parfaitement que nous étions un peuple pacifique et que ce sont eux qui nous ont poussé à faire ce geste ! Son sourire s'était complètement effacé et sa voix devenue plus dure.

- Je sais, mais je ne peux faire autrement que d'y songer quand même !

- Je crois, Séléna, que Paul ne penserait pas ainsi si comme nous il ne lui manquait pas les deux dernières décades de la guerre, s'interposa

Jérémy. Il se tourna vers Obéron et sortit de sa poche des modules-mémoires qu'il posa devant lui ostensiblement.

- Heureusement, les digitubes de secours que tous ici nous avons enregistrés avant de plonger dans le cyberspace, sont intacts. Leur conservation a été parfaite ! Ta mémoire va donc pouvoir de nouveau t'être rendue.

- Ton sale caractère aussi malheureusement ! coupa Sélénia Mey-Quaranth.

- Paul n'a pas un sale caractère, jalouse ! lança alors Léa en se jetant sur Obéron pour l'embrasser sans retenue.

C'était sa manière de lui souhaiter bonne chance et Raphaël n'avait rien contre cela bien évidemment.

- J'ai vérifié dix fois les modules de Malcom et les tiens, insista Jérémy. Nous pouvons vous les réadministrer dès que vous serez prêt.

- Alors allons-y, je serais sans doute plus soulagé après complémentation.

- Attends, j'espère que je me suis bien fait comprendre tout à l'heure, l'avertit le fils de Jahler. Nous allons jouer avec toi à une sorte partie de dominos, où chaque pièce est un morceau de ta vie. Malheureusement nous n'avons pas tous les dominos nécessaires pour refaire la suite complète de ta vie. N'oublie pas que le module-mémoire que nous avons utilisé au camp de la forêt de Xourou avait été enregistré bien avant l'attaque de ta base. Il te manquera donc les événements qui eurent lieu depuis cette date jusqu'à ton réveil dans le palais des songes.

- L'essentiel de ma vie est là, si j'ai bien compris, dans ce dernier module Miranda fait le lendemain de notre remariage, n'est-ce pas ma chérie ?

- Exact, et au fond, c'est mieux ainsi que tu ne revois jamais les images de ton arrestation et de ton enfermement cybernétique dans la cyber-Terre 1997 des maudits guendjaaliens !

*

- Laissez-vous bercer par les images et les sensations qui vont vous débarquer dessus, ne leur opposez pas de résistance, la qualité de l'implantation en dépend.

Jérémy Jahler marqua une pause afin de vérifier qu'il avait bien été compris et qu'aucune peur ne demeurerait dans leur esprit.

- Cette copie de mémoire implantée va vous sembler étrangère dans

les premiers temps car elle n'est exactement semblable à la mémoire originelle entretenue par ordinateur. Mais au bout de quelques mois tout reviendra dans l'ordre, n'ayez crainte !

Obéron resta sceptique. Penser qu'il allait revivre un tas d'événements désagréables lui glaça le sang. Sa moue devant le pistolet à spray nasal ne s'effaça qu'après plusieurs minutes de somnolence.

Crystaléa lui tint la main jusqu'au dernier moment. Jérémy essaya de la rassurer une fois de plus.

- Allons, tout va bien se passer, j'ai contrôlé cette machine cinq fois, faites moi confiance et laissezmoi faire à présent.

Crystaléa ne s'écarta de son mari qu'après un dernier baiser sur les lèvres de son amant, maintenant bien endormi.

*

Amnérèse

Trente longues secondes de noir, trente longues secondes de néant et soudain des flashes de souvenirs (ou n'étaient-ce encore que des images virtuelles ?) volèrent vers Obéron, de l'infiniment loin jusque par-dessus sa conscience, comme un vol de chauves-souris dérangées dans leur grotte.

Les souvenirs-chauve-souris étaient fragmentés et mélangés comme des fichiers sur disques durs. À l'image d'un puzzle qu'on casse filmé à l'envers, chaque morceau semblait vouloir rejoindre la place qui était la sienne.

Le présent vola à quelques centimètres de sa conscience. On aurait dit le passé tourné à rebroussetemps. Malcom, Crystaléa, Jahler et quelques autres se tenaient face à lui souriants. Leurs lèvres articulaient des mots invisibles. Crystaléa essayait de le faire réagir.

Jahler s'interposa et prononça des paroles visiblement rassurantes à son égard. Raphaël comprit les derniers mots articulés au ralenti : Illl diiigèèèrrreeeee... ".

Être dans le présent sans y être le mit mal à l'aise. Depuis la grotte de souvenirs, les gestes de Crys semblaient vouloir répondre à son malaise.

Mais brutalement tout s'effaça. Le passé qui n'avait pas eu sa chance voulait être vécu et s'imposait à sa conscience.

*

Avant que le néant noir ne laisse sa place au passé, Paul-Raphaël perçut très distinctement le vent sur ses joues, un vent frais et vivifiant. Le son du vent lui parvint d'abord faiblement, comme précédé par son écho puis crescendo vers un maximum qui fut atteint tandis que venaient à lui déformés des bruits de brindilles écrasées et de pas dans un sol spongieux.

Une voix noire s'écria soudain :

- Hé, Joe, vise un peu ! La capt'aine ! Puis encore plus joyeusement : Hé, Joe ! La capt'aine est revenue !

Raphaël ouvrit les yeux dans le passé-présent.

Une femme noire en treillis sortait de derrière un tronc d'arbre couché au sol. Elle lâcha sa gourde et son bazooka laser et s'approcha à grandes enjambées de Raphaël Obéron.

- Formid' Capt'aine ! Vous y êtes arrivé !

Une gradée accourut avec le reste de sa troupe, sortant de diverses tentes au milieu d'un dôme de distorsion artificielle.

- Capitaine Lowen-Soissanth ! Soulagée de vous voir en vie, lui dit-elle en lui serrant la main chaleureusement.

Raphaël lâcha enfin la main de Crystaléa, il était en pays ami. La gradée lui tendit la main.

- Votre arrivée est un vrai miracle, Commandant Obéron. Notre bonitizer ayant cramé, nous craignons d'émettre le signal trop fort. Enfin ! Thagaï soit loué, vous êtes là !

Ils avancèrent vers le campement, centré autour du bonitizer cramé et d'un ben-mann à haute pression.

- Ah ! Rien de tel pour remonter le moral du commando ! poursuivit-elle en parlant encore plus vite. Vite ! Vite ! Venez me faire votre rapport sous ma tente !

Malgré sa forte corpulence, elle enjamba avec légèreté un autre tronc d'arbre couché au sol juste avant de se glisser dans une tente kaki détrempée.

- Avez-vous eu des problèmes ? lâcha-t-elle en leur indiquant deux pliants vert-forêt.

- Hélas, oui ! Et pas des moindres ! Les mnémotubes ont été détruits lors de mon entrée dans la prison.

- Oh ! Gaïa ! Comment avez-vous fait alors ?

- Avec l'antécorrespondance. (Après une demi-pause,) je n'avais pas le choix ! La gradée tiqua, regarda le commandant puis à nouveau la capitaine.

- À part l'amnésie rétrograde, tout va bien. La femme soupira avec soulagement.

- Bon ! Je veux une vérif' complète avec le scope du psy dans une demi-heure ! Je vous l'envoie...

- J'ai peut-être la solution à ses problèmes, ne bougez pas, conclut-elle en ouvrant les pans de la tente pour sortir.

*

- Alors, qu'en dites-vous ?

- Séléna May-Quarant... vous êtes merveilleuse ! Je n'aurais jamais espéré cela.

Les derniers prototypes Miranda !

- Qui est Miranda ? demanda Obéron sans malice.

- Miranda n'est personne, c'est le nom de code des mnémotubes. Ceux-ci sont les tiens, Raph, et tu les as enregistrés le... *BIP BOP BIP BIP*... le vingt - deux - quinze - soixante - quinze ! Extra, non ?
- Si c'est une date, elle ne me sert à rien, je ne sais pas celle d'aujourd'hui ni à quoi elle correspond !
- C'est le dernier Miranda que tu as enregistré avant de partir en mission et de te faire arrêter. Si nous nous en servons il ne te restera plus que quelques mois d'amnésie. Et ces mois d'enfermement en constituant la majorité, c'est comme si tu allais tout retrouver !

*

- Ça va faire mal ? demanda nerveusement Obéron, la tête coiffée d'un casque relié à une machine inconnue de lui et le corps allongé sur un lit de camp rudimentaire.
- L'essentiel est là dedans, mon chéri. Reste tranquille et tout ira bien !

*

Obéron nouvelle formule 2-en-1

- AlORS, ÇA Y eST ? T'Es REmiS mon ViEuX ?
- LAiSsE le trANQuille AaX, Tu NE vois PaS qU'Il EsTencore en TRanSe méMoRiELLE ?
- Il revient à lui major !
- Ah, merci ! Rompez !
- Comment vous sentez-vous ?
- Bizarre, je ne sais plus vraiment où je suis.
- C'est le mémolag ! Vous irez mieux dans un instant. J'ai essayé ce procédé avant de vous laisser partir en mission alors je sais de quoi je parle !
- J'ai l'impression d'être deux personnes à la fois. L'une est Raphaël Obéron, professeur de Neurologie en 1997 sur la planète Terre. L'autre est Paul-Raphaël Obéron, militaire Jaazlénien de retour des camps de la mort version 2072 posthyperespace. J'ai la sensation d'être une bouteille de shampoing deux-en-un qu'on a agité trop longtemps !
- Dès que nous serons à Athala, je vous envoie passer une vérif' chez le meilleur psy-scope !

*

Athala

Le néant encore, rempli de bulles de souvenirs qui allaient éclater en surface de conscience. L'esprit d'Obéron pétillait de souvenirs qui ne demandaient qu'à revivre. L'un d'eux plus agile parvint à ses fins.

'pliop' !

- Quand partons-nous ?

- Dans une heure standard. Préparez-vous, prenez toutes vos affaires nous ne devons rien laisser à l'ennemi.

- Eh ! Paul ! Ça ira ?

Ah, que sa voix est reconfortante... mais elle ne devrait pas être si maternelle avec moi, jugea Obéron.

- Ça ira, ne vous en faites pas, maintenant je sais quelles sont mes affaires et où je les ai laissées ! lui sourit-il avant de tourner les talons vers le sas de la tente aux couleurs tristes.

Dehors un soleil resplendissant lui réchauffa le front. Un vif sentiment de soulagement parcourut son corps. C'était bon de revoir le vrai soleil.

Un fût plein d'eau avec une louche accrochée à son bord se dressait là près de lui. Sans hésiter il se plongea la tête dedans sans se soucier de sa fraîche température et se releva aussitôt après, dégoulinant mais à nouveau lui-même comme par un tour de passe-passe. Ses cheveux mouillés plaqués en arrière changeait complètement son allure et le faisait paraître plus dur.

*

Assis sur son sac à dos, Paul observait les allées et venues des soldats. De toute évidence, le convoi partirait à l'heure prévue.

Le nettoyage de la zone avait pris l'essentiel de l'heure standard accordée à la levée du camp. Les hommes et les femmes de la troupe avaient été prêts à partir dans le quart d'heure qui avait suivi l'ordre de départ. Leur détermination n'avait aucune pareille !

Paul se sentit fier d'appartenir à la nation jaazlénienne et son émerveillement devant l'efficacité de la troupe s'accrut d'avantage lorsque celle-ci se mit à l'oeuvre pour débarrasser la zone de tout trace de leur passage. Quand cela fut fait, trois femmes et un homme portant des besaces en ceinture se placèrent en carré au centre de l'ex-

campement et semèrent tout autour d'eux des sortes de gélules qu'ils prenaient dans leurs sacs.

Le reste des guérilleros jaazlénien se rassemblèrent auprès des sacs à dos qu'ils enfilèrent. Paul les imita.

Les quatre semeurs s'armèrent de vaporisateurs dorsaux et aspergèrent entièrement le campement en partant de l'extrémité opposée au groupe pour les rejoindre progressivement. Alors qu'ils démontaient leurs vaporisateurs, Paul comprit ce qu'ils venaient de faire : sa mémoire fraîchement restaurée lui rappela à cet instant combien les jaazlénien étaient doués en génétique. Ces gélules étaient concentrées en graines génétiquement manipulées de telle sorte qu'elles germèrent dès leur mise en contact avec un certain produit. Ces graines étaient issues de plantes sélectionnées pour leur croissance spectaculaire.

On les trouvait à l'état naturel dans un désert de Jaazlénia, le désert de Morok, où une seule pluie par an faisait jaillir du sol pour quelques jours des plantes fantastiques.

L'effet de la vaporisation du produit sur les graines ne fut pas long à observer : au pied de Paul, une gélule éclata d'un joli pliop et répandit une poudre grossière dense et colorée.

L'extrémité de la zone arrosée en premier avait émis un chant de pliop qui ne pas longtemps séparé de bruits végétaux incroyables. Paul avait dû mal à croire ce qu'il voyait pourtant quand le convoi se mit en marche, la zone arrosée en premier comptait déjà d'innombrables petites pousses végétales grandissant à vue d'oeil tel un champ de haricots magiques ".

Nul doute que dans l'heure qui suivrait il serait impossible de trouver quelque indice sur le nombre de guerriers passés par là et le temps écoulé depuis leur départ. Rien donc ne semblait pouvoir inquiéter la troupe dans sa fuite vers Athala, quand bien même des guendjaaliens réussiraient à remonter les traces de Crystaléa et Raphaël jusque là.

Oh ! Arche de Jahler, ferme-toi !

Une nouvelle bulle-souvenir éclata, déversant en lui la terrible attente de la fin de l'ultimatum au milieu des pleurs et des cris, des douleurs et du chagrin.

Malgré des images encore un peu floues, Raphaël reconnut les sous-sols de la base de Brazalph, telle que lui avait décrite sa chère Crystaléa, à présent serrée dans ses bras sous une épaisse couverture militaire et dont il sentait nettement les tremblements de peur.

Mais par-dessus tout, il sentit la terrible odeur de peur générale qui régnait dans la base assaillir tous ses sens en action.

Pourtant en un moment aussi déchirant, il se surprit à regarder ces gens avec froideur. Comme étranger à l'instant, il assistait au tournage d'une scène de film catastrophe ".

Voilà une décade et demie, Jaazlée avait menacé Guendjaal et Hypsopus et avait enclenché le compte à rebours de La Bombe ". S'ils ne mettaient fin aux combats et ne retiraient leurs troupes avant le 12 Yet 2075, tout serait fini pour eux. Aucun abri autre que les pyramides jaazléniennes ne leur serait utile. Gendjaaliens et gens d'Hypsopus en doutaient sûrement encore et ce qui ne faisait qu'empirer les choses : peu d'hommes de pouvoirs avaient la capacité de comprendre la détermination jaazlénienne.

On était le 11 et ceux qui étaient là savaient qu'il ne restait plus que quelques heures avant que l'ultimatum ne les plongent dans le tunnel ".

Soudain une sonnerie d'alarme retentit. C'était la longue et dernière plainte jaazlénienne, après des années de douleurs et d'atrocité ; une dernière prière pour dieu Thagama et sans aucun mouvement de panique ni bousculade, la foule se mit en marche avec détermination vers les grands escaliers avec une efficacité incroyable.

En peu de temps, les couloirs des sous-sols de la base furent déserts.

Chacun savait où il devait aller. Chacun avait sa place dans la pyramide. Déjà on endormait le premier carré extérieur. Brefs grésillements de subernateurs paradoxaux en action et le second carré extérieur s'éteignait à son tour.

Veillé quelques instants encore par sa femme, Obéron s'endormit en songeant que là-haut le fléau ne tarderait pas à s'abattre. Comme les

premiers tristes élus des carrés extérieurs, il entra dans le long tunnel qui coupait Thagama de la galaxie pour trois siècles.

*

Réveil

Ce bruit, Raphaël Obéron le reconnaissait d'entre mille, c'était celui de sa vitre qui se relevait. Petit ronronnement électrique, trappe qui se ferme et respirations. Le rêve désamnésiant était donc terminé !

Il ouvrit les yeux et constata qu'il avait de la visite.

- Salut ! lui lança la première Crystaléa. Alors, ça va mieux maintenant ? Sais-tu qui tu es vraiment ?

Raphaël lui sourit. Sa réponse se lisait dans ses yeux.

- Sais-tu qui je suis au moins ? demanda-t-elle prise soudain d'un doute. Raphaël la saisit par la nuque et l'embrassa.

- Cette réponse te suffit-elle ? réussit-il à dire après quelques secondes.

- Non ! Sourit-elle, l'attrapant à son tour pour donner de nouveaux baisers. Quelqu'un toussa volontairement derrière elle.

- Ah, Jérémy ! Heureux de vous retrouver aussi ! Malcom - Raphaël le salua de la tête - Ryan, Shirka, Séléna, Tom, je vois que tous mes amis sont là !

- Comment te sens-tu ? s'inquiéta Jérémy.

- Ça ira, je crois. Gaïa, ce que j'ai faim !

- Normal, ça fait toujours ça, je ne sais pas pourquoi, tu devrais pouvoir nous le dire toi qui as des connaissances en neurologie.

- Shirka ! Ce n'est vraiment pas malin ! le réprimanda Lowen-Soissanth.

- Désolé, je pensais...

- Eh, bien ne pense plus !

- Du calme, ce n'est rien,

s'interposa Obéron, sentant sa femme devenir légèrement agressive.

- Nous avons préparé un repas spécial pour toi et Malcom. Alors en route, tu te doutes du mal que nous avons eu à faire patienter ne serait-ce que dix minutes ce mangeur de Gork !

Jérémy semblait avoir retrouvé son sens de l'humour. Obéron se souvint qu'il ne l'avait vu d'aussi bonne humeur depuis l'époque où son père et lui travaillait au projet Anté-correspondance.

- Je ne refuserais pas des patins, j'ai les guibolles en coton !

Tous ses amis le regardèrent gravement. Ils n'aimaient guère le voir

parler comme un terrien du XXe siècle à l'issue d'un tel traitement.

Paul Obéron leur sourit en haussant les épaules.

- Désolé, ça m'a échappé !

*

Arcadia

Les jaazlénien commencent à s'établir dans la pyramide et à contrôler son bon fonctionnement.

Issus de la pyramide N°1, dont le nom de code était Arcadia, les survivants décidèrent de s'appeler Arcadiens jusqu'à la preuve de l'existence d'autres jaazlénien dans les deux autres pyramides. Cette superstition ne surprit pas Obéron, dont la mémoire retrouvée lui rappelait tant de choses oubliées sur cet étrange peuple.

Les arcadiens élurent un Méta-conseil de sages qui divisé en groupes de travail, s'attelleraient à l'organisation de leur nouvelle vie.

Chaque groupe de travail porterait une robe de couleur différente. Cette façon de faire était antérieure au Tunnel et la formation des groupes ne posait aucun problème. Depuis toujours organisés comme une armée, les jaazlénien gardaient de bien curieuses autres coutumes comme celle-là.

Obéron, grâce à son expérience médicale terrienne, se retrouva donc au sein du groupe médical comme Crystaléa. Malcom et Jahler allèrent intégrer le méta-groupe technique. Shirka et Séléna, artistes avant la guerre furent provisoirement employés dans le groupe délégué à l'aménagement de la pyramide.

La pyramide N°1, Arcadia, était avant la Bombe enterrée à cent mètres sous terre. Les détecteurs montraient qu'aujourd'hui sa pointe émergeait légèrement à la surface. Une rivière avait érodé une partie du sol où reposait jadis la base de Brazalph.

D'après les premières données télémétriques, on savait qu'elle avait creusé des gorges à peu de distance de la pointe, des glissements de terrains successifs et une végétation agressive avaient tôt fait de faire disparaître l'ancienne base en matériaux biodégradables.

Le Méta-conseil décida qu'avant de s'installer en surface, au grand jour, il fallait choisir un plan :

Primo, savoir s'il y avait des survivants dans les autres pyramides et savoir où ils en étaient.

Secundo, savoir ce qu'était devenu le reste du secteur de cette galaxie.

Tertio s'organiser et construire une nouvelle ville. Son nom restant à choisir : Germina, Arcadia, Utopia, Nouvelle-Larassa, ils ne manquaient pas !

Les jaazlénien envoyèrent donc des robots de téléprésence pour contrôler l'extérieur.

Ceux-ci rapportèrent que la vie végétale régnait bien sur Thagama comme il en était avant qu'elle ne fût colonisée.

Les premières images satellites de Thagama surprirent plus d'un des techniciens de la salle télécontrôle : le continent Hypsopus était en partie envahi par les eaux quant à Guendjaal, elle était devenue un haut lieu volcanique.

Les données bio-téléométriques rassurèrent tous les survivants de la pyramide alors qu'elles défilèrent devant leurs yeux angoissés sur les grands écrans des salles de repos.

La planète se portait bien, à merveille en fait. Certes les satellites n'avaient pas détecté de présence animale sur tout le continent mais leur sensibilité et leur seuil de détection pouvaient avoir laissé passer des animaux ou des hommes vivant caché ou sous le sol.

Les indicateurs atmosphériques étaient eux parfaitement sûr de l'absence de séquelles de La Bombe.

Rassurés sur ces points, les arcadiens inventorièrent leur ressources matérielles et humaines tout cela de façon à bien programmer un plan d'évolution de leur nouvelle ville.

Le passé était le passé, et il n'était pas bon de le remuer régulièrement. Des noms bien trop évocateurs que ceux de Hypsopus et Guendjaal devait être changés. Ipsopée et Djaale les remplaceraient désormais.

*

La nouvelle arriva comme un boulet de canon au ventre. Elle défila simultanément sur tous les écrans d'informations d'Arcadia.

La pyramide N°2, celle de Will Ironberg et la N°3, celle d'Agnus Cynara avaient été détruites par les guendjaaliens ou les hypsopusiens. Les images radar issues des derniers satellites encore actifs montraient nettement un nombre de cratères impressionnant sur le continent Jaazlénia. Leurs ennemis d'autrefois avaient peut-être pensé pouvoir détruire la bombe en envoyant dans un dernier geste désespéré tout leur arsenal classique. Deux de ces bombes à la destination aléatoire avaient réussi à entamer les parois des deux autres pyramides.

Une des photos satellites montrait que la végétation avait envahi la pyramide N°2.

La consternation se lut sur tous les visages. Bon nombre d'Arcadiens connaissaient des jaazlénien dans les autres pyramides. Il ne fut pas facile à chacun de reprendre ses activités.

Deux heures de silence entrecoupé de sanglots discrètement étouffés

s'écoulèrent. Certains prièrent Thagaïa et Thagaï, d'autres plus courageux peut-être reprirent leur travail en silence. S'ils étaient morts, il fallait que ce ne fût pas pour rien : un arcadien devait survivre pour trois.

*

Holo-utopia

Le carré central de la pyramide avait été modifié pour les circonstances. Un projecteur holographique occupait son centre, reposant sur une sorte de table qui enjambait le sarcophage de cristal de Jahler.

Les privilégiés qui avaient pu se frayer un chemin jusque-là assistèrent à un spectacle de toute beauté. Telle était du moins l'avis du Commandant Obéron.

Les sages du grand carré allaient s'unir par ordinateur et concevoir les plans de la nouvelle civilisation en temps réel, l'image de la cité zéro allait naître devant les quelques jaazlénien présent et devant tous les autres via écran interposé.

Conscients d'être dans l'ordinateur ", ceux-ci allaient élaborer des plans à une vitesse fulgurante, l'ordinateur leur apportant multiples symbio-facilités informatiques de conception et ralentissement subjectif du temps.

On allait assister à la simulation de la naissance d'Utopia ", la nouvelle ville Jaazlénienne, longtemps appelée Germina.

La simulation n'était pas qu'architecturale, elle serait aussi psychosociologique car elle prendrait en compte les simulations sociales, démographiques et psychologiques.

*

Le principe d'une ville en toile d'araignée se dégagea rapidement des multiples projets qui naissaient à chaque seconde comme des fleurs de givre à vitesse accélérée. L'hologramme d'Utopia dessina des cercles concentrés autour de la pointe émergeante de la pyramide.

Symboliques en premier lieu, ils se divisèrent la future ville en secteurs d'activité. Le premier cercle était spirituel, le second recherche, le troisième production, le quatrième habitation. Au bout de quelques minutes seulement, des jours sans doute pour les sages, la construction d'Utopia fut simulée. Des milliers petits hologrammes d'hommes s'activèrent à construire comme des fourmis les fondements de la ville, les bâtiments, et voilà que les rues fourmillaient déjà de nombreux hologrammes de véhicules : la ville avait deux ans d'existence et les psycho-sociologues la testaient.

Une hypothèse de départ fut annulée et un secteur disparut, remplacé

rapidement par un nouveau presque identique à quelques détails près. Ce spectacle dura toute la nuit et les sages ne sortirent de leur étonnante symbiose que le lendemain matin. Ils trouvèrent la salle centrale presque déserte. Quelques courageux avaient fait une nuit blanche, d'autres s'étaient endormis là.

Obéron et Crystaléa n'étaient pas là et cela n'étonna pas Jérémy dont la faim était à son comble. Même Malcom Mu-Sharon aurait calé devant le plateau que son ami se commanda à la cafétéria automatique.

*

- Bien dormi, ma chérie ?

- Hum-hum ! acquiesça Crystaléa Lowen-Soissanth-Obéron. J'ai connu beaucoup d'endroits plus romantiques pour passer une seconde lune de miel que ces couchettes de navette intercontinentale mais au fond rien n'aurait pu gâcher le plaisir que j'ai eu à te retrouver, (Oh ! mon Cher Ami).

J'aurais été n'importe où dans cette pyramide pour me retrouver enfin seule avec toi !

- Grand univers, comme je t'aime !

- Je t'aime aussi, mon grand séducteur !

Crystaléa se laissa glisser du bord de la couchette, ouvrit le sas de la navette en petite tenue et se retrouva face au millier d'appareils et d'engins dont regorgeait l'étage Machines de la Pyramide.

- Franchement, j'ai hâte que nous ayons une maison à nous. Dormir en bas seule ou avec toi en cachette dans cette navette inconfortable ne me satisfait guère.

- Patience, mon Timour, tu vas l'avoir ta maison, les sages te la fabriqueront en ce moment.

- En pensée, mon chéri, rien qu'en pensée...

- Et demain brique par brique !

- Brique par brique ?

- Une brique c'est, euh, une sorte de taquiff rouge qu'on utilisait autrefois pour la construction des maisons terriennes.

- Ah !

Obéron embrassa son épouse. Rien ne valait en effet un doux baiser pour effacer les plis de la peau entre ses sourcils qui l'enlaidissaient momentanément.

*

Cétylien le vieux

Les gradins de l'amphithéâtre étaient presque combles lorsque Paul-Raphaël rejoignit sa femme et Malcom. Il vint s'asseoir en silence à côté d'eux, sur un coussin carré, plat et bordeaux comme toutes les toges du secteur d'amphi où ils étaient.

À sa droite, dans le secteur suivant, les coussins étaient vert-forêt tandis qu'à sa gauche, ils étaient couleur pêche. Ce vert-là n'était pas sa couleur préférée et il se félicita sans raison que les toges du groupe médical aient été bordeaux.

Bien que l'amphithéâtre fût complètement plein, Obéron ne put s'empêcher de comparer celui-ci au tableau de Maccari illustrant la conjuration de Catilina*. Encore un souvenir d'une de ses surfingvisites au musée européen d'art d'Orléans. C'était un faux bien sûr, se rappela-t-il avec émotion, ce souvenir implanté lui plaisait finalement.

- Mes chers amis ! Mes chers amis ! s'éleva Cétylien, le vieux. Avant que la fête célébrant le succès de l'ouverture de l'Arche, il nous faut débattre aux sujets des initiations écolo-religieuses portées à l'ordre du jour.

Le débat aura naturellement lieu dans cette assemblée des toges... J'appelle à la tribune Tulliush...

*

Un coup de coude amical réveilla le pauvre Obéron que ces longs débats fatiguaient.

- Nous ne devons jamais oublier que la pyramide est le témoin de nos erreurs passées, déclarait Méter Laaxen. Transmettons le désir de paix par un rite initiatique à nos enfants afin que jamais ne soit oublié ce qu'on nous a fait et ce que l'homme d'où qu'il soit fait subir à la nature.

Ils se laissa aller à écouter les quelques applaudissements dans l'assemblée puis reprit :

- Toi qui t'éveilles à la vie, que le siècle que ton âme traversera soit comblé de paix et d'amour pour ton prochain. Voilà ce que j'aimerais entendre déclarer à chaque naissance ! C'est un rite ancien, le baptême ", revu et corrigé à la jaazlénienne.

Si l'on m'en donne les moyens, je souhaiterais donc composer

quelques nouveaux rites comme celui-ci afin que plus jamais un homme frappe un autre homme !

De nombreux applaudissements éclatèrent dans la salle et plusieurs Bravo ! jaillirent même de partout à la fois.

Aussitôt son discours terminé, de nombreuses voix souhaitèrent se faire entendre.

L'une d'elles dit à peu près cela :

- Au rang des nouvelles prières arcadiennes, incluez s'il vous plaît celle-ci :

O' Thagama, que mon âme n'abrite aucune pensée négative pour Humanité et Nature, et que toujours j'assure santé et prospérité à celles-ci. Obéron sourit, le discours du vieil homme partait d'un bon sentiment, mais cela ne faisait pas de lui un génie du mot. Ses phrases un peu gauches manquait de crédit. L'autre poursuivait de sa voix rauque éteinte :

- Hier, j'ai rêvé que mes quatre enfants grandiraient sur une planète où l'éthnie n'aurait pas de conséquence, où chacun pourrait vivre en paix avec son prochain, goûtant des fruits de cette terre.

J'ai rêvé d'une planète où...

L'ex-terrien ne put s'empêcher de sourire en constatant ce pseudo-plagiat inconscient du fameux discours de Martin Luther King. Et soudain il douta que le hasard avait encore joué de lui. Était-ce bien le hasard ?

- Nature est mon seul Dieu, Humanité ma seule conscience, Espace mon seul juge, conclut le vieux sage à la toge beige dans un tonnerre d'applaudissements qui sortit Raphaël Obéron du labyrinthe aux miroirs de cristal.

Une nouvelle nation non violente faisait ses premiers pas et bien malgré lui, Obéron sourit de cette quête d'Eden.

Utopia, lève-toi et marche !

Utopia sortit de terre autour de la pointe émergée d'Arcadia comme une graine germe au printemps avec une extraordinaire frénésie de vie. Justement c'était le printemps Thagaméen et les subernés apprenaient à comprendre leur nouveau corps végétalisé.

Le bon déroulement de l'éclosion des oeufs de vie rendit à tous la joie et l'appétit de vie. L'arche de Jahler répandit pendant trente jours et trente nuits ses animaux, ses insectes et autres membres de la grande famille animale. Tous reprogrammés génétiquement pour garantir un nouvel équilibre à ÉDEN 2, leur biosphère.

Du haut du tour de guet qui longeait la pointe de la pyramide à sa mi-hauteur, Obéron observait avec plaisir l'évolution de la future et unique ville de Thagama.

En effet pour l'équilibre de Thagama, il fallait limiter maintenant la progression de l'urbanisation incontrôlée de la planète. Et comme Utopia pourrait contenir toute la population, on décida qu'aucune autre ville ne devait être créée.

Chacun serait libre de partir en zone exurbaine, pour aller vivre sa vie mais en emportant un abri mobile (volant de surcroît) avec soi qu'il faudrait impérativement déplacer régulièrement pour laisser la planète digérer la présence provisoire d'humains.

Cette sorte de cabane de trappeur volante serait autonome en tout excepté pour la nourriture et les matières premières artificielles.

Raphaël trouvait cette hypercentralisation détestable, voire presque fasciste. Par ailleurs son égoécologiste terrien approuvait tout ce qu'on faisait aux pieds d'Arcadia pour que la présence des hommes ne soit en rien néfaste à l'éco-système de la planète.

Utopia avait concentré les Arcadiens sur elle pendant trois décades seulement. Obéron était à la fois stupéfait et peu surpris et cela l'énerva pour toute la journée. Son moi terrien n'en revenait pas de ces prouesses science-fictionnelles et son moi jaazlénien s'impatiait de pouvoir pendre sa crémaillère.

Comme Malcom lui avait récemment parlé de la piscine, Paul-Raphaël trouva qu'il serait peut-être bon pour lui d'aller s'y reposer. De par son expérience terrienne, il savait que le doux clapotis de l'eau fraîche ce qu'on fait de mieux en relaxation.

Cocooning

Au fond de son transat, l'ex-professeur Obéron se laissait aller à quelques pseudo-réflexions philosophiques, bercé par les clapotis des eaux de la nouvelle piscine.

Elle avait été inaugurée la veille en grande pompe et l'eau qui l'alimentait provenait d'une rivière passant tout près de la pointe de la pyramide. Son eau était très vivifiante ; en fait Obéron le savait, c'était surtout parce qu'elle était complémentée en oligo-éléments nécessaires à leur santé.

En effet depuis que la transgénèse des jaazlénien avait eu lieu, le contact avec l'eau prenait un sens complètement différent.

L'ex-professeur Obéron n'en revenait pas de ce qu'il voyait autour de lui : des hommes transformés en chimères mi-animales, mi-végétales.

La subernation vaste transformation génétique de leur génome (dont la chlorophylisation des cellules faisait partie) avait permis non seulement de protéger les jaazlénien de la Bombe et de les faire dormir à l'état végétatif pendant quatre siècles mais surtout elle leur permettait maintenant de réduire considérablement les quantités journalières nécessaires en nutriments complexes au profit de plus élémentaires : CO₂ de l'air, eau, oligo-éléments.

Les Jaazlénien étaient donc à présent presque indépendants des aléas imprévisibles de Thagama.

Toutefois l'apport de glucides, protides et lipides resterait nécessaire du fait qu'il restait encore en eux une partie animale.

Un groupe de travail avait fait la veille une remarquable conférence à ce propos. Obéron savait que maintenant pour se nourrir il devrait régulièrement aller se baigner dans une piscine du type de celle qu'il avait devant lui. Aux périodes hivernales primaires et secondaires, l'apport en nutriments classiques serait renforcé et ils se nourriraient presque comme autrefois. Le groupe de travail La subernation et ses conséquences avait longuement épilogué sur cette alternance de phases animales/végétales qui se rythmerait leur vie à jamais et Obéron rêva un moment, repensant à ces vieilles images de science-fiction des années 50 qu'il avait découvert au club Hypernova.

Au fond, la subernation paradoxale, la Bombe sélective et tout le reste n'étaient que pure science-fiction pour l'ex-membre du club S.F.

Hypernova et réalité incroyable pour l'arcadien Obéron !

Ces réflexions furent interrompues par l'arrivée de Mu-Sharon. Celui-ci portait une serviette sur l'épaule et ses jambes vert-foncé et poilues qu'on découvrait en dessous du short bleu juraient avec l'image de beau mec que s'était faite Obéron jusque-là. Pourtant il fallait le reconnaître, de nombreux regards féminins se tournaient en sa direction quand il vint vers lui encore dégoulinant d'eau énergisante. Grand, de beaux yeux, musclé et surtout bronzé vert !

Nul doute que ses séjours fréquents au soleil étaient responsables de sa pigmentation soutenue. Obéron sourit en pensant qu'il n'aurait jamais imaginé un jour avoir une marque de maillot vert clair pourtant c'était bien le cas !

Malcom lui fit un signe de la main et Raphaël le lui rendit. Enfin, son ami vint s'installer à ses côtés dans un des transats en bois blanc installés aux abords de la piscine.

- Tu devrais venir te baigner, elle est excellente !

- Non, merci, laisse tomber !

- Laisse tomber ? Encore une expression de là-bas, hein ?

Raphaël acquiesça.

- Ne le prends pas mal, mais je te trouve vraiment différent d'avant.

- Je le sais, je peux moi-même faire la comparaison maintenant. Je me souviens comment j'étais avant. Ce qui m'ennuie c'est que mes faux souvenirs de mon cyber-séjours sur Terre sont presque aussi précis que mes souvenirs de Thagama.

- Ne t'en fais pas, Jérémy m'a certifié que cela ne durerait pas.

- Je l'espère car je crois sinon que je vais devenir fou. Tu sais parfois il m'arrive de penser que je suis encore dans un monde irréel. Qu'ailleurs, quelque part, mon corps est sur un lit de R.A.O. et que tout ceci n'est qu'une vaste supercherie.

- T'as été voir le psy ?

- Ouais !

- Alors ?

- Elle dit que si nous étions dans un monde cybernétique, celui qui nous y plonge a de bonnes intentions car c'est un vrai petit paradis ici.

- Ça c'est vrai. Je ne vois vraiment pas l'intérêt qu'on pourrait à nous faire croire qu'on est au paradis.

- Je préfère ne plus parler de ça un moment si tu veux, car j'ai toujours explication à tout. Je ne voudrais pas prendre un mauvais chemin. Ne m'encourage pas à t'expliquer certaines choses.

- Alors viens te baigner si cette discussion est finie !
- Non, merci, je n'ai plus faim ! Je vais voir ce que fait Crystaléa.

*

Balade, Ballade...

Crystaléa avait mal dormi la nuit passée. Son corps gémissait mais elle ne comprenait pas ce qu'il lui disait. Le premier été arrivait mais il faisait encore frais et la brise matinale pénétrait par tous les trous de son manteau alors qu'elle fit ses premiers pas sur la cursive toute neuve qu'on avait fabriqué sur les bords du cercle d'habitation. De là, elle dominait la forêt immense qui s'étendait au nord de la pyramide. Des bruits parvinrent à ses oreilles et lui rappelèrent que les travaux continuaient. Utopia n'était qu'un embryon et chaque jour qui passait, une nouvelle cellule, une nouvelle fonction prenaient vie.

Le vent n'était pas désagréable. Frais, certes, mais il apportait à Crys des sons et des odeurs qui la réconfortaient sur l'avenir des rescapés. Elle se sentait enfin revivre, après ce long séjour au sein de la pyramide, elle qui avait cru vivre dans un monde réel pendant si longtemps ! Dire que le chronographe leur avait indiqué qu'ils avaient dormi plus de quatre siècles, c'était bien plus qu'ils n'avaient demandé à la machine.

Alors que ses jambes l'avaient amené loin de chez elle ", elle se sentit gagnée par une sorte de tristesse et en chercha la raison. Ce n'est qu'en prêtant attentivement l'oreille qu'elle en découvrit l'essence.

Tout au début elle n'avait rien entendu, c'était bien trop faible pour être perçu par sa conscience. Seulement son inconscient, lui, l'avait perçu, cet air de flûte mélancolique porté par le vent. Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de l'endroit d'où il venait, Crystaléa sentait de la nostalgie jaillir de cette mélodie comme d'une fontaine.

Celui qui jouait de la flûte en ce matin de kroïl 2492 y mettait beaucoup de lui-même et Crys était curieuse de savoir qui pouvait être ce mystérieux joueur de flûte.

Plus elle avançait et plus l'atmosphère était humide. La forêt sur sa droite abritait une cascade lui avait-on appris, sans doute en était-ce la cause. La cursive allait obliquer à gauche suivant l'architecture compliquée des bâtiments résidentiels lorsqu'elle aperçut un escalier qui descendait vers la forêt.

Léa s'arrêta face aux premières marches et tendit l'oreille. La musique venait effectivement de cette direction et Lowen-Soissanth choisit de s'aventurer par là.

C'est dans l'eau calme et non pas l'eau courante qu'on peut voir sa propre image. Seul l'homme serein peut dispenser le calme autour de lui.

Laotse.

*

Cascade-moi !

En descendant les dernières marches de pierre de l'escalier déjà envahie par les herbes d'olixan, Léa se sentait attirée de façon irrésistible par l'air de flûte, comme s'il s'était agit d'une flûte enchantée !

- Un sylve ? songea-t-elle en repensant à la mythologie thagaméenne que lui avait racontée sa grand-mère maternelle.

Selon maman Mounia, les sylves étaient de curieux êtres ailés peuplant les forêts bien avant la grande colonisation. Bien que hauts comme trois pommes, on les disaient forts charmeurs de filles. Maman Mounia racontait à sa petite Léa, bien calée sur ses genoux, qu'ils enlevaient toutes les fillettes dès qu'elles s'aventuraient seules dans la forêt. Leur seul ennemi était le chat de Lulut.

Elle hésita un moment à poursuivre son chemin sur le sentier fraîchement tracé dans les hautes plantes herbacées encore couvertes de rosées.

- Les sylves n'existent pas, se répéta Léa avant de s'avancer en direction de la forêt où allait se perdre le petit sentier.

La forte humidité ambiante lui confirma la présence proche de la cascade avant même d'en entendre le chant mélangé de celui de la flûte à présent très net.

À travers les branches de paltèquier de Xénar elle distingua enfin la chute d'eau.

- La voilà enfin cette fameuse chute,... ces chutes, se corrigea-t-elle en repoussant une dernière branche gênante.

Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant l'identité du mystérieux flûtiste !

- Raphaël !

Son époux était sur un rocher au bord de la première chute d'eau. Celle-ci donnait naissance à un petit bassin qui se vidait par une seconde chute d'eau donnant vers les gorges.

L'endroit était magnifique et lorsqu'elle parvint à faire le tour du petit bassin, elle constata que le panorama visible depuis le rocher de Raphaël était véritablement impressionnant : par un trou dans le manteau forestier, apparut la pyramide entourée des nouvelles constructions.

Assis en tailleur au sommet de son rocher, Obéron continuait de jouer de l'ocarina. Il regarda sa femme s'approcher de lui, radieuse sous les rayons d'Éluars.

- Ah, c'est donc toi !/Je t'attendais, dirent-ils en même temps.
- Comment savais-tu que je viendrai ?
- Cet air ne te rappelle rien ?
- Non, il devrait ?
- Eh comment ! C'est l'air qui passait dans les haut-parleurs de la base de Taldrenn lorsque je t'ai rencontré !

Léa parut vraiment étonnée de ces propos et soudain détourna la conversation. Pointant le doigt vers les nouvelles constructions, elle dit :

- Qu'en dis-tu ? Ça avance vite n'est ce pas ?
- Comment ?
- Je dis que je trouve que les travaux avancent vite.
- L'humanité reprend du poil de la bête !
- Mumh ! maugréa-t-elle comme à son habitude lorsqu'il s'exprimait de la sorte, comme un terrien anachronique. Je ne savais pas que tu jouais de l'ocarina, fit-elle revenant à leur premier sujet de conversation comme s'il y avait déjà eu prescription.
- Moi non plus ! En fait, je ne sais toujours pas. Ce sont mes doigts qui savent !
- Tu es bien étrange aujourd'hui. Viens donc te baigner au lieu de parler comme un ballorque.
- Un quoi ?
- Un ballorque ! Parler comme un ballorque. Aurais-tu oublié cette expression ? Allez, oublie ça et viens te baigner !

- Je te rejoins. Vas-y !

Son sourire fatigué engagea Léa à ne pas insister. Il allait la suivre. Ce nouveau monde exigeait de lui de n'être qu'une seule personne et cela prendrait du temps.

*

- Tu sais que je t'ai cherché partout ? Tu aurais pu dire à quelqu'un que tu étais là !
- Pardonne-moi, je ne pensais pas à mal en me retirant ici pour méditer un peu. Elle lui sourit et se serra contre lui sur le rocher.

- C'est vraiment étonnant cette source d'eau chaude.

Tu crois qu'on a bien fait de s'y baigner ? Elle n'a pas été analysée après tout ! Enfin pas à ma connaissance...

- Je l'ai fait moi, l'eau est à 32 degrés, riche en oligo-éléments et en minéraux. Les techniciens de la piscine de jouvence n'ont pas eu beaucoup à faire pour l'utiliser ! Une simple filtration et hop, je suppose.

- Arrête de dire hop ", tu sais que c'est déplacé ! Si tu tiens à parler par onomatopée, dit plutôt kontch ou klank ". Je te l'avais déjà signalé dans ton livret d'antécorrespondance, tu te souviens ?

Voyant la moue de son époux, elle reprit :

- Sais-tu pourquoi elle est si chaude ?

- J'ai ma théorie...

- Et ?

- Auparavant il faut que je te parle d'une autre découverte que j'ai faite juste avant que tu n'arrives.

C'est grave. Écoute-moi jusqu'au bout sans me couper s'il te plaît !

Léa fronça les sourcils.

- J'ai beaucoup réfléchi depuis que nous sommes réveillés ici, tu sais... J'ai fait malgré moi des hypothèses qui m'ont semblées aberrantes au départ mais voilà, ce matin j'en ai eu la preuve formelle,...

Obéron respira profondément.

- J'ai la preuve que toi et moi, et tous les autres Arcadiens bien sûr, sommes victimes de machines de R.A.O. !

- Oh ! non ! Ce n'est pas vrai, tu ne vas pas remettre ça !

- Écoute moi, tu avais promis de me laisser terminer jusqu'au bout... Léa hocha de la tête.

- Cette preuve, je vais te la faire voir s'il n'est pas trop tard...

Il se laissa glisser du rocher et plongea sa main dans un petit sac de toile qui reposait aux pieds du rocher avec ses vêtements, en sortit une paire de jumelles roses et vertes pour enfants et la tendit vers la belle naïade.

- C'est ça ta preuve ?

- Mets-toi debout sur le rocher et prends-les mais ne regarde pas

encore dedans ! Sa femme s'exécuta.

- Bon et maintenant ? fit-elle tendue, alors qu'il remontait sur le rocher derrière elle.

- Concentre-toi ! Fais le vide et choisis une direction au hasard vers l'horizon et aussitôt regarde vers elle dans les jumelles.

- Qu'est-ce que je dois voir ?

- Fais bien le vide en toi et vas-y !

Crys fronça à nouveau les sourcils et s'exclama aussitôt :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce peck ? fit-elle soudain effarée. Ses yeux restèrent rivés aux oculaires. Elle se dressa complètement et tendit le cou.

- N'enlève surtout pas les jumelles et décris-moi ce que tu vois !

- L'horizon, ... il est complètement ... pixelisé ... Y a comme des ... Oh ! mon dieu, Gaïa ! Tu avais raison, c'est un décor fractal de R.A.O. : IL est encore en train de le dessiner !

Les jumelles restèrent un moment collées contre les yeux de Léa.

- Là même où un instant avant on voyait nettement la différence entre une zone non dessinée et une zone dessinée ", et maintenant, on voit progresser la zone dessinée vers l'infini !

- Le blanc que tu vois au-delà, c'est le fond du décor, les coulisses en quelque sorte ...

L'ordinateur qui a été utilisé pour fabriquer ce monde de R.A.O. a dû être pressé par le temps, on dirait qu'il termine à peine ...

- Alors tu disais vrai ... lâcha Crystaléa en même temps qu'elle pointait au hasard vers un autre lieu. Là aussi, les détails ne font qu'arriver maintenant. Le gros a été fait et à présent IL peaufine ! Dans un certain temps ces jumelles seront insuffisantes pour voir le bord de ce cyber-monde, il faudra un télescope pour voir ce que j'ai vu, l'envers du décor !

Léa, encore sous le choc, chercha à redescendre du rocher. Obéron, déjà au sol, la rattrapa entre ses bras musclés et la serra un long moment avant de reprendre :

- Depuis tout à l'heure j'ai pas mal cogité ... Je pense maintenant que nous sommes dans un monde cybernétique tout récent où seules les zones de fréquentations hautement probables ont été achevées, le reste est superficiellement dessiné et complété seulement en cas de déplacement de personnes dans leur direction.

- Mais comment se fait-il que les satellites n'aient rien... Pardon, ma question est ridicule. Toutes les preuves qu'on demande par ce genre d'appareil fait appel aussitôt à un retraçage rapide par l'ordinateur des zones concernées.

Seules des jumelles reposant sur un principe physique pouvaient court-circuiter ce genre de parade informatique ; en déplaçant physiquement et à une vitesse exponentielle le point de convergence de nos yeux, on dépasse les capacités d'adaptation de l'ordinateur, il ne suit pas...

Obéron reconnaissait bien là celle qui l'avait délivré du premier monde virtuel...

- Me voilà donc dans ta situation, ou presque... Nous ne savons pas à quoi ressemble le monde réel et la raison de notre enfermement dans ce cyber-monde.

- Moi qui commençait à aimer ce monde... soupira Obéron en se laissant choir sur un petit rocher près du bassin.

Le visage effondré, il rangea les jumelles dans son sac.

- Il ne faut pas désespérer, reprit Léa, il y a sûrement un moyen de sortir d'ici et de ne pas se retrouver dans un autre monde factice. Tous ces mondes doivent demander des mémoires extraordinaires. S'il s'agit bien d'une prison cybernétique à plusieurs sous-mondes imbriqués les uns dans les autres, j'imagine qu'il y a derrière tout ça un ordinateur extraordinairement puissant mais la puissance a des limites...

- D'abord TERRE 1997, ensuite THAGAMA 2072 puis THAGAMA 2492 et puis quoi après ? Le taré qui a construit cette série de cyber-mondes dans le seul but d'empêcher ses prisonniers de s'échapper, avait un sacré sens de la précaution. Regarde Léa ! ajouta Obéron en traçant au sol avec une brindille quatre cercles concentriques. Si ce cercle représente ma Terre, supposons que ce soit le niveau de prison le plus bas, finalement une sorte de cachot spécial, et si ce cercle représente THAGAMA 2072, comment explique tu que nous nous retrouvions en 2492 ?

- Je ne te suis pas.

- Celui qui nous a enfermé ici doit continuer de nous surveiller régulièrement, à la manière des guendjaaliens dans ma première prison cybernétique. Cet homme, à supposer que ce soit un homme, n'avait aucune raison de nous faire subir le tunnel. Nous nous doutions pas un instant que THAGAMA était un monde factice. Alors pourquoi ce nouveau monde ?

- Je ne sais pas, comment veux-tu que je te réponde ! J'ai déjà du mal

à réaliser ce que tu as toi-même réalisé sur le toit de la prison à Ogammu.

Je dirais, pour essayer de te répondre que c'est nous qui avons fait le tunnel vers ce monde, pas cet homme dont on suppose l'existence...

- Attend un peu, reprit-elle aussitôt, on n'y est pas du tout ! Ce sont les guendjaaliens,... Oh ! mon dieu, ils auraient donc réussi ?

- De quoi parles-tu ? Les guendjaaliens ? Que viennent-ils faire ici ?

- J'ai la conviction que nous sommes tous les deux dans un R.A.O. fabriqués par les guendjaaliens. J'ai dû être fait prisonnière et ils m'ont intégrée dans un R.A.O. avec toi !

- Et quand auraient-ils pu te faire prisonnière ? fit Obéron le visage inquiet.

- Il y a plein de possibilités. Soit très tôt, dès mon arrivée sur le toit de ta prison, soit plus tard, lorsque je cherchais à te réveiller, pendant notre survol de la forêt de Xourou, n'importe où en fait... Je me demande même si ce n'est pas plutôt au moment où nous croyions traverser un dôme de distorsion artificielle planté par notre commando.

Tu te souviens ? Un monde blanc, provisoirement peuplé d'hallucinations vivantes.

- J'en ai froid dans le dos ! J'espère que tu te trompes, pourtant j'ai peur que tu aies mis le doigt sur la vérité.

Il lui prit la main et l'approcha de lui. La douceur et la chaleur de sa peau virtuelle étaient insupportables. Léa se serra tout contre lui comme si la chaleur de son homme pouvait la rassurer et elle ferma les yeux ne tardant pas à ressentir avec une émotion violente, le baiser que son amour lui donnait sur le front.

Les deux amants virtuels d'Arcadia s'embrassèrent longuement.

Lorsque leurs lèvres se séparèrent, une larme coula sur la joue gauche de Crystaléa Lowen-Soissanth, épouse virtuelle de Paul-Raphaël Obéron, né Raphaël Obéron, Berlin, Terre, 1961.

Après un long silence déchirant, Obéron se décida enfin à parler.

- Si ce monde est conçu comme les cyber-monde de la Terre 1997 alors il me vient une idée. Lors d'un séjour chez ma mère, je suis allé visiter le futuroscope de Poitiers. J'y ai eu l'occasion de tester un monde virtuel et je me suis retrouvé par hasard au bord de celui-ci. Je me souviens qu'on pouvait voir le cyber-monde suivant...

Léa fronça les sourcils. Elle ne voyait pas où il voulait en venir.

- Qu'est-ce que c'est que ce futuroscope ?

- C'est un nom de lieu, chez moi... c'est un détail, oublie-le. Viens, fit-il en lui prenant la main, grimpons sur cet pic rocheux qui domine la cascade, de là nous arriverons peut-être à voir au-delà de ce monde ?

*

Crystaléa souffla bruyamment.

- Ouf ! On est loin du sommet ? Je n'ai plus de forces !

- Courage, plus que quelques mètres !

Obéron tendit sa main et hissa sa compagne.

Le panorama était extraordinaire et les deux arcadiens surpris furent un moment muets d'admiration devant la beauté du décor sauvage qui se livrait à eux. Une brise agréable s'enroula autour d'eux et poursuivit son vol.

Oh ! grand univers ! si Raphaël n'avait eu la curiosité de regarder dans les jumelles, comment auraient-ils pu s'imaginer que ce monde merveilleux n'était qu'une hallucination cybernétique ?

Léa passa son bras dans le dos de Raphaël et posa sa tête contre son épaule. Sa main glissa sous son pull et caressa son dos. Ils s'embrassèrent à nouveau.

L'endroit était tellement romantique, comment résister à l'envie... L'amour n'a nul roi.

D'abord le pull, puis le reste et tels Adam et Eve, Raph et Léa firent l'amour au sommet d'Éden 2.

*

Adossé sur ses coudes, le corps allongé sur les habits éparpillés sur un doux tapis d'herbe d'Ilyenn, Obéron admirait la grâce de sa femme nue, debout devant le panorama, dominant la vallée, Arcadia la vieille et Utopia la jeune.

- Au fond, quand je te vois, au milieu de ce monde merveilleux, je me fous bien de savoir que tout ceci n'est pas vrai ! Et je n'ai qu'une envie, refaire ce que nous venons de faire aussi souvent que tu le désireras !

Crystal dodelina de la tête, secoua ses longs cheveux ébouriffés par la brise et marcha le long de la falaise. Son corps nu semblait si fragile... comme ces petites fleurs bleues qu'elle cueillait maintenant.

Obéron se gratta le dos, irrité par le contact direct avec la laine du pull. Ou bien étaient-ce les herbes d'Ilyenn ?

À son tour, Lowen se gratta le dos.

Et soudain ce fut le drame : voulant se redresser pour mieux se gratter, elle ne fit plus garde où ses pieds s'avançaient.

L'un d'eux glissa sur le rebords et la déséquilibra vers le vide.

Obéron qui s'était redressé en un éclair, la vit pourtant tomber, incapable de la retenir dans sa chute au-dessus de l'eau vrombissante de la seconde cascade.

Le cri qu'elle poussa dans sa chute le poussa à se jeter à son tour dans le vide.

Lorsqu'il sauta du rocher, une impression étrange le saisit à la nuque.

À peine le temps d'inspirer un grand bol d'air et il était dans la rivière.

Sous l'eau, il crut apercevoir un visage et brusquement l'eau vira du bleu au jaune et prit aussitôt un goût bizarre.

- Léa !

*

Est-ce que je me noie ?

Quelques fractions de seconde avaient suffi ; et son monde de paix et d'amour avait été métamorphosé en pure peur. L'espace-temps et son coeur ne faisaient soudain plus qu'un, et un effroyable coup de poignard venait les fendre violemment, dans un bruit extraordinaire d'eau déchirée !

Une fraction de seconde de plus et quelque chose précipitait Obéron à travers la déchirure ".

Aussi soudainement que tout cela était arrivé, le silence s'imposa finalement à lui et il reprit conscience.

Grand univers ! Mais où était-il ?

Que faisait-il donc immergé dans ce fluide jaune au goût acidulé ?

- Je suis Raphaël Obéron, je suis Raphaël Obéron, répétait une voix stressée dans son crâne.

Obéron ne comprenait pas qu'il puisse encore respirer avec les poumons remplis de ce liquide étrange et chaud mais pourtant il fallait bien l'admettre : il ne se noyait toujours pas ! Sa panique s'effaça alors comme elle était venue et son rythme cardiaque se normalisa. Il cessa de se débattre dans l'eau ". Et bien que cela puisse paraître étrange, il inspira volontairement une grande goulée de liquide.

Rien de l'effet ordinairement attendu après un tel comportement n'eut lieu. Bien au contraire, boire la tasse lui apporta un grand bol d'air !

Son instinct avait donc vu juste : il flottait dans du LR7 ou un liquide respirable du même genre !

Amusé par l'expérience, Obéron commençait à prendre plaisir à « respirer de l'eau ».

Il ouvrit grand les yeux dans le liquide jaunâtre.

Où pouvait-il bien être ?

Ses bras et ses jambes s'écartèrent instinctivement pour nager alors qu'il ne semblait pas couler.

Ses mains heurtèrent aussitôt des parois de verre tout autour de lui et au-dessus de sa tête.

Je rêve ou suis-je réellement sous une cloche de verre ? Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Je respire de l'eau ?

Raphaël Obéron pivota autour de lui de nouveau. Rien à faire, ces parois de verre semblaient bien réelles !

Non, je dois forcément rêver...

... mais si je rêve, pourquoi alors en suis-je conscient ? Et que peut bien signifier un délire pareil ?

Oh ! Grand univers mais que m'est-il arrivé ?

Les derniers souvenirs firent un effort de titan pour revenir à lui et la brume qui planait sur les méandres de sa mémoire se dissipa lentement.

Thagama... La pyramide de vie est un univertuel tout frais : l'horizon se dessine encore ! ... voilà la preuve ! Oh ! non ! Léa ! Chute dans la cascade ; vision trouble ; un visage ! Crystaléa ? Non ! Plus d'air, je bois la tasse ! Liquide dans mes poumons. Liquide ! Air-liquide ? Je me noie ! Est-ce que je me noie ?

Il vit enfin la vérité.

Ses jambes firent un à deux mouvements et s'arrêtèrent dès qu'il sentit son corps MONTER vers ce qui ressemblait à un fond de tube à essai : il flottait donc à l'endroit et en apesanteur, dans une sorte de cloche de verre remplie de liquide respirable !

Gaïa, quel étrange endroit pour se réveiller ! bloup-gloupa Raphaël en essayant de parler sous l'eau.

Soudain, Raphaël s'aperçut qu'une sonde de plastique était scotchée sur sa joue et sa nuque et descendait dans son dos hors de son champ de vision. Ses doigts longèrent le tubule pour savoir où il allait et ce qu'il déversait dans sa bouche.

- Probablement alimentaire, se dit-il entrevoyant enfin un sens à cet endroit mystérieux, et maintenant lucide : il ne rêvait pas !

La sonde plongeait vers le fond et venait s'insérer dans une sorte de bouchon métallique et chaud qui fermait son tube à essai retourné ". Il y avait là une grille à travers laquelle Raphaël sentit le flux de liquide renouvelé en oxygène.

Rien à apprendre de ce côté là ! songea-t-il en se relevant dans la cloche.

À cet instant, il s'aperçut enfin de sa nudité. Des capteurs sans fils étaient disposés sous des ceintures de plastique fines et transparentes

entourant son abdomen, de son thorax, de son cou, de ses poignets et de ses chevilles.

- Mais oui, bien sûr ! s'exclama-t-il dans un nouveau bloup-gloup ". Obéron, pour avoir reçu cet enseignement sur TERRE 1997, savait désormais à quoi s'en tenir : il se trouvait plongé dans une cuve de liquide respirable, déjà à l'essai en 1997 et qui pouvait servir à contenir un grand brûlé pour lui permettre de cicatriser sans douleur.

Dans ce système révolutionnaire, dérivant de techniques de plongées en scaphandre abyssal, les tissus endommagés pouvaient cicatriser sans risque de surinfection et le brûlé ne souffrait plus au contact de ses draps.

Mais Raphaël ne remarqua aucune blessure, aucune brûlure sur son corps qui justifia ce traitement.

Si quelqu'un l'avait placé là, ce n'était certainement pas pour raison médicale car il se voyait en parfaite santé.

À vrai dire, il se trouvait même d'une forme éblouissante, comme remis à neuf ! Et cela l'inquiétait. Ce n'était pas normal de se trouver là s'il était en pleine forme.

Et s'il y avait eu un lien avec la plongée abyssale, pourquoi était-il donc nu ?

En regardant une nouvelle fois ses mains avec attention, Obéron comprit ce qui n'allait pas : aucune trace de cicatrice sur ses mains !

Pourtant il se rappelait parfaitement s'être blessé lors des travaux d'extension de la pyramide de vie. Dans ces conditions, ou il était toujours dans l'univertuel THAGAMA 2492 et ce traitement tenait du bain de jouvence, ou il était dans la réalité, débarrassé de sa cicatrice virtuelle mais où exactement ? Dans l'immédiat, cela resterait une question sans réponse.

Si réponse il y avait, elle se trouvait dehors. Collant ses mains entre son visage et la paroi pour éliminer les reflets, il scruta les alentours.

Aucun signe d'activité. Pas âme qui vive. Par contre il aperçut distinctement la forme de nombreux tubes de régénération dans lesquels il devinait des formes humaines.

Comment sortir de là ? Il y avait sûrement un moyen !

Obéron s'accroupit et tâtonna le fond du tube dans l'espoir d'y découvrir quelque mécanisme d'ouverture.

Rien ! Il fallait donc attendre de l'aide de l'extérieur. Une infirmière ou quelqu'un du même genre. À moins que...

Raphaël espérait que son idée n'était pas trop risquée mais il fallait tout de même qu'il tente sa chance.

Il commença à se balancer dans l'eau pour donner de l'inertie à la masse de liquide et s'appuya tout d'un coup sur la paroi. Obéron escomptait que la cloche déséquilibrée par ce mouvement tombe à terre tandis que le socle-bouchon resterait à sa place. Mais le tube de verre ne bougea pas d'un pouce !

Sans doute était-il coincé par un mécanisme invisible de l'intérieur.

De rage, Raphaël frappa un grand coup de poing contre le fond de la cloche. Il allait recommencer quand il vit une forme bouger de l'autre côté de la paroi de verre : une personne venait d'entrer dans la pièce !

De son sexe il ne pouvait douter mais comme le verre était épais, Obéron ne distinguait que difficilement celle qui venait d'entrer en scène.

La femme semblait venir vers lui mais ses mouvements avaient quelque chose de bizarre, comme s'ils trahissaient une nervosité, une angoisse.

Juste à ce moment-là des ombres passèrent devant la source de lumière rougeâtre à l'autre bout de la pièce. La femme s'éclipsa aussitôt pendant quelques minutes derrière le tube régénérateur le plus

proche d'elle puis surgit à nouveau aussitôt après la fin des mouvements de l'autre côté de la pièce.

Ses mouvements s'accéléchèrent. Comme elle semblait nerveuse ! Son regard ne quittait pas un seul instant la source de lumière de la pièce. Une porte ouverte peut-être ?

- Étrange ! pensa Raphaël en se laissant flotter de nouveau au milieu du tube. Que redoute-t-elle donc ?

Comme si elle était nerveuse à l'idée que quelqu'un la surprenne dans cette pièce !

La femme n'avait rien d'une infirmière. Il aurait plutôt dit qu'elle portait une combinaison de travail épaisse et sale.

Derrière l'épaisse paroi de verre, il constata sans trop de surprise qu'elle mettait son index devant sa bouche en le regardant avec fixité.

Surtout pas de bruit ? Mais pourquoi ?

Ses mains battaient l'air comme pour dire à Raphaël de se poser au fond.

La femme s'accroupit alors et activa quelque chose au niveau du cube de métal sur lequel la cloche était posée. Aussitôt des bulles commencèrent à sortir par la grille.

- Elle vide la cuve ! s'écria Raphaël, redoutant déjà l'instant où sa tête

émergerait de l'eau ". Comment cela allait-il se passer ?

Il se laissa descendre vers le fond du tube et, repoussant le moment de passer à la respiration aérienne, il se recroquevilla au maximum sur le fond jusqu'à ce que le niveau du liquide atteigne le sommet de son crâne.

Enfin, il inspira une dernière fois une goulée d'eau et prenant appel de ses deux pieds, il se propulsa vers la vie.

Adieu placenta de verre !

Dans un cri de douleur, Raphaël se releva à l'air libre.

Ce cri lui fit prendre conscience qu'il venait véritablement de vivre une nouvelle mise au monde : une sorte de cordon ombilical ; du liquide chaud et jaune, un peu comme du liquide amniotique ; une perte des eaux ; la position du fœtus et le cri en respirant de l'air pour la première fois ! Cette abondance troublante de similitudes avec une naissance le bouleversa tant qu'il perdit connaissance.

*

Mais on me gifle !

La main de Raphaël se jeta sur celle qui l'avait giflé et l'empoigna fermement.

- Stop ! cria-t-il en ouvrant les yeux.

Celle à qui appartenait la main semblait soulagée de le voir reprendre connaissance. Elle resta quelques instants silencieuse puis dans un geste à peine poli, elle lui jeta une sorte de serviette éponge.

- Séchez-vous, vite, nous n'avons plus beaucoup de temps ! Muet, Raph saisit la serviette et obéit.

- Je m'appelle Géna, rajouta-t-elle en lui lançant une combinaison identique à la sienne. Même couleur, même degré de propreté, même quantité de trous !

- On se connaît ?

- Non, bien sûr !

Qu'importe ! semblaient rajouter ses yeux tandis qu'elle saisissait de la main gauche au creux de son épaule gauche la dragonne d'une sorte de mitraillette artisanale, l'enlevant sans bruit pour la reprendre de la main droite.

- Suivez-moi sans bruit, il nous faut rejoindre l'abri au plus vite. Nous y serons plus en sécurité, lui lança-t-elle en prenant de sa main gauche le bras de Raphaël pour le faire accélérer.

- Qu'ont-elles toutes à me prendre par la main comme un gamin, se demanda-t-il en rapprochant ce geste à peine maternel de celui de

Crystaléa Lowen-Soissanth à son réveil dans le palais des songes ?

Serai-je de nouveau dans un monde virtuel ou est-ce enfin la réalité ? Oh ! Grand Univers, déjà des doutes ! Oh ! Gaïa épargne-moi cela ! pensa Raph en trottant derrière Géna comme il l'avait aussi fait avec Crystaléa.

Où est-elle à présent ?

Est-ce Géna ?

Est-elle restée là-bas près de la pyramide ?

Ou bien est-elle parmi ces corps, sortes de fœtus adultes ?

Les pensées d'Obéron restèrent confuses tout au long de leur cavalcade dans un méandre de couloirs étroits bordés de longs tuyaux, d'échelles de toutes sortes, d'escaliers et de passerelles métalliques au-dessus de puits béants. Des lieux désaffectés, rouillés, crasseux, dégoulinants d'eaux putrides et même pour certains ayant semble-t-il essuyé explosions et tirs de fusils nourris.

Géna le tira de ses pensées en l'attirant derrière une lourde porte recouverte de métal qu'elle ferma à l'aide d'une grosse manivelle.

Une seconde porte aussi épaisse que la première à trois mètres de celle-ci et rien d'autre. *Un sas !* Géna donna quelques tours de manivelle et la deuxième porte du sas se referma sur eux, dans une petite antichambre remplie de lits de camps.

Des portes comme celles-là, il n'en avait vu qu'une fois dans sa vie mais il aurait pu la reconnaître n'importe quand, fut-il même dans une autre dimension !

Il s'en souvenait parfaitement, même s'il savait qu'il s'agissait d'un implant dans un implant dans un implant...

C'était sur Terre, en 1995, une année qui n'avait existé que pour lui. Il passait avec Franck York et Gérald Lock une semaine organisée de ski de fond dans le Jura suisse. L'abri antiatomique de l'hôtel servait de local à ski. C'était la première et la seule fois qu'il avait eu la possibilité de visiter un abri antiatomique. En fait il avait même été contraint d'y dormir une nuit à cause d'une très mauvaise blague de ses amis, encore étudiants à cette époque-là.

Mondieu, que l'implant était précis !

C'était donc à cette occasion qu'il avait ouvert et fermé de nombreuses fois des portes identiques à celles-ci. Sous le métal, vraisemblablement vingt centimètres de béton au moins. Peu de doute à avoir sur la nature de sa fonction et le rôle de leur abri ".

Entre la salle des tubes régénérateurs et leur cachette, il avait déjà émis cette hypothèse. L'allure de cet endroit n'avait maintenant plus aucune autre cause que sa fonction : protéger un petit groupe

d'hommes et de femmes contre les radiations mortelles d'une bombe.

- Ici nous serons tranquilles pour un moment, souffla-t-elle en le tirant de son amertume sur la nature des hommes.

Ce n'est pas le grand luxe mais c'est certainement mieux que ce que vous avez connu dans la cuve ! De toute façon c'est tout ce qu'il nous reste...

*

Présentations sommaires

La pièce était sombre mais Raphaël y distingua clairement sept lits aussi s que les présentations. Trois étaient occupés. Sous d'épaisses couvertures semblables à ces couvertures militaires grises qu'il avait connues sur Terre, il reconnut la forme de trois corps. L'un d'eux devait avoir perdu du sang car son lit en était maculé. Une de ses mains était blessée et pendait à l'extérieur de la couverture. Un flacon de transfusion vide était encore accroché au mur. L'homme ne bougeait plus. Mort ou dans le coma, en mauvais état en tout cas.

Les deux autres personnes enfouies sous les couvertures semblaient dormir.

Plus loin, des caisses ouvertes contenaient du matériel médical. À côté d'elles gisaient pêle-mêle, armes, munitions, deux casques et une combinaison étanche.

Soudain, un homme armé d'un gros fusil à l'épaule et d'un revolver à la ceinture apparut dans l'encadrement de la porte du fond de l'antichambre. Sa barbe était tachée de sang et une partie de ses cheveux avait brûlé.

- Je viens seulement d'arriver, ne faites pas de bruit, elle s'est évanouie et ne sait rien de nous, leur lança-t-il en indiquant du menton le deuxième lit de camp.

L'homme dévisagea Raphaël qui s'était assis sur un lit de camp et enveloppé d'une couverture.

- Comment va le tien ?

- Elle ? Je croyais que tu avais dit de ne réveiller que les clones bêtes masculins ! chuchota Géna.

- Pas eu le choix, mâcha-t-il, elle était visiblement en difficulté, son scope indiquait qu'il fallait la sortir au plus vite ou elle mourrait.

On reviendra chercher un homme plus tard.

- Mais Seth, comment se fait-il que tu ne viennes que d'arriver ? Tu as eu des ennuis ? s'inquiéta Géna.

- J'ai dû emprunter l'autre chemin, des Origes traversaient la passerelle 52 vers le cysgénérateur anti-matière.

Poussé par une étrange intuition, Obéron se leva lentement et s'avança vers la deuxième clone avec la ferme intention de découvrir son visage

emmailloté dans la couverture.

- Mais c'est ma femme ! s'écria-t-il à demi-voix.

- Votre femme ? Comment ça votre femme ? firent Géna et Seth en même temps.

- C'est Crystaléa, ma femme, Oh ! Ma chère Léa !

*

Évidences

Seth et Géna durent se rendre à l'évidence et bien que ce fût contraire à toutes leurs croyances passées, les deux clones dont ils avaient déclenché la naissance et qu'ils avaient réunis, se connaissaient non seulement mais étaient éperdument amoureux l'un de l'autre. À observer l'émotion que leur procuraient ces retrouvailles, Seth révisa complètement ses théories sur les mondes d'avant.

Ces rêves qu'ils avaient vécus dans les cloches de la clonerie renfermaient donc un mystère.

Plus question maintenant de croire qu'ils n'avaient comme unique but de permettre la croissance des corps clonés en les empêchant de devenir indépendants de leur futur acquéreur.

Une volonté supérieure avait destiné ce clone à cette autre clone. Rien ne semblait pouvoir les séparer. Pas même l'odeur d'un bon repas chaud, bien réel, préparé par Héléna dont la venue n'avait pas modifié le comportement des deux clones, front contre front, yeux dans les yeux.

Celui qui disait s'appeler Raphaël Obéron, nom qui n'évoquait étrangement aucun nom d'un des membres de l'équipage, avait chuchoté à sa compagne de bien mystérieuses explications car elle semblait totalement sereine à présent.

Héléna se racla la gorge impatiente d'alléger le contenu de sa marmite.

Le repas ne semblait guère les intéresser. Seules les réponses à de nombreuses questions allaient les rassasier.

*

En attendant l'étoile

- Où sommes-nous ?

- Si je le savais ! Je suis comme toi, Raphaël, je suis sortie de ces appareils de clonage et depuis je n'ai qu'un seul but : survivre !

Savoir si nous sommes encore dans le système solaire ou quelque part dans l'immensité du cosmos m'importe peu. Je ne sais même pas quand nous sommes.

- Dans l'espace ? Vous voulez dire que ceci est un vaisseau spatial ? Je croyais qu'il s'agissait d'un gigantesque abri !

- Dans l'espace, ça c'est sûr ! Pourquoi dans un abri, qu'est ce qui vous faisait penser ça ?

- L'épaisseur des murs, comme dans un abri antiatomique.

- C'est contre les effets nocifs des rayons cosmiques, je suppose. Je ne sais pas grand chose en fait...

Crystaléa ne put s'empêcher de montrer sa déception.

- Sais-tu au moins depuis combien de temps les Autres se servent des corps clonés pour survivre ?

- Non, mais à en juger par l'importance des installations et par la taille de cette nef, je pense que l'isolement a dû durer un demi-millénaire au moins.

Raphaël siffla.

- Pourquoi ce chiffre ? demanda-t-il captivé.

- J'ai découvert une fois un mur rempli de traits gravés. Je me trouvais dans une conduite d'aération aujourd'hui impraticable et au travers d'une grille, j'ai vu un homme venir graver un nouveau trait en psalmodiant Encore une vie de plus à attendre l'étoile ". Cet homme était un Orige pas un clone.

J'imagine que ce qu'ils entendent par vie est en fait la période pendant laquelle leur âme incarne un corps... un corps cloné à partir du leur au début de leur isolement ici. Chaque clone semble n'être en effet utilisé que par un seul Autre pour une vingtaine d'année seulement. À en juger par l'aspect physique des Autres, je suppose que ce doit être le maximum qu'on puisse tirer de ces corps malgré ces épais murs...

Géna colla son menton contre sa poitrine et regarda son corps comme s'il lui était étranger.

Obéron fit le calcul mental.

- Tu as donc pu voir environ vingt-cinq traits sur le mur, n'est-ce pas ?
- Trente. Mais rien ne dit que la durée d'utilisation de ces corps fut constante depuis le début.
- Depuis cinq cents ans, s'il s'agissait d'un abri antiatomique enterré ou aux fonds des mers, ils auraient en effet largement pu remonter en surface, non ? remarqua Crystaléa en remontant sur elle la couverture. C'est un point en défaveur de l'hypothèse de l'abri.

Obéron se leva et fit quelques pas.

- À moins que la Terre ait été rendue invivable... Complètement stérile.
- Vos hypothèses sont inutiles, je pourrais vous montrer des parties de cet engin sans équivoque sur sa vraie nature et puis il y a cette histoire d'étoile. Il est clair pour nous que ce vaisseau a pour destination une étoile, dotée d'un cortège de planètes hypothétiquement habitables.

Géna chercha à regarder Obéron dans les yeux.

- Attendre l'étoile répéta-t-il les yeux mi-clos, le front baissé vers le sol crasseux.
- Tout ici me faisait penser aux abris antiatomiques que j'ai connus dans le monde virtuel TERRE 1997. Et puis être dans un abri est tellement plus réconfortant qu'être au beau milieu du cosmos...
- Je comprends votre déception, mais laissez-moi vous raconter ce que je sais.

Géna releva la tête et se rendit compte que les amants virtuels redressaient les épaules et tournaient la tête vers elle en même temps comme mus par un même marionnettiste. Ils la fixèrent avec intensité. Leurs corps musclés moulés par leurs tristes combinaisons semblaient prêt à un combat.

- Ce vaisseau géant devait emporter un équipage vers une étoile et l'atteindre vraisemblablement au bout de plusieurs siècles de voyage intersidéral.
- J'ai lu pas mal de projets là-dessus dans mon monde virtuel, l'interrompt Obéron.

On y disait souvent que pour atteindre les étoiles il fallait soit hiberner soit engendrer et engendrer sans espoir de voir soi-même l'étoile et son supposé cortège de planètes.

- L'hibernation n'est qu'un mythe, nous l'avons peut-être fait en rêve

dans les cuves, mais dans la réalité, cela doit être autre chose ! Reste donc la solution des générations d'équipage. C'est l'hypothèse la plus plausible quand on sait comment étaient faites les parties les plus détruites de ce lieu.

Elle s'arrêta un moment avant de poursuivre. Ce qu'elle allait annoncer ne lui faisait pas plaisir.

- Il a dû se passer quelque chose dans le vaisseau car une partie de l'équipage a dû périr et les survivants devenus stériles n'auraient trouvé que ce clonage pour atteindre l'étoile.

- Mais Géna, s'ils avaient réussi à faire des clones d'eux mêmes, l'interrogea Obéron, et à les éduquer sous cyberspace, ils l'avaient leur équipage de relève ! Et quand bien même celui-ci serait stérile lui aussi, ils auraient pu se perpétuer *ad vitam eternam* sans jamais recourir à la fécondation !

- Et renoncer à poser le pied sur la planète tant attendue ? C'est oublier qu'il s'agit d'anciens terriens !

Cette réponse sarcastique sembla satisfaire Obéron mais une autre question germa aussitôt dans son esprit.

- Bon, admettons ! Tu as néanmoins encore une explication à nous donner : si tu es bien un clone comme nous et que nous sommes tous les clones des membres de l'équipage, comment es-tu sorti de ton caisson ?

Géna attendait visiblement cette question.

- Il faut que je vous raconte ce qu'il m'est arrivé avant de pouvoir vous enrôler pour libérer les derniers clones bêtas.

Géna se racla la gorge, regarda ses compagnons et reprit d'une voix triste.

- Tout d'abord laissez-moi vous expliquer comment fonctionne leur système d'entretien corporel ". En premier lieu, il y a ce qu'on appelle la Ruche. C'est là qu'ont été fabriqués puis congelés tous leurs embryons clonés. C'est une grande salle où sont rangées bien ordonnées des dizaines et des dizaines de conteneurs remplis de cryotubes contenant leurs cellules embryonnaires. C'est leur trésor... Aussi est-ce une zone hautement surveillée.

À côté de ces conteneurs à -170°C, se trouvent les isolateurs. Leur forme et leur empilement rappelant tout à fait l'aspect des alvéoles d'un rayon de ruche, ils ont appelé ce lieu la Ruche ". À vrai dire, ce nom lui va comme un gant, car à l'instar d'une ruche d'abeille, chaque alvéole de la Ruche héberge véritablement une larve. Une larve humaine s'entend : fœtus et embryon, à l'abri en caissons amniotiques

étanches, dans la pénombre comme dans le ventre d'une mère.

Régulièrement, les Autres déposent les oeufs clonés de leur corps dans ces alvéoles et les plongent dans un liquide nourricier qui les maintient en vie jusqu'à terme. Au bout des neuf mois de gestation extra-utérine, ils transfèrent ces clones bébés dans des cuves exactement semblables à celles dont on vous a extraits, plongés dans du liquide respirable et branché sur leur ordinateur producteur de rêve.

Ces cuves sont dans différentes salles ou clonerie. Tous les clones d'une même salle sont au même stade de développement.

Les clones alphas sont les clones arrivés à maturation qu'ils utiliseront pour leur prochain transfert ". Les clones bêtas sont les futurs alphas. Viennent ensuite les gammas, etc.

Comme Seth et Hélène, je suis une des dernières clones alphas vivant dans le vaisseau qui ne soit pas encore passé à trépas, au combat ou sur le billard du psycho-greffeur. Les autres clones alphas sont tous sans exception, soit incarnés par les Origes, soit morts dans les derniers combats qui ont eu lieu entre clones et Origes.

Je vais vous expliquer l'origine de ces combats plus tard. Sachez que le dernier fut terrible. Seth, Hélène, Angus, Aurore et moi en sommes les seuls survivants. Heureusement que tous les clones n'y ont pas participé. Angus et Aurore sont comme vous de la deuxième génération...

Maintenant il me faut revenir à votre question. Hélas, je ne pourrai y répondre, je ne sais pourquoi c'est arrivé mais un jour, je me suis réveillée dans une cuve avant mon heure ".

Un défaut de fonctionnement de l'ordinateur pendant quelques nanosecondes peut être, on ne saura jamais. De toute façon, cela n'a pas réellement d'importance.

Géna s'arrêta une seconde pour vérifier que son auditoire était toujours concentré.

- Après plusieurs heures, reprit-elle, ne voyant personne venir, j'ai réalisé qu'il fallait m'échapper de là au plus vite.

Mon séjour dans le cyberspace TERRE 1990 m'avait suffisamment éduqué pour comprendre la finalité d'un tel mécanisme.

Finalement après plusieurs minutes d'effort, je parvins par miracle à faire tomber la cloche sans la casser.

Ensuite, la chance ne m'a pas quitté, je suis tombé au gré des couloirs sur une vieille salle destinée autrefois à la fabrication de vêtements puis sur un stock de vivres et de médicaments.

J'emportais tout ça dans une partie désaffectée du vaisseau où ils ne viennent jamais, c'est à dire ici bien sûr.

Quand mon heure arriva, la Géna numéro 1 fut donc en situation dangereuse. Son corps allait la lâcher, son clone alpha était en fuite, cachée quelque part dans le vaisseau et son clone bêta n'était pas prêt, trop jeune pour un transfert.

En effet, j'ai omis de vous dire que ce transfert aussi incroyable qu'il soit, nécessite de disposer d'un corps ayant au moins l'âge qu'avait l'Orige en montant à bord de ce vaisseau.

Cette condition *sine qua non* me vint aux oreilles un jour, alors que j'épiais des Origes, cachée dans une conduite d'aération menant à leur salle des vivres. J'ai surpris la conversation de deux hommes qui parlaient de mon Orige, dite Géna 1. Ils m'apprirent que mon réveil inexpliqué avait mis celleci dans une situation très grave : son corps allait mal et il lui fallait bientôt changer de corps. Et je les ai entendu jurer à propos de cette condition insurmontable qui empêchait Géna 1 de se transférer dans Géna 3, mon clone bêta.

Depuis qu'ils avaient découvert que moi, son clone alpha, était en fuite et cachée quelque part dans l'immensité de ce vaisseau, Géna 1 avait presque sombré dans la paranoïa.

Elle ne faisait plus confiance à personne, hormis à deux de ses amis qui l'aidaient vingt-quatre heure sur vingt-quatre à me chercher.

La chance qui m'avait accompagné jusque-là tourna malheureusement en faveur de l'autre Géna : la conduite dans laquelle je rampais céda sous mon poids et cassant en deux, me laissa tomber à leurs pieds.

Il ne s'en serait pas fallu beaucoup pour que tout rentre dans l'ordre pour Géna 1 pourtant il n'en fut rien. Étaient-ce de faux-amis ou étaient-ils idiots, je n'en sais rien, mais le fait est qu'ils restèrent là suffisamment longtemps sans rien faire pour que je comprenne que tout n'était pas perdu. Je mis à profit leurs quelques secondes de stupeur pour m'enfuir à toutes jambes.

Bien sûr, en me voyant courir ainsi ils réalisèrent que je n'étais pas Géna 1, la paranoïaque, les épiait du haut de cette conduite mais bien la mystérieuse clone affranchie.

La course poursuite dura un bon moment. Géna 1 ayant été avertie, elle me tendit une embuscade près de la passerelle 52 que nous avons traversé tantôt.

Nous nous battîmes comme des furies. Il ne pouvait y avoir qu'une Géna...

Clone-Géna leur raconta qu'elle ne sut jamais pourquoi les deux amis de Géna n'avaient pas essayer de les maîtriser plus tôt. N'étant pas vêtues de la même façon, il eut été facile de les distinguer.

L'Orige, n'étant plus très robuste, le combat avait tourné rapidement en faveur de la clone. Bien que possédant une vitalité maximale, celle-ci faillit néanmoins y laisser la vie en même temps que sa mère quand leur lutte les entraîna sur une partie de la passerelle dont les gardes-fous rouillés étaient dangereusement démis.

Au moment où Géna 2 dominait Géna 1 tombée à terre, resurgirent les deux autres Origes armés de pistolets. Plusieurs de leurs balles sifflèrent au-dessus de leur tête avant qu'ils ne lui demandent de se rendre. Mais comprenant qu'ils ne pouvaient courir le risque de les tuer toutes les deux, Géna 2 empoigna sa jumelle et s'en servit de bouclier pour leur filer une fois de plus sous les doigts.

Géna 1 voyant ces dernières chances de la battre s'effacer se démena et sauta sur sa cadette avec l'énergie du désespoir. Une lutte sans merci s'engagea à nouveau entre les deux femmes au milieu de la passerelle surplombant le vide. Les deux Autres ne savaient plus trop qui était qui dans la mêlée et n'osaient plus tirer.

Ce qui était prévisible arriva. Avant même qu'ils puissent intervenir pour les empêcher de se tuer mutuellement, ils furent témoins de leur chute dans le vide. Dans la bagarre, l'un des gardes-fous rouillés de la passerelle avait cédé !

Par miracle, la combinaison de Géna s'accrocha à une armature de fer qui dépassait des parois trente mètres plus bas. Géna 1, elle, n'eut pas autant de chance et alla s'écraser cent mètres plus bas.

Son petit miracle avait échappé aux Autres et quand ils descendirent dans le puits, Géna 2 était parvenue à se laisser chuter sur une autre passerelle trois mètres plus bas. Malheureusement les tenues des Géna étant différentes, il lui était impossible de profiter que Géna était inidentifiable pour leur faire croire qu'elle était Géna 1.

Apercevant clone-Géna qui s'enfuyait, ils tirèrent sur elle mais la ratèrent. La chance était de nouveau avec elle et elle finit par les semer.

- J'ai donc longtemps vécu terrée dans ces sous-sols du vaisseau depuis que j'ai compris la raison de mon existence. La mort de Géna 1 avait excité la haine des Autres et j'ai longtemps souhaité ne pas tomber sur eux !

Finalement, après une longue claustration méditative, j'ai décidé de lutter... Tôt ou tard ils m'auraient fait la peau. Ma seule chance était, je le croyais alors, qu'ils nous cèdent à nous les clones, leurs

descendants, le droit à la vie.

Ma première action de résistance fut de leur couper les vivres en sabotant l'accès à leur laboratoire et en donnant une âme à plusieurs de leurs clones α . Ma seconde action de résistance, c'est vous. Vous ne pouvez imaginer à quel point j'ai eu du plaisir à libérer les clones qu'ils n'ont pas encore souillés !

Après cela, je formais avec plusieurs autres clones un groupuscule de résistance et des combats éclatèrent rapidement entre nous et les Autres.

Notre communauté s'agrandit rapidement et Daazu devint notre chef. C'était un homme loyal et courageux, nous mourrions tous pour assurer la survie du groupe s'il l'ordonnait.

D'abord effrayé par notre arrivée et la vitesse à laquelle notre population occupait un territoire croissant, l'équipage original du vaisseau s'arma pour nous éliminer et récupérer le laboratoire. Des combats violents éclatèrent et les pertes furent importantes de part et d'autre.

Géna ferma un instant les yeux et soupira. Comme Daazu le lui avait conseillé, elle devait tout leur dire, aussi reprit-elle son récit pénible.

- L'ennui à présent qu'ils sont organisés, c'est qu'ils savent ce que l'on a déjà réussi à faire et se doutent de ce que l'on vient de faire. Vous avez eu de la chance que je puisse vous libérer. Maintenant je sais que je ne pourrai pas libérer beaucoup d'autres clones β comme vous.

En plaçant les deux cadavres de clones récupérés sur le champ de bataille, nous avons pu éviter qu'ils ne se doutent de votre présence ici. Quand ils s'apercevront de la substitution, ils nous maudiront et nous avons intérêt à être prêts à les recevoir !

- Où sont Daazu et tous les autres ? se risqua à demander Lowen-Soissanth.

- Ils ont fait diversion pendant que Seth et moi étions chargés de libérer d'autres clones, des hommes en premier pour remplacer ceux morts dans les premiers combats.

Mais leur diversion n'a trompé personne et ils nous ont averti de nous contenter des clones déjà libérés pendant leur manœuvre car une partie de l'équipage original se dirigeaient vers le labo.

C'est ainsi que j'ai libéré trois clones dont Raphaël et que Seth a opté pour Léa dont le caisson dysfonctionnait. Vous êtes tous deux issus des deux premières cuves de la salle n°2. Seth et moi sommes de la n°1.

La salle n°1 correspond aux clones en attente d'être utilisés, la n°2 aux clones bêtas qui sont presque « mûrs ». Et la n°3 correspond à la

Ruche, leur rappela-t-elle.

- La Ruche... répéta Obéron d'une voix basse et tremblante, imaginant celle-ci suintant un miel amniotique.

*

Quand à leur tour, Obéron et Lowen-Soissanth racontèrent leur aventure, Géna eut du mal à en saisir le sens.

Leur interprétation des faits lui fut difficile à admettre. Et comment aurait-il pu en être autrement !

Leur voyage à travers des mondes virtuels gigognes était extraordinaire et à la fois incroyable ! Et surtout, ils lui avaient fait une bien étrange révélation : ils étaient persuadés d'être encore dans la virtualité ! Ce n'est pas logique que le hasard les ait réunis à chacun des mondes qu'ils avaient parcourus ! Voilà tout ce qu'ils se bornaient à répondre pour justifier leur folie !

*

Nexus IV

Qui aurait pu dire que la guerre fratricide qui avait ravagé le Nexus IV DRC-9 pendant six mois s'achèverait ainsi ? Personne !

En tout cas, personne parmi les membres de l'équipage original.

Les clones avaient pris l'avantage trois semaines auparavant et l'équipage se trouvait désormais acculé. L'accès aux vivres était impossible et le stock de munitions était insuffisant pour espérer retourner la situation en leur faveur.

Blackthorn n'était pas homme à se laisser faire pourtant il était le premier à le reconnaître, les clones avaient gagné ! Et quel que fut leur courage au combat, ils leur avaient été impossible d'enrailer l'avènement des clones. Ceux-ci avaient maintenant la maîtrise du Nexus et rien ne les empêchaient de les achever quand ils le voudraient. Cependant, depuis que les clones les avaient assiégés, il n'y avait pas eu une seule mort à déplorer. Maintenant, Blackthorn en était persuadé, ils attendaient un geste de paix de sa part...

*

- Je suis le commandant de ce vaisseau, c'est moi le responsable de tout cela, déclara l'homme au T-shirt troué.

Géna observa attentivement chaque expression de son visage. Elle y lirait le mensonge et la vérité.

- Le Nexus IV est un vaisseau intersidéral géant à destination d'Euphée, une étoile dans le quadrant de l'Ours. Par malheur, notre voyage a été brutalement interrompu. Nous ignorons pour l'instant pourquoi le Nexus s'est posé trop tôt.

D'après le peu d'informations que nous avons, nous sommes à peu près sûrs qu'il est couché à la surface d'un astéroïde satellisé autour d'une planète glacée, sûrement inhabitable.

Une force inconnue nous empêche de repartir vers notre destination. Les jours passent et nous n'avons toujours pas trouvé de solution. Le clonage était la seule manière pour nous de survivre, vous ne pouvez nous reprocher de vouloir survivre...

Géna s'avança d'un pas vers lui.

- Survivre, oui, mais pas à ce prix là, fit-elle en désignant les blessés.

- Il faut travailler ensemble, et ne plus lutter, c'est de notre survie à

tous dont il dépend.

Je suis sûr qu'avec les connaissances que nous avons tiré des mondes virtuels nous pouvons trouver une solution. Et qui sait si malgré tout cette planète glacée est peut-être habitable ?

Quelques Autres jurèrent derrière leur commandant mais celui-ci semblait d'accord avec Géna.

- Oui, vous avez raison, sourit-il, j'entrevois une solution. Faisons la paix ! J'ai idée que les mondes virtuels vont nous être d'une bien meilleure utilité que pour le clonage accéléré.

*

Daazu, le chef des clones avait convaincu Blackthorn et son équipage. Un pacte avait été signé : la vie sauve et un dernier corps neuf pour l'équipage Orige contre la reconnaissance de l'individualité des clones actuellement nés ", le partage équitable du vaisseau et l'union des deux clans pour la vie dans la paix, l'amour et le partage.

Pour pallier à la stérilité générale, on entreprit la fabrication de nouveaux clones obtenus par recombinaison génétique in vitro entre les différents génomes des hommes et des femmes du Nexus.

Obéron et Crystal racontèrent à nouveau à Daazu et Blackthorn leur aventure.

Crystaléa leur décrit les changements de mondes virtuels qu'ils avaient vécus et Raphaël leur expliqua pourquoi ils pensaient être encore dans l'univertuel. Blackthorn parut fasciné par son récit et par leur incroyable hypothèse pourtant sa fascination ne le rangea pas à leurs côtés. Comme Daazu, il ne les crut pas, que ce fût illogique ou non que le hasard les ait réunis à chaque monde. Il lui était impossible d'adhérer à leur thèse.

*

Vraiment curieuse cette planète. S'il n'y avait eu cette lune, la comparaison avec la Terre eut été difficile pourtant, même Joks Kuyu le plus borné astronome de l'équipage l'admettait, cette planète ressemblait étrangement à la Terre, ... comme une mère et sa fille.

Oui ! À la regarder attentivement, le lien de parenté était frappant !

Cette planète était recouverte de glace comme le devait être la Terre à l'ère glaciaire, aussi aurait-elle plutôt joué le rôle de la mère.

Et puis surtout, ils avaient eu la preuve que cette planète et sa lune étaient biologiquement habitées !

Les moyens de transmission ayant été détruits dans les combats ainsi que l'accès aux navettes d'exploration, il faudrait un long moment avant de pouvoir envisager un exode sur cette planète ou sur sa lune.

Le commandant et quelques-uns des Origes étaient persuadés qu'il s'agissait de la Terre. Pas celle qu'ils avaient quittée, mais la Terre tout de même. Pour eux, plus question de renoncer à l'exode après avoir renoncé à vivre par clonage intermittent.

Tout le problème était que pour explorer cette planète, il fallait atteindre les navettes, coincées dans la partie avant du vaisseau. Il y avait bien une solution mais elle était particulièrement risquée.

Les passerelles de communication ayant été endommagées, la seule solution pour atteindre l'avant du vaisseau et dégager l'accès aux navettes était donc de contourner l'obstacle. Pour cela, deux volontaires devaient sortir à l'extérieur par le sas arrière, longer le fuselage jusqu'à la proue et pénétrer dans le vaisseau par le sas avant !

Cédant devant l'insistance de Léa et de son mari et avec un certain calcul, Daazu et Blackthorn acceptèrent de leur confier cette mission. Ils savaient l'un comme l'autre qu'en les laisser passer par l'extérieur, ces deux volontaires un peu fous ne pourraient qu'admettre la vérité devant le spectacle de l'infini cosmos.

*

Galerie A64 ou A63 ?

Leur couloir déboucha sur un petit hall. Crystaléa respira profondément. Depuis leur départ des quartiers Thêta, son angoisse d'affronter le vide de l'espace s'était intensifiée. Sa confiance en elle avait ainsi décliné au point qu'elle franchit le seuil du hall comme quelqu'un qui s'attend à voir surgir un ignoble monstre de nulle part.

- Voilà donc ce fameux carrefour d'où partent les galeries A63 et A64, pensa-t-elle en visualisant mentalement les plans que leur avait montré Héléna, l'Orige.

Tout comme tous les couloirs du Nexus IV, elles étaient couvertes de plaques de métal. Raphaël se planta entre les deux galeries.

- Laquelle a-t-elle dit de prendre déjà ? Crystaléa parut un peu surpris par sa question.

- Tu ne le sais pas ?

- Maintenant qu'on est là, je m'aperçois que non. J'avais retenu qu'il y avait une galerie A quelque chose et une B quelque chose. J'ai dû confondre...

Il se mordit la lèvre inférieure avec une expression de naïveté déconcertante. Et comme pour éviter le regard agacé de sa compagne, il se pencha pour sonder du regard la galerie A64 sur sa droite.

Elle semblait remonter en pente douce vers la surface lointaine. Les appliques électriques étaient plus espacées que dans les couloirs qu'ils avaient parcourus. Les murs ne portaient aucune inscription ni aucune flèche.

Le sol des deux galeries témoignait qu'aucun individu n'était passé par là depuis longtemps, une épaisse couche de poussière s'y était déposée avec les années. Crystaléa fit quelques pas dans la poussière de la galerie A63 tandis que Raphaël s'avavançait dans l'autre galerie. Sa voix résonna avec une sonorité métallique marquée dans la galerie et le petit hall lorsqu'elle s'adressa à lui :

- Par ici, c'est de la poussière à perte de vue ! Et toi,...de ton côté ?

- Ici aussi, naturellement ! Les Origes ne sont guère aventureux, à ce que j'ai compris !

Raphaël revint sur ses pas.

- On dirait que la A63 remonte moins vite que la A64. À moins que ce

ne soit qu'une illusion d'optique... Si j'ai bien suivi les explications du major Morell, le sas d'appontement médian se trouve sur la face supérieure du Nexus. Il nous faut donc monter le plus possible.

Obéron sortit de sa poche un petit appareil ressemblant vaguement à une calculatrice scientifique à écran carré. Il tapota dessus puis sur le côté sans conviction.

- Rien à faire, son plan électronique portable nous a définitivement lâché. Pas moyen de savoir quelle est la bonne galerie.

Domage que ce vaisseau intersidéral (cet adjectif le fit sourire car il avait associé ce genre de vocabulaire sur TERRE 1997 aux films S.F. de série Z) mérite bien son qualificatif de géant ! Il est bien à l'échelle des ambitions de ces créateurs...

- Qu'importe ! Que le hasard guide bien nos pas ! lança Lowen avec un pâle sourire.

- En avant ! fit Raphaël Obéron en s'avancant dans la galerie A64.

*

Après avoir soulevé des tonnes de poussière, dans l'alternance lumière-pénombre due à l'espacement de plus en plus important des appliques, Léa et Raph atteignirent une porte de sas à coins arrondis.

Une bonne heure s'était écoulée depuis qu'il avait quitté le petit hall et choisi la galerie A64. Léa respira profondément comme à chaque fois qu'elle sentait se déverser en elle un flot de crainte. Un nuage de buée fila dans l'air froid de la galerie.

- Et bien, nous y voilà ! souffla-t-elle simplement.

Raphaël ne répondit pas, il cherchait visiblement quelque chose dans la pénombre. Il se tourna vers Crystaléa, debout sous l'applique cassée.

- Essaie de trouver comment ce sas s'ouvre, s'il te plaît !

- C'est idiot, Ken Gins aurait pu nous filer une torche électrique, quand même ! On ne voit rien du tout !

- Ah ! exulta Obéron, je crois que j'ai trouvé !

... J'espère que le major Morell a raison à propos des combinaisons spatiales...

.... J'y vais ? demanda-t-il en regardant sa compagne.

Elle hocha de la tête en essayant de sourire.

Obéron prit la main de Léa et ils tirèrent ensemble sur la manette d'ouverture. La serrure électromagnétique relâcha sa tension et la porte glissa sur le côté, dans l'intérieur de la paroi du sas.

Un violent appel d'air humide s'engouffra dans le sas et l'équilibre de

pression revint aussitôt. Raphaël enjamba l'ouverture et constata avec surprise la simplicité du sas proprement dit. De l'autre côté, cinq combinaisons et du matériel les attendaient depuis des siècles, arrimés aux parois à quelques mètres de la seconde porte. Obéron trouva ridicule la taille du hublot dont elle était dotée.

*

Sortie Extra-Véhiculaire

La voix de Raphaël grésilla dans le casque de Lowen-Soissanth :

- Les scaphandres ont une autonomie limitée, trouvons rapidement ce sas d'apportement avant !

- Attends deux secondes, c'est si beau... Regarde comme c'est magnifique là-bas ! Je n'aurai jamais imaginé que l'espace soit à ce point fascinant ! Tu sais, je commence à croire en ce monde. Notre aventure commune doit avoir une autre cause que celle dont tu m'as parlé. Contemple ce spectacle fabuleux et dis-moi si tu as toujours autant de doutes !

Obéron prit la main de Léa mais la douce chaleur rassurante de celle-ci ne pouvait traverser le scaphandre. Il dut se contenter du sourire réservé qu'il distinguait à peine à travers l'épaisse vitre du casque de Crys.

- Si nous parvenons à cette soute avant, je pourrais te donner ce baiser qui manque tellement à ce spectacle romantique, susurra la voix de Crystaléa dans l'autre casque.

Soudain, une étoile se mit à briller d'avantage. Sa magnitude croissait à une vitesse incalculable. Impressionnés, les deux spatonautes se figèrent sur place.

- Par l'espace ! Qu'est ce que c'est ?

- Aucune idée ! lâcha Obéron en frémissant. Une explosion d'étoile ? Je ne sais pas, je ne m'y connais si peu en cosmologie.

- C'est fou ce qu'elle grossit vite !

- Non, on dirait plutôt qu'elle se rapproche !

Obéron s'entendit prononcer ces paroles sans réagir. Il était comme pétrifié mais ne ressentait aucune peur. Il savait qu'ils auraient dû se hater de rentrer à l'abri dans le vaisseau pourtant ils n'en faisaient rien. C'était comme s'ils avaient senti qu'un Hasard bienveillant était derrière ce phénomène surprenant. Comme s'ils ne couraient aucun risque à rester ici !

Il laissa la boule de lumière se jeter sur eux sans bouger. Au moment où la vague d'énergie les frappa, il sentit son corps s'électriser. Une violente contracture de tous ses muscles le paralysa. Pendant une fraction de seconde éternelle, il assista impuissant à sa destruction. Juste avant qu'il ne s'évanouisse, il eut la très nette et désagréable

impression que son scaphandre se dématérialisait !

*

Lorsque la lumière aveuglante disparût enfin. Ce fut pour les plonger dans le néant.

Encore un peu sonnée, Crystaléa inspira doucement l'air par les narines. Quelque chose d'incroyable était arrivé et elle ne parvenait pas à réaliser quoi.

- Obéron ! appela-t-elle incertaine dans la pénombre.

- Là !

Leurs mains entrèrent en contact.

Elles étaient nues !

*

Où étaient-ils ? Que s'était-il passé ? Comment le savoir ?

Leur combinaison spatiale avait disparu, et ils respiraient normalement, plantés là au milieu de ce qui ressemblait fort à un tunnel sous-terrain.

Une lueur leur parvenait au loin, comme provenant d'une hypothétique sortie.

Marchant à tâtons, et sous l'emprise de la claustrophobie, ils s'empressèrent vers la lumière.

*

Krypton

Essoufflés, ils arrivèrent enfin à quelque pas de la fin du tunnel. Celui-ci s'était progressivement resserré sur une petite ouverture, d'où leur parvenait cette lumière intense.

La peur les avait encore rapprochés. Crystaléa serra plus fort la main d'Obéron.

Un monde nouveau s'offrit alors à leurs yeux.

Lowen-Soissanth fut la première à franchir la petite ouverture, suivie de près par son compagnon. Celui-ci eut l'impression de se retrouver comme à la sortie d'un interminable escalier au sommet du plus large gratte-ciel qui soit. À perte de vue s'étendait une terre étrange, verte et apparemment d'origine cristalline.

- Fascinant ! lança finalement Léa stupéfaite par le paysage avant de s'agenouiller pour examiner le sol.

- Ça alors ! Ce paysage est vraiment dingue ! Tu as vu ? On dirait que ce sol vert est complètement minéral !

- Ça me rappelle les décors en Ray-tracing de ce bon vieux jeu vidéo de ZARKANYON IV ! C'est marrant, on croirait même marcher sur une planète entièrement faite de Kryptonite !

- Criptonite ? Qu'est-ce que c'est ?

- Hein ! ? Oh ! pardon... C'est un minéral imaginaire qui sort tout droit de TERRE 1997. C'était dans un vieux film de science fiction qui s'appelait

SUPERMAN.... Ah, c'est trop drôle !

- Je ne trouve pas ! Regarde autour de toi ! Il n'y a rien ! C'est si plat que l'on voit à des kilomètres à la ronde. Où qu'aille mon regard, il rencontre cet unique horizon vert.

- Écoute Léa, il faudrait savoir ! Quand tu es dans le noir, tu te sens mal et maintenant que l'on est au grand jour, tu trouves que ça ne va pas non plus !

- Nous ne sommes pas plus avancés maintenant, dans cette sorte de désert vert qui s'étend à perte de vue ! Je ne comprends rien à ce qu'il nous arrive !

- Alors que fait-on ? sourit Raph tandis qu'une brise légère soulevait les cheveux de Crystaléa avec une grâce infinie. Raphaël se surprit à être jaloux du vent. Comme il aurait voulu être à sa place en cet instant, virevoltant dans ses longs cheveux soyeux !

Crystaléa resta un moment silencieuse. Elle n'arrivait pas à exprimer avec des mots ce qu'elle ressentait en cet instant. Passer d'une phobie des espaces clos à celle des espaces infinis la rendait encore plus tendue. Elle inspira l'air frais qui la caressait, jusqu'à emplir ses poumons au maximum. Une peur étrange s'était emparée d'elle. Pourquoi craindre ainsi que l'air ne vienne à disparaître, comme ça, sans raison ?

Elle expira en plusieurs secondes, comme pour se relaxer et répondit que bien qu'ils ne puissent savoir où ils se trouvaient, elle préférerait quitter cet endroit au plus vite et marcher droit devant, dans l'espoir d'arriver quelque part.

- Je suis de ton avis, avançons ! lui lança-t-il avec un dynamisme simulé.

*

Après plusieurs heures subjectives de marche, ils arrivèrent au bord d'une crête circulaire. De loin, cela avait l'allure d'un cratère. Le sol de cristaux verts était lisse à cet endroit, comme s'il avait fondu sous l'effet d'une onde thermique gigantesque.

Ressemblant à s'y méprendre à une vague de boue verte figée dans le temps, la crête se dressait devant eux, les dominant d'une bonne cinquantaine de mètres de haut.

Le ciel était d'un bleu pur et Raph clignait de ses yeux clairs tandis qu'il regardait vers ce relief curieux au milieu de ce désert de dunes cristallines. Mais au fond depuis leur arrivée dans ce désert vert, ses pensées, clairement analysées, ne convergeaient maintenant que vers une seule et même idée.

- C'est étonnant, n'est-ce pas ? C'est lisse comme une pierre polie. Quel contraste au milieu de cet immense désert de lignes brisées ! dit Lowen-Soissanth doucement.

Raphaël, à ces mots regarda Crystaléa. Sans un mot, il s'approcha d'elle, ses yeux ne quittaient pas les siens. L'envie était trop forte, il se rapprocha encore plus près.

Sa voix, déjà, avait diminué d'intensité : les pensées de Crys n'étaient pas non plus à ce qu'elle disait.

- Tu ne crois pas qu'on devrait essayer de grimper cette... Les lèvres de Raphaël s'étaient refermées sur leur proie.

Crystal passa ses bras autour de sa taille. Ses mains caressèrent son dos en remontant vers sa nuque, abandonnant l'idée de terminer un jour sa phrase.

Au bout de quelques instants seulement, Obéron s'aperçut que le vent avait cessé. Comme s'il respectait cet élan d'amour intense que l'un et l'autre avaient freiné jusque là.

Raphaël saisit la main douce et légère de sa femme et l'emporta en direction de la crête. Sa main était chaleur et amour.

Partageant son silence, elle le suivit sans hésiter.

La crête ne faisant qu'une cinquantaine de mètres de haut mais sa surface lisse rendait son escalade difficile. Enfin ils parvinrent à son sommet.

Il s'agissait bien d'un rebord de cratère, mais cela ne les surprit guère. En revanche ce qu'ils découvrirent au centre de celui-ci était particulièrement spectaculaire !

Il y avait là, une colline abrupte qui présentait à son sommet tronqué une construction vraiment extraordinaire. C'était une sorte de temple de l'Olympe d'une surface ivoire marbrée gris-bleu, ornementé à la japonaise et dont il se dégageait quelque chose de véritablement fantastique.

Sans hésitation, ils dévalèrent la pente vers l'intérieur du cratère et foulèrent au pied de la crête un gazon soyeux.

- Incroyable !

- Je n'en crois pas mes yeux ! surenchérit Léa.

La végétation était de plus en plus importante à mesure qu'ils s'approchaient de la grande colline au centre du cratère. En s'avancant dans l'herbe, Obéron constata qu'il s'agissait en fait d'une pelouse entretenue avec une minutie tout à fait britannique. En fait, rien de ce qui les entourait était naturel.

La pelouse était d'une splendeur étonnante. Il n'y avait aucune mauvaise herbe pour gâcher cette impression de pureté qui émanait de celle-ci, juste quelques fleurs par-ci par-là, des primevères sans doute, qui venaient ajouter à l'immense étendue de verdure une note de gaieté avec leur quelques pétales colorés de jaune, de violet ou de rose.

Le terrain qui paraissait plat depuis la crête du cratère était en fait très bosselé, à la manière d'un golf sans trou. Ça et là, des buissons et des arbustes en nombre croissant venaient rompre la monotonie du décor.

Plus loin, ils croisèrent les premiers arbres, en bosquets d'ornementation. Vers la gauche de Léa, on pouvait maintenant

distinguer des arbres fruitiers, plantés sans ordre non loin d'une petite cascade qui naissait au milieu de la colline centrée au milieu du cratère.

Cet agréable jardin semblait entourer la grande colline et de toute évidence, son jardinier l'entretenait avec beaucoup d'attention et beaucoup de goût. Indéniablement, l'Homme avait dessiné ces lieux dans un souci d'esthétisme poussé.

Léa et Raph se dirigèrent instinctivement vers la cascade aux aspects tranquilles.

Elle avait été aménagée et s'écoulait dans un petit bassin bordé de pierres taillées en marbre, remplis de nénuphars en fleur.

C'était un lieu divin.

Pour Obéron, l'Éden ne devait pas être très différent de ce lieu là.

*

Un immense cercle mégalithique rappelant vaguement le site de *Stonehenge** entourait le jardin. Obéron ne l'avait pas remarqué en pénétrant dans celui-ci car les mégalithes étaient assez espacés et le plus proche d'eux était caché par un cyprès majestueux. Les pierres dont était fait l'immense cercle, étaient translucides et roses. À proprement parler, il ne s'agissait pas vraiment de pierres mais de cristaux géants évoquant étrangement le Cristal de *Dark Crystal*.

La grande colline était couverte d'arbres splendides aux couleurs variées. Toute la palette des verts était représentée. Par endroits, quelques taches de jaunes, de rouges bordeaux magnifiaient la beauté de la forêt.

La pente de la grande colline était plus abrupte qu'il n'y paraissait et Obéron se demanda un instant s'il ne se trouvait pas un chemin en lacets un peu plus loin. Si les habitants du temple avaient aménagé la cascade, il devait certainement y avoir un moyen pédestre de relier l'un à l'autre sans gravir directement la pente.

Soudain, Léa poussa un cri.

- Eh ! Regarde là-bas, quelque chose approche !

Accroché par un ballon fantastique, une nacelle avec des roues flottait dans l'air en avançant dans leur direction.

La nacelle se posa à une dizaine de mètres d'eux. Son ballon se dégonfla et disparut derrière une trappe.

Étrange, le petit véhicule blanc qui s'était approché d'eux en silence et avec souplesse rappelait à Raphaël le robot Robby qu'il avait vu dans *Planète Interdite*, un vieux film de science-fiction de 1955 .

Cette comparaison le fit sourire car ce personnage était typique de la science-fiction des années cinquante : positif, irréaliste et idéaliste.

C'est presque sans surprise qu'il entendit parler ce véhicule aux allures de jouet géant !

Tioube, c'est ainsi qu'il s'était présenté avec désinvolture, les emmènerait au pied du temple.

Pourquoi l'avaient-ils suivi ? Pourquoi avaient-ils accordé leur confiance à ce robot-voiturette qui était venu les chercher sans explication et avait déclaré simplement vouloir les emmener auprès de son maître ? Était-ce parce que son maître lui avait donné une physionomie sympathique ou parce que son arrivée signifiait simplement qu'on les attendait ? Obéron n'aurait su répondre. Ce qui l'intriguait en cette circonstance était de savoir si le créateur de Tioube avait lui aussi vu ce film culte

Planète Interdite. En effet comment expliquer autrement que l'arrivée de Tioube ait à ce point mis en évidence la ressemblance des situations entre celle d'Obéron et Crystaléa arrivant dans un monde inconnu et celle de l'équipage du croiseur intersidéral C57D arrivant sur Altair 4, la Planète interdite du Dr Morbius.

Fallait-il y voir un signe de la part du créateur de Tioube, une sorte de message avant le message ? Telles étaient les pensées de Raphaël Obéron tandis que la voiturette blanche glissait en direction du temple.

Au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochaient, Léa sentit monter en elle l'intuition qu'ils allaient rencontrer quelqu'un d'extraordinaire.

Finalement, Tioube arriva sur une aire d'atterrissage construite en face d'une porte de bois aux dimensions mycéniennes. La porte s'ouvrit lentement sur l'intérieur du temple.

Prudent, Obéron se rapprocha de Léa tandis que Tioube s'envolait loin d'eux.

À une vingtaine de mètres d'eux, un homme était assis sur un fauteuil en pierre bleutée, admirablement sculptée de bas-reliefs non figuratifs comme l'était également le bord de l'estrade au milieu de laquelle il se trouvait.

- Je vous attendais ! fit-il en souriant. Entrez Raphaël et Léa, entrez ! Et venez donc vous asseoir près de moi.

- Mon nom est Schéma, rajouta-t-il comme pour les encourager à s'avancer.

L'homme semblait sincèrement accueillant. Obéron le dévisagea longuement avant de s'installer sur un fauteuil de pierre semblable à

celui de son hôte et qui venait de sortir du sol par un mécanisme invisible.

L'homme était musclé, athlétique et imberbe. Sa peau légèrement halée et nue était couverte d'une sorte de toge blanche et soyeuse. Le vent jouait à l'agiter régulièrement.

*

Explications

- Bienvenue, je vous attendais depuis si longtemps ! répéta-t-il.

L'homme semblait s'attendre à lire la stupeur sur leur visage. Obéron et Lowen-Soissanth étaient interloqués. C'est à peine si Léa réussit à bredouiller :

- Vous... Vous nous attendiez ? ! Mais qui êtes-vous ? Et où sommes-nous ?

- Voulez-vous bien nous dire ce qu'il nous est arrivé ?

- Holà ! Doucement ! J'ai tant de choses à vous dire qu'il vous faudra être patients ! La frustration se lut sur leur visage.

- Vous donner une explication claire est vraiment loin d'être facile, croyez-moi ! L'homme inspira lentement par le nez en regardant le ciel.

- Je m'appelle Schéma, pardon, je me répète, se reprit-il aimablement. Je suis en quelque sorte, le maître de ces lieux.

Sa main effleura un bouton sur le bras du fauteuil et l'estrade se mit en mouvement. Elle se souleva et amorça une translation en diagonale vers l'intérieur du temple.

Sans bruit, ils parvinrent au-dessous d'un plafond percé d'un trou carré dans lequel vint s'emboîter l'estrade. L'étage supérieur dans lequel ils avaient émergé s'apparentait à un salon entouré d'une sorte de péristyle. Le mélange d'architectures à dominantes japonaise et romaine était assez étonnant.

Schéma se leva, fit quelques pas puis ouvrit ses bras en pivotant sur lui-même montrant l'étendue de son domaine.

- Ce lieu est ma seule maison, c'est aussi ma carapace... J'ai suivi vos aventures depuis le début et c'est un peu grâce à moi si vous êtes enfin ici. Rassurez-vous, vous ne courrez plus aucun danger maintenant. Je vous le garantis, vous n'avez rien à craindre chez moi !

Croyez bien que je suis désolé de la façon dont vous avez été arrachés au Nexus mais je n'avais pas le choix...

Raphaël fronça les sourcils mais se retint d'interrompre son hôte. Celui-ci, il le sentait, allait lui apporter tôt ou tard toutes les explications souhaitées.

- À présent, permettez que je vous offre un petit quelque chose.

Au milieu des fauteuils, une table basse émergea d'une trappe dissimulée parmi les dalles de marbre de l'estrade. D'appétissants amuse-gueules y étaient disposés avec harmonie sur un plateau de bois exotique.

Leur hôte les invita à se servir tandis qu'il goûtait avec une gourmandise non cachée une bouchée dorée à la saucisse.

- Sachez donc que contre toute apparence, nous sommes dans un univers virtuel. Et vous, Aram Obéron, Fiona Obéron-Xantos - puisque ce sont vos vrais noms - comme tant d'autres, vous êtes prisonniers sous R.A.O. dans ce monde. Bienvenue sur Terre en l'an 2028 après Jésus-Christ !

Leur hôte s'arrêta un instant. Son regard fouilla l'esprit de ses visiteurs. Il y voyait la consternation, le désarroi et la peur. La vérité n'était pas bonne à dire mais il fallait poursuivre.

- Cet univers est calculé par l'ordinateur le plus puissant jamais construit sur Terre ! KREYG, est son nom.

- KREYG, reprit-il en parlant délibérément plus lentement, d'une voix qui se voulait réconfortante, est le cœur qui fait vivre une base sous-marine : la base Alpha-108. 108 parce que posée par 108 mètres de fond sur la plate forme continentale américaine dans le golfe du Mexique au sud de la Nouvelle Orléans.

Depuis que la troisième guerre mondiale a éclaté, il utilise non seulement le réseau mondial des ordinateurs encore en fonctionnement mais également des cerveaux humains !

Ces cerveaux humains réduits à l'état de composants, sorte de super-mémoires et de supercoprocesseurs ne sont utilisables qu'à l'état de sommeil paradoxal. Seule une partie du cerveau est mise en jeu par KREYG.

Vous faites partie de ces cerveaux !

Schéma sembla désolé de leur avoir annoncé ces vérités aussi brutalement.

Apparemment, ses deux visiteurs ne semblaient pas tant surpris et déçus qu'il ne s'y attendait.

- Quant à moi, je suis aussi virtuel que tout ce qui vous entoure. Je suis l'Homme Virtuel, pur produit du génie de l'homme.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, je ne suis pas une sorte de conscience du KREYG mais bel et bien un homme, ne vivant que dans et grâce au KREYG.

Nous sommes reliés mais je ne le commande pas. Enfin, pas entièrement...

Ainsi, je peux modifier tout ce qu'il me plaît sur ce domaine...

La réalité sera dure à comprendre si je ne me sers pas du projecteur tridi et je ne vois aucune raison pour ne pas l'utiliser...

Schéma s'était levé. Les mains sur les hanches, il paraissait heureux de la présence de ses visiteurs au sein de son pseudo-monastère.

Sa main exécuta des signes dans l'espace, comme en langue des signes.

L'image de la Terre sortit du néant comme si un *deus ex machina* avait ôté le voile qui recouvrait une lanterne magique.

La Terre, comme vue de l'espace, se débarrassa de ses nuages et les frontières internationales se dessinèrent comme tracées par une nuée de crayons invisibles. L'année 2028 s'afficha en grosses lettres trois-D à distance du globe, à hauteur du tropique du cancer. La Terre tourna sur elle-même quelques tours avant de s'immobiliser, le continent américain face aux interlocuteurs.

- Hum, fit Schéma en se grattant le menton comme si une imaginaire barbe naissante le démangeait. Retirons les Océans, ce sera plus simple !

L'image du réel laissa la place à celle du calculé, de l'interprété : les terres émergées se tintèrent en dégradé de beige. Les eaux s'effacèrent et révélèrent les fonds marins en dégradé de bleu. Quelques villes importantes scintillèrent sur les terres émergées. Quelques chiffres s'affichèrent également, des profondeurs sûrement.

Un point lumineux clignota au sud de ce qu'Obéron estima être la Nouvelle Orléans. Il était inutile à Schéma de préciser la signification de ce point.

- Rapprochons-nous encore un peu, se contenta-t-il de rajouter tandis que ses doigts s'agitèrent à nouveau devant lui.

Ici, vous apercevez le plateau continental Nord-américain, reprit-il alors qu'une flèche animée aux formes molles était venue d'on ne sait où pour pointer ledit plateau tandis que le compteur d'années affichait 1997.

*

- Je ne sais pas par où commencer tellement cette histoire est complexe. Trop de questions vont se poser si je n'utilise pas le projecteur tridi. Les images parleront mieux pour moi. Asseyez-vous confortablement, la séance va durer assez longtemps, je crois.

Schéma ouvrit la main droite devant lui puis ramena ses phalanges vers sa paume en cassant le poignet.

Raphaël et Crystaléa ou plutôt Aram et Fiona, sursautèrent alors que les fauteuils venaient de passer sans prévenir de la pierre au cuir

confortable. Remis de leur surprise, ils s'installèrent à leur aise.

- Sachez donc que nous sommes sur Terre en l'an 2028.

Comme je vous l'ai dit, nous bavardons actuellement dans le monde virtuel mais avant d'en venir aux raisons qui vous ont amenés ici, il me faut revenir loin en arrière.

Je sais que ce qui compte pour vous, c'est que je réponde à ces : Quand, Où, Pourquoi et Comment qui jaillissent de votre esprit à chacune de vos pensées. Mais pour vous expliquer Où, il me faut donc vous décrire l'univers réel dont vous avez été privés depuis trop longtemps.

Pour commencer, il me faut vous parler de la réalité extérieure. Ensuite seulement, j'essaierai de vous expliquer ce qu'il est arrivé avant et après votre transfert ici.

Sachez pourtant dès maintenant, et je dis cela pour te rassurer Fiona (où préfères-tu que je t'appelle encore Crystaléa ?), que vous êtes bien vivant quelque part et que contrairement à moi, vous avez de l'autre côté, une réalité : un corps de chair et de sang dans lequel bat un coeur.

Schéma se rapprocha de l'holocarte et chassa de sa gorge un chat virtuel. Aram reconnu l'un des aristochats. Ce trait d'humour détendit Crystaléa bien qu'elle ne put saisir l'allusion.

- En 1997, débutèrent ici, à 108 mètres de profondeur sur ce plateau continental sous l'Atlantique, les travaux de construction de la base sous-marine Alpha-108 ". Ceux-ci s'inscrivaient à l'origine dans le programme préparatoire de la NASA à l'installation d'une colonie martienne. Une Biosphère y fut implantée et des essais de survie en milieu hostile furent réalisés de 1998 à 2012.

La découverte d'un champ inattendu de nodules très particuliers à proximité de la base fit d'elle, la première base sous-marine du monde en superficie et population aux alentours des années 2010.

Durant ces explications, le projecteur tridi avait zoomé sur l'emplacement de la base Alpha-108 et la simulation du développement de la base à travers le temps commença tandis que les années défilaient sur le compteur à présent au niveau de l'équateur suite au changement d'échelle de la représentation trois-D.

Des dômes d'habitation, de culture hydroponique et d'élevage aquatique poussèrent tout autour de la biosphère d'origine alors que le compteur passait de 2005 à 2008. En dix ans, la base avait quadruplé de surface et faisait véritablement figure d'une ville sous-marine.

- Atlantide n'aurait pas rougi de colère si l'on avait osé la comparer à

la base Alpha-108. C'était une ville en avance sur son temps. Une ville rapidement internationale où de nombreux scientifiques vinrent s'installer pour y étudier des domaines les plus variés, parfois liés de très loin à la colonisation martienne ou océanique ou à l'utilisation des nodules locaux.

La nécessité d'accroître les capacités de calculs du mégacalculateur de la base se fit de façon exponentielle car non seulement il servait à contrôler le bon fonctionnement de la base sous-marine mais de plus il servait aux recherches scientifiques et contrôlait le réseau de connaissances. Quand un bâtiment était rajouté à la base, cela rajoutait de nouvelles tâches de contrôle au mégacalculateur ainsi que de nouveaux calculs scientifiques à accomplir.

Aussi vous constatez comme moi que le volume du bâtiment qui contenait KREYG, c'est le nom de code de ce mégacalculateur, a été multiplié par dix.

Quand la base martienne fut établie à l'image de la base Alpha des débuts, la base Alpha cessa d'évoluer pour garder cet aspect jusqu'en 2023. Alpha devint une ville internationale, une ville consacrée à la recherche comme à la production de métaux rares, de végétaux marins et de poissons. Des modules d'aquaculture de surface furent reliés en permanence à la base dès 2010.

Aram était stupéfait par la richesse des détails de la représentation 3D de la base mais il n'avait pas perdu de vue que tout cela ne le rapprochait pas de la vérité.

- Mais quel rapport la base Alpha a-t-elle avec nous ? fit-il avant que Schéma ne se lance dans la description détaillée de la base Alpha.

- J'y viens. Toute votre aventure n'aurait pas eu lieu si voilà cinq ans, n'avait éclaté la plus surprenante des guerres. Une guerre surprise, sans motif, sans fondement. Une guerre que personne ne voulait. La plus folle des guerres que l'histoire retiendra jamais.

Pendant longtemps, les rescapés du chaos cherchèrent à comprendre pourquoi des milliers d'hommes et de femmes périrent sous le feu des armes chimiques, biologiques et nucléaires ; pourquoi ceux qui avaient échappé par miracle à la destruction mouraient de froid dans la souffrance et l'horreur de la barbarie qui s'installa au lendemain du jour J.

J'ai longtemps cherché moi-même l'esquisse d'une réponse mais cela n'a plus vraiment d'importance maintenant. Ce n'est d'ailleurs pas le propos.

La Terre a bien changé par rapport à sa copie virtuelle sur laquelle tu as séjourné, Aram. Ta Terre de 1997 vivait en paix. Celle

d'aujourd'hui aspire à survivre à la nouvelle ère glaciaire dans laquelle l'humanité s'est elle-même plongée...

Schéma regarda le couple horrifié par ces nouvelles, marqua une courte pause et reprit aussitôt ses propos car il savait que ce qu'il allait leur annoncer leur redonnerait espoir.

- La base Alpha échappa à la destruction et à la glaciation grâce à sa situation sous-marine. Son fonctionnement fut à peine ébranlé par le chaos et seul le drame psychologique en affecta ses habitants. Deux colonnes de production thermoélectriques étaient en construction, la première était un prototype en état de fonctionnement, qui avait accumulé une réserve d'énergie suffisante pour faire fonctionner la base à 75% du plein régime jusqu'à la mise en fonctionnement de la seconde tour. Leur autonomie était donc assurée car leur potentiel de culture d'hydroponique et d'aquaculture était intact.

Quand la 3ème guerre mondiale s'est déclenchée, les savants de la base Alpha constatant qu'ils étaient peut-être les seuls rescapés en situation de relever la Terre de l'abîme où la folie de l'homme l'avait plongé, tentèrent de mettre en place un programme de récupération des connaissances humaines disséminées dans le monde grâce au réseau mondial.

Il leur fallut agir très vite, les réseaux qui soutenaient le cyberspace international n'étaient pas encore interrompus or ils leur permettaient d'accéder à un nombre colossal d'informations. Ils récupérèrent ces données par des moyens autrefois illégaux, et firent jouer à KREYG le rôle d'un cyberaspirateur de connaissances scientifiques et techniques !

En piratant tour à tour les ordinateurs encore en fonctionnement connectés au réseau, ils espéraient sauver de l'oubli, toutes ces connaissances que l'Homme avait acquises au fil des siècles. Leur idée était qu'une civilisation nouvelle pourrait émerger de la base Alpha. Alpha serait le phare de l'espoir.

Autrefois ce piratage aurait été jugé comme de l'espionnage et aurait déclenché un terrible conflit diplomatique, mais à cet instant décisif, il n'y avait plus que la notion de survie de l'humanité qu'il fallait considérer. L'humanité ne devait pas perdre le fruit de tant de siècles et risquer de retourner à la barbarie !

- C'est la légende de l'Atlantide à l'envers !

- C'est un peu cela, oui, approuva Schéma en hochant de la tête.

- La grande collecte dura plusieurs jours et rapidement KREYG devint l'équivalent de la bibliothèque de Constantinople du temps jadis.

Tout le problème était que KREYG ne pourrait jamais englober les données internationales de millions d'ordinateurs. Il allait vite être saturés si l'on ne trouvait pas rapidement un moyen d'augmenter à nouveau ses capacités de stockage.

C'est ce qui arriva à peine sept jours après le jour J, KREYG était saturé : son fonctionnement n'était plus optimal, il fallait trouver une solution d'urgence !

Bien sûr, toutes ces informations n'étaient pas vitales pour la survie de l'humanité cependant, devant l'ampleur de ce savoir, il leur était difficile de dire non à tout va. Les savants alphans durent faire des choix, et se résigner à voir disparaître certaines connaissances, y compris des données scientifiques, des trésors de la littérature, des pages d'histoire et des pages de poèmes fabuleux ; tout cela parce que les capacités de leur ordinateur ne suffisaient pas ! Le conseil d'administration de la base, formé en majeure partie de chercheurs scientifiques de tout horizon, fut chargé de ce problème.

Les Obéron froncèrent les sourcils en même temps. Schéma était sur le point de leur annoncer quelque chose de terrible et un frisson de peur leur parcourut le dos d'avance.

- Pour que vous compreniez la solution qu'ils choisirent, je dois ouvrir une parenthèse.

Vous le savez, nous sommes dans l'univertuel ; un univers virtuel qui a considérablement évolué depuis sa naissance. Toi Aram, tu as de la chance en quelques sortes, d'avoir vécu en 1997, car tu as vu l'éveil de la Virtualité et surfé sur Internet.

D'un point de vue historique, tu le sais, l'univers virtuel s'est développé depuis les années quatre-vingt à une vitesse impressionnante du fait des progrès énormes réalisés en informatique, tant sur le plan logique que physique.

Les mondes virtuels que tu as connus n'existaient que par l'intermédiaire d'ordinateurs d'un genre ancien, peu adaptés à simuler d'une façon plausible la réalité. En revanche, l'univertuel dans lequel je suis né et dans lequel vous êtes enfermés en cet instant n'existe que grâce à la connexion de cerveaux humains au plus puissant ordinateur jamais créé par l'homme. La science a permis l'interfaçage Neuro-Cybernétique, c'est à dire le branchement interactif entre le cerveau d'un humain et le cerveau d'un ordinateur. La science avait abouti à ce progrès fantastique avec de nobles buts. Le but principal du Grand Interfaçage était de permettre l'avènement des cyborgs. La volonté,

qu'un tétraplégique ou qu'un aveugle puisse vivre comme tout un chacun, a décuplé l'enthousiasme des chercheurs. De nombreuses applications du G.I.N.C. attendaient leur heure de gloire. La virtualité cybernétique n'attendait que cela pour transformer le monde. L'interfaçage neuro-cybernétique fut aux mondes virtuels ce que l'avion fut aux cieux.

Grâce à lui, certains chercheurs avaient découvert qu'on pouvait modifier par ordinateur notre mémoire à long terme. On pouvait y lire et y écrire ! Et le plus surprenant était que l'ordinateur pouvait écrire dans notre mémoire d'une façon qui prenait moins de place que s'il avait écrit ces données sur des mémoires de masse classiques !

Cette idée folle avait germé dans l'esprit des chercheurs de la division Neuro-cybernétique, projets avancés ; elle fut mise en pratique dans l'idée de faire mémoriser à des hommes des encyclopédies qu'ils pourraient consulter à tout moment. Bien sûr, cela était plus cher à réaliser que les cyberprothèses encyclopédiques classiques et faisait double emploi avec elles. Aussi, bien que ne nécessitant pas de cyber-support, cette autre méthode d'extension des capacités du cerveau n'avait pas encore d'avenir économique. Ce projet avait été donc laissé plus ou moins à l'abandon jusqu'au conflit. En revanche, l'écriture de données informatiques dans le cerveau humain ou E.D.I.C. donna naissance au R.A.O. qui jusqu'à la guerre était encore l'objet de recherche fondamentale et n'avait pas d'application commerciale.

Par ailleurs, d'autres chercheurs avaient entamé des travaux pour associer des cerveaux humains à un mégaordinateur afin de créer un méga-réseau neuro-cybernétique. Le mégaordinateur ainsi obtenu, était comme un gigantesque processeur et les cerveaux humains ses co-processeurs et ses mémoire de masse ". Mais pour réaliser cette chimère incroyable, les cerveaux utilisés devaient être en état de sommeil paradoxal. En outre, plonger les volontaires sous R.A.O. avait pour effet d'accroître les capacités d'enregistrement des cerveaux humains !

Pour en revenir aux jours qui suivirent le jour J, le GINC, l'EDIC et le RAO eurent ici les conséquences dramatiques que vous imaginez bien. Et cela parce qu'il était impossible de fabriquer des mémoires de masses conventionnelles dans les délais impartis.

Ainsi, après deux jours sans autre proposition réaliste, le conseil fut placé devant un cruel dilemme : perdre à jamais des connaissances pour garantir la survie à court terme ou garder ses connaissances pour la survie à long terme en employant un moyen délicat et dangereux pour la santé mentale de quelques-uns des habitants de la base Alpha.

Devant la pression des savants et l'insistance de certains volontaires, le projet fut donc mis en oeuvre ! L'univertuel d'accueil fut Orange II, Terre 1997 parce qu'il s'agissait d'un campus virtuel particulièrement adapté pour ce projet.

Le mégaordinateur sans qui cet univertuel n'existerait pas, c'est KREYG, dans ce bâtiment là ! fit Schéma en pointant le plus gros bâtiment de la base sans se servir d'artifices virtuels comme cette comique flèche molle qui s'animait comme un poisson au-dessus de la représentation 3D.

- Ce que je dis n'est pas vraiment exact, reprit-il. Ce bâtiment est KREYG, c'est vous dire qu'il s'agit bien là du plus grand ordinateur jamais construit par l'homme. Mais ce n'est pas tant sa taille qui fait de lui le plus puissant à l'heure actuelle, mais ceci !

Son doigt pointa sur un long bâtiment de trois étages qui flanquait le KREYG.

- C'est là que reposent les corps des hommes et des femmes qui comme vous sont plongés dans le rêve de l'univertuel et servent ainsi à KREYG de coprocesseur neuro-cybernétiques et de mémoires.

Étant donné les progrès constants de l'informatique, vous pouvez imaginer la puissance de calcul de KREYG !

- Mais qui s'est porté volontaire ? s'inquiéta Aram en se redressant dans son fauteuil.

- Un grand nombre des volontaires provenait des rangs des étudiants. Après quelques essais forts concluants, le projet avait été présenté comme sans risque et personne ne pouvait prévoir l'arrivée de ce fou de colonel Tyson et de son sous-marin atomique.

En principe, les volontaires faisaient un roulement et ne restaient que quelques jours dans le cyberspace sous R.A.O., tout juste de quoi permettre la conservation des données en attendant la fabrication d'unités de sauvegarde purement cybernétique.

Malheureusement, moins de quinze jours après le déclenchement de la troisième guerre mondiale, la base Alpha fut attaquée par un sous-marin atomique. À son bord, le colonel Tyson et un équipage entier contaminé par le VFA.

- Le V.F.A. ? Mais qu'est-ce que c'est ? demanda Fiona qui malgré tout, rassurée par la manière d'agir et de s'exprimer de Schéma entrevoyait une force positive, une source d'espoir intarissable.

- V.F.A. sont les initiales de virus de la folie aléatoire. C'est vraisemblablement de lui qu'est née le conflit mondial actuel. On ne sait presque rien sur son origine... Le mieux serait qu'on reporte à plus

tard ce sujet. J'ai peur de vous égarer en entrant dans les détails de la 3ème Guerre mondiale et des armes qui sont apparues pendant ce conflit.

Sachez surtout que lorsque la division Tyson a pris le contrôle de la Base, ce fut une horreur inoubliable. Les nombreux prisonniers qu'elle a fait sont allés remplacer les volontaires.

Par la suite, Tyson a découvert que le R.A.O. était un système pénitentiaire très rentable. D'une part il n'y avait plus lieu de surveiller les prisonniers mais en plus il avait trouvé le moyen d'accroître encore les capacités de stockage de leurs cerveaux. Il lui suffit de laver leur cerveau par un mélange de drogues pharmacologiques puissantes. Créer des implants pour stabiliser les prisonniers amnésiques dans leurs R.A.O. ne lui fut pas très difficile.

Le Colonel Tyson était un homme très intelligent. Son Q.I. dépasserait les 190 d'après KREIG. Je suis persuadé qu'il s'est servi du R.A.O. pour accroître ses connaissances en Neuro-cybernétique.

Depuis que les réseaux internationaux ont été complètement rompus, nous disposons de la plus gigantesque bibliothèque de l'histoire de l'humanité.

Tyson s'est fait surnommé *Grand Atlantideus* ", sa mégalomanie est sans limite ! Lui, un dieu ! Un Führer de la *Nouvelle Atlantide* ", voilà ce qu'il est plutôt ! ironisa Schéma.

Il veut être le maître du nouveau monde ! Rien que ça ! Et le pire, c'est qu'il y a tout ce qu'il faut dans KREYG pour qu'il y arrive...

Heureusement, quelqu'un s'est opposé à lui au bon moment. Et grâce à lui, Tyson ne peut accéder à l'ensemble des connaissances militaires que nous avons récupérées...

*

La nuit virtuelle était tombée sans que ni l'un ni l'autre ne le remarque. Progressivement, quelques appliques s'étaient automatiquement allumées, créant une atmosphère intime et chaleureuse. La pièce était à présent baignée d'une lumière rose-orangé et les crépitements d'une flambée virtuelle rendaient celle-ci particulièrement apaisante.

Schéma se leva et s'étira. Son récit l'avait fatigué ! Il s'excusa auprès de ses amis et leur indiqua leur chambre !

Aram fut un peu surpris de le voir se coucher. Comment comprendre qu'un homme virtuel soit fatigué ? Fiona quant à elle semblait avoir deviné les raisons de cette mise en scène et l'approuvait.

En écoutant mieux son corps, Aram sentit en lui les signes d'une

fatigue profonde et bien réelle.

Pourquoi chercher à comprendre, finit-il par admettre en remontant la couverture sur lui et sa cybercompagne.

*

Terre 2028

Une odeur de tartine grillée avait réveillé Aram et cela l'avait mis de bonne humeur. Sa nuit avait été étrange mais il se sentait en forme. Aucun rêve à raconter cette fois mais c'était une bonne chose...

Fiona et Schéma étaient installés dans des chaises longues sur un balcon en bois laqué chauffé par le soleil. Une table basse entre eux supportait un plateau de petit déjeuner gourmand.

Sa femme était vêtue d'un pyjama de soie et d'un kimono fleuri. C'est à ce moment là qu'Aram pris conscience de sa tenue. Il n'aurait su dire où il avait trouvé le pyjama qu'il portait et se rassura de voir qu'il y avait du chocolat surcaféiné à table pour y remédier.

Fiona se mordit la lèvre et lança un regard vers Aram/Paul/Raphaël. Elle ne savait plus par quel prénom appeler son mari.

- Comment est le monde réel, Schéma ? se résolut-elle alors à dire.
- Réponds-nous franchement, je ne supporte plus tous ces mensonges cybernétiques ! lâcha Aram avec une agressivité mal retenue.
- Je le ferai mais la vérité est dure à entendre quand on vit dans ce petit paradis.
- Ne nous ménage pas, on ne se fait pas d'illusions ! répliqua Aram en entamant un croissant.
- Entendu !

Schéma pris une longue inspiration, comme s'il allait devoir tout dire d'une seule traite. Il ferma les yeux et ses doigts dansèrent pour KREYG une chanson inaudible : pour parler avec lui, Schéma, à sa manière, signait de nouveau comme les sourds et muets.

Un projecteur tridimensionnel se matérialisa face à eux. Schéma terminait son bol de thé tandis qu'une planète apparut au-dessus du cylindre-projecteur.

Elle se mit à tourner sur elle-même exactement comme le faisait le corps 3D sur son piédestal dans le cours d'Obéron, ex-professeur de Neurologie sur « Terre 1997 ».

La Terre 2028 semblait plus blanche que l'image de la Terre qu'Aram/Paul/Raphaël avait conservée en Raphaël.

- L'univers en l'an 2028 après Jésus-Christ va sûrement vous décevoir, annonça Schéma. Thagama n'existe bien sûr pas et seul le système

solaire a été exploré par l'homme.

Aram et Fiona ne semblaient pas du tout surpris par ces quelques mots aussi il continua.

En fait, l'homme n'a colonisé aucune autre planète hormis la Lune et Mars où semblent encore survivre quelques colonies malgré la coupure de toutes relations avec la Terre depuis le début de la guerre.

La Terre souffre dans l'hiver artificiel qui règne depuis le jour J. La radioactivité a beaucoup décliné depuis, le risque chimique est quasiment inexistant sur 60 % de la surface. Tyson le sait mais il le cache aux habitants d'Alpha 108 de peur d'en perdre le contrôle.

Le VFA n'a donc pas altéré ses capacités intellectuelles. Nous avons affaire à un fou intelligent.

- Qu'est-ce que c'est que cet hiver dont tu nous parles ?

- En fait, je devrais plutôt parler d'une mini-ère glaciaire artificiellement déclenchée par la guerre. Je n'en sais pas beaucoup à propos de ses causes, j'ai essayé de ne pas me tourner vers le passé. Ça peut vous paraître lâche mais j'ai volontairement fait abstraction de tout ce qui concerne la 3ème guerre mondiale. Il faut aller de l'avant !

En ce qui concerne ces conséquences par contre je peux vous dire que les glaces ont recouvert environ 60 % de la surface de la Terre et qu'il s'est produit un effet boule de neige depuis le jour J. Il neige peu mais l'eau gèle plus facilement, comme s'il y avait un catalyseur présent en surface.

Le mieux serait que vous vous documentiez par vos propres moyens, je vais vous montrer comment obtenir toutes les infos grâce à KREYG.

Je suis sûr que vous serez plus satisfait de ses réponses que des miennes !

Vous pourrez consulter les connaissances de KREYG autant que vous le souhaitez. Vous pourrez vous documenter sur le cyberspace, Alpha-108, la terre ou tout autre sujet. Vous pourrez visiter Alpha-108 grâce aux plans détaillés de sa fabrication dont dispose KREYG ou retracer votre parcours dans l'enfer des cybermondes gigognes grâce au diagramme architectural des cyberspaces de KREYG.

Schéma regarda ses amis. Cette proposition semblait les soulager.

- Si vous avez terminé de déjeuner, alors allons-y ! dit-il en souriant. Je n'ai plus qu'une chose à vous expliquer maintenant, c'est pourquoi vous vous êtes retrouvés ici dans l'universuel...

*

- Pour ce qui est de votre parcours dans les mondes virtuels, il vaudrait mieux que je résume la partie en cours.

- Quelle partie en cours ? Je ne comprends pas !
- Ton cyber-vagabondage à travers les limbes virtuels ne s'est pas fait au hasard, Obéron. Cela fait bien longtemps, que ton destin est l'enjeu d'une partie entre Tyson et moi. Une sorte de partie d'échec en trois dimensions, si tu veux. Je n'ai pas eu le choix, je regrette...

- Une partie d'échec ? Mais qu'est que tu me racontes !

- Tyson est fou, je te le rappelle, et lorsqu'il a vu que j'essayai de te délivrer, il a inventé un jeu diabolique. C'est une sorte de jeu d'échec en 3D dont les plateaux sont les mondes virtuels que tu as parcourus. Toi et Léa êtes le roi et la reine de ce jeu d'échec. D'autres prisonniers de Tyson en sont les pions, les cavaliers, les fous, et les tours.

Vous allez comprendre tout de suite, un moment, je vais simplement vous afficher les plateaux maquettes qui me servent à jouer avec lui...

Le projecteur effaça les dernières images en suspens dans l'air et se mit à dessiner le jeu d'échec.

Six plateaux rectangulaires s'affichèrent successivement les uns au-dessus des autres puis se remplirent de décors miniatures. Chacun d'eux représentait un monde virtuel. Obéron reconnu Terre 1997 sur le premier plateau inférieur et Thagama 2074 au-dessus de lui. Des flèches à leurs coins lui indiquèrent que les plateaux rectangulaires fonctionnaient à la manière des fenêtres des interfaces graphiques informatiques.

À la limite du pouvoir séparateur de l'oeil, on pouvait deviner des formes humaines se mouvoir librement dans les décors, c'étaient les pions du jeu...

- Mais dans quel but vous jouez-vous de nous et de quel droit ?

- Seul Tyson jouait. N'oublie pas que nous sommes amis et que je n'ai accepté ce jeu que parce que c'était ma seule chance de vous réveiller.

S'apercevant qu'il avait dit cela un peu trop brutalement, Schéma marqua un court silence et reprit plus calmement :

- D'après les règles de Tyson, le but des joueurs est de faire parvenir les pions dans le lieu de son choix, désigné en début de partie. Bien évidemment, j'ai choisi comme case d'arrivée le monde réel. Quant à Tyson-le-fou, il a choisi le monde le plus interne de ces mondes virtuels gigognes. Ici sur cette représentation, le plateau le plus bas. C'est son quartier de haute sécurité... Ce monde est très proche conceptuellement de ce que fut vraiment la Terre en l'an 1997.

Schéma s'interrompit en voyant Fiona serrer Aram contre elle. Cette marque de soutien le réconfortait, tous ses efforts semblaient avoir été récompensés, Tyson avait ballotté les deux mariés dans les limbes

virtuels sans jamais parvenir à effacer leur amour. Alors il reprit d'une voix plus chaleureuse :

- Cela fait plusieurs fois que j'essaie de te délivrer mais Tyson a toujours réussi à me battre. Il faut dire que toute la difficulté de ce jeu consiste à réussir à vous déplacer d'une case à l'autre de la façon la plus subtile possible. Pour vous faire venir jusqu'à moi, j'ai dû modifier des données dans les mondes du cyber-hexéchech par des actions n'éveillant pas la méfiance de Tyson.

Au début, je pensais qu'il me suffirait de vous faire prendre conscience de votre enfermement. Vous vous seriez réveillés à l'intérieur du rêve assisté par ordinateur et auriez mis fin à toute cette folie. Mais Tyson a toujours fait en sorte qu'à chaque fois que je parvenais à vous changer de cyber-monde, vous croyiez enfin être dans la réalité.

Maintenant que vous êtes en sécurité sur mon territoire, il ne peut vous atteindre.

Théoriquement rien ne m'empêche de vous faire rejoindre le monde réel à partir d'ici. Toutefois, il me reste un problème à résoudre. Si jamais vous décidez de partir, il me faudra être sûr que Tyson ne pourra rien tenter dans le monde réel pour vous renvoyer sur Terre 1997.

- Cet homme sans parole est le maître dans la réalité et dans la virtualité, il n'y a qu'ici qu'il ne puisse rien modifier.

Comment pouvons-nous alors espérer avoir une chance de nous en sortir une fois dans la base ?

- C'est ce qu'il nous faut découvrir. Nous ne pouvons rester indéfiniment ici...

- Pourquoi pas ? Vous ne manquerez de rien...

- Mais au fait, d'où proviennent tous ces mondes virtuels ? demanda Fiona presque timidement.

Thagama est un monde virtuel qu'il a récupéré dans Kreyg. C'était un monde pour jeu de rôle sur Internet. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné l'idée de l'ouverture « Antécorrespondance ».

Quant au monde cybernétique « Nexus IV DRC-9 », il s'agissait au départ d'une expérience scientifique visant à préparer les voyages intersidéraux. L'étude du comportement humain en milieu confiné en était le principal moteur. Des volontaires y étaient plongés et « retournés » afin d'observer et d'étudier ce que feraient des spationautes dans des conditions proches de la réalité. On y étudiait notamment leur réaction face au problème du voyage sans fin, leur comportement en tant que générations de voyageurs glissant dans le

cosmos vers *Proxima Licorni* sans espoir d'être ceux qui poseraient le pied sur l'une des planètes découvertes près de cette étoile.

Ce programme avait lieu dans la base Alpha et faisait partie du programme d'entraînement des volontaires pour Mars. Cet essai fut commencé avant la guerre et quand celle-ci éclata, un équipage complet fut bloqué dans le cyber-monde « ConNexus Cat. DR V9 ». KREYG allait interrompre leur programme lorsque Tyson prit le contrôle d'Alpha.

Il prit plaisir à les maintenir enfermés dans un premier temps puis les remplaça par tous les conseillers généraux de la base et autres opposants à son régime. Ce monde ne pouvant accueillir un nombre illimité de « personnages », il utilisa le monde virtuel « Orange II » (ou « Terre 1997 » si tu préfères) que nous avons récupéré parmi tant d'autres données sur Internet dans les jours qui suivirent le jour J.

- Comment les conseillers généraux enfermés dans le monde-vaisseau en sont-ils venus à fabriquer des clones ? Cela ne faisait pas partie du programme, n'est-ce pas ?

- À l'instar de toi, Raphaël Obéron alias Aram Obéron, ils n'eurent pas conscience de leur enfermement. Jamais ils n'imaginèrent que ce vaisseau était un monde virtuel. Tyson leur avait effacé la mémoire à eux aussi. Ils continuèrent donc à faire ce que leur mission demandait d'eux. Ils ont fait ce qu'aurait fait n'importe quel équipage dans ces conditions, ils ont tout mis en oeuvre pour assurer la pérennité de leur entreprise : garantir la survie de l'équipage jusqu'à ce que le vaisseau les amène près d'une planète habitable où ils pourraient s'établir. Jusqu'au jour où leur mission précisa qu'ils devaient procréer et générer un nouvel « équipage », ce qu'ils tentèrent naturellement de faire.

Mais le programme n'était pas conçu pour aller au-delà des naissances, une seconde mission devait intégrer des adultes aux enfants nés dans le vaisseau.

Quand l'équipage constata qu'aucun enfant n'était doué de raison et mourait rapidement, ce fut le drame à bord ; jusqu'au jour où l'un des scientifiques « embarqués » à bords trouva le moyen d'utiliser le clonage humain et la « psycho greffe » pour permettre la survie de l'équipage.

Ainsi naquit la ruche et les cloneriers attenantes.

Le plus fascinant est que le procédé de clonage et de transfert n'appartient pas à la science-fiction ni à l'anticipation. Tyson ne le sait pas mais j'ai découvert qu'on peut appliquer leur découverte dans la réalité ! Les appareils à cloner pourraient me donner vie, entends-tu

Raphaël ? Mais pas seulement ça, ils pourraient aussi nous permettre d'adapter nos corps pour survivre à l'extérieur de la base Alpha, n'est-ce pas fantastique ?

- ça fait froid dans le dos ! souffla Aram en se grattant le menton.

Les yeux de Fiona brillèrent quand il se tourna vers elle. Elle aussi était stupéfaite après un tel récit. Il lui prit la main et la frotta entre les siennes.

- Tant que je ne suis pas intervenu, cet équipage put survivre dans son cyber-monde sans perdre la raison.

Afin de vous amener ici, il m'a fallu oeuvrer avec ruse. J'ai d'abord inversé des noms afin que Tyson s'attache à défendre la prison d'une certaine Fiona Obéron Xantos tandis que la vraie Fiona, sous le nom de Crystaléa Lowen-Soissanth pénétrait dans le monde « Thagama 2072 ». Tyson s'en est aperçu trop tard, j'avais déjà réussi à utiliser mon ouverture « Antécorrespondance » et Raphaël Obéron, que je savais être Aram malgré les précautions de Tyson, était enfin avec sa femme.

C'est là qu'il utilisa son atout à usage unique heureusement...

- Le dôme d'aveuglement ! le coupa Fiona. C'est cela, n'est-ce pas ?

- Tout à fait ! Votre cours séjour dans le monde blanc avait pour objet de donner à Tyson le temps de créer Utopia 2492.

- Je dois reconnaître qu'il avait très bien travaillé ! lâcha Aram le visage plus détendu.

- Mon but était de vous exfiltrer ici via « Nexus ». Jamais je n'aurais pensé traumatiser quelqu'un en « mettant en route » le clone alpha de Géna Cameron.

Géna n°2 n'était qu'un corps schématisé comme moi et je savais comment lui donner vie dans l'ordinateur. Elle était pour moi le moyen idéal de vous exfiltrer du monde virtuel utopique où Tyson vous avait plongé. Quand Géna 1 et Géna 2 se sont affrontées, j'ai craint le pire.

Géna 1 n'est pas morte en réalité. Il m'a fallu beaucoup de précautions pour qu'elle ne se réveille pas dans la réalité, ce qu'elle aurait dû faire puisque son image virtuelle dans le cyber-monde était « morte ». Mais elle, réveillée « de l'autre côté » et votre exfiltration était compromise.

Géna 2 s'est réveillée dans la pyramide d'Éden 2 « en même temps » que vous, j'ai utilisé un des défauts de « concordance des temps » pour la faire s'intégrer à votre ancien monde. Là, j'ai malheureusement dû utiliser un léger lavage de cerveau et transformer ses souvenirs du Nexus en souvenirs de rêves, à la manière des guendjaaliens de Tyson.

Ensuite ce fut un jeu d'enfant de faire glisser Léa dans la cascade alors qu'elle était nue et de t'inciter à la rejoindre.

Votre disparition dans la rivière était un accident côté Éden 2 et des recherches auraient lieu. Tyson mettrait un certain temps avant de remettre la main sur vous. Votre présence dans le cyber-monde « conNexus » ne serait pas découverte tant qu'il vous chercherait sur Éden 2.

- C'est une histoire de fou ! Nous avons été manipulé d'un bout à l'autre depuis qu'on est là ! Je n'en reviens pas !

Aram plongeait sa tête entre ses mains. Il était effondré.

Fiona quant à elle trouva encore la force de demander :

- Mais pourquoi fais-tu tout cela pour nous ? Que sommes-nous pour toi ?... un jeu ?

- Oh ! non ! Par le cyberspace, non !

- Mais alors pourquoi ? insista-t-elle.

- Je ne fais pas ça par pitié mais parce qu'autrefois vous étiez mes amis. Plus que cela même, vous étiez un peu mes parents, ma famille ! Pour faire de vous le roi et la reine de son jeu diabolique, Tyson ne vous a pas choisi par hasard parmi ses prisonniers !

Le visage de Schéma s'était assombri. Fiona comprit qu'il aurait à raconter certains événements déplaisants.

- Vous étiez une menace constante pour lui.

Lorsqu'il vous a arrêté, vous faisiez partie de la tête pensante de la résistance alphan. Votre arrestation a sérieusement coupé cours à tout espoir de voir Tyson détrôné. Il avait KREYG sous son emprise et vous vous êtes arrangés pour qu'une partie des accès lui soient interdits, notamment l'accès aux données des dossiers militaires, et l'accès à mon propre dossier. Puis vous m'avez confié la défense de ces codes d'accès en les cryptant par une clé mentale, Cette clé ne peut être utilisée que de l'extérieur. Sans elle, je ne peux moi-même accéder à ces dossiers brûlants.

Quand Tyson apprit qu'il vous devait ces « access denied », il vous a fait la chasse. Sa rage fut si forte qu'il vous enferma dans le cyberspace et vous effaça la mémoire. Ce n'est qu'ensuite qu'il comprit son erreur.

- Quelle erreur ?

- Sachant ma relation avec vous il pensait pouvoir me faire du chantage. En vous prenant comme otage du cyberspace, il espérait bien que je lui livre les dossiers.

Quand je lui ai dit qu'il ne pouvait consulter les dossiers cryptés, parce qu'il avait effacé la clé mentale en même temps qu'une partie de votre mémoire ; il s'est cru définitivement interdit d'accès à la « Zone » par sa faute (Il se trompait.).

Sa rage fut si forte que pour se venger, il inventa l'enfer du cyber-hexéché et vous y plongea.

- Alors si tout est perdu pour lui, pourquoi cherche-t-il à t'empêcher de nous sortir de là ?

- Uniquement pour me faire payer ma complicité avec vous.

L'un de vos assistants lui a appris sous la cyber-torture que vous étiez sur le point de me faire sortir juste avant la guerre. Tant que vous seriez au plus profond du R.A.O., je n'aurais accès aux dossiers qui refermaient les données nécessaires à ma sortie. Ces dossiers s'ouvriraient qu'en votre présence, et malgré votre amnésie car ils ont une serrure différente. Seule votre cyber-présence est nécessaire.

- Je te croyais virtuel, comment pourrais-tu alors sortir d'ici ?

- Je comprends ta surprise, mais pourtant crois-le, toi et Aram travailliez sur ce projet avant la guerre. Pour saisir l'étendue du projet, il vous faut en savoir plus sur moi. Le moment est venu de vous parler de mon origine.

Schéma signa un ou deux ordres à l'attention de KREYG et une table-robot sur coussin d'air arriva maladroitement avec des rafraîchissements. Bien que vivant dans l'univertuel, Schéma n'en éprouvait pas moi tous les besoins d'un homme réel et parler aussi longtemps lui avait donné soif.

- On m'a surnommé Schéma car je suis la consécration du projet d'Homme Schématisé par Ordinateur. Je suis un homme cybernétique, prisonnier de la matrice qui m'a donné la « vie ».

Cette matrice est celle de KREYG. Lui-même tient son nom du premier noyau informatique à partir duquel tout commença. C'était 4 calculateurs CRAY G410 reliés entre eux selon un système pseudo-neuronal.

Une architecture proche de celle du cerveau humain : deux Crays pour les hémisphères cérébraux, un pour le cervelet et le dernier pour les noyaux centraux.

C'est au sein de lui que je me suis né. Je dépends de lui pour vivre mais n'en suis pas la conscience. Nous sommes bien différents. Il est une intelligence artificielle, une Inart, au vrai sens informatique du

terme et moi, un humain digitalisé qu'on fait fonctionner informatiquement. Je suis la modélisation exacte d'un homme, son clone virtuel parfait. Une intelligence artificielle qui n'a pas été « programmée » en somme.

Pour montrer à ses amis qu'il n'était pas qu'une représentation tridimensionnelle d'un homme scannérisé, il montra ses entrailles en effaçant localement sa peau, et ses muscles comme un écorché dans une faculté de médecine puis il s'ouvrit complètement et l'on put voir ses organes secoués par des mouvements spasmodiques au rythme de la vie, au rythme d'un coeur virtuel qui battait avec la même rage de vivre que celle d'un nourrisson.

Enfin, pour leur montrer que ce qu'ils voyaient d'eux-mêmes n'était que des représentations symboliques de leur corps, il leur ouvrit les entrailles aussi. Leur « corps » était vide, creux. Comme des décors de cinéma. Des façades de Saloon derrière lesquelles il n'y avait rien de ce qu'on imaginait.

- Au départ c'est parti de l'initiative d'un professeur pédagogue et moderne qui voulait être parfaitement compris de ses élèves lorsqu'il donnait son cours sur le système nerveux central.

Ami du responsable du laboratoire d'Imagerie Radio-Magnétique Nucléaire de sa région, il fit une série de coupes au scanner RMN de son propre corps, chacune espacées les unes des autres d'un millimètre environ.

À l'aide de celles-ci, il réalisa les courbes de niveaux de tous les organes de son corps. Après les avoir introduits dans la mémoire d'un ordinateur, il en traça la représentation tridimensionnelle et put la manipuler et l'animer comme bon lui semblait. S'il avait à parler d'un organe en particulier, il pouvait afficher le corps humain et le rendre partiellement transparent pour montrer la localisation de cet organe. Par exemple, décrire verbalement le trajet des voies lemniscales et extralemniscales n'était plus un problème pour lui. Il ne risquait plus d'assommer ses étudiants car ils étaient désormais en mesure de voir directement ces trajets nerveux complexes.

Les étudiants ravis par sa méthode en firent un tel écho que de nombreux autres professeurs appliquèrent son procédé pour leur propre cours. L'enseignement assisté par hologramme était né !

Sa première version de l'homme schématisé connut un beau succès mais il ne s'arrêta pas là !

Quand les capacités de l'ordinateur lui permirent de faire du traitement d'image avancé, il perfectionna son système pour avoir des images encore plus précises. Quand il put différencier les tissus les uns

des autres et distinguer les fibres nerveuses les plus fines, son système intéressa de nombreux chercheurs-professeurs, aussi le mit-il en libre-service sur le réseau Internet.

Désormais, son homme schématisé par ordinateur était un sujet de recherche en lui-même. En effet, on pouvait disséquer l'homme virtuel sans contrainte physiologique ou éthique. De même, on pouvait s'entraîner à certaines opérations dangereuses pour la vie des patients.

De nombreux grands noms de la communauté scientifique venant d'un panel de disciplines variées rejoignirent son équipe : des biochimistes et des neurophysiologistes en grand nombre, des informaticiens, des physiciens, des pharmacocinéticiens, etc. Certains de ces chercheurs travaillèrent alors à perfectionner son modèle en le faisant fonctionner virtuellement par ordinateur. Des globules rouges virtuels étaient animés par ordinateur dans ses veines, des molécules virtuelles d'oxygène allaient se fixer sur des molécules virtuelles d'hémoglobine aux niveaux des poumons, etc.

Son homme schématisé fit la une des journaux, et le rendit si célèbre qu'il fut proposé pour le prix Nobel de médecine.

De nombreux savants du monde entier collaborèrent avec lui afin que son modèle soit le plus réaliste et le plus fonctionnel possible.

Les uns s'attachèrent à optimiser les moyens d'acquisition IRMN, les autres à introduire les moteurs physiologiques, les lois physiques, les équilibres biochimiques, etc. Différentes versions de son homme virtuel firent ainsi leur apparition jusqu'à l'avènement du femtoscope.

L'IRMN ne pouvait aller plus en loin en définition, or son objectif était d'obtenir une résolution cellulaire voire moléculaire. Avec l'arrivée du femtoscope, et grâce aux récents progrès de modélisation en microphysique et en chimie, il fit faire à son modèle un bon de géant.

Le femtoscope était au microscope ce que le microscope électronique était à la loupe ! Couplé à un système RMN, il permettait de scanner atome par atome, n'importe quel objet vivant placé dans sa chambre. Dès lors, l'homme schématisé par ordinateur était la réplique exacte de celui qui s'était prêté à l'expérience.

Un événement inattendu se produisit quand ils mirent en marche leur modèle en demandant à l'ordinateur de faire respecter à ce dernier les lois de la physique : pesanteur, attraction, répulsion, etc.

Ils constatèrent que l'homme schématisé s'était mis à bouger de son propre chef. D'abord ce mouvement avait été pris pour une erreur de programmation mais à la fin de la journée, leur modèle avait adopté la position de fœtus ! Leur homme virtuel semblait vivant !

Quand ils prirent connaissance des cyber-électroencéphalo-grammes, leur surprise fut à son comble.

Le lendemain, Internet annonça la naissance du premier homme virtuel.

Un tollé général cybernétique incroyable se leva sur Internet dans les minutes qui suivirent la nouvelle.

Fantastique, Formidable ! Extraordinaire ! Fabuleux ! Scanda-leux ! Intolérable ! Arrêtez tout de suite ce programme ! Toutes les réactions furent observées.

Notre savant et son équipe mirent alors rapidement leur modèle en sûreté. Ils le recopièrent dans l'ordinateur le plus sûr de la Terre, le KREYG de la base sous-marine Alpha 108 de l'Internasa. C'était l'un des ordinateurs dévoués à la science les plus perfectionnés de la planète.

Persuadés dans leur majorité que leur modèle était non seulement vivant mais doué d'une conscience, ils recopièrent également l'un des univers virtuels les mieux faits, afin de placer leur enfant dans un monde non traumatisant. Ils surnommèrent ce lieu « *la petite maison dans la prairie* » et appelèrent leur enfant Schéma !

L'esprit de Schéma sembla traversé par une idée lumineuse.

- Venez je vais vous montrer mes ancêtres !

Intrigué, ils le suivirent le long des couloirs du temple. À leur approche, une porte s'ouvrit devant eux sur un escalier d'une beauté extraordinaire.

*

- Voici donc mes ancêtres : les premiers sont Fractales tandis qu'à partir d'ici, il s'agit de Moléculaires.

- Celui-là aurait pu s'appeler

homo tractus digestus ! plaisanta Léa. Il n'a qu'une enveloppe extérieure transparente et long tube digestif complet !

- En effet, les chercheurs ont limités les premiers Moléculaires expérimentaux à des organes isolés. Je suis le seule Moléculaire en version complète !

En fait mon patronyme complet est Schéma 28 point 5 mais vous pouvez m'appeler Schém !

Obéron lui sourit et se gratta le crâne un peu perplexe. Lui, l'ancien professeur du mégacampus d'Orange II, californien et donc rompu à rencontrer l'insolite, était en grande conversation avec un homme virtuel, au beau milieu d'un rêve assisté par ordinateur ! Cette pensée

lui fit tourner la tête. Ses jambes se dérochèrent sous lui. Schéma le rattrapa de justesse comme si tomber sur un sol virtuel allait endommager son corps dans la réalité.

- Il se passe quelque chose d'anormal dans la réalité... J'ai l'impression qu'il nous fait une hypoglycémie ! Un instant, je vais m'en assurer.

Schéma clignota quelque seconde et disparut, comme téléporté dans un autre lieu du cyberspace.

Son absence ne dura pas.

Lorsqu'il réapparut devant Fiona, celle-ci était assise aux côtés de son époux et lui soutenait la nuque. Schéma ne put réprimer un sourire ironique.

- C'est réglé, il est hors de danger ! Une voie d'alimentation parentérale continue était désamorcée.

J'ai pris les dispositions qu'il fallait, il devrait se remettre rapidement.

- Qu'avez-vous fait ? demanda-t-elle inquiète.

- Il existe des robots de contrôle dans la maison des transférés : les patrouilles de santé. Il m'a suffi de contacté l'unité la plus proche d'Aram et de lui donner des ordres en me faisant passer pour l'unité de contrôle supérieure.

- Ça ressemble à du piratage... remarqua Fiona.

- C'en est ! sourit Schéma.

*

Love is all

Schéma était un être très particulier, un homme extrêmement cultivé dont les pouvoirs étaient quasiment illimités dans ce monde virtuel. Il avait accès librement aux données et pouvait changer les paramètres de n'importe quel monde.

Un « soir », il montra à ses amis la richesse de possibilités que lui offrait la virtualité en s'envolant sous leur yeux. Il ne s'était pas fait pousser des ailes mais avait simplement changé une ligne dans le programme de configuration de son monde. Il avait annulé la pesanteur et avait demandé que cette modification n'affecte que lui-même !

Il nagea dans l'air comme un poisson dans l'eau à hauteur de leur tête, le visage radieux. Voir l'expression de ses amis le fit éclater de rire.

- Ce n'est pas compliqué, fit-il, les larmes aux yeux tellement il avait ri ; il suffit de modifier un octet au bon endroit, comme lorsqu'on cherche à obtenir des vies supplémentaires dans un jeu informatique. Si vous voulez, on peut demander à revoir le coucher de soleil ou à voir ce ciel constellé d'étoiles afficher les constellations visible de l'endroit que l'on veut !

Schéma redescendit sur Terre doucement et son corps brilla dans le noir. Puis à la manière d'une sèche qui imite par mimétisme l'ombre des algues qui ondulent sur sa peau, des vagues de couleurs ombrées parcoururent son corps avec raffinement.

- Alors, la virtualité n'est elle pas le meilleur des mondes ? sourit-il à ses amis.

Obéron était dubitatif tandis que sa femme n'hésita pas une seconde avant de déclarer d'un ton enthousiaste :

- Tu peux me faire pousser des ailes ?

Sa voix était celle d'une femme-enfant. Et son sourire était irrésistible.

Un petit cri de ravissement lui échappa alors que s'agitaient doucement des ailes brunes pareilles à celles des aigles.

Elle s'envola au-dessus d'eux en gloussant.

Obéron la suivit en bondissant vers le ciel. Comment pouvait-il résister plus longtemps à ce désir profond qu'a tout homme de voler ?

Il la rejoignit alors qu'elle planait tranquillement vers la cascade qui

coulait au pied de la colline. Sa colombe survola la petite mare en posant la pointe de ses pieds nus sur l'eau. Ses orteils dessinèrent des ronds dans l'eau fraîche. Ce spectacle ravit les deux hommes qui arrivèrent à cet instant dans une spirale descendante centrée sur la jeune et belle femme. Obéron songea en la regardant avec fascination que ses mouvements gracieux auraient très bien pu figurer dans un Disney de sa jeunesse.

Schéma signa trois mots et leurs vêtements furent transformés en costumes romains. Une tresse fleurie poussa dans la chevelure de Fiona. Son allure de fée des bois ravit Aram qui ne put s'empêcher de voleter autour d'elle de façon comique afin de lui ravir un de ses sourires ravageurs dont il était si friant.

Schéma savait déclencher en eux des bouffées de joie intenses et il en fut récompensé. Ils passèrent leur soirée à danser en virevoletant comme des papillons à la manière du clip musical de Love is all de Roger Glover. Aram repoussa ses envies d'interroger KREYG au lendemain. Les mondes virtuels n'étaient pas que sources de cauchemards à présent et il comptait bien en profiter. Sur sa demande, car lui aussi ne manquait pas d'imagination, Schéma rajouta une multitude d'animaux cocasses qui dansèrent et chantèrent avec eux toute la nuit.

*

Menus

Confortablement installé sur une couchette ergonomique flottant à un mètre de hauteur, Aram tourna son regard vers le plafond de la bibliothèque du Temple. Un grand rectangle de lumière rose pâle à un mètre cinquante de sa tête semblait attendre quelque chose de lui.

Obéron articula mentalement les mots MONDES VIRTUELS et l'écran se remplit de caractères blancs lumineux.

Il reconnu devant lui un menu des plus classiques :

- Définition simple ;
- Définition encyclopédique ;
- Historique ;
- Exemples.

Son curseur mental se déplaça sur la ligne définitions « simple ». Monde virtuel : (Syn. : Cyberspace, Cyberespace, Cybermonde, Univertuel, Univers virtuel, Hypermonde) Espace de données définies par ordinateur et n'ayant d'existence que par celui-ci. La norme ISO 2198-33 reconnaît 3 sortes de cyberespace :

A : accès gratuit à tout public : enseignement, culture, tourisme d'état...

B : accès payant à tout public : éducation, jeux, culture, tourisme, cybersexe...

C : accès réservé aux scientifiques enregistrés aux cyberordonnanciers permettant d'accéder aux cybermondes pour la recherche scientifique, contient le gigascope, l'ultrananoscope virtuel...

D : accès réservé à l'état ou à des sociétés privées. Toute personne non autorisée se branchant dessus se fera « griller ». Réglementé par les lois sur la propriété privée. Concerne la recherche prospective de défense et d'attaque (non officiel) estimation du futur (élection...).

Obéron cliqua mentalement sur les mots en gras Cyber-Mondes Pour La Recherche Scientifique et une liste s'afficha dans une nouvelle fenêtre :

Modélisations scientifiques ;

Hypothèses vie extra-terrestre ;

Théories cosmologiques ;

Voyage fantastique virtuel ;

Au cœur de l'atome.

Sa curiosité le poussa à explorer les autres mondes proposés avant de revenir sur celui qui l'intéressait vraiment.

Cyber mondes éducatifs

Géographie ;

Géologie ;

Histoire ;

Économie ;

Sciences Biologiques ;

Chimie ;

Sciences Physiques ;

Cosmologie ;

Planétologie...

Cyber mondes touristiques

Mondes ayant réellement existé (voyage temporel virtuel)

Mondes actuels réels et irréels (lointains, extra terrestres (bases lunaires)

Mondes Irréels (contes, légendes, mythologie, littérature, ...)

*

Sans s'en rendre compte, il avait passé sa journée à naviguer dans la grande encyclopédie interactive multimédia de KREYG.

Calé dans sa position allongé à la manière des astronautes attendant « Ignition », il avait dévoré de nombreuses pages de la G.E.I.M. ou Gemme, comme aimait la surnommer Schéma avec humour.

Encore plein d'énergie, il sauta avec souplesse de la couchette ergonomique autosuspendue. Un petit étirement et les mains dans les poches, il se dirigea vers le salon principal du Temple. C'est en sifflant qu'il arriva en pleine conversation entre Schéma, Fiona et KREYG. En fait, c'était la première fois qu'il voyait son visage.

À vrai dire, il n'y avait rien d'autre à voir de KREYG que ce visage bleu sans sourcils qui muet observait Schéma et Fiona avec attention. Obéron ne s'étonna pas de voir KREYG en retrait de la conversation. La convivialité n'était pas une de ses prérogatives majeures.

- ... ce monde n'est une prison que pour moi, Léa ! disait Schéma qui s'était plié au désir de Crystaléa de garder son nouveau nom. Vous, vous avez la liberté d'espérer vous en sortir. Vous, vous ne serez jamais touchés par le syndrome Bêta.

Vous vous sentez enfermé, mais vous avez l'espoir, que je n'ai pas, de

vous réveiller. C'est un rêve pour moi !

Prononcé par lui, le mot rêve sonnait d'une bien étrange façon. Imaginer qu'elle ne vivait cet univers qu'au travers du rêve assisté par ordinateur était en soit difficile, mais imaginer qu'une âme prisonnière d'un ordinateur pouvait y rêver troublait davantage Léa.

- Le syndrome Bêta ? finit-elle par lui demander.

- C'était de la science-fiction jusqu'à ce que je sois conçu.

C'est le nom qu'ont inventé certains auteurs de science-fiction pour désigner l'ensemble des troubles rencontrés chez un clone, un double. Il fait une fixation sur son identité, pour lui il est l'original, l'Alpha, pas le Bêta. C'est audessus de ses moyens d'admettre qu'il n'est qu'une copie !

Pour me créer, on a procédé à un clonage cybernétique. Je suis donc la copie informatique d'un être qui existe dans la réalité. C'est mon alpha. Et il m'a fallu très longtemps pour admettre que je n'étais pas lui, enfermé comme vous dans un monde de RAO.

- Je ne veux pas jeter l'huile bouillante sur la plaie mais je ne comprends pas ce qui te rend tellement sûr d'être le Bêta, osa Aram qui s'était installé sur un divan romain à l'instar de ses compagnons, à l'acception de KREYG bien sûr, dont le masque-visage d'un mètre cinquante flottait dans l'air diamétralement opposé à ses amis par rapport à la mosaïque qui ornait le sol au centre du salon.

- C'est simple, j'ai rencontré mon Alpha dans ce monde et surtout, ma connexion avec KREYG n'a de sens que si je suis une partie des données qu'il contient dans ses mémoires de masses classiques. Les pouvoirs que j'ai ici, tu ne les as pas...

Aram dodelina de la tête puis il ferma les yeux pour éviter le regard de Schéma.

- Ça me rappelle *Génération Proteus*, un surprenant film de science-fiction de 1977, qui racontait l'extraordinaire histoire d'un ordinateur, Proteus IV de l'institut Icon. Il est l'ordinateur le plus perfectionné au monde, non seulement parce qu'il accumule dans sa mémoire une somme exceptionnelle d'informations mais aussi parce qu'il manifeste rapidement une véritable indépendance vis à vis de ses créateurs.

Dans ce film, ce superordinateur ou plutôt cette intelligence artificielle y avait l'impression d'être « quelqu'un », enfermé dans une boîte et demandait quand on allait « le sortir de là ».

Schéma tourna son regard vers l'horizon artificiel de son monde pour

échapper aux yeux violets de Léa.

- J'imagine la souffrance que tu endures en nous voyant. Ce doit être une sorte de supplice de Tantale. Tu dois nous envier, je suppose...

- Pour échapper à ce syndrome Bêta, je suis obligé d'inventer toutes sortes d'artifices cybernétiques et ce, tous les jours qui résonnent dans ma tête au rythme du Grand Quartz de KREYG.

J'ai mis très longtemps à créer toutes ces choses que vous voyez autour de moi. Heureusement mon créateur m'a donné naissance après avoir construit une maison pour moi, dans une poche de cyberspace réservée à mon usage.

Vous le savez, l'univertuel m'offre tant de possibilités... C'est une bénédiction pour moi de ne pas en être totalement l'otage.

Souvent je trouve qu'il faut comparer son invention à la découverte du feu à l'âge préhistorique. Je ne plaisante pas, Aram ! Les possibilités sont absolument infinies ! En tant que savant... Traversé par une idée, Schéma ne termina pas sa phrase.

Obéron cessa de sourire, il entrevoyait à présent ce que son double avançait car devant lui était apparu un menu déroulant. La barre de défilement du menu, qu'il aimait appeler « ascenseur » dévoilait que la partie visible de la liste du menu était comme la partie visible d'un iceberg.

À mi-voix, il lut quelques lignes du menu :

- Astrophysique ; Génétique ; Femtochimie...

- Prenons l'exemple de la génétique, l'interrompt Schéma, cette discipline de la science tant controversée... Et bien sache que j'ai utilisé les données de KREYG sur ce sujet pour devenir un expert en matière de génétique et faire de nombreuses expériences modélisées. J'ai notamment appris pas mal de chose sur les mutations de mon génome qui me prédestineraient dans la réalité à de nombreuses pathologies et qui limiteraient normalement mon espérance de vie.

- Véritablement fabuleux ! lâcha Aram émerveillé par son double.

- J'ai été même beaucoup plus loin en regardant ce que faisaient les généticiens, enfermés sur « Terre 1997 », sur les chimères obtenues par génie génétique. Regardez, j'ai réussi à créer des hommes poissons, des atlantes parfaits ! Je n'ai mis en route ces essais que quelques instants machine pour tester leur viabilité car autrement ils seraient devenus des « viris in machina », comme moi, des souffredouleur de Tyson.

Ma fantaisie m'a poussé à imaginer de nombreux mutants et je crois que je pourrais facilement adapter un homme à des conditions

différentes des conditions normales de la vie s'il l'on me donnait les moyens de créer dans la réalité des machines capables de réaliser ce que j'ai fait ici.

- Est-ce vraiment possible ? Tout ceci n'est au fond que de la théorie. Ces mutants sont virtuels, Schéma !

- Oh ! oui, c'est réalisable ! Je n'ai créé ces mutants qu'en me servant de copies virtuelles de machines existantes ou fabricables dans la réalité. J'ai utilisé toutes les ressources de l'univertuel pour faire ces fantastiques avancées scientifiques et cela sans jamais franchir les limites éthiques de l'expérimentation puisque que rien n'est réellement vivant ici.

- Fantastique ! exulta Aram.

- Prenons un autre domaine. Tiens ! La Cybernétique, la Bioconnectique ou bien la Cryobiosynthèse. J'ai fait de nombreuses recherches dans ces domaines, qui équivaldraient à une centaine d'années humaines. C'est la supériorité du Virtuel ! Coupé de la fatigue, de la faim, j'ai pu me concentrer pendant un temps infini, doté d'outils cybers extraordinaire...

- Je sais, je vois ce que tu veux dire, les savants d'Utopia ont ainsi fait pour...

Obéron n'acheva pas sa remarque, il avait compris que cet événement avait été un coup de Schéma contre Tyson.

Il regarda Schéma avec gratitude. Celui-ci semblait parti pour un discours de savant génial subjugué par les progrès de la recherche scientifique accomplis dans l'univertuel.

- Sais-tu qu'un jour, je pense être capable de me synthétiser entièrement, molécule par molécule, pour devenir un homme vivant comme toi, fait de chair et de sang bien réels !

Mais en attendant mon « scaphandre moléculaire », j'ai fait commencer la fabrication d'un cyborg par les soins de KREIG !

Obéron se frotta les yeux. L'image d'un drôle de robot à l'échelle 1 : 2 était apparue devant eux en semi-transparence à quelques centimètres du sol.

- Un jour que je fouillais dans ses archives, j'ai fait la découverte de plans de superpuces japonaises dans un coin de sa mémoire. Ces microprocesseurs sont fantastiques et j'ai utilisé un projet américain de robot pour faire mon cyborg.

Il ne manque qu'un maillon, et c'est le plus important : le transfert lui-même ! Je suis certain qu'un jour enfin je serais libre ! Indépendant et pourtant, grâce à mon corps de cyborg, toujours en communion avec

KREIG !

Aram parut un peu sceptique.

- Comme tu vois, c'est génial tout ce qu'on peut trouver sur le réseau !

Des cyber-mondes où sont bloqués des cosmonautes dans leur vaisseau, des botanistes dans leur création d'éden...

*

Lorsque Léa revint de sa douche d'énergie, autre invention de Schéma à l'effet extraordinaire sur le moral et la forme, celui-ci avait déployé une nouvelle fois la carte de la base sous-marine.

Schéma avait rappelé la flèche-poisson. Il semblait concentré sur ses paroles et ne remarqua pas le clin d'oeil bouffon du poisson-flèche en direction de Léa.

- Voici la base Alpha-108 telle qu'on pourrait l'observer en ce moment depuis un sous-marin. Ici, la zone d'habitation, la zone d'activité industrielle et là, la zone de recherche. Là derrière, le KREYG auquel est accolé la maison des « transférés ». C'est là que reposent vos corps.

- Et ça, c'est quoi ? s'enquit Crystal en désignant un bâtiment qui dépareillait avec l'ensemble par son architecture un peu particulière.

C'était une sorte de rubis taillé enserré dans une pyramide tronquée.

- C'est le domaine de Tyson, ses appartements et son harem.

- Un harem ?

- C'est le tout-puissant de la base. Qui pourrait l'empêcher de réaliser ses fantasmes de mâle ?

- En effet, pourquoi se gênerait-il ? gloussa Aram avant d'essuyer un coup de poing au ventre.

Crystal remit sa main dans sa poche tandis qu'il cherchait sa respiration.

- Voici la tour Energy 2, reprit Schéma sans se soucier de la petite querelle dont il venait d'être le témoin. Elle est encore en chantier aux côtés de sa soeur jumelle, le prototype.

- Ce sont des centrales nucléaires ?

- Non, thermiques, elles utilisent l'effet Peltier pour produire l'électricité vitale à toute la base. Crystal balaya le reste de la carte et s'adressa à Obéron :

- En somme, Alpha-108 est plus ou moins l'équivalent d'une cité des étoiles sous-marine et à l'américaine.

- On peut la voir ainsi, en effet reconnu Schéma en repliant la carte tridimensionnelle. Un long silence passa avant que par curiosité ou était-ce pour rompre celui-ci Crystaléa demanda :

- Où dorment les gens de l'équipage du Nexus ? Sont-ils à nos côtés dans le bâtiment des transférés ?

- Non, ils ont leur propre biosphère à l'InterNasa, pas loin de vous sur la base Alpha, dans la partie qui, à l'origine, était entièrement consacrée à la conquête spatiale. Pourquoi demandes-tu cela ?

- J'aimais bien Géna, elle me manque un peu, comme toutes les amies que je me suis faites dans l'univertuel.

- Ah ! Je comprends, murmura Schéma sans trop insister. Évoquer Géna l'embarrassait toujours.

- Ah si je tenais celui qui a inventé la Neurotique ! rugit Obéron en crispant les poings.

*

- Qu'est-ce que tu lui ferais ? Il est trop tard pour changer les choses.

- Je l'étranglerais, ça me calmerait au moins !

- Alors étrangle-toi toi-même, car tu es cet homme !

- Moi ? s'écria Obéron en manquant de s'étouffer. Mais c'est impossible, je n'ai pas pu faire une chose pareille ! Qu'est ce qui m'a pris de chercher à transformer le cerveau humain en disque dur !

- Ah, pardon ! Tu n'as fait que développer la Neurotique, la science de la connexion homme- machine. Ce que la guerre et Tyson en ont fait, tu ne peux pas t'en rendre responsable !

Toi, tu as permis le voyage cybernétique, tu as permis à l'aveugle de voir à travers une caméra, tu es le dieu de la prothèse, le dieu Cyborg. Tu n'as rien à te reprocher, crois-moi !

Au lendemain de la guerre, tes connaissances étaient louées.

- Y a-t-il d'autres choses que j'ignore à mon propos ? demanda Obéron encore sous le choc.

- Oui, répondit son hôte laconiquement.

Obéron le dévisagea avec mécontentement. Il détestait quand Schéma ne répondait pas tout de suite, comme s'il le soupçonnait de préparer un nouveau mensonge.

- C'est toi qui t'es porté volontaire auprès de ton feu-collègue et ami, le professeur Zerepsberg pour qu'il réalise par IMRMN son premier et unique clone moléculaire cybernétique complet, c'est à dire moi !

Schéma le fixa du regard.

- Je suis ton clone, ton jumeau cybernétique !

Abasourdi, Aram regarda Schéma de la tête au pied puis s'avança vers lui aussi près qu'il put. Attentivement, il observa les traits de son hôte.

- Mais tu ne me ressembles pas !

- Je me suis fais faire des opérations virtuelles de chirurgie esthétique afin que personne ne soupçonne notre parenté, et en particulier Tyson !

- Mais pourquoi ?

- Parce qu'autrement, il aurait compris que mon cerveau étant une copie du tien, il pouvait débloquer ta mémoire et réaccéder à cette clé mentale !

- Mais c'est fabuleux !

Ne freinant pas sa joie, Fiona s'empessa d'aller embrasser à plusieurs reprises son époux et Schéma.

Enfin, elle comprenait cette amitié si forte et si spontanée qu'elle avait ressenti pour lui.

- En fait, ce que Tyson ne sait pas non plus c'est que j'ai piraté ses accès aux modules mémoires de KREYG, sourit-il. J'ai effacé des mondes virtuels sans intérêt et j'ai recopié la mémoire de Fiona juste avant qu'il ne l'efface et la transfère dans le virtuel.

Je vais pouvoir vous rendre la mémoire !

- Mais pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? C'est génial, il faut fêter ça ! s'esclama Aram.

À ces mots, Schéma signa et sourit jusqu'aux oreilles.

Une musique forte fit irruption dans la pièce tandis qu'elle se décorait de lanternes, banderoles et autres décorations de fête carnavalé. Schéma était en train de se déguiser en troubadour quand Aram fut pris d'un extraordinaire fou-rire. Suivi alors une explosion de joie et une rumba endiablée les fit danser toute la soirée.

Météores

- Schéma ? appela Lowen-Soissanth d'un ton amical.
- Par ici, fit une voix lointaine. Suivez les escaliers qui vont s'allumer !
- Mais où êtes-vous ?
- Ici ! fit la voix qui semblait venir d'au-dessus de sa tête. Elle leva les yeux.
- Là, sur votre droite !

Schéma était accoudé au rebord d'un balcon qui donnait sur la cours intérieure du temple, à quelques pas de l'escalier dont Léa gravissait les marches lumineuses.

- Vous vous cachiez ?
- Non, je me recueillais, comme à mon habitude.
- Vous vous recueilliez ? Pourquoi ?
- C'est bon pour mon équilibre mental. Je dois beaucoup réfléchir pour ne pas sombrer dans la mélancolie, la déprime ou quelque autre psychopathologie dont j'ai été si souvent souffert autrefois.

Léa s'accouda à ses côtés et regarda vers l'horizon comme lui. Volontairement, elle ne rompit pas le silence qui s'était installé.

Enfin, elle se décida à lui demander doucement :

- Je ne vous dérange pas au moins ?
- Non du tout, j'aime votre présence... Elle illumine ce temple !

Léa rougit et détourna la conversation.

- Pourquoi avez vous donné à votre maison cette allure de temple, êtes vous devenu mystique ?
- Je ne sais pas, je suppose simplement que j'ai choisi cette architecture car elle favorisait la méditation...

Lowen approuva en silence.

Elle se mit à réfléchir, elle aussi et inconsciemment passa son bras autour de celui de Schéma.

Celui-ci ne bougea pas une seconde. Pourtant, il était clair que cela le troublait.

Elle lui apportait de la chaleur humaine, et son amitié lui allait droit au coeur. Oui, il avait un coeur.

Il était humain, après tout...

- Avez-vous toujours été seul, Schéma ? finit-elle par lui demander.

- Si on ne compte pas KREYG ou plutôt le visage symbolique virtuel qu'il utilise pour me rendre visite, je n'ai jamais eu de visite avant la vôtre.

Par contre, j'ai visité tous les mondes virtuels que KREYG contient. Cela s'est passé au début de mon existence ici, bien avant que ne commence votre aventure. Je croyais pouvoir échapper à mon syndrome Bêta, je me trompais. Voir tous ces prisonniers du cyberspace ne m'aidait pas, bien au contraire.

Votre arrivée dans l'univertuel a tout changé... Il ne termina pas sa phrase. Le bras de Léa venait de glisser d'en dessous du sien pour rejoindre le bord du balcon tandis qu'elle se retournait vers celui qui venait d'arriver. Il avait la mine de quelqu'un qui a une bonne et une mauvaise nouvelle à annoncer.

- La balade a-t-elle été instructive ? s'enquit Lowen-Soissanth.

- Très ! répondit-il laconiquement.

Le visage de Crystal afficha une moue de mécontentement. Raphaël se devait de ne pas rester muet plus longtemps.

- J'ai beaucoup appris sur les mondes virtuels que contient KREYG, et aussi sur la Terre telle qu'elle est aujourd'hui. C'est fascinant.

Je commence enfin à comprendre la stratégie que tu as employée pour arriver à nous exfiltrer respectivement de Thagama et « Terre 1997 ».

Obéron s'assit sur un bloc de pierre couché contre le mur qui faisait office de banc.

- Et j'en suis venu à prendre une décision.

Schéma ouvrit grand les yeux. Comme si ce qu'il allait devoir lire sur les lèvres de Raphaël.

- J'aimerais que tu tentes de me réveiller. Je pense que tu en es capable, et je suis persuadé que je saurai te convaincre.

*

Vérités

- Tu veux voir la vérité en face ? Alors suis-moi ! Je vais te la faire visiter !

- Visiter ? Obéron se tut avant d'en dire plus.

Viens et laisse-là tes questions aurait-dit Yoda, pensa-t-il. *La guerre des étoiles... encore un autre souvenir de « Terre 1997 ».* Inutile de le dire à haute voix, ils ne saisiraient certainement pas l'allusion !

Schéma marchait à quelques pas devant Crystaléa et Aram, il était vêtu à présent d'un pull en coton gris-beige, d'un pantalon couleur mercure et de bottes montantes dont la texture rappelait celle du plastique.

Cela n'avait duré qu'un instant pour que sa tenue change par « morphing ». Ses formes s'étaient troublées pendant deux secondes puis leur nouvelle apparence s'était révélée comme par mise au point autofocus.

Il s'excusa d'utiliser cette méthode devant ses amis : mettre des habits d'une façon réaliste lui coûtait trop.

Ils quittèrent les bâtiments japonais en direction d'une dalle de pierre albâtre située sur une petite butte à quelques dizaines de mètres plus loin.

Une porte se dessina devant eux au milieu de la dalle et Schéma la franchit sans hésiter. Pourtant de l'autre côté il n'y avait rien ! Il allait poser le pied dans le vide.

Non, une marche venait de se dessiner juste à temps sous son pied. Et une autre devant elle, et une autre encore...

Obéron se risqua avec réticence sur la première marche. Elle avait l'air vivante... Sa texture et ses couleurs changeaient comme un ciel au coucher du soleil.

- C'est beau, n'est-ce pas ? déclara Schéma avec fierté. Encore une de mes productions naturellement. C'est mon côté artiste, je ne peux pas m'empêcher d'y mettre la forme...

L'escalier menait à un disque de lumière, en fait une surface solide éclairée par un puissant projecteur. Schéma s'avança jusqu'au centre de la dalle ronde et signa à l'intention de KREYG.

Un silence profond remplaça le chant des oiseaux et le murmure du

vent dans la plaine qui leur parvenait encore.

Progressivement, des petits cliquetis résonnèrent tandis qu'un bruit sourd semblable au ronronnement d'une puissante ventilation vibrerait jusque dans leur corps.

À peine Obéron avait-il quitté la dernière des marches qu'elles disparaissaient avec un petit bruitage adorable.

Schéma était fantaisiste et son monde recelait plein de surprises.

Durant tout leur trajet sur les marches vivantes, Schéma s'était fait phosphorescent dans le noir, le perdre de vue aurait été difficile !

Le disque de lumière s'éteint et le néant frappa Obéron en pleine poitrine, il avait horreur de ça. Comme flottant dans l'espace sans étoile. Une impression on ne peut plus désagréable !

Quand la lumière réapparut, ils se trouvaient à l'intérieur d'une sorte d'ampoule électrique géante, surmontant un immense bloc de plastique et de métal occupant les trois-quarts d'une salle aux dimensions de géants. Le plafond se détailla en premier puis les murs, enfin la salle virtuelle dans laquelle ils se trouvaient maintenant se remplit de lits rangés en colonnes et rangées parallèles aux murs et espacés les uns des autres d'un mètre cinquante environ. Sur chacun d'eux dormait un « transféré ».

- Voilà, la vérité, Aram, mon frère. Regarde ces transférés, elle est là la vérité !

La vérité c'est que ni l'un ni l'autre ne pouvions sortir seul de KREYG sans entraide !

La vérité, c'est que moi, le joueur B du Cyber-Hexéhec, j'ai rêvé de quitter kreyg grâce à la fabrication d'une unité autonome répondant à tous mes désirs et mes besoins ! J'ai rêvé d'un corps humain comme ceux que tu vois ici ! Et maintenant que grâce à toi j'ai de bonnes chances de l'avoir, j'ai peur. J'ai peur de te perdre, toi mon frère jumeau, et j'ai peur de mourir !

La vérité, c'est aussi que j'ai peur d'essayer de sortir. Ici, j'ai créé un super-système de défense pour ma propre survie mais j'en suis prisonnier.

D'abord prisonnier de mon syndrome Bêta, je suis devenu prisonnier de mes envies « d'avant », les tiennes Aram... Alors j'ai visité tous les mondes virtuels d'enseignement et de recherche, ainsi que les mondes de tourisme virtuel, et cela n'a fait qu'empirer mon syndrome Bêta. Depuis que vous êtes là, je vais mieux. Alors vous comprendrez que je n'ose pas prendre de risque de voir tous mes efforts s'écrouler.

Aram, tu étais le seul homme qui pouvait me permettre de récupérer

les codes des canaux de transferts inter-mondes, me permettre de devenir humain. Quand Tyson vous a enfermé, il m'a privé de l'espoir de sortir de Kreyg et à présent que vous êtes à mes côtés...

Une multitude d'éclairs bleus jaillit soudain autour d'eux !

Le peu de décor présent s'effaça soudainement pour ne laisser qu'un espace blanc englobant le spot rond.

- Que se passe-t-il ? cria Fiona effrayée.

- C'est Tyson, il cherche à nous repérer. Mon système de défense a fonctionné, je vous avais dit qu'il était dangereux de vouloir s'approcher des transférés.

- Pourquoi ? Ce n'était pas virtuel ?

- Si, la téléprésence fait partie du domaine du virtuel mais c'est plus compliqué que cela... Je ne saurais vous l'expliquer simplement mais ne craignez rien, depuis que vous êtes dans ce monde, mon monde, Tyson ne peut absolument plus rien tenter contre vous.

- Ton monde est comme ces fameuses bulles stériles destinées à protéger les immunodéprimés, il nous protège des agressions du monde extérieur mais il est impossible dans sortir, il est notre prison.

- Ce n'est pas une prison, ce monde n'a pas de limite, objecta Schéma. Vous pouvez aller où bon vous semble... sans quitter ce lieu. Vous pouvez obtenir tout ce que votre imagination désire et même davantage ! Et ce n'est pas une publicité ! acheva-t-il en esquissant un sourire peu convaincant.

Obéron ne répondit pas, comment pouvait-il se persuader que ce monde n'était pas une prison puisque c'était bien sa fonction. Schéma était-il devenu fou ? Quelle confiance pouvait-il lui accorder ?

Il jeta un regard évaluateur en direction de sa compagne. Elle semblait plutôt rassurée par les propos de Schéma. C'était dans sa nature de croire tout ce qu'on lui disait tandis que, lui, voyait des problèmes qui n'existaient pas.

Voyant qu'il n'avait pas été très convaincant, Schéma reprit d'une voix posée :

- Je sais bien ce que tu penses en ce moment, Aram, et je n'essaie pas de te mentir, ou de t'embobiner, bien sûr nous sommes tous les trois prisonniers de l'univertuel, mais réfléchis et compare... Il n'y a rien que tu ne puisses faire ici que tu ferais dans la réalité. Bien au contraire, tu peux réaliser toutes les fantaisies qui te passent par la tête !

Mets-toi à ma place, je n'ai pas encore le choix, moi. Je ne peux pas m'imaginer que je vais me réveiller dans la réalité et récupérer mon

corps. Je suis une âme désincarnée artificiellement créée par ordinateur. Je suis une cyber-âme. Mon existence n'est possible qu'ici mais ne vas pas t'imaginer que je ne vous mens pas afin de ne pas rester seul à nouveau.

Bien au contraire, je ferai tout pour que vous quittiez ce monde, c'est dans mon intérêt que vous réussissiez. Parvenez à sortir et ma joie sera sans limites !

Léa et Aram semblèrent touchés par ces propos mais Schéma ne leur laissa pas le temps de répliquer.

- Seulement attention ! Je ne vous laisserais jamais partir si vous n'avez pas une seule chance de ne pas vous faire reprendre de l'autre côté !

*

Le Robot de l'aube

Crystaléa avait approuvé la décision de son mari, et était prête à le suivre où qu'il aille. Il n'en attendait pas moins. Bien sûr, il avait des arguments convainquants et Schéma, lui-même avait finalement espéré qu'ils prendraient seuls cette décision difficile.

Obéron savait qu'ils pouvaient rester auprès de Schéma dans cet universel douillet ou retourner vivre sur Terre 1997, comme s'il ne s'était rien passé mais il savait aussi que Tyson n'aurait de cesse de les martyriser.

Tyson avait toujours le contrôle de l'extérieur et s'il voulait, il pouvait mettre fin à leur vie aussi simplement qu'il écraserait un cafard. Les Obéron se devaient de sortir et de tout tenter pour libérer Alpha de son tyran.

Ce qui les décida tous fut l'étrange découverte d'Aram. En étudiant la gemme de KREYG, il était tombé sur un dossier d'apparence anodine que Schéma n'avait jamais réussi à ouvrir, protégé par un code d'accès des plus compliqués. Le plus stupéfiant fut qu'Obéron en connaissait la clé. Et pour cause, il en était l'auteur !

Protégé par un système de protection très évolué qui rajoutait une couche de protection à chaque erreur de phrase clé, ce dossier avait fini par trouver son propriétaire.

Le mot de passe terminal était topinambour ouvre-toi ! Jamais Schéma ne saurait pourquoi cette phrase n'avait pas été effacée de sa mémoire par le transfert cybernétique. Elle lui était venue spontanément quand Schéma lui avait dit qu'il pouvait toujours essayer, que cela ne changerait rien... Il ne pourrait jamais trouver par hasard les 23 signes qui composaient la phrase clé.

Et voilà qu'au premier essai il ouvrait le dossier !

Ce dossier ne contenait rien d'autre que l'ensemble des cahiers de laboratoire des docteurs Zerepsberg, Obéron et associés concernant le projet Schéma !

Ils y indiquaient, entre autres, comment ils avaient réussi à lui donner la vie, et ce qu'ils pensaient de leur création. Ainsi, Aram y décrivait son trouble de voir son esprit dédoublé penser dans un ordinateur.

Mais le plus surprenant était que ce dossier indiquait en plus comment libérer Schéma de KREYG. Rien que ça !

Comment Schéma pouvait-il alors lui refuser de son aide ? D'autant qu'il avait machiné un plan redoutable...

*

Syndrome Bêta

*Il faut toujours réserver en nous la part du calme,
c'est l'ouverture et l'écoute de l'éternité.*

Romano Guardini

L'instinct de conservation les poussait toujours vers la Vérité : leur envie de rejoindre le réel croissait de jour en jour et malgré moi, je ne pouvais les garder à mes côtés plus longtemps dans ce monde artificiel certes, mais au combien moins dangereux que leur destination !

Quand ils sont partis ce matin, j'ai compris qu'ils avaient raison. Leur départ m'avait ouvert les yeux et fait disparaître mon dilemme. Sans le savoir, ils venaient définitivement de me guérir de mon syndrome Bêta.

Maintenant, je savais ce qu'il me restait à faire.

Lorsque j'ai vu leurs regards se croiser pour la dernière fois, j'ai eu un pincement au « cœur ».

Je leur ai dit à quoi ils s'exposaient mais leur volonté est si puissante qu'à présent aucun miroir cybernétique ne pourrait les abuser.

Un jour, je l'espère, nous nous reverrons ! Je l'espère très fort à présent car je sais que je les aime.

*

Comme leur avait demandé Schéma, les Obéron s'étaient allongés sur le sol au milieu de la dalle blanche circulaire.

- Je te promets que nous te feront un corps à l'extérieur, fit Léa en regardant Schéma avec tristesse.

- Merci Léa, mais ne vous occupez plus de moi maintenant ! Concentrez-vous seulement sur ce que je vous ai dit pour franchir le dernier rempart car vous n'aurez pas beaucoup de temps pour agir de l'autre côté.

Tyson ne va pas avoir beaucoup de temps pour réagir à votre arrivée dans la réalité mais il est fort à parier qu'il a placé des gardes aux alentours du bâtiment, alors soyez prudents !

- Un jour, nous nous reverrons, j'en suis sûre, mais ce sera dans la réalité, rajouta Aram en essayant de sourire.

Les uns pour les autres s'évanouirent pour ne laisser qu'un brouillard morbide.

Schéma pleurait.

Pour Léa et Aram, c'était le bonheur de savoir qu'ils allaient enfin connaître la vérité. Ils rentraient enfin chez eux !

Le brouillard se dissipa pour Aram comme la première fois lorsqu'il venait de quitter le monde TERRE 1997.

D'abord les mains, le ventre et enfin tout son corps renaissait à la vraie vie.

Raph découvrit alors un monde qu'il ne connaissait plus.

*

Obéron en tournant la tête doucement de chaque côté vit qu'il était dans une salle immense où dormaient des centaines de personnes, allongées sur des couches ergonomiques beiges.

Des fils semblaient venir se ficher dans sa nuque. Il passa la main avec précautions et ses doigts entrèrent en contact avec du métal. Sa main caressa sa nuque et l'occiput. Encore du métal !

Ses yeux écarquillés par la surprise et la peur découvrirent alors un corps totalement différent de celui qu'il avait quitté quelques minutes auparavant.

Un corps câblé, un corps rapiécé par du métal, un corps qui était le sien mais qu'il avait totalement oublié.

Sa jambe droite n'avait pas de poils et son contact était curieux ; pourtant quand il la toucha, il ressentit la caresse de sa main. Artificielle aussi ? se demanda Obéron en se redressant pour s'asseoir sur le bord de la couche. Ses pieds ne touchaient pas le sol.

Quelque chose activa soudain en lui.

Aram sentit qu'une sorte d'extension de sa mémoire se remettait en marche : les souvenirs de sa vie réelle affluèrent alors en nombre devant la fenêtre de sa conscience. Sa personnalité, modelée par des années de vie sur Terre en 1997, restait pourtant inchangée. En fait c'était une véritable extension mémoire qui s'était allumé à son réveil, comme celles utilisées par Raphaël Obéron pour augmenter les capacités de GAR, l'ordinateur domotique de son monde « natal ».

Pendant un court instant, il n'avait été que Paul-Raphaël Obéron revenant de cinq mondes inclus les uns dans les autres. Puis peu à peu, il sentait qu'il redevenait Aram Obéron, l'un des survivants de la base sous marine Alpha-108 : l'extension de mémoire se réactivait ! Des morceaux de vie se détachaient du fond de l'océan de sa mémoire. Comme des bulles de scaphandriers, ses bulles-souvenirs remontaient

lentement vers la surface Conscience en grossissant de plus en plus à mesure qu'elles s'en rapprochaient.

Dans la base sous-marine Alpha-108, Obéron émergeait enfin du long Sommeil Paradoxal Artificiellement Prolongé, heureux grâce à son jumeau virtuel. Schéma, sa création, avait réussi à restaurer sa mémoire cybernétique !

Aram Obéron avait maintenant deux passés en lui. Mais d'autres connaissances affluaient également en cet instant déroutant : il y avait des fiches techniques, des plans, des listes, des mémentos, une horloge et même une encyclopédie ! Aram savait que ce n'était pas le bon moment pour explorer son extension mémoire. De même, verrait-il plus tard comme exploiter correctement ces nouvelles données sur la matrice : l'univertuel, sur sa vision auxiliaire qu'il venait d'activer et sur la base Alpha-108. Seules certaines données apparaissaient d'emblée essentielles pour Aram Obéron et pour celle qui était sa femme ici-bas.

Une curieuse impression de froid au niveau de la tempe l'invita à vérifier ce que sa mémoire originelle venait de lui apprendre à l'instant. Oui, ce qu'il sentait sous ses doigts à présent était bien métallique ! Sa chair allait devoir s'habituer à ces prothèses et ces extensions cybernétiques !

Oh ! Grand univers, comme c'était curieux de voir ce monde natal sous la double vision de l'homme né au vingtième siècle et de celle de l'homme né au vingt et unième siècle.

Ce que sur Terre en 1997, il avait lu dans les romans de Science Fiction Cyberpunk se révélait exister réellement dans son monde natal ! Son enfance virtuelle sur Terre en 1997 restait bien là au fond de sa mémoire malgré tout.

La Terre du présent venait tout à coup de le rendre pareil à ses héros de science fiction projetés dans le futur, seuls survivants de leur espèce disparue, témoins des siècles passés.

Les câbles étaient encore fichés dans sa nuque de métal et couraient sur la couche vers un panneau de contrôle intégré à la couche. Il y avait des mots inscrits à côté des prises de type Jack et quelques boutons poussiéreux dont l'un portait la légende : « Appel du robot de réveil ». Au lieu de réfléchir Obéron appuya dessus.

Le robot qui surgit d'un placard, était en métal et lui rappelait vaguement celui du film MÉTROPOLIS de Fritz Lang. Ses mouvements étaient lents mais fluides et précis. Fixant Aram d'un regard vide, il s'adressa à lui d'une voix agréable et presque féminine.

- Avez-vous bien dormi, monsieur ?

- Pardon ? fit Obéron interloqué.
- Voulez vous essayer un autre rêve ou faut-il que je vous débranche ?
- Non pas d'autre rêve ! Débranchez-moi tout de suite ! Vite, vite !

Tandis que le robot au comportement particulièrement inadapté s'en allait automatiquement vers une autre couche, Aram tremblant regarda autour de lui.

Là-bas, une autre personne se relevait aussi. Elle lui tournait le dos et à la distance où elle était Aram ne pouvait dire s'il s'agissait bien de Fiona Xanthos-Obéron, sa femme, ex Crystaléa Lowen-Soissanth.

Ses jambes le portaient difficilement, du moins celle de gauche surtout. S'appuyant sur les couches ergonomiques où reposaient des dormeurs prisonniers inconnus, tout rapiécés par du métal, Aram Obéron se traîna en boitant jusqu'à l'inconnue, toujours de dos et encore branchée.

Tous câblés ! songea Aram en employant le terme consacré de la littérature Cyberpunk de TERRE 1997.

Il avait autour de lui un panel parfait de cyborgs cyberpunks, des hommes entièrement rapiécés, au milieu desquels reposaient une faible minorité de personnes sans prothèse apparente.

Quelques-uns portaient des lunettes vidéo métalliques greffées sur les yeux. D'autres des prothèses de membres multi-outils. Celui-là avait une mâchoire inférieure couverte d'acier. Celui-ci un nez bleu métallique. Celui-là encore possédait un profil de robot « Azimovien ».

Enfin il était près d'elle. Aucun doute, c'était bien Crystaléa/Fiona.

- Ce fut ça Crystaléa Lowen-Soissanth, pensa Raph, en regardant amèrement un corps de femme au combien rapiécé par des morceaux de métal.

Elle est vêtue, comme lui, de ce qu'Aram aurait appelé sur TERRE 1997 un maillot de bain 1920 pour homme ou encore un combishort selon le jargon de sa Terre d'adoption. Sa couleur oscillait entre le rose-saumon et le marron selon une dispersion harmonieuse. Des tuyaux adhérents à la peau reliaient ses mains gantées et ses pieds en passant sous le combishort.

Ses beaux cheveux longs étaient absents : comme lui, elle était chauve à présent.

Et toujours ce métal bleu de la nuque à l'occiput avec ses fils de lumière et d'argent.

Aram ne savait pas quoi dire pour l'appeler. La peur le tenaillait. Mais ce fut l'écho de ses pas qui parla pour lui. Elle se retourna lentement, sa natte de câbles suivit le mouvement de rotation de sa tête.

- Oh Gaïa mon dieu ! Ses yeux...

Deux yeux de métal le regardaient sans pouvoir pleurer.

Une voix étranglée par la souffrance pleura pour les yeux de métal.

- Aram, ...

... prends-moi dans tes bras...

*

Fiona avait blotti sa tête contre la poitrine d'Aram et essayait encore de pleurer la perte de ce qu'elle était dans l'univertuel, une très belle femme, entière de surcroît. Schéma s'était bien gardé de les prévenir de ces « détails ». Cela aurait pu influencer leur désir de justice.

Aram qui venait de se rappeler son amour d'avant sa condamnation au transfert sur TERRE 1997, n'eut malheureusement pas le temps de trouver les mots pour la consoler. Il aurait voulu lui dire que son amour pour elle était plus fort qu'avant puisque doublé. Mais ce qu'il vit entrer dans l'immense salle des transférés priva Léa/Fiona de ce réconfort : quatre gardes en uniforme de la garde de Tyson, le despote de la base Alpha-108, venaient de faire éruption dans leur bonheur de retrouver la réalité.

Schéma les avait prévenus de ce risque et avait essayé de les protéger au sein de son temple mais ils n'avaient pas voulu l'écouter et maintenant il sentait tomber sur lui le couperet cybernétique. Tyson n'hésiterait pas une microseconde pour les renvoyer d'où ils venaient. Aram entrevoyait trop tard l'énorme folie qui avait été la leur. Mais comment s'imaginer que Tyson ne leur laisserait aucune chance ? Comment s'imaginer qu'ils n'auraient pas une heure de répit ? Comment s'imaginer qu'il n'y avait pas eu un gramme d'exagération dans les propos de Schéma. Malgré les réticences de celui-ci, ils n'avaient pas voulu renoncer à rejoindre la réalité si près du but et à présent il affrontait la réalité.

- Mais quelle folie de ne pas le croire ! songea Aram en serrant fortement entre ses bras Crystaléa Lowen-Soissanth, pour quelques minutes encore Fiona Xanthos-Obéron, sa femme.

- Adieu mon amour, lui souffla-t-elle avant de l'embrasser une dernière fois. Mais déjà agissait la drogue des fléchettes lancées par les gardes alors qu'ils avaient renoncé à courir, affaiblis tous deux par le Dreamlag.

*

Game over

Dans une salle noire hexagonale, les deux écrans qui scintillaient sur l'un des six murs, renvoyaient respectivement un plan d'ensemble en plongée de la salle A31, remplie de rêveurs prisonniers et un gros plan de deux jeunes adultes enlacés. Ces derniers semblaient tristes et heureux à la fois : heureux d'avoir retrouvé la réalité mais effrayés par le visage de la vérité.

Un siège pivota dans le noir. Le corps d'un homme se découpa en contre jour alors qu'il passait devant les écrans et une console riche en boutons lumineux pour aller se placer à côté d'un jeu d'échec en 3 dimensions.

L'homme tourna sans bruit autour des six plateaux transparents du jeu d'échec, superposés les uns sur les autres à l'aide d'une unique tige cristalline.

Ses yeux qui brillaient dans le noir sous l'effet des quelques rayons lumineux provenant de la console et des écrans, étudiaient attentivement les pions placés sur l'avant dernier plateau supérieur.

L'homme respira bruyamment puis revint s'asseoir sur son énorme siège. Seule sa main gauche posée près des boutons aurait été visible pour quelqu'un placé en arrière du siège, face à la lumière bleutée des écrans.

Comme une tarentule s'avançant vers sa proie, elle glissa sur la toile qu'elle avait tendue. D'un geste précis, elle sauta finalement sur le bouton qui clignotait rapidement dans la pénombre.

- Dommage mon cher, c'était un bon coup, malheureusement cette tentative désespérée était vouée à l'échec et vous le saviez ! Votre défaite est inéluctable ! exulta l'homme.

- Échec et mat ! rajouta sa voix rugueuse tandis que sa main gauche appuyait sur le bouton vert o&

ugrave; se détachait en blanc lumineux les lettres : Reality Overthrow/
Reverse On Looker.

L'écran de gauche montra aussitôt l'irruption des quatre gardes dans la salle A31. Ils couraient en direction du couple qui ne bougeait pas, profitant des derniers instants qui lui restait.

L'écran de droite montrait toujours en gros plan les deux victimes de la tarentule. La piqure empoisonnée avait fait son effet et la tarentule

emportait ses victimes pour les envelopper dans un cocon qu'elles ne réussiraient plus à déchirer.

Les gardes semblaient avoir du mal à séparer les victimes encore enlacées.

Finalement, l'homme redevenu silencieux appuya sur le bouton Clear Screen et les deux écrans se vidèrent pour afficher chacun un grand rectangle bleu vide.

L'homme se releva et vint se placer entre le siège et la table où étaient posés les six plateaux de cristal du cyberhexéhec. Sa main gauche s'empara des deux seuls pions placés sur le cinquième plateau en partant du plus bas et les déposa sur le plateau du bas au milieu de nombreux autres pions.

L'homme tourna autour du jeu d'échec pour admirer la disposition des pions en cette fin de partie mémorable. Ses yeux brillèrent alors qu'il fit face à la console lumineuse. Ils ne pouvaient se détacher de la multitude de pions placés sur le plateau du bas alors que les autres plateaux n'étaient occupés que par quelques pions.

Un sourire de satisfaction totale rayonnait sur son visage.

Sa main droite ramena alors vers sa bouche un petit micro sans fil.

- Ici Player A : vous avez perdu Player B ! Mais je dois le reconnaître, vous vous êtes bien défendu ! Je dois même dire qu'à un moment, j'ai bien cru que vos pions réussiraient à se libérer pour de bon de l'emprise du projecteur ! Mais voilà, on ne peut pas tout prévoir. C'est là d'où je tire tout le plaisir de notre petit jeu ! Je suis sûr que lorsque vous avez vu vos pions atteindre la réalité vous ne vous êtes pas douté une seule fois que j'avais recréé en secret un nouveau micro-monde virtuel, véritable clone du dortoir de la base. Vous avez cru envoyer vos petits protégés dans la réalité mais juste au moment de leur transfert j'y ai inséré mon micro-monde et ils s'y sont heurtés comme je l'avais prévu ! Vous n'avez alors rien pu faire pour empêcher mes Transfèreurs logiciels d'intervenir. Quel qu'ait été votre plan, vous n'avez pu le mettre en oeuvre !

Votre pion numéro deux va perdre un niveau, quant au pion numéro un, il retourne d'où il est venu, vous devez accepter ce transfert, c'est la règle et vous la connaissez aussi bien que moi, n'est-ce pas ?

- Ici Player B : je la connais, lâcha laconiquement la voix dans le haut-parleur. Pourtant elle ne portait en elle aucune trace d'amertume. Ce n'était pas la voix d'un perdant.

- Je suppose que vous voudrez rejouer à nouveau la liberté de vos deux pions.

Est-ce que je me trompe ?

- Voilà, je ne suis pas vraiment sûr de vouloir rejouer cette fois ! Après tout, je crois bien que ce que je voulais est arrivé et en fin de compte, mon cher Player A, je crois qu'au fond c'est vous qui perdez au jeu !

- Mais que voulez vous dire Player B ? Player B ? Schéma, répondez ! Entendez-vous que j'ai perdu un partenaire de choix ?

*

Interlude

Géna les regarda s'effondrer au sol avec une angoisse non dissimulée. Leur image sur le moniteur muet sursauta un instant et balayée par des traînées de neige cathodique. Le tube resta un instant noir et reprit sa transmission.

- Au mon dieu ! murmura-t-elle. Protège-les Schéma ! Sois le plus fort et gagne cette maudite et interminable partie !

- Je fais l'impossible.

- C'est toi Schéma ?

- Oui, ne t'inquiète pas, cette partie je la gagnerai ! Il y a des plans dans les plans. Soit patiente et garde confiance !

La voix venue de nulle part disparut. Un courant d'air frôla le dos de Géna, comme si un spectre l'avait approché.

- Ici, Player A, vociféra soudain une voix démoniaque, je t'avais dit, ta stratégie est bien trop visible pour qu'elle ne m'échappe ! Comment as-tu pu croire pouvoir envoyer tes petits protégés sur Mars, je ne te savais pas si naïf Player B !

Oui Player B, j'ai vu clair dans ton jeu, je savais que tu projetais de leur faire quitter Alpha-108 pour la base équatoriale spatiale. J'ai découvert tes intrusions cybernétiques dans les dossiers de l'Internasa.

J'ai donc su que tu projetais de les envoyer sur Mars où ils ne craindraient rien. Loin de cette planète à l'agonie ! Loin de moi !

Mais c'est le jeu et tu en connais les règles. Et c'est moi le plus fort d'entre nous ! Tu es mat !

La voix de fou marqua une très courte pause, savourant à l'avance ce qu'elle allait annoncer :

- Comment pouvais-tu espérer les soustraire à mon autorité ! Comment espérais-tu me priver d'aussi bonne disquettes !

La voix lâcha un rire diabolique.

Player B : - Sache Tyson, qu'il y a des plans dans mes plans et que la partie est loin d'être terminée. Mes pions sont hors d'usage, crois-tu ? Au contraire ! Ils sont plus forts que jamais ! Et ce serait oublier une chose ! J'ai percé ton code de contrôle tandis que tu t'es trop rapidement emparé de mes pions sacrifiés. À présent, c'est moi le maître du jeu !

Certes, tu vis sur Alpha et moi dans KREYG mais tu ne peux plus te passer de lui et j'y suis donc bien plus en sécurité qu'il n'y paraît. Bien plus en sécurité que tous les habitants d'Alpha en tout cas !

Player A : - C'est oublier qu'il me reste bien des moyens de te faire comprendre qui est le maître. J'avais prévu que tu ne perdrais pas facilement et pour te donner la rage de reprendre la partie, j'ai donné des ordres. Sache donc que ta petite Géna n'est plus ! À l'heure qu'il est, mon fidèle bras droit a réduit en cendres le corps de Hélène Cameron, l'âme de Géna !

Ton silence en dit long, Player B ! relança la voix d'un ton sadique.

Player B : - Faux ! Je cherchais simplement à te faire entendre quelqu'un.

- Tu voulais me parler, Player A ?

Player A, furieux : - Géna ! Mais c'est impossible !

- Impossible ? Non, simplement tu t'es trompé de victime ! Tu as confondu le personnage et l'esprit qui l'habite ! La Géna que tu as observée n'est pas celle dont le nom alphan est Hélène Cameron. La malheureuse Hélène Cameron est morte pour rien. Elle vivait sur THAGAMA 2492 depuis quelque temps déjà et tu ne t'en étais pas rendu compte ! Dommage, elle vivait heureuse... Mais c'est ta faute, tu n'aurais pas dû concentrer tes forces et ton esprit sur le roi et la reine !

Player A : - Quoi ! Mais c'est impossible, je l'aurais vu si tu avais fait un rock !

Player B : - Impossible, ne connaîtrais-tu que ce mot ? Ce n'est pas un rock. J'ai fait un transfert de Hélène vers THAGAMA 2492 mais la Géna que tu entends, je ne te révélerai pas d'où elle venait avant qu'elle ne remplace Hélène, la soi-disante Géna.

Player A : - Ah, j'y suis, tu bliffes ! La voix que j'ai entendue n'est pas celle de Géna, c'est une de tes imitations et rien de plus... Tu ne m'auras pas trompé longtemps !

Soudain, les deux autres voix parlèrent en même temps.

- Encore Faux/Encore Faux !

Player B : - Désolé Géna, tu avais raison, Player A est bien tombé dans le piège comme tu l'avais prédit !

Player A : - Puisque tu es si fort, explique-moi donc d'où viens ta nouvelle Géna !

Player B : - Tout bien considéré, je peux te le dire, elle, elle ne risque

pas de mourir, parce que son corps endormi a été réduit en cendres! Géna est comme moi, et tu ne peux la détruire qu'en détruisant KREYG ! Elle est à Crystaléa/Fiona Lowen-Soissanth ce que je suis à Paul/Raphaël Obéron ! Une copie cybernétique de son esprit... et de son charme ! Et tu t'es simplement laissé abuser par son apparence, celle de Géna/Hélène !

Un juron retentit.

Player B : - Elle est en sécurité sur une des puces vitales de KREYG, comme moi, et tu ne pourras nous en déloger !

- Maintenant, tu as face à toi deux joueurs virtuels sans aucun syndrome Bêta, dois-je le rajouter ! Je n'ai aucunement le désir de retrouver la réalité pour l'instant. L'Éden de Schéma me convient en effet parfaitement !

- Nous nous aimons, acheva Player B en coup de grâce. Player A laissa éclater sa colère.

*

Bon sang, quel rêve !

Raphaël Obéron, en reprenant lentement ses esprits, tout habillé au milieu de son lit, sentit aussitôt que quelque chose ne tournait pas rond dans sa chambre.

- Bon sang ! Mais ça sent le brûlé, ici ! fit-il en sursautant sur son lit.

Un paquet de feuilles tomba à terre alors qu'il écartait soudain, pris de panique, des morceaux de fils électriques et des débris de plastique et de métal éparpillés sur lui et sur le lit.

Quel réveil stressant ! À peine sorti d'un étrange rêve, Raphaël Obéron constatait que son digitaliseur venait d'exploser pour une raison inconnue !

L'écran mural du salon était en partie noirci par l'explosion. Des morceaux de plastiques épars au milieu de la moquette mouillées dégageaient une odeur puissante et désagréable.

Obéron constata amèrement qu'il ne pouvait plus rien faire, le sprinkler du plafond avait joué son rôle anti-incendie. Obéron n'en revenait pas qu'une explosion et qu'un début d'incendie ne l'aient pas une seule fois réveillé !

Il regarda autour de lui une dernière fois pour se rassurer mais il était évident qu'il ne risquait plus rien maintenant.

Il avança vers son ordinateur domestique et le contact de la moquette entièrement mouillée à travers ses chaussettes le refroidit brutalement.

Raphaël se demanda comment cela avait bien pu arriver et presque aussitôt grimaça à l'idée de ce que les réparations allaient lui coûter ! Il jeta un regard évaluateur sur ces dégâts inattendus.

Sa chambre-salon était à moitié carbonisée et complètement trempée.

Soudain, à l'évocation de l'eau, Obéron en vint à craindre le pire pour son matériel informatique.

Par on ne sait quel miracle, seuls le digitaliseur, l'imprimante laser et le joystick étaient détruits ; l'unité principale de GAR, les claviers de l'unité de communication et les quatre écrans étaient quasiment intacts. L'écran du salon serait sûrement à remplacer mais il semblait encore fonctionner ! En effet, GAR semblait être resté sous tension durant toute la nuit et des images dansaient en même temps sur les quatre écrans. Toutes ces images qui défilaient, donnaient la nausée à Raphaël. Mais avant de les arrêter, il comprit pourquoi elles lui étaient

si familières : Toutes ces images ne provenaient pas de la télévision comme il l'avait d'abord cru mais de son imposante bibliothèque d'images. GAR avait donc quand même souffert de cette explosion mystérieuse.

Parmi elles, Obéron reconnut les photos du livret d'antécorrespondance qui gisait à terre à côté du lit. Il y avait bien sûr ses propres dessins, faits par ordinateur à l'époque où il avait encore le temps de se consacrer à l'illustration du fanzine de science fiction du club Hypernova.

Enfin, il reconnut également les illustrations scientifiques de ses cours. Parmi elles, notamment, celles qui accompagnaient le dossier « CLONAGE DES CELLULES NERVEUSES EXTRA PYRAMIDALES ».

Dans la folle danse des images, Raphaël identifia les deux portraits de Crystaléa Lowen-Soissanth, ou du moins les deux photorôides que sa correspondante mystérieuse lui avait envoyé en prétendant qu'il s'agissait réellement des siennes.

Toutes ses images le forçaient à se rappeler de quelque chose d'incroyable et de troublant : son mystérieux rêve.

C'était étrange à quel point cela prenait l'allure de souvenirs réels et pourtant Raphaël Obéron en était maintenant certain, ces images lui rappelaient son rêve parce que son rêve était né d'elles. Son inconscient avait utilisé toutes ces images gravées dans sa mémoire et en avait fait une histoire étrange. Raphaël essaya de se rappeler de son rêve.

- Essayer de l'analyser. Mais un rêve aussi étrange peut-il avoir un sens ? se demanda Obéron perplexé.

Il repensa alors à cette histoire que lui avait raconté Franck York. C'était celle d'un homme qui avait rêvé qu'il était aristocrate sous la révolution française pour avoir reçu sa barre de rideau sur le cou. L'incident était arrivé au petit matin, là où le sommeil paradoxal est le plus long et il avait rêvé à rebours toute une aventure jusqu'à ce qu'il se fasse finalement guillotiner !

Il devait en être pour Raphaël comme pour cet homme. Ce rêve étrange avait dû être déclenché par ces événements bizarres. Raphaël admit que ce rêve n'était que la seule mise en garde possible qu'avait trouvé son inconscient pour l'avertir du danger.

Oui, c'était sûrement cela ! Comment expliquer sinon un rêve aussi étrange. L'explosion, l'eau et toutes les images qui défilaient sur le mur avaient été intégrées à rebours dans ce rêve mémorable.

Raphaël Obéron allait enfin pouvoir raconter quelque chose

d'incroyable à ces amis !

N'était-ce pas incroyable après tout, d'avoir rêvé d'être transporté vers le monde imaginaire de DREAMWAR et d'y rencontrer Crystaléa Lowen-Soissanth en chair et en os ?

N'était-ce pas stupéfiant d'imaginer ensuite que le monde THAGAMA 74 n'était qu'un rêve pour les survivants de l'apocalypse. Et que cet autre monde n'avait d'autre fonction que de permettre à des clones de servir à la survie d'astronautes prisonniers dans leur vaisseau !

Incontestablement, imaginer que le Rêve assisté par Ordinateur, dont parlait si sérieusement Gérard, avait transformé en cauchemar les vies de millions d'individus n'était-ce pas, là encore, la preuve que les rêves resteront encore pour longtemps insondables ?

À tout réfléchir, Raphaël s'avisa que les propos de son collègue avaient certainement aussi une part de responsabilité dans son rêve.

Soudain, la sonnerie du Vidéophone dans la cuisine chassa des pensées d'Obéron toutes ces réflexions pseudo-philosophiques.

Après avoir juré comme un ours, pour s'être cogné le pied dans un des morceaux de fer qui gisaient à terre, il décrocha le combiné.

L'image de Franck York apparut sur l'écran.

Celui-là a un air moqueur, méfiance !

- Raphaël, je te téléphone pour deux raisons :

Primo, merci de m'avoir ramené chez moi hier. Sans toi, je ne sais pas ce que je deviendrais !

Secundo, pourrais-tu me donner une bonne excuse pour n'avoir pas été en cours ce matin ? Étant donné que tu n'as pas bu dans la soirée d'hier, j'aimerai bien que tu renouvelles mon stock d'excuses bidons !

Raphaël regarda le vidéophone avec des yeux ronds.

- Alors, Raphaël ? T'es malade ? On dirait pas ! Dans ce cas-là, pourquoi t'es pas venu faire cours ce matin ? Hum ?

- Quoi ? explosa Obéron. Mais quelle heure est-il ?

- Ben, midi pourquoi ! dit Franck qui s'attendait peut-être à une meilleure excuse.

- Tu ne vas pas me raconter que t'as eu une panne de réveil, n'est-ce pas ?

- Écoute Franck ! Ce serait trop long à te raconter ! De toute façon, on

se voit ce soir au bar d'Hypernova, comme prévu, entendu ?

Et Raphaël Obéron confus raccrocha le combiné.

- Grand univers ! Comment allait-il expliquer au doyen du Mégacampus cet oubli ? Il n'avait pourtant pas bu la veille, alors... Bien sûr, se coucher à six heures du matin ne l'assurait sûrement pas de se réveiller le lendemain frais et dispos !

- L'explosion d'un digitaliseur ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, Monsieur Obéron ? pensa Raphaël en imaginant la stupeur du doyen.

Mais après tout, je n'ai pas de compte à lui rendre, c'est moi le professeur ! Et Raphaël prit son cuir et sortit en toute hâte afin de ne pas rater cette fois le cours de l'après-midi.

*

Damned, encore en retard !

Raphaël sur le chemin qui l'emmenait de son appartement aux bâtiments E2, se demandait comment un tel manque à ces devoirs avait été possible. Ce rêve étrange l'avait vraiment impressionné et pendant dix minutes, Obéron essaya d'ordonner ses pensées. En vain : sa tête restait lourde et ses pensées embrumées.

Jetant une énième fois un coup d'oeil sur sa montre, il constata qu'il aurait tout juste le temps d'avaler un sandwich au snack des profs. Obéron coinça sa sacoche sous son bras et se mit à courir comme un dératé en direction du C.R.C.N.P.

En chemin, Raphaël n'arrivait pas à s'empêcher de gamberger. Gaïa, mon dieu, pourquoi suis-je toujours en retard ? Pourquoi faut-il que ce soit toujours au détriment de mes repas ? se lamentait-il en courant.

Soudain, à l'angle d'un bâtiment, Obéron heurta de plein fouet une jeune et jolie femme.

Tous deux se retrouvèrent sans comprendre les quatre fers en l'air sur le trottoir et pendant quelque instant, un ange passa au-dessus d'eux.

La jeune femme était vêtue d'une blouse blanche de laboratoire enfilée par-dessus un ensemble assorti vert pastel. Elle portait de longues bottes de cuir beige au-dessus de son fuseau et ses cheveux longs et soyeux ondulaient sur ses épaules avec grâce. Sous le soleil d'été, Raphaël y crut voir des reflets roux et trouva cela terriblement sexy. La jeune femme, toujours à terre, continuait de le regarder avec des yeux ronds. Des yeux verts et tellement brillants...

La ressemblance entre C. L-S et cette jeune femme était si frappante que R. Obéron en oublia de s'excuser :

- Ça alors ! Vous ! Crystaléa Lowen-Soissanth ? fit-il stupéfait. C'est vous, n'est-ce pas, insista-t-il. Vraiment, je suis désolé, quel idiot je fais ! Attendez, ne bougez pas, je vais vous aider ! fit Obéron en tendant une main secourable à la jeune femme.

La jeune inconnue semblait ne rien comprendre ses paroles.

- Vous pourriez vous excuser, tout de même ! finit elle par lui déclarer en se relevant.

- Oh ! veuillez me pardonner de vous avoir renversé ainsi mais j'ai

bientôt cours et j'avais peur d'arriver en retard.

- Vous me paraissez bien vieux pour être encore étudiant ! fit-elle en s'époussetant.

- Oh ! toutes les excuses ! Je me présente : Raphaël Obéron, professeur de Neurologie au

C.R.C.N.P. Croyez-moi, si j'ai réagi ainsi, c'est parce que vous êtes le portrait craché d'une amie. C'est tellement stupéfiant que j'en ai oublié la politesse !

- Je m'appelle Sarah O'Sullivan, je suis nouvelle ici, mais je ne m'attendais pas à un tel accueil ! lui sourit-elle en serrant sa main tendue.

Dans la main de Raphaël, le souvenir d'un amour indestructible.

Le masque de Sarah O'Sullivan s'évanouit dans l'air et le visage de Raphaël exprima tour à tour stupeur, perplexité et joie :

- Vous êtes C. L-S, n'est-ce pas ? C. L-S n'était que le pseudonyme sous lequel vous m'écriviez , mais c'est vous, n'est-ce pas ?

La jeune et jolie femme avoua d'un sourire.

- Oui, fit-elle tandis que Raphaël gardait sa main doucement entre les siennes.

- Mais qu'est-ce qui vous rendait si certain que ce fut moi, Crystaléa ? demanda Sarah presque tendrement.

- Les initiales de votre nom !

- Mes initiales ? fit Sarah O'Sullivan en écarquillant les sourcils.

- Schéma m'avait prévenu et je ne l'ai pas écouté... Nous ne l'avons pas écouté ! À présent, nous voilà donc presque revenus à la case départ ! À ceci près, cette fois, que je ne suis plus dupe ! Nous sommes enfermés ici ? Qu'à cela ne tienne, car je t'ai rencontré, S.O.S. !

La jeune femme n'y comprenait visiblement rien mais quand Raphaël l'embrassa, il ne rencontra aucune résistance.

Pupitre mortel

- Cette partie que nous venons de jouer ensemble, Player B, était fabuleuse, se délecta Tyson, enfoncé dans son grand fauteuil de cuir qu'il faisait osciller rythmiquement face au grand pupitre d'où il contrôlait Alpha via KREYG.

- Vraiment fabuleuse ! reprit-il avec un large sourire. Je suis sûr que vous ne voulez plus jouer à cause de mon nouveau coup de maître. Vous pensez que je peux refaire cela à chaque fois que vos pions atteindront le rebord de la réalité, mais je vous rassure tout de suite, ce coup m'a demandé beaucoup trop d'énergie et de temps CPU.

Maintenant que vous le connaissez, je ne peux me permettre de le retenter car vous pourriez alors introduire votre fameux logiciel de contre-attaque, votre brise-GLACE comme vous aimez l'appeler en référence à la littérature cyberpunk d'autrefois.

C'est néanmoins une victoire totale ! (Tyson ne cachait pas sa joie.) Et si nos parties futures sont aussi passionnantes que celle-ci, je crois que nous allons continuer à passer d'excellents moments !

Le haut-parleur resta muet quelques instants puis déclara d'une voix assurée presque gaie :

- Méfiez-vous des plans dans les plans, Tyson ! Qui vous dit que cette partie est terminée ?

Tyson discerna un souffle de joie dans ces derniers mots. Quand il eut laissé passer sa surprise, sa voix hésitante s'éleva :

- Comment osez-vous me dire que cette partie n'est pas terminée ! Voyez où sont les pions ! Non seulement Obéron est revenu à la case départ mais sa femme aussi ! N'est-ce pas là une fin de partie mémorable ?

Tyson redevint ignoble.

- Serait-ce la perte de cette pauvre Hélène Cameron qui vous fait oser dire de telles absurdités, cette insignifiante conseillère alphane ? Vous avez tout simplement peur, Player B ! Peur de perdre la face à nouveau et cette fois devant témoin ! Voilà pourquoi vous ne voulez pas admettre votre défaite !

- La partie n'est pas terminée, Tyson ! cracha le haut-parleur à la face du grand manipulateur.

Tyson fronça les sourcils comme à chaque fois que Schéma l'appelait

par son nom au lieu du Player A convenu par lui.

- Comment ? Mais vous déraillez Player B ! J'ai réussi à vous empêcher de libérer Monsieur et Madame et vous osez dire que je n'ai pas encore gagné ! Vous êtes un très mauvais perdant Schéma ! (Tyson eut un rictus d'énervement car il venait encore de reconnaître à Schéma le droit de porter un nom comme lui.)

- Pour vous en convaincre, Tyson, il me suffira de vous dire que vous venez de perdre à l'instant tout accès sur KREYG et que cela faisait partie d'un enjeu que vous n'avez pas su discerner à temps ! J'ai condamné le terminal et court-circuité le contrôle vidéo extérieur. Vous ne pouvez plus communiquer avec l'extérieur désormais ! fit la voix assurée de l'Obéron virtuel par le haut-parleur.

- Quel est encore cette dernière invention ? fit Tyson devant cette annonce inattendue. Mais sans attendre il se plongea aussitôt sur son clavier. S'il s'agissait d'un bluff, il tout de suite renseigné.

Ses doigts enchaînèrent une série de combinaisons mais n'obtinrent rien en échange. Cette pâle copie informatique d'homme avait-il donc raison ? Avait-il perdu son contrôle de KREYG ? Comment avait-il fait ?

Tyson se souvenait qu'il avait coupé Schéma de tout contact avec la base lorsqu'il s'était hissé au pouvoir alors comment celui-ci avait-il réussi ce tour de force informatique.

- Inutile de vous fatiguer, votre clavier n'est plus opérationnel. Vous n'êtes plus connecté avec KREYG ni avec l'extérieur !

Lorsqu'il constata que plus aucune commande de son pupitre ne marchait, Tyson se jeta sur la porte blindée. Il était bel et bien coupé de KREYG et sa seule chance résidait dans cette unique porte de sortie : depuis l'extérieur, il pourrait sans doute reprendre le contrôle du mégaordinateur comme il l'avait fait auparavant pour devenir le chef suprême de la base Alpha.

- Bloquée ! Schéma, tu me payeras cette trahison ! pensa Tyson fou de rage. Ses mouvements trahissaient non seulement sa colère mais aussi la peur qui s'emparait de lui peu à peu.

Dans un mouvement désespéré, il se rua sur la lourde porte pour l'enfoncer. Comme celle-ci était blindée, Tyson ne réussit qu'à se blesser à l'épaule. Malgré ce premier échec, il recommença une seconde fois. Cette fois, il ne put retenir un violent cri de douleur.

- Vous allez vous faire mal inutilement ! fit la voix dans le haut-parleur du pupitre de contrôle. Toutes les issues sont condamnées ! La porte comme la conduite d'aération.

J'y avais songé bien avant vous !

Le visage de Tyson était blême.

- Vous avez voulu faire isoler cette pièce pour ne plus entendre le bruit des machines et de vos esclaves au travail, à présent vous pouvez vous en mordre les doigts.

Tyson désespéré s'agita en tout sens, perdant tout contrôle de lui-même dans cette pièce sans véritable fenêtre : rien que des moniteurs, un pupitre inutilisable et quelques meubles dont un lit pour entrer dans le cyberspace.

- Criez aussi fort qu'il vous plaira, personne ne vous entendra ! Vous êtes à ma merci Tyson ! fit Schéma en donnant le coup de grâce.

Dans la pénombre, Tyson tomba sur ses genoux. Son épaule meurtrie le faisait beaucoup souffrir mais ce n'était rien en comparaison du choc psychologique que lui avait infligé Schéma.

Il souffrait physiquement et mentalement mais il ne voulait pas le montrer à « la conscience de KREYG », jamais il n'avouerait sa défaite ouvertement.

La lumière bleutée renvoyée par les écrans de contrôle accentuait l'expression de peur mêlée de fureur qu'on pouvait lire sur son visage.

Tyson redressa la tête. Ses yeux brillèrent dans l'ombre de la pièce. Sa bouche amorça un rictus de victoire.

- Quelqu'un viendra tôt ou tard m'apporter des messages ; voyant que je ne réponds pas, mes hommes forceront cette porte et ce sera fini de vous !

- Oh ! non, vous vous trompez, Tyson ! annonça Schéma. Regardez bien le moniteur N°1, je le branche sur la caméra du couloir qui accède à cette porte. Vous allez découvrir une autre partie de mes talents : jouer avec vous aux échecs dans toutes les dimensions de l'universel n'est qu'un des nombreux domaines où j'excelle !

Un homme apparut à l'instant précis où Tyson tourna la tête vers le pupitre. L'homme portait l'uniforme de sa garde personnelle et Tyson le reconnut aussitôt. C'était Ray Müller, son bras droit.

Comme lui, Ray possédait la carte mémoire qui ouvrait la porte blindée. Seul Tyson et Ray avait accès à cette pièce, d'où l'on pouvait contrôler toute la base Alpha.

Le terminal principal de la base Alpha, le coeur de KREYG était bien protégé. Trop même, comme allait le constater Tyson.

- Ah, voilà Ray ! Il va me sortir d'ici ! jubila-t-il en se relevant difficilement.

- Non, car vous allez vous même lui donner de nouveaux ordres ! Regardez bien et admirez ce coup-ci ! La partie n'était donc pas finie, Tyson ! La voix de Schéma révéla toute la haine qu'il lui vouait quand il prononça son nom.

Sur le moniteur n°1, Ray Müller venait d'atteindre la porte blindée. La caméra se tourna pour montrer la serrure magnétique à carte et son écran à cristaux liquides haute performance.

Ray venait d'insérer sa carte et attendait le vip habituel. En vain.

Comme il ne se passait rien, Ray appuya sur le bouton pour récupérer sa carte et appela Tyson par l'interphone.

- Tyson, Tu es là ? Ma carte ne marche pas. As-tu changé le code ? Réponds ! L'écran de la serrure clignota puis afficha le visage de Tyson.

- Non, pas du tout, j'ai bloqué la porte manuellement de l'intérieur car je désire rester seul pour l'instant. Dis ce que tu as à me dire et retourne à tes quartiers !

Le vrai Tyson éclata de rage de l'autre côté de la pièce.

- Ray ! Ray ! jura-t-il, ce n'est pas moi, c'est un montage, une abomination ! Ne l'écoutes pas !

Ray de l'autre côté ne semblait rien avoir entendu.

- J'étais venu te dire que la nouvelle colonne thermique d'alimentation énergétique de KREYG est enfin opérationnelle. Désormais ne n'aurons plus à craindre l'épuisement de notre énergie ! N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

- Si excellente même, mais je suis en train de jouer une partie tout à fait particulière et je ne veux être dérangé sous aucun prétexte ! Je suis heureux de cette nouvelle aussi je veux qu'on double les rations ce soir en l'honneur de cet événement important : l'indépendance énergétique, formidable !

- OK ! À plus tard ! dit tranquillement Müller en tournant les talons.

- Non attends ! Ray, attends ! cria le vrai Tyson en frappant la porte avec ses poings.

- Dois-je vous rappeler qu'elle fait trente centimètres d'épaisseur ? C'est assez je crois pour qu'il ne vous entende pas ! annonça la voix de Schéma à peine déformée par le haut-parleur.

Tyson sentait que ses atouts et ses pions lui glissaient tour à tour des mains. Une perle de sueur coula le long de sa tempe gauche lorsqu'il

se vit jeter l'un de ses derniers atouts.

- Je n'ai pas dit mon dernier mot ! éclata Tyson en colère. Rendez-moi l'accès à KREYG par mon terminal de contrôle immédiatement ou l'on détruira les corps de tes petits protégés, lâcha Tyson. Ray à l'ordre de le faire si je ne donne pas signe de vie.

- Désolé, quand bien même il ne s'agirait pas d'un bluff, vous ne pouvez même plus faire cela : je viens de condamner l'accès de la salle de R.A.O. à quiconque. Les gardes dans la pièce d'à côté ? Je les ai appelés par l'inter et leur ai intimé l'ordre d'en sortir et de rejoindre leur quartier. La raison invoquée ? Je leur ai dit que mon système de défense informatique ne souffrait plus d'aucun défaut et que la faille qui avait permis à deux d'entre eux d'atteindre Alpha moins un avait été comblée. Ils ne sont donc plus obligés de surveiller des corps humains dont le psychisme est parti en vacances ! Quant à Ray, je connais la manière de la mettre de mon côté ouvertement !

Schéma marqua une courte pause comme s'il prenait une respiration dans son cybercosme et reprit :

- Personne ne viendra vous déranger, c'est votre ordre exprès. Avez-vous déjà oublié mes talents de simulateur ? reprit la voix d'un vainqueur.

Malgré ces dernières paroles, Tyson semblait reprendre le dessus sur sa peur.

- D'ici une heure, un garde m'apportera mon repas. Que lui dira le faux Tyson ? Avez-vous songé à cela ? Tyson hurlait presque.

- Lui direz-vous que je désire rester seul ? Que je n'ai pas faim ? Ou qu'il doit déposer le plateau devant ma porte ?

Je vous accorde qu'il vous sera possible d'éviter une fois les soupçons de mes hommes sur ce qu'il se trame ici mais je vous garantis qu'ils comprendront vite qu'il y a quelque chose d'anormal dans mon isolement. Alors ? Qu'avez-vous prévu contre cela ?

- C'est très simple, je crois. Bien sûr que je pourrais faire dire au Tyson Numérique ce que vous m'avez suggéré mais j'ai beaucoup mieux !

- Ah ! oui ? lança Tyson avec sarcasme.

- Demain, vos hommes trouveront la porte ouverte et vous verront soit branché en prise directe sur KREYG, soit mort !

Tyson regarda autour de lui et se demanda si Schéma pouvait mettre cette terrible menace à exécution. Son regard tomba alors sur la conduite d'aération.

Rien de plus facile que d'évacuer l'air, pensa Tyson avant de déglutir.

- Me condamner à mort, c'est vous condamner à errer éternellement

dans la virtualité. Moi mort et jamais vous n'aurez de corps car il n'y a que moi qui puisse libérer Aram Obéron, l'auriez-vous oublié homme virtuel ! Libérez-moi et votre vœu le plus cher sera exaucé. Vous avez ma parole !

- Votre parole ne vaut rien. Mon concepteur, Aram Obéron et sa femme Fiona Xantos-Obéron en ont fait les frais !

- Je vous le jure, si vous me laissez en vie, je vous fabriquerai un corps.

Tyson, malgré sa nervosité, réussit à reprendre place dans son fauteuil face au haut-parleur qu'il ne pouvait faire taire.

- C'était votre dernier atout, Tyson, malheureusement pour vous il est sans effet maintenant ! Je n'ai pas besoin de vous pour me fabriquer un corps ! KREYG est entièrement sous mon contrôle actuellement. Vous ne l'avez deviné que trop tard, c'était lui le centre réel de l'enjeu de la partie et vous avez perdu !

Notre partie d'échec dans toutes les dimensions de l'univertuel avait officiellement comme enjeu Aram Obéron, le seul homme selon vous qui aurait pu me construire un corps physique dans la réalité, fait de molécules et d'organes comme le vôtre ! Voilà quel était l'enjeu que vous avez fait miroiter devant moi ! Mais pour votre malheur, c'était oublier que l'enjeu n'était pas la liberté d'Aram et la possibilité fabuleuse de posséder un vrai corps mais les mémoires originelles d'Aram précieusement conservées dans KREYG.

Vous avez été victime de votre propre labyrinthe. Vous avez confondu la conscience d'Obéron d'avant son enfermement dans un R.A.O. avec sa liberté d'action dans le réel : il m'a suffi qu'il atteigne mon temple pour gagner la partie. Je n'avais cure qu'il atteigne la réalité pourvu que vous me laissiez l'approcher quelques instants !

Il porte en lui les codes d'accès de sa mémoire originelle. n'est-ce pas là vos propres mots ? fit Schéma en reproduisant fidèlement la voix de Tyson. Puis reprenant sa voix habituelle :

- Pendant la partie, j'ai non seulement appris les codes qui protégeaient ces mémoires mais aussi ceux qui m'ont redonné le contrôle d'Alpha ! À présent mes possibilités sont infinies !

Sachez que d'ici peu de temps, Paul/Raphaël/Aram va retrouver ses souvenirs entièrement. Crystaléa/Fiona/Sarah également. J'ai fait le sacrifice d'un pion, comme on le dit aux échecs. Grâce à notre petite partie superficielle, j'ai pu analyser vos coups et en déduire de nombreuses choses vitales. Le sacrifice de Paul et Fiona n'était donc pas irréversible.

Avoir renvoyé les Obéron sur TERRE 1997 n'était pas le meilleur coup à jouer pour vous car il m'a permis d'apprendre à vos dépens la séquence de transfert de la réalité vers le monde virtuel. Vous avez dit vous même que le micromonde Alpha moins un était un coup risqué car il consommait beaucoup de temps machine et d'énergie. C'est cela qui m'a permis d'utiliser mon maraudeur, ce logiciel si utile que vous redoutez tant ! Et vous n'y avez vu que du feu ! Lorsque vous vous régalez de renvoyer nos pions dans l'univertuel n°1, vous n'avez pas songé à regarder ce qu'il se passait dans les tampons mémoire auxiliaire de KREYG.

C'est là que mon logiciel maraudeur a copié ces précieux codes de transfert !

Je vais donc pouvoir libérer qui je veux. À commencer par les Obéron !

Maintenant que j'ai accès sur KREYG, je peux rendre qui je veux intact et libre s'il le désire mais je peux mettre un terme à mon syndrome Bêta ! J'ai en effet fait construire en secret de vous un corps humanoïde pour sortir d'ici !

Tyson respira profondément. Une goutte de sueur ruissela sur sa tempe. La température de la pièce lui semblait soudainement accablante.

- Une fois dans le réel, vous n'aurez plus aucune emprise sur le KREYG, y avez-vous songé logiciel !

Lorsqu'il prononçait cela autrefois, Schéma se sentait toujours diminué, renvoyé violemment dans sa paranoïa, son syndrome Bêta. Maintenant qu'il entrevoyait clairement l'issue de la partie, Schéma savait qu'il pouvait renvoyer cette insulte contre Tyson.

- Le logiciel, comme vous dites, aura raison de vous, Tyson. Songez donc que ce corps merveilleux que j'ai élaboré dans la virtualité, et que je compte habiter bientôt, que ce corps cybernétique aura la possibilité de contacter le KREYG à tout moment ! Je resterai toujours branché infiniment à mon « placenta », ma matrice. À la fois à l'intérieur et à l'extérieur du KREYG. Rien ne m'arrêtera et surtout pas vous Tyson !

Je ne craindrai même plus le manque d'énergie de KREYG, Ray vient de me rassurer sur ce dernier point.

Chaque Tyson ! prononcé était un crachat à la figure de ce dernier. La voix de Schéma était assurée, son emprise sur Tyson était totale.

- Et j'irai plus loin encore ! Une fois à l'extérieur, je compte bien me fabriquer un scaphandre moléculaire, réplique exacte de mon image

informatique actuelle. Aram m'a donné toutes les informations qui me manquaient. En utilisant la découverte des conseillers alphans, astronautes par obligation, vos nexusiens, je suis vraiment en mesure de le faire !

Grâce aux précieuses données de génétique contenues dans KREYG, je me suis même permis de modifier mon ADN originel. J'ai apporté quelques petites perfections à mon corps humain d'origine, celui d'Aram Obéron, lorsqu'il rentra les premières données dans KREYG. J'ai éliminé notamment ce qui m'empêchait de revenir à la surface et corrigé dans mon génome toutes les erreurs, tous ces facteurs de risques d'origine génétique que portait en lui mon alpha, Aram Obéron.

Mon espérance de vie est de cent-cinquante ans maintenant ! Qu'en dites-vous ?

Le visage de Tyson se tordit de colère. Le Grand Atlantideus se maudissait de n'avoir pas discerné les vrais possibilités de l'univertuel.

- Ainsi Tyson, sans votre aide, j'habiterai ce corps de robot puis je me fabriquerai ce corps de mutant, et ma survie sur terre sera donc parfaitement assurée ! D'abord sous forme de cyborg et ensuite en tant qu'humain et futur père...

Les mots de Schéma étaient une torture pour Tyson. Il était maintenant incapable de réfléchir froidement. La partie était perdue...

Schéma poursuivit ainsi :

- Vous rappelez vous de Géna ? La clone du vaisseau, mutante par mes soins que vous aviez voulu éliminer. Et bien je vous annonce que cette charmante créature va subir le même sort que moi !

Tyson garda en silence. Le regard qu'il portait vers le moniteur central, affichant Schéma et Géna réunis devant le temple, en disait long sur sa rage.

- Quand j'ai créé une deuxième entité intelligente dans KREYG, Géna 2, la clone mutante, je ne me doutais pas que ce serait une aussi charmante compagne. Maintenant que nous nous connaissons mieux, je suis sûr de ne jamais me sentir mal au cas où mes projets de scaphandre moléculaire et d'humanoïde ne marcheraient pas.

- Nous avons de grands projets, Tyson, fit Géna radieuse. Elle caressa son ventre puis lança un sourire complice vers Schéma.

- En plus de mon corps, je fabriquerai en série, de nombreux corps de mutants pour transférer les psychismes perdus dans le cyberspace, depuis l'envahissement par les eaux du secteur A32. J'ai également l'intention de permettre à quiconque le désirera d'échanger son ancien

corps contre un corps de mutant. Pour cela, je devrais greffer leurs cerveaux dans des corps flambant neuf. Ce n'est plus pour moi une opération délicate car je me suis longuement entraîné à le faire dans le cyberspace et je pourrai former les chirurgiens de la base pour m'aider dans cette prouesse médicale.

- Il nous offre la liberté, la fertilité et la survie d'un nouveau peuple humain en surface.

Il nous offre l'espoir de refonder une civilisation. N'est-ce pas merveilleux ? sourit Géna qui cachait admirablement sa haine pour Tyson.

- Je vous serai toujours reconnaissant pour avoir su imaginer un monde aussi formateur pour moi que celui de la pyramide de vie, déclara Schéma tout en passant le bras autour de l'épaule de Géna.

- La surface de la terre est radioactive, donc inhabitable. C'est un point que vous semblez oublier un peu vite, Schéma.

- C'est ce que vous avez toujours prétendu pour asseoir votre pouvoir mais vous savez comme moi que ce n'est plus vrai. Et quand bien même ! Nous avons la génétique et Mars. Je peux tout à fait construire pour mes amis des scaphandres aptes à leur survie sur Terre comme sur Mars !

La Terre a beaucoup changé mais la radioactivité ayant retrouvé un niveau quasiment normal, les humains de « deuxième génération », ces survivants d'Alpha qui auront subi mon coup de pouce évolutif, seront libres d'aller vivre où ils voudront.

- Vous êtes donc à notre merci Tyson ! trancha Géna. Nous n'avons plus besoin de vous et vous allez payer pour tous les crimes que vous avez commis !

- Je ne vous ai laissé que deux coups possibles ! rajouta Schéma. À vous de choisir ! Le katana qui décore si bien cette pièce ou le lit et son cybercasque ?

- Être à votre merci dans les mondes virtuels ? Jamais ! vociféra Tyson aux abois.

Je préfère la mort à une torture mentale éternelle. Je ne serai pas Prométhé !

- Alors souffre mon frère !

Tyson comprit trop tard qu'il venait de perdre à un jeu où il avait joué sa vie sans le savoir ; maintenant il ne pouvait plus faire machine arrière et son impuissance devant l'issue du combat retourna sa haine contre lui-même. Des perles de sueur coulèrent sur ses tempes mais il se leva sans un mot et s'avança vers le meuble décoratif d'origine

japonaise.

Sans mot, dans le presque silence de la pièce où l'on entendait à peine les cliquetis du pupitre de contrôle, Tyson s'empara du katana placé sur son support laqué noir et rouge, prit la position seisa et s'exécuta.

Quand son corps s'écroula à terre, l'un des moniteurs de contrôle du pupitre afficha l'image d'un RAO. C'était celui d'Aram/Raphaël Obéron, revenu à son point de départ sur TERRE 1997.

*

Épilogue

Lecteur, toi qui viens de terminer ce roman de Science Fiction, sache que je ne l'ai écrit que dans un seul but : te réveiller !

Oui, tu entrevois la vérité à présent, je le sens...

... Tu es allongé à côté de moi (non ne regarde pas, tu ne verrais rien !) et tu rêves que tu viens de terminer ce roman mais en réalité tu es victime d'un Rêve Assisté par Ordinateur et je suis venu pour te délivrer !

Depuis que j'ai inséré les données de ce roman dans ton ordinateur à rêve, il ne s'est passé que quelques minutes à peine pour moi. Tu comprends d'ores et déjà que ce roman est pour toi et moi ce que l'antécorrespondance était pour Raphaël Obéron et Crystaléa Lowen-Soissanth !

Maintenant il faut faire vite de ton côté aussi, car les P.M. vont bientôt arriver...

Oh ! Grand Univers, pourquoi faut-il que l'homme soit son meilleur ennemi ? Pourquoi Grand Thagaï as-tu permis cela ?

Lecteur, je te sens troublé mais il faut accepter la vérité, tu ne peux rester plongé dans l'univertuel plus longtemps...

Nous avons besoin de toi.

Lecteur, réveille-toi !